Della Libreria delli Marchesi di Rommano
Marchesi di Virlè

EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD

HISTOIRE DES IVIFS,

ECRITE PAR

FLAVIVS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

TRADVITE

Sur l'Original Grec sur divers Manuscrits

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.

TOME SECOND.

DERNIERE EDITION.

Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

HISTOIRE
DES JUIFS,
ÉCRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE HVITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.

NOvs avons fait voir dans le livre precedēt quelles ont été les vertus de David, les bienfaits dont nôtre natiōluy a été redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dās une heureuſe vieilleſſe. Salomon ſon fils qu'il avoit établi Roy dés ſon vivant ainſi que Dieu l'avoit ordonné, luy ſucceda eſtant encore fort jeune, & tout le Peuple luy ſouhaita ſelon la coûtume avec de grandes acclamations toute ſorte de proſperité durant un long regne. 3 Rois 2.

Adonias qui dés le vivant du Roy ſon pere avoit comme nous l'avons auſſi veu voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethſabé mere de Salomon. Elle luy demāda s'il avoit beſoin d'elle. 3 Rois 1.

„ & qu'elle le serviroit volontiers. A quoy il luy
„ répondit, qu'elle sçavoit que le royaume luy ap-
„ partenoit, tant à cause qu'il estoit l'aisné, que par
„ le consentement que tout le Peuple y avoit don-
„ né. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon
„ à luy il vouloit bien s'y soûmettre, & se conten-
„ toit de sa condition presente : mais qu'il la sup-
„ plioit d'interceder pour luy envers le Roy, afin
„ qu'il luy plust de luy donner en mariage Abisag
„ que chacun sçavoit estre encore vierge, le Roy
„ son pere ne l'ayant prise que pour l'échauffer lors
„ que la nature luy défailloit dans sa vieillesse. Beth-
sabé luy promit de luy rendre cet office, & luy
dit de bien esperer de son entremise, tant par l'af-
fection que le Roy avoit pour luy, qu'à cause de la
priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi tost trou-
ver le Roy. Il vint au devant d'elle, & aprés l'e-
voir embrassée, la mena dans la chambre où estoit
son trône, & la fit assoir à sa main droite. Elle luy
„ dit : I'ay une grace, mon fils, à vous demander:
„ & ne me donnez pas je vous prie, le déplaisir de
„ me la refuser. Il luy repondit, que n'y ayant rien
„ qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit
„ de l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit
„ douter qu'il ne luy accordast avec ioye tout ce
„ qu'elle desiroit. Alors elle le pria de trouver bon
„ que son frere Adonias épousast Abisag. Cette prie-
„ re le surprit & le fâcha de telle sorte qu'il la ren-
„ voya en disant, qu'Adonias devoit demander aussi
„ qu'il luy donnast sa couronne comme estant plus
„ âgé que luy : qu'il estoit évident qu'il ne desiroit
„ ce mariage que par un mauvais dessein ; & que
„ chacun sçavoit que Ioab General de l'armée, &
„ Abiathar Grand Sacrificateur estoient dans ses in-
„ terests. Il envoya ensuite querir Banaïa capitaine

de ses gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit: Vous meriteriez que ie vous fisse perdre la vie pour avoir suivy le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon pere, & la part que vous avez euë comme luy a la translation de l'Arche de l'alliance, font que ie ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous presenter iamais devant moy. Allez en vostre païs, & demeurez-y à la cẽpagne durant tout le reste de vostre vie, puis que vous vous estes rendu indigne de la charge que vous possedez. 316.

Voilà de quelle sorte la grãde sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durãt le tẽps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Ioseph Grand Sacrificateur. *Ioatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Ioatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut étably grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Ioab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant declaré pour luy on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit aupres de l'autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordõner par Banaïa de comparoistre en iugement pour se iustifier & se défendre. A quoy il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit; & que s'il avoit à mourir il aimoit 317.

„ mieux que ce fuſt dans un lieu conſacré à Dieu. Salomon enſuite de cette réponſe commanda à Banaïa de luy aller couper la teſte & de faire enterrer ſon corps, pour le punir de deux auſſi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en aſſaſſinant Abner & Amaza, afin que le châtiment ne tombant que ſur luy & ſur ſa poſterité, chacun connuſt que le Roy ſon pere & luy en eſtoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & ſucceda à Ioab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la perſonne de Sadoc.

318. Salomon commanda en ce meſme temps à Semeï de baſtir une maiſon dans Ieruſalem pour y demeurer, avec défenſe ſur peine de la vie de paſſer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligeaſt par ſerment. Semeï luy rendit de grands remercimens de cette grace, & dit en faiſant ce ſerment qu'il le faiſoit de tout ſon cœur. Ainſi il quitta ſon païs, & ſe vint établir à Ieruſalem. Trois ans apres deux de ſes eſclaves s'en eſtant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas ſeulement mépriſé ſon commandement, mais violé le ſerment qu'il avoit fait en la preſence de
„ Dieu, l'envoya querir, & luy dit : Méchant que
„ vous eſtes, n'aviez-vous pas promis avec ſerment
„ de ne ſortir jamais de Ieruſalem ; & n'avez-vous
„ point craint d'ajoûter le parjure au crime d'avoir
„ outragé de paroles le feu Roy mon pere quand
„ la revolte d'Abſalom l'obligea d'abandonner la
„ capitale de ſon royaume ? Preparez-vous à ſouffrir
„ le ſupplice que vous meritez, & qui fera connoî-
„ tre à tout le monde que le retardement de la pu-

nition des méchans ne sert qu'à rendre leur châti- "
ment plus rigoureux. Après luy avoir parlé de la "
sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses en- 319.
nemis, & eut affermy par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extremement Ierusalem, & gouverna toûjours depuis son royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Iugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais, Fortifie Ierusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaire ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le font tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle

sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Ieroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

320 L'Vn des premiers soins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airain que Moyse y avoit fait construire: & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuit en songe & luy dit, que pour recompense de sa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes : il en souhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainsi il luy répondit : Seigneur: puis que vous me le permettez, » ie vous supplie de me donner l'esprit de sagesse » & de conduite, afin que ie puisse gouverner mon » royaume avec prudence & avec iustice. Dieu fut tellement satisfait de cette demande, qu'aprés luy avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant luy soit Prince ou particulier n'en avoit iamais eu une semblable, il luy » dit qu'il ne luy accordoit pas seulement ce qu'il » demandoit ; mais qu'il y ajoûteroit encore les richesses, la gloire, la victoire de ses ennemis, & la » possession de son royaume à ses descendans, pour » veu qu'il se confiast en luy, qu'il perseverast dans » la iustice, & qu'il imitast aussi les autres vertus » de David son pere. Salomon à ces paroles se ietta hors de son lict, adora Dieu, & aprés estre retourné à Ierusalem luy offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un festin à tout le Peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce 321.
meſme temps un jugemẽt dans une affaire ſi difficile que j'ay crû le devoir rapporter icy, afin qu'on puiſſe en de ſemblable rencontres profiter de ſon exemple pour decouvrir la verité. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroiſſoit eſtre fort touché du tort qu'õ « luy avoit fait, luy dit : Cette femme, Sire, & « moy demeurions enſemble duns une meſme chã- « bre, & nous accouchâmes en meſme temps cha- « cune d'un fils. Trois jours apres ſon enfant eſtant « auprés d'elle, elle l'étouffa en dormant: & com- « me je dormois auſſi elle prit le mien qui eſtoit « entre mes bras, & mit le ſien en ſa place. Lors « que je fus éveillée & que je voulus dõner à tetter « à mon enfant que je connoiſſois fort bien, je trou- « vay auprés de moy cet autre enfant mort. Alors « je luy redemanday mon fils; mais elle n'a jamais « voulu me le rendre, & s'opiniaſtre à le retenir, « parce que je n'ay perſonne qui me puiſſe aſſiſter « pour l'y contraindre. C'eſt ce qui m'oblige, Sire, « d'avoir recours à voſtre juſtice. Apres que cette femme eut ainſi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit a répondre. Elle ſouſtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore eſtoit à elle, & que c'eſtoit celuy de ſa compagne qui eſtoit mort. Nul de ceux qui ſe trouverent preſens ne crût qu'on puſt éclaircir de telle ſorte une affaire ſi obſcure qu'on pûſt en découvrir la verité; & le Roy fut le ſeul qui en trouva le moyen. Il ſe fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ſes gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui eſtoit vivant, & une partie de celui qui eſtoit mort. Ce juge-

ment parut d'abord si puerile que chacun dans sa cœur se mocquoit du Roy de l'avoir donné : mais on ne tarda guere à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usast pas de la sorte : Que plûtost que de voir mourir son fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on la crust en estre la mere, puis qu'elle avoit au moins la consolation de sçavoir qu'il estoit encore en vie. L'autre femme au contraire témoigna de consentir volontiers à ce partage, se trouvoit même un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens que la nature estoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort ; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde ; & on commença dés ce iour à luy obeir comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

322. 3. *Rois* 4. Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient sous son regne le gouvernement de ses provinces.

Uri commandoit dans toute la contrée d'Ephraim.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le pais qui s'étend iusques au Iourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam iusques au mont Liban, où il

avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachat commandoit dans le païs maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend iusques au Iourdain.

Suba commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tous le païs qui est au delà du Iourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont 323.
tous les Israëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Iuda, joüirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces officiers fournissoient entre autres choses chaque iour pour sa table trente mesures de fleur de farine; soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pasturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui estoient couplez deux-à-deux,

& il entretenoit outre cela douze millle homme de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Ieruſalem prés de ſa perſonne, & l'autre moitié eſtoit diſtribuée dans les villes. Celuy qui eſtoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'*il* allaſt.

3 2 4. Dieu remplit ce Prince d'une ſageſſe & d'un intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit eſté comparable, & qu'il ſurpaſſoit meſme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller, comme auſſi ceux d'entre les Hebreux qui eſtoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que i'eſtime devoir rapporter; *Athan*; *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy compoſa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyſſope inſques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiſeaux que poiſſons & ceux qui marchent ſur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoiſſance de leur nature & de leurs proprietez dõt il écrivit un livre; & il employoit cete connoiſſance à compoſer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre leſquels il y en avoit qui avoient meſme la force de chaſſer les demons ſãs qu'ils oſaſſent plus revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand uſage parmy ceux de noſtre nation: & i'ay veu un Iuif nommé *Eleazar* qui en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils, & de pluſieurs de ſes capitaines & ſoldats delivra divers poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé un anneau dãs lequel eſtoit ẽchaſſée une racine dont Salomõ ſe ſervoit à cet uſage: & auſſi-toſt

ue le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par
rre,& l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mê-
es paroles que Salomon avoit laissées par écrit,
: en faisant mention de ce Prince défendoit au
emon de revenir. Mais pour faire encore mieux
oir l'effet de ses conjurations il emplit une cru-
he d'eau,& commanda au demon de la jetter par
erre pour faire connoistre par ce signe qu'il avoit
bandonné ce possedé ; & le demon obeït. I'ay
eu devoir rapporter cette histoire afin que per-
onne ne puisse douter de la science toute extraor-
inaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une
race particuliere.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort amy 3 2 9.
e David il apprit avec grãd plaisir que cet admi- 3. *Rois*
able Prince avoit succedé au royaume de son pere. 5.
l luy envoya des Ambassadeurs pour luy en te-
noigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de
rosperité. Salomon luy écrivit par eux en ces ter-
nes : Le Roy Salomon au Roy Hiram : Le Roy "
non pere avoit un extrême desir de bastir un "
Temple en l'honneur de Dieu ; mais il ne l'a pû "
cause des guerres continuelles où il s'est trouvé "
ngagé, & qui ne luy ont permis de quitter les "
rmes qu'aprés avoir vaincu ses ennemis & les "
voir rendus ses tributaires. Maintenant que Dieu "
ne fait la grace de joüir d'une profonde paix je "
uis resolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a pre- "
dit à mon pere que j'aurois le bonheur de com- "
mencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous "
prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour "
couper avec les miens sur la montagne du Liban "
le bois necessaire pour ce sujet : car nuls autres, "
à ce que l'on dit, ne sont si habiles en cela que "
les Sydoniens, & je les payeray comme il vous "

» plaira. Le Roy Hiram receut avec joye cette let-
» tre, & y répondit en cette ſorte : Le Roy Hiram
» au Roy Salomon : Ie rends grace à Dieu de ce
» que vous avez ſuccedé à la couronne du Roy vô-
» tre pere, qui eſtoit un Prince tres ſage & tres-
» vertueux: & je feray avec joye ce que vous deſirez
» de moy. Ie commanderay meſme que l'on coupe
» dans mes foreſts quantité de poutres de cyprés &
» de cedres, que ie feray conduire par mer atta-
» chées enſemble iuſques ſur le rivage de tel lieu de
» vos états que vous iugerez le plus commode pour
» eſtre de là menez en Ieruſalem. Ie vous prie de
» vouloir en recompenſe permettre une traité de
» blé dont vous ſçavez que nous manquons dans
» cette iſle. On peut encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non ſeulement dans nos archives, mais auſſi dans celles des Tyriens. Que ſi quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer, & il trouvera que ie les ay rapportées tres-fidellement. Ce que i'ay eſtimé devoir dire pour faire connoiſtre que ie n'aioûte iamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agreable ne m'y fait point meſler des choſes qui ne ſont que vray-ſemblables. Ainſi ie prie ceux qui la liront d'y aioûter foy, & d'eſtre perſuadez que ie croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la reiettaſt entierement, ſi ie ne m'efforçois pour tout d'en établir la verité ſur des preuves tres ſolides.

Tyr eſtoit alors une iſle, mais Alexandre le Grand la ioignit à la terre ferme.

Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ſes Eſtats deux mille meſures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes,

L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûiours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses suiets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit estre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de mesme chez eux. Les dix mille restant de trente mille leur succedoient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en user de la mesme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoiẽt massons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui estoient comme les maistres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple il les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de mesme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choses estant ainsi preparées le Roy Salomon commença à bastir le Temple en la quatriéme année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment Arthemisius, & les Hebreux Iar (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte; mille vingt ans aprés qu'Abrahã fut sorty 327. 3. *Rois* 6.

de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam, mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontra estre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bastie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soustenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cet ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux ausquels il devoit servir comme de base ; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, sa hauteur d'autant ; & sa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de mesme grandeur : & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'orient ; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galleries, & qui servoient au dehors comme d'arboutans pour le soustenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du

Temple

Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon : mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat ébloüist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece sans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaisnes, pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors que tout ce grand corps de bastiment fut achevé, Salomon le fit diviser en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long estoit particulierement consacré à Dieu; & il n'estoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties estoient separées par de grandes

portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun: leurs aisles estoient de la mesme longueur ; & ces deux figures estoient placées en telle sorte dans le Saint des SS. que deux de leurs aisles qui estoient étenduës & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aisles touchoient, l'une du costé du midy, & l'autre du côté du septentrion, les murs de ce lieu particulierement consacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoir vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne sçauroit mesme se l'imaginer, quelle estoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple estoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, estoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laissa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fust couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du vestibule n'en avoit point.

3. Rois 7. Salomon se servit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable ; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Vr, quoy qu'habitué à Tyr estoit descendu des Israëlites, & sa mere estoit de la Tribu de Nephtali. Ce mesme homme luy fit aussi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'é-

paisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Iachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grãd vaisseau estoit soustenu par une base faite en maniere de colomne torse en dix replis, dont le diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne estoient douze bouvillons opposez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soustenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colomnes quarrées disposées en quarré dans la distance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creusées à cet effet les costez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y eust quatre costez à chacune de ces bases*

il n'y en avoit que trois de visibles ; le quatriéme estant appliqué contre le mur: dãs l'un estoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisiéme celle d'un aigle. Les colomnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé estoit porté sur quatre rouës de mesme metail : elles avoient une coudée & demy de diamettre depuis le centre du moyẽ jusques à l'extremité des rais : les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette base, & les rais y estoient emboëtez avec la mesme justesse.

Ces quatre coins de cete base qui devoit soustenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étenduës, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboëté le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains : & les paneaux ou costez sur lesquels estoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui rempliſſoient les coins qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases estoient construits. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diamettre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le septentrion, & cinq au costé droit qui regardoit le midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nõmé la mer de fonte pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient

dans le Temple pour y faire des sacrifices: & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens necessaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis, & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient guere en beauté à celle-là estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du midy; & l'autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & separée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on dé-

trempoit sur l'autel, cent soixãte mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles or détrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnés de leurs Ephods avec des pierres précieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toûjours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pseaumes; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné, & quarante mille instrumens de musique, comme harpes, psalterions, & autres faits d'un métail composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gison en hebreu, afin d'en empescher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galleries avec quatre grands

portiques qui regardoient le levant, le couchant, le septentrion, & le midy, & ausquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées, mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la loy & resolus d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis, il falut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soûtenuë par un double rang de colomnes de pierres d'une seule piece; & ces galeries dont toutes les portes estoient d'argent, estoient lambrissées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose possible de les avoir faits en si peu de temps. 3. *Rois.* 8.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux magistrats & aux anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois aprés à Ierusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septiéme mois se rencontroit estre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniés Hiperbereteus; & la feste des Tabernacles si solemnelle parmy nous se devoit celebrer en ce mesme temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en estoit la capitale au jour qui avoit esté 328.

ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour les sacrifices. Tous les chemins estoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roy, par les Levites, & par tout le Peuple : l'air estoit remply d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin; & il paroissoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vinst honorer de sa presence ce nouveau Temple qui luy estoit consacré, puis que nul de ceux qui assisterent à cette sainte ceremonie ne s'estoit lassé de danser & de chanter incessamment des hymnes à sa loüange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche : & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit esté faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aisles, sous lesquelles elle estoit ainsi que sous une voute: & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles estoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la mõtagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la mesme maniere qu'ils estoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi tost que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Aprés

Aprés que ces choſes furent achevées avec tout le reſpect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les ſacrificateurs furent ſortis du Sanctuaire, on vit paroiſtre une nuée, non pas épaiſſe comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce roſée, dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcendu ſur cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit cette priere digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſçachions, « Seigneur, que le palais que vous habitez eſt eter- « nel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que « vous avez créez & que vous rempliſſez ne ſont « pas capables de vous contenir ; nous n'avons pas « laiſſé de baſtir & de vous conſacrer ce Temple « afin de vous y offrir des ſacrifices & des prieres « qui s'élevent juſques au trône de voſtre ſuprême « Majeſté. Nous eſperons que vous voulez bien y « demeurer ſans l'abandonner jamais. Car puis que « vous voyez & entendez toutes choſes, encore que « vous honoriez de voſtre preſence cette maiſon « ſainte, vous ne laiſſerez pas d'eſtre par tout où « vous daignez habiter, vous qui eſtes toûjours « proche de chacun de nous, & principalement de « ceux qui brûlent jour & nuit du deſir de vous « poſſeder. « 329.

Ce grand Roy adreſſa enſuite ſa parole au Peuple : luy repreſenta quel eſt le pouvoir infiny de Dieu : combien ſa providence eſt admirable : comme il avoit prédit à David ſon pere tout ce qui luy eſtoit arrivé, & ce qui arriveroit aprés ſa

» mort : Que pour ce qui estoit de luy il luy avoit
» avant mesme qu'il fust né donné le nom qu'il por-
» toit,& avoit declaré qu'il succederoit au Roy son
» pere, & qu'il bastiroit le Temple. Qu'ainsi puis
» qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accomply une
» si grande partie de ce qu'il luy avoit fait esperer,
» ils devoient luy en rendre graces, juger de leur
» bonheur à venir par leur felicité presente, & ne
» douter jamais de l'effet de ses promesses.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Temple,& étendant les mains vers le Peuple parla
» encore à Dieu en cette maniere : Seigneur : Les
» paroles sont les seules marques que les hommes
» puissent vous donner de leur reconnoissance de
» vos bienfaits, parce que vostre grandeur infinie
» vous éleve tellement au dessus d'eux qu'ils vous
» sont entierement inutiles. Mais puis que nous
» sommes sur la terre le chef-d'œuvre de vos mains,
» il est juste que nous employions au moins nostre
» voix pour publier vos loüanges, & que je vous
» rende pour toute ma maison & pour tout ce Peu-
» ple des actions infinies de graces de tant d'obliga-
» tions dont nous vous sommes redevables. Ie vous
» remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû
» d'élever mon pere de l'humble condition où il
» estoit nay à une si grande gloire, & de ce que
» vous avez accomply en moy jusques à ce jour tou-
» tes vos promesses. Ie vous demande, ô Dieu tout-
» puissant, la continuation de vos faveurs: traitez-
» moy toûjours, s'il vous plaist, comme ayant l'hon-
» neur d'estre aimé de vous : affermissez le sceptre
» en mes mains & dans celles de mes successeurs
» durant plusieurs generations, ainsi que vous l'a-
» vez fait esperer à mon pere : donnez-moy & aux
» miens les vertus qui vous sont les plus agreables

Répandez auſſi, je vous en ſupplie, quelque partie « de voſtre eſprit ſur ce Temple pour montrer que « vous habitez parmy nous : & encore qu'il ne ſoit « pas digne de vous recevoir, & que le ciel meſme « ſoit trop petit pour eſtre la demeure de voſtre éter- « nelle majeſté, ne laiſſez par de l'honorer de voſtre « preſence : prenez-en ſoin, Seigneur, comme « d'une choſe qui vous appartient, & preſervez le « contre tous les efforts de nos ennemis. Que ſi « voſtre Peuple eſt ſi malheureux que de vous offen- « ſer & de vous deplaire, contentez-vous de le « chaſtier par la famine, par la Peſte, & par d'autres « ſemblables fleaux dont vous avez accoûtumé de « punir ceux qui n'obſervent pas vos ſaintes loix. « Mais lors que touché du repentir de ſon peché il « aura recours dans ce Temple à voſtre miſericorde, « ne détournez point vos yeux de luy ; & exaucez « ſes prieres. I'oſe meſme, ô Dieu tout-puiſſant, « vous demander encore davantage ; car je vous « ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette maiſon « conſacrée à voſtre honneur les vœux de ceux que « vous avez daigné choiſir pour voſtre Peuple ; mais « auſſi les prieres de ceux qui viendront de toutes les « parties du monde y employer voſtre aſſiſtance, afin « que toutes les nations cõnoiſſent que ç'a eſté pour « vous obeïr que nous avons baſti ce Temple : & que « bien loin d'eſtre ſi injuſtes & ſi inhumains que « d'envier le bonheur des autres, nous ſouhaitons « qu'ils participent à vos bienfaits, & que vous re- « pandiez vos faveurs generalement ſur tous les « hommes. «

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & aprés y avoir demeuré aſſez long-temps pour adorer Dieu dans une fervente priere ie ſe leva & offrit ſur l'autel un grand nombre de

victimes. Alors Dieu fit connoiſtre manifeſtement combien ce ſacrifice luy eſtoit agreable. Car un feu deſcendu du ciel ſur l'autel les conſuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Vn ſi grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitaſt dans ce Temple ; & ils ſe proſternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ſes loüanges ; & pour les porter à faire la meſme choſe & à le prier avec encore plus d'ardeur il leur repreſenta ; qu'aprés des ſignes ſi manifeſtes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours eſtre favorable : de les preſerver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la juſtice ſelon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïſe, dont l'obſervation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de conſiderer que le ſeul moyen de conſerver les biens dont ils joüiſſoient & d'en obtenir encore de plus grands étoit de ſervir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne ſe pas imaginer qu'il y euſt plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conſerver ce que l'on poſſede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en ſacrifice dans ce meſme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & ſix-vingts mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le ſang fut répandu dans le Temple. Il fit enſuite un feſtin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de beſtes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feſte des Tabernacles avec des feſtins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainſi accompli tout ce qui pouvoit témoigner ſon zele & ſa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit ſe laſſer de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de loüer la ſageſſe qui luy avoit fait entreprendre & achever de ſi grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant pluſieurs années à la faire regner ſur eux ſi heureuſement; & partirent avec tant de joye, que chantant ſans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux ſans s'eſtre apperceus de la longueur du chemin.

Aprés que l'Arche eut eſté miſe de la ſorte dans le Temple : que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce ſuperbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut paſſé tant de jours en des feſtins & des réjoüiſſances publiques, & que chacun fut de retour dans ſa maiſon, Dieu fit connoiſtre en ſonge à Salomon qu'il avoit exaucé ſa priere de conſerver ce Temple, & qu'il ne ceſſeroit point de l'honorer de ſa preſence tandis que luy & le peuple obſerveroient ſes commandemens : Et que pour ce qui le regardoit en particulier il le combleroit de tant bonheur que nuls autres que ceux de ſa race & de la Tribu de Iuda ne regneroient ſur Iſraël, pourveu qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les inſtructions qu'il avoit receuës de ſon pere. Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la pieté, & de rendre par un changement criminel un culte ſacrilege aux faux Dieux des nations, il l'exterminoit entierement avec toute ſa poſterité ; & que ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils ſeroient affligez de guerres, & accablez de

3 3 c. 3. Rois 9.

" toutes ſortes de maux: qu'il les chaſſeroit du païs
" qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils ſeroient
" errans & vagabons dans les terres étrangeres: que
" ce Temple qu'il luy avoit permis de baſtir ſeroit
" ruïné & reduit en cendres par les nations barba-
" res : que leurs villes ſeroient détruites; & qu'en-
" fin ils tomberoient dans une telle extremité de
" malheur que le bruit qui s'en répandroit de tous
" coſtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit
" avec étonnement: Comment ſe peut-il donc faire
" que ces Iſraëlites que Dieu avoit autrefois élevez
" à un tel comble de felicité & de gloire, ſoient
" maintenant haïs & abandonnez de luy? A quoy les
" triſtes reliques de ce Peuple malheureux répon-
" droient : Ce ſont nos pechez & le violement des
" loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont
precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

3. 11. 3 Rois 7. Ce puiſſant Roy n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il euſt beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en

mettre le sceptre. I'estime à propos pour la satisfaction des Lecteurs d'en faire icy la description.

Ce palais estoit soustenu par plusieurs colomnes, & n'estoit pas moins spacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y assembloit pour la decision de leurs differends. Il avoit cent coûdées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize grosse colomnes quarrées d'un ordre corinthien le soustenoient: & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beauté qu'à sa seureté. Vn gros pavillon de trente coudées en quarré soustenu aussi sur de fortes colomnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bastiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trône d'où le Roy rendoit la justice.

Salomon bastit proche de ce palais une maison royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délasser aprés avoir travaillé aux affaires de son estat. Tout estoit lambrissé de bois de cedre & basty avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie estoit incrustée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples, & pour les maisons de Rois. Ces divers appartemens estoient tapissez de trois rangs de riches tapisseries, au dessus desquelles estoiẽt taillez en relief divers arbres & diverses plantes, dont les brãches & les feüilles estoient representées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond estoit aussi enrichy de diverses peintures sur un fond blanc. 332.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galleries & de grandes salles destinées pour les festins; & toutes les choses necessaires pour y servir ostoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étenduë, & la majesté de ces bastimens; dont les uns estoient plus grands, & les autres moindres : les uns cachez sous terre & les autres élevez fort haut dans l'air; comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veuë, & pour trouver de la fraîcheur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere dont ce palais estoit basty & enrichy, & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de mesme que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture.
3. Rois 10. On y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun desquels estoit une figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée comme pour le soustenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trône qui ne fust vestu d'or.

333. 3. Roi, 9. Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affection au Roy Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient proche du Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne luy plûrent pas. Ainsi il

les refusa ; & on les nomma pour cette raison Chabelon qui en langue Phenicienne signifie désagreables.

Ce mesme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes: & il le fit avec une penetration d'esprit & une intelligẽce admirable. Menandre qui a traduit en grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens Hyrã son fils luy succeda, & vescut cinquante trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter, & cette augmentation fut nõmé le Grand-champ. Il consacra aussi une colomne d'or dãs le Temple de Iupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la mõtagne du Libã pour l'employer à couvrir des temples: car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea une statuë à Hercule dãs le mois que les Macedoniens nõment Peritius (qui est le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoiẽt de payer le tribut qu'ils luy devoiẽt, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune hõme nõmé Abdemõ qui expliquoit les enigmes que Salomõ Roy de Ierusalem luy proposoit.* Vn autre historien nommé Dion en perle en cette sorte : *Aprés la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'oriẽt, & pour la joindre au tẽple de Iupiter Olympien fit rẽplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grãde sõmme d'or à ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices.* A quoy cet historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les enigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Ieru-

ſalem, il luy paya une ſomme tres conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces enigmes & luy en propoſa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya ſon argent.

334. Salomon voyant que les murs de Ieruſalem ne repondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville ſi celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il baſtit auſſi Azor & Magedon deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes; & rebaſtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roy d'Egypte aprés l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un preſent à ſa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de ſon aſſiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-conſiderable en temps de guerre, & tres-propre à empeſcher les ſoûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il baſtit encore aſſez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'eſtoient propres que pour le divertiſſement & le plaiſir, à cauſe que l'air y eſtoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince aprés s'eſtre rendu le maiſtre du deſert qui eſt au deſſus de la Syrie y fit baſtir auſſi une grande ville diſtante de deux journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'une journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande: & quoy que ce lieu ſoit ſi éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez, il

creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'eſt le ſeul endroit où ceux qui traverſent le deſert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainſi: & les Grecs la nommerent Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant ſon regne. Et comme j'ay remarqué que pluſieurs ſont en peine de ſçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui baſtit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de pluſieurs années, ont durant plus de treize cens ans & juſques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raiſon. Pharaon en egyptien ſignifie Roy: & ainſi j'eſtime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeuneſſe, prenoient celuy-là auſſitoſt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que ſelon la langue de leur païs il marquoit leur ſouveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de meſme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient ſur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Ceſar, comme eſtant beaucoup plus honorable. C'eſt à mon avis pour cette raiſon qu'Herodote d'Halicarnaſſe ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné ſucceſſivement depuis Mineus, parce qu'ils ſe nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna aprés eux, il ne manque pas de dire qu'elle ſe nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinſt de porter le nom de Pharaon. Ie trouve

335.

aussi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette mesme Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoistre que nostre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

536. Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoistre les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à diverses usages, & particulierement à cultiver les terres: car nul d'entre les Israëlites n'estoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'estoit pas juste que Dieu ayant soûmis tant de peuples à leur domination ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves.

337. Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Egypte prés de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan qui estoit alors du royaume d'Israël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une province des Indes

nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy
la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon qua-
tre cens talens d'or.

Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui 338.
estoit une excellente Princesse ayant entendu par- 3. *Rois.*
ler de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira 10.
le voir de ses propres yeux si ce que la renommée
publioit de luy estoit veritable, ou si c'estoit seu-
lement l'un de ces bruits qui s'évanoüissent lors
que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne crai-
gnit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclair-
cir avec luy de plusieurs difficultez. Elle vint à
Ierusalem dans un équipage digne d'une si grande
Reine ayant des chameaux tout chargez d'or, de
pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la
receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy
donna la resolution de ses doutes avec tant de fa-
cilité, qu'à peine les avoit-elle proposez qu'elle en
estoit éclaircie. Vne capacité si extraordinaire la
remplit d'étonnement; elle avoüa que sa sagesse
surpassoit encore la reputation qui en estoit ré-
panduë par tout le monde; & ne pouvoit se lasser
d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la
magnificence de ses bastimens, dans l'œconomie
de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite.
Mais rien ne la surprit davantage que la beauté
d'une sale que l'on nommoit la foresť du Liban,
& la somptuosité des festins que ce Prince y fai-
soit souvent, dans lesquels il estoit servi avec un
tel ordre & par des officiers si richement vestus
que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quan-
tité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à
Dieu, & le soin & la pieté des Sacrificateurs & des
Levites dans la fonction de leur ministere ne la
toucherent pas moins que le reste. Ainsi son ad-

miration croiſſant toûjours elle ne pût s'empeſcher de la temoigner en ces termes à ce ſage Roy: » On peut douter avec raiſon des choſes extraordinaires lors qu'õ ne les ſçait que par des bruits qui » s'en répandent. Mais quoy que l'on m'euſt rapporté des avantages que vous poſſedez, tant en » vous-meſme par voſtre ſageſſe & voſtre excellente » conduite, que hors de vous par la grandeur d'un » ſi puiſſant & ſi fleuriſſant royaume, j'avouë que » ce que je reconnois par moy-meſme de voſtre bõ- » heur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que je m'en » eſtois imaginé, & qu'il faut l'avoir veu pour le » pouvoir croire. Que vos ſujets ſont heureux d'a- » voir pour Roy un ſi grand Prince; & qu'heureux » ſont vos amis & vos ſerviteurs de joüir continuel- » lement de voſtre preſence! Certes ny les uns ny les » autres ne ſçauroient trop remercier Dieu d'une » telle grace.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de luy: elle y ajoûta un preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes: & quantité d'excellens parfums. On dit auſſi que noſtre païs doit à ſa liberalité une plante de baûme qui s'eſt tellement multipliée que la Iudée en eſt auiourd'huy tres abondante. Salomon de ſon coſté ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de luy. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe pûſt rien aioûter à la ſatisfaction qu'elle avoit receuë, & à celle qu'elle avoit donnée.

339. En ce meſme temps on apporta à Salomon du païs que l'on nomme la terre d'or, des pierres precieuſes & du bois de pin le plus beau que l'on euſt

encore vû. Il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celuy du figuier, excepté qu'il eſtoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & eſtoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le meſme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay crû devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette meſme flotte apporta à ce Prince ſix cens ſoixante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyerent par preſent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids de ſix cens ſicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la ſale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres précieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins où il n'employoit rien qui ne fuſt d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la terre de Tharſe, & qu'il employoit à porter toutes ſortes de marchandiſe aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethiopiens, & des ſinges. Ce voyage eſtoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce puiſſant Prince eſtoit tellement répanduë par toute la terre, que pluſieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands preſens qu'ils luy faiſoient l'eſtime 340.

toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuſſent agreables. Ainſi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire: & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'eſtoient pas ſeulement parfaitement beaux; mais ils ſurpaſſoient tous les autres en vîteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté: car c'eſtoient de jeunes gens de tres-belle taille, veſtus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couvers de papillotes d'or qui faiſoient paroiſtre leurs teſtes tout éclatantes de lumiere quand le ſoleil les frappoit de ſes rayons. Cette troupe ſi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que ſelon ſa couſtume il ſortoit de la ville veſtu de blanc & dans un ſuperbe char, pour aller à une maiſon de campagne proche de Ieruſalem nommée Ethan, où il ſe plaiſoit à cauſe qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en eſtoit extremement fertile.

341. Comme la ſageſſe que ce grand Prince avoit receuë de Dieu s'étendoit à tout; & qu'ainſi rien ne pouvoit échapper à ſes ſoins, il ne negligea pas meſme ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduiſoient à Ieruſalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir ſa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & diſtribua les autres dans les villes qui eſtoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre: ce qui les faiſoit nommer

mer les villes des chariots. Il assembla dans Ierusalem une si grande quantité d'argent qu'il estoit aussi commun que les pierres; & fit planter tant de cedres dans la campagne de la Iudée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les muriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coutoient que six cens drachmes d'argent; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui estoient au delà de l'Eufrate.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siecle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant lui regné sur le peuple de Dieu ne perseverа pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres; & ses dernieres actions ternirent tout l'eclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excés à l'amour des femmes, que cette fole passion luy troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de foüler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit defendu si expressement de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu eternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ses devoirs: il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles estoit comme nous l'avons veu la fille de Pharaon Roy d'Egipte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur escla- 342. 3. Rois 11.

ve : il ne pût se defendre de les imiter dans leur impieté : & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblissant il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies sacrileges de leur fausse religion. Vn si horrible peché n'étoit que la suite d'un autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu desiors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soûtenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il estoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux » & illustre. Dieu luy manda par son Prophete; » qui connoissoit son impieté, & qu'il n'auroit » pas le plaisir de continuer impunément à l'offenser. » Que neanmoins à cause de la promesse qu'il avoit » faite à David il le laisseroit regner durant le reste » de sa vie; mais qu'aprés sa mort il chastieroit son » fils à cause de lui: Qu'il ne le priveroit pas toutefois » entierement du royaume; qu'il n'y auroit que dix » Tribus qui se separeroient de son obeïssance, & » que les deux autres luy demeureroient assujetties, » tant à cause de l'affection que Dieu avoit euë pour » David son pere, qu'en consideration de la ville de » Ierusalem où il avoit eu agreable qu'on luy consa- » crast un Temple. Il seroit inutile de dire quelle » fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces pa- roles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il estoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu ſuſcita à ce Prince un ennemy nommé Ader : & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que Ioab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, Ader qui eſtoit de la race royale qui eſtoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourry avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Ioab, Ader ſupplia le Roy de luy permettre de retourner en ſon païs : mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne pût jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraëlites. Mais il ne pût le luy perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'eſtoit revolté contre Adrazar Roy des Sephoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs, qu'il avoit ramaſſez

pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roy, & du vivant mesme de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites.

943. Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublerent cette profonde paix dont Salomon jouissoit auparavant : ses propres sujets luy firent la guerre. Car Ieroboam fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Ierusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvût ensuite du gouvernement de la Tribu de Ioseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete Achia qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir salüé le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rédu un culte sacrilege à leurs faux Dieux : & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse » que Dieu avoit faite à David. Ainsi, ajoûta le » Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé » Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejet- » ter, observez religieusement ses commandemens : » aimez la justice, & representez-vous sans cesse

que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recompensera vostre pieté & vous comblera des mesmes faveurs dont il a comblé David. "

Comme Ieroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter cõtre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer : mais il s'enfuit vers SVSAC Roy, d'Egypte, & demeura auprés de luy jusques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'execution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grãd miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Ieroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abãdõne aussi Dieu.

SAlomon mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Ierusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa 344.

passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu,& fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israëlites,comme la suite de cette histoire le fera voir.

345. 3.*Rois* 12. Roboam son fils dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda ; & aussi-tost plusieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Ieroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general.Les Princes des Tribus & Ieroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez: afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance,parce qu'ils croyoient qu'un Prince,& particulierement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils esperererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient,ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour déliberer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse & qui connoissent le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inséparable de la puissance royale; les sujet

le portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lorsqu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si necessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nourris auprés le luy : leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Des personnes à qui leur jeunesse & Dieu-mesme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur, luy conseillerent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts, « estoit plus gros que n'estoient les reins de son « pere : que s'il les avoit traitez rudement, il les « traiteroit bien encore d'une autre sorte : & qu'au « lieu de les faire foüetter avec des verges comme « il avoit fait, il les feroit foüetter avec des scour- « gées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne « ce luy sembloit de la majesté royale : & ainsi le troisiéme jour estant venu il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy une reponse favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Vne si cruelle reponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déja ressenti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils « renonçoient pour jamais à toute la race de David: « qu'il gardast pour luy si bon luy sembloit le « Temple que son pere avoit fait bastir : mais que « pour eux ils ne luy seroient jamais assujettis : & « leur colere fut si opiniastre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant esté envoyé

pour leur faire des excuſes de ces paroles trop rudes,& leur repreſenter qu'ils devoient plutoſt les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à ſa mauvaiſe volonté, ils le tuerent à coups de pierres ſans vouloir ſeulement l'entendre. Roboam connoiſſant par là qu'il n'eſtoit pas luy-meſme en ſeureté de ſa vie au milieu d'une multitude ſi animée, monta ſur ſon chariot & s'enfuit à Ieruſalem, où les Tributs de Iuda & de Beniamain le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles ſe ſeparerent pour toujours de l'obeïſſance des ſucceſſeurs de David,& choiſirent Ieroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit ſe reſoudre à le ſouffrir aſſembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tributs qui luy eſtoient demeurées fidelles,afin de contraindre les dix autres pour la force à rentrer ſous ſon obeïſſance. Mais Dieu luy défendit par ſon Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'eſtoit pas iuſte d'en venir aux armes avec ceux de ſa propre nation, qu'à cauſe que c'eſtoit par ſon ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Ie commenceray par rapporter les actions de Ieroboam Roy d'Iſraël, & viendray enſuite à celles de Roboam Roy de Iuda, dautant que l'ordre de l'hiſtoire le demande ainſi.

[346. Ieroboam fit baſtir un palais dans Sichem où il établit ſa demeure,& un autre dans la ville de Phanuel, Quelque temps aprés la feſte des Tabernacles s'approchant il penſa que s'il permetoit à ſes ſuiets de l'aller celebler à Ieruſalem, la maieſté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à ſe repentir de l'avoir choiſi pour leur Roy : qu'ainſi ils l'abandonneroient pour ſe remettre ſous l'obeïſſance de

de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais couroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bastir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Iourdain ; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, « & leur parla en cette sorte : Mes amis, je croy que « vous n'ignorez pas que Dieu est present par tout, « & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse « entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux « qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve « point à propos que pour l'adorer vous vous don- « niez la peine d'aller à Ierusalem qui est si éloi- « gnée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a « basty le Temple n'estoit qu'un homme non plus « que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu « deux veaux d'or ; dont l'un a esté mis en la ville « de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que se- « lon que vous serez les plus proches de l'une de « ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos « hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de « Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que ie « prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin « pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levy « & à la race d'Aaron : mais ceux qui desidereront « d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à « offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton « en la mesme maniere que l'on dit que fit Aaron « lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. « Voilà de quelle sorte Ieroboam trompa le Peuple qui s'estoit soûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souf-

frirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent reduits aprés avoir esté vaincus par les nations étrangeres, ainsi que nous le dirons en son lieu.

347. 3. *Rois.* 13. La feste du septiéme mois s'approchant Ieroboam resolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Iuda & de Bẽjamin la celebroient à Ierusalẽ. Il fit faire un autel vis-à-vis du veau d'or, & voulut exercer luy-mesme la charge de grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en presence de tout le Peuple, Dieu envoya de Ierusalem un Prophete nommée IADON qui se jetta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cet autel, & dit si haut que le Roy & tous
» les assistans le purent entendre: Autel, Autel, voi-
» cy ce que dit le Seigneur: Il viendra un Prince de
» la race de David nõmé IOSIAS qui immolera sur
» ce mesme autel ceux de ces faux Sacrificateurs
» qui seront alors encore vivans, & brulera les os
» de ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent
» ce Peuple & le portent à l'impieté. Or afin que
» personne ne puisse douter de la verité de ma
prophetie vous allez en voir l'effet dans ce moment: cet autel va estre brisé en pieces, & la graisse des bestes dont il est couvert sera répandue par terre. Ces paroles mirent Ieroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arrestast le Prophete, & étendit sa main pour en donner l'ordre mais il ne put la retirer, parce qu'à l'instant elle devint seche & comme morte. L'autel se brisa en pieces en mesme temps, & les holocaustes qui estoient dessus tomberent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Ieroboam ne

pouvant plus alors douter que Dieu n'eust parlé par ce Prophete, le pria de luy demander sa gueriſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt rétablie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin : mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ny de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit meſme commandé de s'en retourner par un autre chemin que celuy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Ieroboam pour luy, il commença de craindre que le ſuccés de ſon entrepriſe ne fuſt pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompaſt Ieroboam eſtoit en grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne luy prediſoit que des choſes agreables : & comme il eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout languiſſant dans ſon lict. Ses enfans luy dirent qu'il eſtoit venu de Ieruſalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui eſtoit entierement deſſechée. Cette action luy faiſant craindre que Ieroboam n'eſtimaſt cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdiſt ainſi tout ſon credit, il cõmanda à ſes enfans de preparer promtement ſon aſne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui ſe repoſoit à l'ombre d'un cheſne. Il le ſalüa & luy fit des plaintes de ce qu'il n'eſtoit pas venu dans ſa maiſon, où il l'auroit receu avec grande joye. Iadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fuſt. Cette défenſe, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre juſques à moy, puis que je

ſuis Prophete comme vous ; que j'adore Dieu en la meſme ſorte , & que c'eſt par ſon ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Iadon le creut ; ſe laiſſa tromper , & le ſuivit. Mais lors qu'ils mangeoient enſemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir deſobeï il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne ſeroit point enterré dans le ſepulcre de ſes peres : ce que je croy que Dieu permit pour empeſcher Ieroboam d'ajoûter foy à ce que Iadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-toſt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de deſſus ſon aſne, le tua, & qui sãs toucher à l'aſne ſe tint auprés du corps du Prophete pour le garder. Quelques paſſans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya auſſi-tôt ſes enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grãde ceremonie , & leur commanda quand il ſeroit mort de mettre le ſien auprés de luy , parce qu'une partie des choſes que Iadon avoit prophetiſées eſtãt déja arrivées, il ne doutoit point que le reſte n'arrivaſt auſſi : qu'ainſi de méme que l'autel avoit été briſé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes ſeroient traitez de la ſorte qu'il avoit prédit ; au lieu que ſes os êtant mélez avec les os de Iadon, il n'auroit pas ſujet de craindre qu'on les brûlaſt comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Ieroboam , & luy demanda pourquoy il ſe laiſſoit troubler de la ſorte par les diſcours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui eſtoit arrivé à l'autel & à ſa main faiſoit bien voir que c'eſtoit un homme rempli de l'eſprit de Dieu , & un veritable Pro-

hete. Surquoy ce méchant homme allegua à ce rince des raisons vray-semblables, mais tres-auſſes, pour effacer cette creance de ſon eſprit c obſcurcir la verité. Il luy dit, que ce qui eſtoit rrivé à ſa main ne procedoit que de la laſſitude l'avoir mis tant de victimes ſur l'autel, comme il paroiſſoit aſſez parce qu'elle avoit eſté retablie n ſon premier eſtat aprés un peu de repos. Qu'au egard de l'autel, comme il eſtoit nouvellement onſtruit il n'y avoit pas ſujet de s'étonner qu'il n'euſt dû ſupporter le poids de tant de beſtes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme il paroiſſoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'eſtoit veritable. Le Roy perſuadé par ce diſcours ne s'éloigna pas ſeulement de Dieu : il ſe porta meſme juſques à cet excés d'orgueil & de folie que d'oſer s'élever contre luy : il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & sravailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Aprés avoir parlé de ce Prince il faut mainte- 348.
nant parler de Roboam fils de Salomon qui re- 3. *Rois*
gnoit comme nous l'avons veu ſur deux Tribus 14.
ſeulement. Il fit baſtir dans celle de Iuda pluſieurs grandes & fortes villes, ſçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethſur, Soch, Odolam, Ip, Mereſan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit baſtir d'autres auſſi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garniſons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choſes neceſſaires, & y mit dequoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les perſonnes de pieté qui eſtoient dans les dix Tribus ſoûmis à Ieroboam

ne pouvant soffrir que ce Prince les voulût obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Ierusalem : & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Iuda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aisnée de Thamar fille d'Absalom, dont il eut un fils nommé ABIA. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima Macha par dessus toutes les autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & luy confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le peuple suivit son impieté : car le déreglement d'un Roy cause presque toûjours celuy des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le desordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le même crime, comme s'ils eussent craint de l'offencer en voulant estre plus justes que luy.

CHAPITRE IV.

Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalē, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoye sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimes son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.

DIeu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Susac Roy d'Egypte : & Herodote se trõpe lors qu'il attribuë cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans son païs avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluspart estoient Lybiens & Ethiopiens; & aprés avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Ierusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point sa priere ; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en luy disant, que cõme luy « & son peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les « avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se « voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confesserent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastimẽt de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la differẽce qui se 3349.

rencontre entre n'estre soûmis qu'à Dieu seul, ou estre soumis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Ierusalem à Susac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les tresors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboã, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en sõ païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à une sõme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lâcheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a esté le seul de nos Roys qui ait rendu Ierusalem sans combattre. Ce mesme historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coutume, estant d'ailleurs tres constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roy Susac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil

nombre qu'il donna à ses gardes,& passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Ieroboam son irreconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit regné dix sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume,pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. Abia son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda,& Ieroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Ieroboã.Ce détestable Prince continua toûjours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez.Il faisoit continuellemẽt dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez,& établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse conditiõ. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeãce qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils estant extremement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du cõmun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet hõme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy ; qu'elle feignist d'estre étrangere ; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussitost,& comme elle approchoit de la maison d'Achia,Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus luy dit que la femme de Ieroboam venoit le trouuer, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors

351. 3. *Rois* 14.

qu'elle approcha de la porte, feignant d'eſtre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez femme de Ieroboam, ſans diſſimuler qui vous eſtes: car Dieu me l'a revelé, & m'a inſtruit de ce que j'ay à vous répondre : Retournez trouver voſtre mary, & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'eſtiez en nulle conſideration j'ay diviſé le royaume qui devoit appartenir au ſucceſſeur de David, pour vous en donner une partie; & voſtre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits : vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles formées de vos mains: mais je vous extermineray avec toute voſtre race : je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiſeaux; & j'établiray un Roy ſur Iſraël qui ne pardonnera à aucun de vos deſcendans. Le peuple qui vous eſt ſoumis ne ſera pas exempt de ce chaſtiment : il ſera chaſſé de cette terre ſi abondante qu'il poſſede maintenant, & diſperſé au delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité voſtre impieté & ceſſé de me rendre l'honneur qui m'eſt dû, pour rendre un culte ſacrilege à ces faux Dieux qui ſont l'ouvrage des hommes. Hâtez vous, dit enſuite le Prophete, d'aller porter cette réponſe à voſtre mary: & quant à voſtre fils, il rendra l'eſprit au meſme moment que vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec hõneur, & tout le peuple le pleurera, parce qu'il eſt le ſeul de toute la race de Ieroboam qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princeſſe comblée de douleur par cette réponſe & conſiderant déja ſon fils cõme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy, & en ſe haſtant elle haſta la mort de ſon fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus eſperer de

revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prediction du Prophete,& rapporta à Ieroboam tout ce qu'il luy avoit dit,

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Ieroboam. Nadab son fils luy succede. Baaza l'assassine, & extermine toute la race de Ieroboam.

IEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cent mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge ; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui luy eſtoient aſſujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Ieroboam, ſe campa prés de la montagne de Samaron, & ſe prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & preſtes à ſe choquer, Abia monta ſur un petit tertre, fit ſigne de la main aux troupes de Ieroboam qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte : Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon biſayeul Roy ſur tout ſon Peuple, & qu'il luy promit que ſes deſcendans regneroient auſſi aprés luy. Ainſi je ne puis aſſez m'étonner que vous vous ſoyez ſouſtraits de la domination du feu Roy mon pere, pour vous ſoûmettre à celle de Ieroboam qui eſtoit nay ſon ſujet ; 352. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 13.

„ que vous veniez maintenant les armes à la main
„ contre moy qui ay eſté eſtably de Dieu pour vous
„ commander, & que vous vouliez m'oſter cette pe-
„ tite partie du royaume qui me reſte dans le méme
„ temps que Ieroboam en poſſede la plus grande,
„ Mais j'eſpere qu'il ne joüira pas long-temps d'u-
„ ne uſurpation ſi injuſte : Dieu le punira ſans
„ doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il con-
„ tinuë toûjours de commettre, & dans leſquels il
„ vous porte à l'imiter. Car c'eſt luy qui vous a
„ pouſſez à vous revolter contre feu mon pere, qui
„ ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous
„ parler trop rudement par le mauvais conſeil qu'il
„ avoit ſuivi, & qui a fomenté de telle ſorte vôtre
„ mécontentement qu'il vous a perſuadez non ſeu-
„ lement d'abandonner voſtre legitime Prince; mais
„ d'abandonner Dieu meſme en violant ſes ſaintes
„ loix : au lieu que vous deviez excuſer des paroles
„ rudes en un jeune Roy qui n'eſtoit pas accoûtu-
„ mé à parler en public. Et quand méme par ſon
„ peu d'experience il vous auroit donné un juſte ſu-
„ jet de vous plaindre, les bienfaits dont vous eſtes
„ redevables au Roy Salomon mon ayeul n'au-
„ roient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il
„ n'y a rien de plus raiſonnable que de pardonner
„ les fautes des enfans pour le ſouvenir des obliga-
„ tions que l'on a aux peres ? Neanmoins ſans eſtre
„ touchez d'aucune de ces cõſiderations vous venez
„ m'attaquer avec une grande armée : & j'avoüe ne
„ pouvoir comprendre ſur quoy vous établiſſez vô-
„ tre confiance. Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces
„ autels élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu
„ d'eſtre des marques de voſtre pieté, ne le ſont-ils
„ pas au contraire de voſtre impieté ? Eſt-ce ſur ce
„ que le nombre de vos troupes ſurpaſſe de beau-

coup celuy des miennes ? Mais quelque grande « que ſoit une armée, peut-elle eſperer un heureux « ſuccés lors qu'elle combat contre la juſtice ? Elle « ſeule jointe à la pureté du culte de Dieu peut fai- « re obtenir la victoire. Ainſi ie dois me promettre « de la remporter, puis que ny moy ny ceux qui me « ſont demeurez fidelles ne nous ſommes point dé- « partis de l'obſervation des loix de nos peres ; « mais que nous avons toûiours adoré le Dieu veri- « table, createur de l'univers, qui eſt le principe & « la fin de toutes choſes, & non pas des idoles for- « mées de la main des hommes d'une matiere cor- « ruptible, & inventées par un Tyran qui abuſe de « voſtre credulité pour vous ruiner & pour vous « perdre. Rentrez donc en vous-meſmes, & ſuivant « un meilleur conſeil ceſſez de vous éloigner de la « ſage conduite de nos anceſtres, & de vouloir ren- « verſer ces ſaintes loix qui nous ont élevez à un ſi « haut point de grandeur & de puiſſance. «

Pendant qu'Abia parloit ainſi Ieroboam faiſoit ſecrettement couler une partie de ſes troupes pour prendre ſon armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia ſans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent ſurprendre. La generoſité avec laquelle il leur parla leur en inſpira une ſi grande, qu'aprés avoir invoqué le ſecours de Dieu & meſlé leurs cris au ſon des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardieſſe incroyable : & Dieu abattit de telle ſorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyõs point, ny dans toute l'hiſtoire Grecque, ny dans toutes celles des Barbares, qui ſe ſoit jamais fait un tel carnage dãs aucune autre bataille.

Car cinq cens mille hommes du party de Ieroboam demeurerent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Ieroboam Bethel; Isan,& plusieurs autres des plus fortes de ses places,gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel estat qu'il ne se pût s'en relever durant la vie de cet illustre Roy de Iuda. Mais elle finit bien-tost : car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Ierusalem dans le sepulchre de ses ancestres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy succeda, & regna dix ans dans une profonde paix,

353. Voilà tout ce que nous trouvons pas écrit d'Abia Roy de Iuda, & Ieroboam Roy d'Israël ne le survesquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne,& ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le royaume, & selon que Dieu l'avoit predit nxtermina toute la race de Ieroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Elea son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

AZa Roy de Iuda & fils d'Abia estoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'estoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Iuda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fléches. ZARA Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Mareza qui est une ville de Iudée, & mit son armée en bataille dãs la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & luy dit dans sa priere qu'il osoit se la promettre, puis qu'il ne « s'estoit engagé à cõbattre une si puissante armée « que par la confiance qu'il avoit en son secours: « qu'il sçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un tres-grand, & faire triompher « les plus foibles de ceux qui sont les plus forts « & qui paroissent les plus redoutables. «

354. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 14. & 16.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agreable qu'il luy fit connoître par un signe qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une si grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de bestail qu'ils s'en retournerent à Ierusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la
„ ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux,
„ leur commanda de s'arrester, & leur dit: Que Dieu
„ leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire
„ parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur soû-
„ mission à ses saintes loix; & que s'ils continuoient
„ à vivre de la mesme sorte, il continueroit aussi
„ à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que
„ s'ils s'éloignoient de son service ils tomberoient
„ dans une telle extremité de malheur, qu'il ne se
„ trouveroit parmy eux un seul Prophete veritable,
„ ni un seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs
„ villes seroient détruites, & qu'ils seroient errans
„ & vagabons par toute la terre. Qu'ainsi il les ex-
„ hortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pen-
„ dant qu'il estoit en leur pouvoir, & de ne s'envier
„ pas à eux-mesmes le bonheur qu'ils avoient d'e-
„ stre si favorisez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loy de Dieu.

355. Ie reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir assassiné Nadab fils de Ieroboam avoit usurpé le royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Tharsa

Tharsa pour le lieu de son sejour,& regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Ieroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphemes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi il attira sur luy sa colere & Dieu luy manda par GIMON son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa race comme il avoit « 3. exterminé celle de Ieroboam, parce qu'au lieu « Rois de reconnoistre la faveur qu'il luy avoit faite de « 16. l'établir Roy,& au lieu de gagner le cœur de son « peuple par son amour pour la religion & pour la « justice, il avoit imité le detestable Ieroboam dans « ses crimes & ses abominations. Ces menaces non « seulement ne porterét point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu ; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Ierusalem de quarante stades seulement. Aprés l'avoir prise il la fortifia,& y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'alliance qui avoit esté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussi-tost une armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages,brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les materiaux que Baasa avoit preparez pour fortifier Ramath ; & Baasa ne se trouva plus en estat de

pouvoit rien entreprendre contre Aza. CREON assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils luy succeda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger une ville des Philistins nommé Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy. & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des courbeaux le nourrissent, & puis à Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Iesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Ichu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché.

356. ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de mesme que celle de Ieroboam avoit esté exterminée à cause de

son impieté. Mais il ne demeura pas long-temps sãs estre puny de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du royaume, leua le siege, & élût pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'éfuit dãs le lieu le plus reculé de son palais y mit le feu, & se brula luy-mesme aprés avoir regné seulement sept jours. Le peuple se diviſa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre Thaman pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Iuda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Marcon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne differa en rien des Rois ses prédecesseurs, sinõ en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & Achab son fils luy succeda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recom- 357.
pense les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir été extermi-

nées à cause de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roy de Iuda le fit regner avec une entiere prosperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & IOSAPHAT son fils qu'il avoit eu *d'Abida* succeda à sa vertu aussi bien qu'à son royaume, & fit connoistre par ses actions qu'il estoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

358. Achab Roy d'Israël établit son sejour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses prédecesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulierement Ieroboam : car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajouta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa ISSABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Iamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente; & son horrible impieté passa jusques à n'avoir point de honte de bastir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilege à cette fausse divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses prédecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprés de luy.

359. 3. Rois. 17. Vn Prophete nommé Elie qui estoit de la ville de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que lors qu'il se seroit retiré aprés s'estre acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ni pluye ni rosée durant

tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé il s'en alla du costé du midy, & s'arresta au prés du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à son manger, des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy se nourrir. Lors que le torrent fut desseiché il s'en alla par le commãdement de Dieu à Sarepta qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter aussi du pain. Surquoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle estoit venuë ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils: & qu'ils seroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez « courage, luy répondit le Prophete, & concevez « une meilleure esperance: mais commencez, je vous « prie, par me donner de ce peu que vous avez à « manger : car je vous promets que vostre plat ne « sera jamais sans farine, ni vostre cruche sans huile jusques à ce que Dieu fasse tomber de la pluye « du ciel. Cette femme luy obeït: & ni luy, ni elle, « ni son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menãdre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Il y eut de son temps une grãde secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus jusques au mesme mois de l'ãnée suivãte. Ce Prince fit faire de grãdes prieres; & elles furent suivies d'ũ grand tonnerre,*

Ce fut luy qui fit bastir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique. Ces paroles marquent sans doute cette secheresse qui arriva sous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce mesme temps.

360. Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés:& l'excés de la douleur de cette mere affligée la transporta, de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venuë du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses pechez, & qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier luy avoit osté son fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu:luy dit de luy donner le corps de son fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït & il le porta dans sa chambre, où aprés l'avoir mis sur son lict il éleva sa voix vers Dieu,& luy dit dans l'amertume de son ame : Que puis que la mort de cet enfant seroit une mauvaise recõpense de la charité que sa mere luy avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir,il le prioit ardemment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compassion pour la mere,& ne voulant pas que l'on pust accuser son Prophete d'avoir esté la cause de son malheur,ressuscita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperãce son fils vivant entre ses bras:C'est maintenant, dit-elle à Elie,que je connois que vous parlez par l'esprit de Dieu.

361. Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophe-
3. *Rois.* te dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye.
18. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses necessaires à la vie si extraordinaire,que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant

cette extrême secheresse avoit rendu la terre aride, Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bestail cõmanda à *Obdias* qu'il avoit établi sur tous ses pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme temps chercher de tous costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il resolut d'aller luy-mesme aussi le chercher, & dit à Obdias de le suivre; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias estoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Iesabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plustost quitté le Roy que le Prophete vint à sa rencontre. Obdias luy demanda qu'il estoit; & lors qu'il le sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy « de ma venüe, luy dit le Prophete. Mais quel mal « vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous « porter à me vouloir procurer la mort? Car le Roy « vous ayant fait chercher par tout afin de vous « faire tuer, si aprés que je luy auray dit que vous « venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & « qu'ainsi il trouve que je l'auray trompé, il me fe- « ra sans doute mourir. Vous pouvez neanmoins si « vous le voulez me sauver la vie; & je vous en con- « jure par l'affection que j'ay témoignée à cent « Prophetes vos semblables que j'ay comme arra- « chez à la fureur de Iesabel, & cachez dans des « cavernes où je les nourris encore maintenant. « L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller en toute assurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec serment de paroistre ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla, & Achab sur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere:

„ Eſtes-vous donc celuy qui avez cauſé tant de
„ maux dans mon royaume, & particulierement
„ cette ſterilité qui le reduit dans une telle miſere?
„ Le Prophete luy répondit ſans s'étonner, que c'é-
„ toit à luy-meſme qu'il devoit attribuer tous les
„ maux dont il ſe plaignoit, puis qu'il les avoit at-
„ tirez par le culte ſacrilege qu'il rendoit aux faux
„ Dieux des nations, en abandonnant le Dieu veri-
„ table. Il luy dit enſuite de faire venir tout le peu-
ple ſur la montagne de Carmel : de commander
que ſes Prophetes, ceux de la Reine ſa femme
dont il témoigna ignorer quel eſtoit le nombre,
& les quatre cens Propheres des hauts lieux s'y
trouvaſſent tous. Aprés que cela eut eſté executé
il parla en ces termes à toute cette grande multi-
„ tude : Iuſques à quand voſtre eſprit demeurera-
„ t-il flottant dans l'incertitude du parti que vous
„ devez prendre ? Si vous croyez que noſtre Dieu
„ ſoit le ſeul Dieu eternel, pourquoy ne vous atta-
„ chez-vous pas à luy par une entiere ſoûmiſſion
„ de cœur, & n'obſervez-vous pas ſes commande-
„ mens? Et ſi vous croyez au contraire que ce ſoient
„ ces Dieux étrangers que vous devez adorer, que
„ ne les prenez-vous donc pour vos Dieux ? Perſon-
„ ne ne répondant, le Prophete ajoûta : Pour con-
„ noiſtre par une preuve indubitable lequel eſt le
„ plus puiſſant, ou le Dieu que j'adore, ou ces
„ Dieux que l'on vous porte à adorer; & lequel, ou
„ de moy, ou de ces quatre cens Prophetes eſt dans
„ la veritable religion, je vay prendre un bœuf que
„ je mettray ſur le bois preparé pour le ſacrifice;
„ mais je ne mettray point le feu à ce bois. Que ces
„ quatre cens Prophetes faſſent la meſme choſe;
„ qu'ils prient enſuite leurs Dieux, comme je prie-
„ ray mon Dieu, de vouloir mettre le feu à ce bois,

&

& alors on cõnoiſtra qu'il eſt le vray Dieu. Cette propoſitiõ ayant eſté approuvée Elie dit à ces Prophetes de choiſir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à ſacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement. Elie pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus haut, parce que leurs Dieux s'eſtoient peut-eſtre allé promener, ou bien s'eſtoient endormis. Ils continuërent leurs invocations juſques à midy, & ſe découpoient la peau ſelon leur conſtume avec des razoirs & des lancettes; mais ſans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de ſacrifier à ſon tour il leur commanda de ſe retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prẽdre garde s'il ne mettoit point ſecretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pierres ſelon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond foſſé, arrangea le bois ſur l'autel, & mit la victime ſur ce bois. Il répandit enſuite deſſus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoiſtre ſa puiſſance à ce peuple qui eſtoit depuis ſi long temps dans l'aveuglement. A l'inſtant meſme on vit deſcendre du ciel ſur l'autel un feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre demeuraſt moins ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul grand, le ſeul veritable. Que tous ces autres Dieux n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets di-

gnes de mépris, & à qui on ne pouvoit sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuërent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes ; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'asseuroit que Dieu donneroit bien-tost de la pluye. Apres que ce Prince fut party il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa teste entre ses genoux, & le ciel estant tres-clair & tres-serein commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais estant retourné jusques à sept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de se haster de tourner à Iesraël s'il ne vouloit se trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot, & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins viste. Aussi-tost qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux se leva, & une tres-grande pluye tomba sur la terre.

362. 3. *Rois* 19. Quand Iesabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ses Propheres, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Bersabée qui est à l'extremité de la Tribu de Iuda & cousine à l'Idumée, y laisa son serviteur, & s'en alla seul dans le desert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit ensuite sous un arbre. Comme il estoit dans cet accablement de tristes-

se il sentit quelqu'un qui le reveilla, & trouva qu'on lui avoit apporté de l'eau & à manger. Apres avoir repris des forces par cette nourriture inesperée il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne de Sina où Dieu donna la loy à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spatieuse il resolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui lui demanda pourquoi il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un desert. Il repondit, que c'estoit à cause qu'aiant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite seul qu'on l'adore, la Reine Iesabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & aussi-tost il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent ses yeux. Vn grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui lui dit de ne rien craindre, qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacrast IEHV fils de Nemessi Roi sur Israël, & AZAEL Roi sur les Siriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist prophete en sa place ELISE'E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure-mesme ; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur lui. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit aprés avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

363. 3. Rois 21. Vn habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverſes fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit beſoin pour croiſtre ſon parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y reſoudre, diſant que nuls autres fruits ne luy pouvoient eſtre ſi agreables que ceux que portoit une vigne que ſon pere luy avoit laiſſée. Ce refus offenſa tellement Achab qu'il ne vouloit ny mãger ny aller au bain: & Ieſabel luy en ayant demandé la cauſe il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refuſé opiniaſtrement de lui vendre ou de luy échanger ſon heritage, quoy qu'il ſe fuſt abaiſſé juques à l'en prier en des termes indignes de la majeſté d'un Roy. Cette fiere Princeſſe luy répondit, que ce n'eſtoit pas un ſujet qui meritaſt de l'affliger, & de luy faire oublier le ſoin, qu'il devoit prendre de lui-méme: qu'il s'en repoſaſt ſur elle ſans s'en tourmenter davantage: qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'inſolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire auſſi-toſt au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner un jeuſne: & quand le peuple ſeroit aſſemblé de donner le premier lieu à Naboth à cauſe de la nobleſſe de ſa race; mais de faire enſuite dépoſer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blaſphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant eſté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & auſſi-toſt que Ieſabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit ſe mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth ſans qu'il luy en coûtaſt rien. Il en eut tant de joye qu'il

sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir usurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. Vostre sang, luy répondit le Prophete, & celuy de vostre « femme sera répandu dans le mesme lieu où vous « avez fait répandre celuy de Naboth & donné son « corps à manger aux chiens : & toute vostre race « sera exterminée pour punition d'un aussi grand « crime qu'est de violer la loy de Dieu, en faisant « mourir un citoyen contre toute sorte de justice. « Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un sac, alla nuds pieds, & ne voulut pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques aprés sa mort: mais que son fils en recevroit le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

364. 3. *Rois* 20. EN ce mesme temps ADAD Roy de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentoit pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un heraut luy demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son païs. Achab y consentit, & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour foüiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y

rendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris
e cette nouvelle proposition assembla le Peuple
: leur dit ; que son extréme affection pour leur "
alut,& son desir de leur procurer la paix l'avoit "
it resoudre d'accorder à Adad la demande qu'il "
uy avoit faite de lui abandonner ses femmes: "
:s enfans,& ses tresors. Mais que maintenant il "
uy proposoit d'envoyer des gens fouiller dans "
outes les maisons pour y prendre tout ce que "
on leur sembleroit:en quoy il faisoit bien voir "
u'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés "
voir reconnu que son amour pour ses suiets "
'avoit porté à luy accorder tout ce qui dépen- "
oit de luy il cherchoit un pretexte de rompre "
ur ce qui le regardoit en particulier. Que nean- "
oins il estoit prest de faire tout ce qu'ils desi- "
eroient. Alors chacũ s'écria qu'il ne faloit point
couter les insolentes propositions de ce Bar-
are ; mais se préparer à la guerre. Achab fit
nsuite venir ces Ambassadeurs, & leur dit de
apporter à leur maistre: Que son affection pour "
es suiets le faisoit demeurer dans les termes de "
a premiere proposition ; mais qu'il ne pouvoit "
ccepter la seconde. Cette réponse irrita Adad
le telle sorte qu'il envoya une troisiéme fois "
es Ambassadeurs luy dire avec menaces, qu'il "
oyoit bien qu'il se confioit aux fortifications "
le sa place; mais que ses soldats n'avoient qu'à "
porter chacun un peu de terre pour élever des "
plateformes qui seroient plus hautes que ses mu- "
railles. A quoy Achab répondit, que ce n'e- "
stoit pas par des paroles, mais, par des actiõs que "
se terminoient les affaires de la guerre. Ces Am-
bassadeurs trouverent à leur retour Adad dans un
grand festein qu'il faisoit à ces trente-deux Rois

ſes alliez: & tous ces Princes enſemble reſolurẽt d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maiſtres. Dans cet extrême peril où Achab ſe voioit reduit avec tout ſon peuple, un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit ſe ſervir pour le délivrer: Ce ſera, lui répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de voſtre royaume, dont lui-meſme ſera le chef à cauſe de leur peu d'experience. Achab les ayant auſſi-toſt fait aſſembler, leur nombre ſe trouva eſtre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce meſme temps qu'Adad s'amuſoit à faire grãde chere: & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les ſentinelles d'Aded lui firẽt ſçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoia contre eux avec ordre de les lui amener pieds & poings liez, ſoit qu'ils vinſſent pour traiter, ou pour combattre: & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui reſtoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent ſi bruſquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuërent pluſieurs ſur la place, & pourſuivirent les autres juſques dans leur camp. Pour ſeconder un ſi heureux ſuccés Achab fit ſortir le reſte de ſes troupes; & elles défirent ſans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils eſtoient preſque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir; & Adad meſme ne ſe ſauva que par la viteſſe de ſon cheval. Achab & les ſiens les pourſuivirent long-temps, tuërent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez

d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoiẽt gagnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de préparer une armée pour soustenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adab aprés estre échappé d'un si grand peril tint conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il cõtinuëroit à faire la guerre aux Israëlites. Ils lui dirent que le moyen de les vaincre n'estoit pas de les attaquer dans les mõtagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rẽdroit toûiours victorieux: mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dãs la plaine: Qu'il faloit renvoier les Rois qui estoient venus à son secours; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son roïaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer. 356.

Aussi-tost que le printemps fut venu il entra dans le païs des Israëlites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fust fort inferieure en nombre à la sienne, il se campa vis-à-vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & lui dit, que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins puissãt dans les plaines que dãs les montagnes contre ce que disoiẽt les Siriens, lui donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent six iours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septiéme iour, & le combat fut extremement opiniâtre : mais enfin les Siriens furent contraints de

tourner le dos. Les Israëlites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuërent soit dans la bataille ou dans leur fuite, ioint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur party, fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur seureté: mais ils furent accablez sous les ruines de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux officiers, ils luy representerent que les Rois d'Israël estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clemence. Il le leur permit : & ils allerent vestus de sacs & la corde au coû, ce qui est la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il leur seroit point jamais assuietty. Il leur répondit, qu'il se réjouïssoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'asseurer qu'il le traiteroit comme s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant luy. Achap qui estoit alors sur son char se baissa, luy prit la main, le tira aupres de luy, le baisa, & luy dit de s'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié lui protesta qu'il n'oublieroit iamais une si grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ses prédecesseurs avoient conquises sur les Israëlites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celuy de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les

eux Rois & confirmé par ſerment Achab renvo-
a Adad avec des preſens.

Incontinent aprés le Prophete MICHE'E dit 366.
un Iſraëlite de le fraper à la teſte parce que Dieu
: vouloit ainſi. Cet homme ne pût s'y reſoudre: &
: Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir
as ajoûté foy à ce qu'il luy avoit cõmandé de la
art de Dieu il ſeroit devoré par un lion : ce qui
rriva. Le Prophete fit enſuite un ſemblable com-
ıandement à un autre homme, qui profitant de
exemple de ſon compagnon luy obeït. Alors Mi-
hée ſe banda la teſte, alla en cet eſtat trouver
chab, & luy dit : Que ſon capitaine luy ayant «
onné en garde un priſonnier avec menaces de le «
ire mourir s'il le laiſſoit échaper, ce priſonnier «
eſtoit ſauvé; & qu'ainſi il couroit fortune de la «
ie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & «
uſſi-toſt Michée debanda ſa teſte. Le Roy le re-
õnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'étoit ſervi
e cet artifice pour dõner plus de force à ce qu'il
voit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu
our le chaſtier d'avoir laiſſé échaper Adad qui
voit proferé contre luy tant de blaſphêmes, per-
ıettoit qu'il déferoit ſon armée, & que luy-mé-
ıe ſeroit tué dãs la bataille. Cette menace du Pro-
hete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre
ı priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

CHAPITRE IX.

Extréme pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bõheur. Ses forces. Il marie Ioram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joignit à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant les Prophetes.

367. 2. Paralip. 17. & 18. IL faut revenir maintenant à Iosaphat Roy de Iuda. Il augmenta son royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit acquises sur Ieroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tãt de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignoient mesme par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisiéme année de son regne il assembla les principaux de son estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moyse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Vn ordre si saint eut un si heureux succés que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philistins

luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils estoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles, & entretint outre ses garnisons un tres-grand nõbre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Iuda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Iean* deux cent mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobat* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son estat il maria IORAM son fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grãde magnificence : il fit aussi tres-biẽ traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath & Galaad que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. Iosaphat le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Ierusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la reveuë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Iosaphat demanda aprés avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant

3. *Rois* 22.

mis en liberté Adad Roy de Syrie, avoit toûjours vescu en paix avec lui.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulieremẽt Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée lisy predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede.

368. ACHab fit venir ses faux Prophetes qui estoiẽt au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il lui feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils lui repondirent qu'il ne devoit point craindre de l'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle lui réüssiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roi Iosaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pussent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il lui repondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit mesme assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Iosaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un Eunuque qui lui raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy in-

ſpireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut preſſé de déclarer la verité il dit, que Dieu luy « avoit fait voir les Iſraëlites qui fuyoient deçà & « delà comme des brebis ſans berger, & les Sy- « riens qui les pourſuivoient : que cela ſignifioit « qu'ils ſe ſauveroient tous, & que le Roy ſeul « periroit dans le combat. Achab dit alors à Ioſa- « phat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet hom- « me eſt mon ennemy ? Michée aſſura qu'il n'a- « vançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoî- tre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre cette guerre dans l'eſperance qu'ils lui donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inevitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança & lui dit, qu'il ne devoit point ajoûter foi à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prédiſoit jamais rien de veritable : qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui eſtoit un plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lecheroient ſon ſang à Ieſraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient leché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroiſſoit que la prediction de Michée eſtoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roy ſeroit tué dans trois jours : mais que l'on connoiſtroit bien-toſt lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée eſtoit le plus veritable & le plus remply de l'eſprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vay le frap- « per au viſage : & qu'il faſſe donc s'il eſt un vray « Prophete, que ma main ſe ſeche ainſi que voſtre « Majeſté n'ignore pas, que le Prophete l'adon fit «

» que celle du Roy Ieroboam se secha lors qu'il le
» vouloit faire prendre. Il frappa ensuite Michée,
& ne luy en estant point arrivé de mal, Achab
délivré de toute crainte marcha hardiment con-
tre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit chastier ce
méchant Prince fit à mon avis, que pour se préci-
piter dans son malheur il ajoûta plus de foy à ses
faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sede-
chias prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab:
» Voilà le signe par lequel Dieu vous fait connoi-
» stre que la Syrie sera détruite. Et Michée assura
au contraire qu'il arriveroit bien-tost que Sede-
chias s'enfuiroit pour se cacher afin d'éviter d'être
puny de son mensonge. Ces paroles irriterent tel-
lement Achab qu'il commanda qu'on le mist en
garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, &
qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du
pain & de l'eau.

369. Ensuite de ces prédictions si oppoſées Achab &
Iosaphat se mirent en campagne avec toutes leurs
forces pour aller assieger Ramath. Adad Roy de
Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un
lieu proche. Ces deux Rois associez avoient re-
solu que pour empescher l'effet de la prophetie
de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple
soldat, & Iosaphat paroistroit dans la bataille
armé & vestu comme Achab avoit accoustumé de
l'estre. Mais le changement d'habit ne changea
pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous
ses chefs & fit commander par eux à tous ses
soldats de ne tuer qu'Achab seul. Ainsi dans la
creance qu'ils eurent que Iosaphat estoit Achab
ils allerent droit à luy & l'environnerent de tou-
tes parts. Mais quand ils en furent proches ils
reconnurent qu'ils s'estoient trompez, & se reti-
rerent

rerent. Le combat dura depuis le matin iusques au soir: les Siriens furent toûiours victorieux; & neanmoins pour obeïr à leur Roi ils ne tuerent personne, parce qu'ils n'en vouloiét qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fleche tirée au hazard par un Sirien nommé *Aman* sceut bien le trouver: elle perça sa cuirasse, & lui traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la meslée, & ne voulut point en descendre qu'aprés que le soleil fut couché, quoi qu'il souffrit d'extrêmes douleurs. Enfin les forces lui manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Siriens apprirent sa mort par un herault qu'on leur renvoia, & s'en retournerent aussi-tost en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Iesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediction du Prophete Elie: car des chiens le lecherent; & les femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie; en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combiẽ on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable, au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi

quelle eſt la force des arreſts prononcez de Dieu, puis que quelque cõnoiſſance que nous en ayons nous n'en ſçaurions détourner l'effet. Mais les hommes ſe flatent de vaines eſperances juſques à à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont eſté predits. Ce fut ainſi qu'Achab ne voulut pãs croire ceux qui luy avoient preſagé ſa mort, & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy diſant le contraire. OCHOSIAS ſon fils lui ſucceda au royaume.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE NEFVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprëd Ioſaphat Roy de Iuda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſraël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Ioram ſon frere lui ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté par Ioſaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Ioſaphat Roy de Iuda.

LOrs que Ioſaphat Roi de Iuda aprés avoir ioint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël cõtre Adad Roy de Sirie, ainſi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Ieruſalem, le Prophete Iehu vint au devant de luy & le reprit d'avoir aſſiſté un Roy ſi impie: luy dit que Dieu en eſtoit fort

irrité, & que neantmoins il luy avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints cõmandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dãs toutes les villes, & leur recommanda tres-expressément de rendre la iustice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Ierusalé il y établit aussi des Iuges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par devant eux à Ierusalé, parce qu'il y avoit suiet de croire que la iustice ne seroit si bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où estoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur seiour. Il établit dãs les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui estoit de la Tribu de Iuda.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites iointes aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur seçours entrerent avec un grande armée dãs

371. 2. Paral. 20.

les terres de Iosaphat, & vinrent se cãpar à trois cent stades de Ierusalem auprés du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baûme & en palmiers. Iosaphat suspris d'aprendre qu'ils estoient déia si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Ierusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit lui-mesme qui avoit « donné à son Peuple la possession du païs dont ces « nations le vouloient chasser, & que lors que ses « ancestres avoient basty & consacré ce Temple à « son honneur ils avoient mis toute leur confiãce « en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur « fust toûiours favorable. Ce Prince accompagna « cette priere de ses larmes, & tout le Peuple, generalement tant hommes que femmes & enfans y ioignirent les leurs. Alors le Prophete IAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez: que Dieu combattoit pour eux « & leur donneroit la victoire: qu'ils partissent « dés le lendemain pour aller au devant de leurs « ennemis iusques à une colline nommée Sis (c'est « à dire en Hebreu éminence) qui est entre Ierusalem & Engaddi: qu'ils les y rencontreroient, & « qu'ils n'avoient pas besoin de se servir de leurs « armes, parce qu'ils seroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en « leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa loüange.

372. Le lendemain dés le point du iour le Roi Iosaphat se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de Thecua il dit à ses troupes, qu'elles n'avoient pas
" besoin de se mettre en bataille comme dans un
" iour de combat, puis que toute leur force con-
" sistoit en leur parfaite confiance au secours que
" Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais
" qu'il suffisoit de faire marcher à leur teste les
" Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levi-
" tes accompagnez de leurs chantres, pour rendre
" graces à Dieu d'une victoire déia obtenuë, & du
" triomphe déia remporté de leurs ennemis. Cet ordre si saint d'un si saint Roy fut receu avec respect de toute l'armée, & ponctuelement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces Peuples ioints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuerent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage qu'il n'en resta un seul en vie de tout ce grand nombre: & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Iosaphat comblé de ioye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en rëportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des enmemis, & de dépoüiller les morts. A peine trois iours entiers y pûrent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépoüilles. Le quatriéme iour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveil-

les de son pouvoir: ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des loüanges qu'elle conserve encore auiourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés estre retourné avec son armée à Ierusalem employa plusieurs iours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que lui & tout son royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & detruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute puissante: & le bruit de cette victoire surnaturelle, s'estant répandu parmi les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulierement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa iustice, & de sa saintеté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roy d'Israël fils d'Achab ils équiperent ensemble une 373. grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace: mais ses vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner: & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit toûiours son seiour dans Samarie, fut aussi méchant 374. que son pere & que son ayeul, & grãd imitateur 4. Rois de l'impieté de Ieroboã qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce ieune & méchant Roy, les Mohabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoiẽt à Achab son pere. Vn iour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba, & s'estant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Pro-

phete Elie d'allet au devant de ces envoiez pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnust pour son Dieu, puis que leur Roi envoioit ainsi consulter un Dieu étranger. Apres qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochdisias estonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause: & ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordõné de lui rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoi le Roi leur aiant demandé comment cet homme estoit fait, ils lui dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une cinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoia un capitaine avec cinquãte soldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la mõtagne, & lui dit de le suivre pour venir trouver le Roi; & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il lui feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats: & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflamé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté raportée au Roi il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvella sa priere; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya

nvoya un troiſiéme capitaine & cinquãte autres
oldats : mais comme celuy-cy eſtoit fort ſage,
ors qu'il approcha du Prophete il le ſalua tres-
ivilement, & luy dit : Vous n'ignorez pas ſans «
loute que c'eſt contre mon deſir & ſeulement «
our obeïr au commandement du Roy, que je «
Viens vous trouver comme on fait les autres. «
C'eſt pourquoy, je vous prie, d'avoir compaſſion «
le nous, & de deſcendre volontairement pour «
enir trouver le Roy. Elie touché de la maniere «
i reſpectueuſe dont ce capitaine en uſoit, deſcen-
lit & le ſuivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du
Roy Dieu luy inſpira ce qu'il devoit dire, & il
parla ainſi à ce Prince: Le Seigneur dit: Puis que «
ous n'avez pas voulu me reconnoiſtre pour vôtre «
Dieu, & ne m'avez pas crû capable de juger & de «
rédire ce qui arriveroit de voſtre mal; mais que «
ous avez envoyé conſulter le Dieu d'Accaron, «
e vous déclare que vous mourrez. «

Peu de temps aprés cette prophetie fut accom- 375.
lie. Et parce qu'Ochoſias n'avoit point d'enfant,
ORAN ſon frere luy ſucceda au royaume. Il égala
on pere en impieté, & abandonna comme lui le
Dieu de ſes anceſtres pour adorer des Dieux étrã-
ers, quoy que d'ailleurs il fuſt fort habile. Ce
ut ſous ſon regne qu'Elie diſparut ſans qu'on ait
amais pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Il laiſſa
omme je l'ay dit Eliſée ſon diſciple; & nous
oyons bien dans les ſaintes Ecritures que lui &
noc qui vivoit avant le deluge ſont diſparus
'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune
onnoiſſance de leur mort.

Ioram aprés avoir ainſi ſuccedé à la couronne 376.
'Iſraël reſolut de faire la guerre à MISA Roy 4. Rois
es Moabites, parce qu'il refuſoit de lui payer le 3.

tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son pere. Il envoya vers Iosaphat Roy de Iuda pour le prier de l'assister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son pere. Et Iosaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy, Ioram se sentit si obligé de cette réponse qu'il alla à Ierusalem l'en remercier. Iosaphat le receut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolurent d'entrer dans le païs ennemy par les deserts de l'Idumée qui estoit le costé par lequel les Moabites s'attendroient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & aprés avoir marché durant sept jours & s'estre égarez faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Ioram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois, sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Iosaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dãs l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûssent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extremité. Vn des serviteurs de Ioram dit qu'il avoit vû Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Iosaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au dehors du camp, & le prierent, & particulierement Ioram, de leur dire quel
„ seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à
„ ce Prince qu'il le laissast en repos, & qu'il allast
„ plûtost consuter les Prophetes de son pere & de

sa mere, qui estoient si veritables. Ioram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Iosaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joüeur d'instrumens: & aussi tost qu'il commença de joüer, ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ni qu'il tombast du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée dequoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajoûta le « Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu: « vous demeurerez victorieux de vos ennemis par « son assistance: vous prendrez les plus belles & les « plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur païs: « vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs « fontaines; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le « Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoiét contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprés du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent

cette rougeur pour du sãg:& se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dãs cette fausse créance les Moabites demãderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouverent aussi-tôt environnez de tous côtez par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent plusieurs villes, répandirẽt le gravier du torrẽt sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy mesme dãs la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyãt en peril d'y être forcé resolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réüssi il fut contraint de rentrer; & alors son desespoir lui fit faire ce qu'on ne peut rapporter sãs horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veuë des assiegeãs. Vn spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son païs. Iosaphat ne vécut gueres depuis: il mourut à Ierusalem estant âgé de soixãte ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Ioram fils de Iosaphat Roy de Iuda luy succede. Huile multipliée miraculeusemẽt par Elisée en faveur de la veuve d'Obdiat. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Ioram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Ioram Roy de Iuda. Etrange chastiment dont Dieu le menace.

IOsaphat Roy de Iuda laissa plusieurs enfãs, dont IORAM qui estoit l'aisné luy succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Ioram estoit comme nous l'avons veu sœur de Ioram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec lui Elisée à Samarie. Les actiõs de ce Prophete sont si memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes. 377. 2. *Paralip.* 21.

La veuve d'Obdias maistres d'hostel du Roy Achab vint representer à ce Prophete, que n'ayãt pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la persecution de Iesabel, ses creanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans: Que dans une telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demãda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répon- 378. 4. *Rois* 4.

dit qu'il ne lui restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il lui dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides; de fermer ensuite la porte de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il lui avoit ordonné; & la promesse du Prophete aiant esté suivie de l'effet, elle alla lui en rendre compte. Il lui dit de vendre cette huile, d'en emploier une partie du prix à paier ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme, & la delivra de la persecution de ses creanciers.

379. 4. Rois 6. Voici une autre action de ce grand Prophete Adad Roi de Sirie aiant mis des gens en embuscade pour tuer Ioram Roi d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoia avertir, & l'empescha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en aiant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoi l'un d'eux lui protesta qu'ils estoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui les découvroit tous à Ioram. Adad touché de cette raison lui commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit; & aiant sceu que c'estoit à Dothaïm il envoia grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échaper; & le serviteur d'Elisée en aiant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maistre. Le Prophete qui

se confioit au secours d'enhaut luy dit de ne rien apprehender,& pria Dieu de le vouloir rassurer en luy faisant connoistre la grandeur de son pouvoir infiny. Dieu l'exauça,& fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens qu'ils ne pûssent le connoistre ; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirét qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Ioram par son avis les fit environner de toutes ses troupes,& fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. Ioram « demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas « bien qu'il les fist tous tuer à coups de fléches. Il « luy répondit, qu'il le luy défendoit expressément, « parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des « prisonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & « qui n'avoient fait aucun mal dans son païs, mais « que Dieu avoit livrez entre ses mains par un mi- « racle : Qu'il devoit au contraire les bien traiter, « & les renvoyer à leur Roy. Ioram suivit son con- « seil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vescut il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël, mais seulement le combattre à force ouver-

te. Ainſi il entra dans ſon païs avec une puiſſante armée : & Ioram ne ſe croyant pas capable de lui reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-toſt ſi grand, que la teſte d'un aſne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Vne telle miſere faiſant apprehendre à Iorã que quelqu'un preſſé de deſeſpoir ne fiſt entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit luy-meſme chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint ſe jetter à ſes pieds, & le coniura d'avoir pitié d'elle. Il crût qu'elle lui demandoit quelque choſe pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ni grange ni preſſoir d'où il puſt tirer dequoy l'aſſiſter. Cette femme lui dit que ce n'eſtoit pas ce qu'elle lui demandoit ; mais ſeulement de vouloir bien eſtre iuge d'un differend qu'elle avoit avec l'une de ſes voiſines. Il lui cõmanda de luy dire ce que c'eſtoit ; & elle lui dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim, & ayant chacune un fils, elles eſtoient demeurées d'accord de les mãger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie : qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé : mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle lui avoit promis ne vouloit par tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivemẽt ce Prince qu'il déchira ſes habits, ietta des cris, & tout

ransporté de colere cõtre le Prophete Elisée re-
olut de le faire mourir, parce que pouvant obte-
ir de Dieu par ses prieres la délivrance de tant de
aux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il
ommanda qu'on allast à l'heure mesme lui cou-
er la teste : & on partit pour executer cet ordre.
e Prophete qui se tenoit en repos dans sa mai-
on l'ayant appris par une revelation de Dieu dit « ses disciples: Le Roy comme estant fils d'un ho- « icide envoye pour me couper la teste: mais te- « ez-vous aupres de la porte pour la fermer à ces « eurtriers lors que vous les verrez approcher: il « e repentira d'avoir fait ce commandement, & « iendra bien-tost ici lui-mesme. Ils firent ce qu'il eur avoit commandé, & Ioram touché de repen-
ir du cõmandement qu'il avoit fait & craignant u'on ne l'executast vint en grande haste pour empescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce u'il estoit si peu touché de son malheur & de elui de son peuple, qu'il ne daignoit demander Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. lors Elisée lui promit que le lẽdemain à la mes-
ne heure il y auroit une telle abondance de tou-
es sortes des vivre dans Samarie, que la mesure e fleur de farine ne se vendroit qu'un siecle en lein marché, & que deux mesures d'orge ne vau-
roient pas davantage. Comme ce Prince ne pou-
oit douter des prédictions du Prophete aprés en voir si souvent reconnu la verité, l'esperance de on bõheur avenir lui donna une telle joïe qu'el-
e lui fit oublier ses malheurs presens ; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que uy à la reserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'epaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à

4. Rois, 7. » Elisée: O Prophete ce que vous promettez au Roy » n'est pas croyable, quand mesme Dieu feroit pleu- » voir du ciel de la farine & de l'orge. N'en d'ou- » tez point, luy répondit Elisée, vous le verrez de » vos propres yeux : mais vous n'en aurez que la » veuë, & ne participerez point à ce bonheur: ce » qui arriva ainsi qu'il l'avoit prédit.

C'estoit une coustume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit reduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie: & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur estoit inévitable. Aprés avoir pris cette resolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Vn bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Ioram, & faisoient déja retentir le son de leurs armes. Comme Adad avdit entendu le mesme bruit il ajoûta aisément foy à leur rapport; & sans que luy ni les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils

'en eſtoient fuis avec tant de precipitation & un
el deſordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant
e biens & de richeſſes dont leur camp eſtoit
empli. Ainſi lors que ces lepreux en furent pro-
hes ils y trouverent toutes ſortes de biens en
bondance, & n'entendirent pas le moindre bruit.
s s'avancerent plus avant, & entrerent dans une
nte, où ne trouvant perſonne ils beurent &
angerent tant qu'ils voulurent, & prirent des
abits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterre-
nt dans un champ au dehors du camp. De là
s paſſerent dans une autre tente, & enſuite en-
re dans deux autres, où ils firent la meſme
oſe ſans jamais rencontrer perſonne. Ils ne pû-
nt plus alors douter que les ennemis ne s'en
iſſent allez : & ils ſe blaſmoient eux-meſmes de
'avoir pas plûtoſt porté cette bonne nouvelle à
ur Roi & à leurs concitoiens. Ils ſe haſterent
ıtant qu'ils pûrent, & crierent aux ſentinelles
ue les ennemis s'eſtoient retirez. Ces ſentinelles
ı donnerent avis au corps de garde le plus pro-
ıe de la perſonne du Roi, qui l'aiant ſceu tint
nſeil avec ſes chefs & ſes plus particuliers ſervi-
urs, & leur dit : Que cette retraite des Syriens
i eſtoit ſuſpecte, parce qu'il y avoit ſujet de
aindre qu'Adad deſeſperant de pouvoir prendre
ville par famine n'euſt feint de ſe retirer, afin
ue ſi les aſſiegez ſortoient pour aller piller ſon
mp, il revinſt auſſi-toſt les environner de tou-
s parts, les tailler en pieces, & prendre enſuite
ville ſans aucune reſiſtance : Qu'ainſi ſon ſen-
ment eſtoit de ne faire pas moins bonne garde
ı'à l'ordinaire. L'un des plus ſages de ceux qui
iſtoient à ce cõſeil ajoûta aprés avoir fort loüé
t avis, qu'il eſtimoit à propos d'envoier deux

cavaliers reconnoistre ce qui se passoit à la campagne jusques au jourdain: Que s'ils estoient pris pas les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand mesme ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roi approuva cette proposition, & commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis; mais avoient veu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Iorã permit aux siens de piller le camp des Syriens; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez : & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit predit; deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le mesme prix: & cette mesure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouffassent les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit predit.

380. 4. *Rois* 8. Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy

estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAEL d'aller au devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choses precieuses, & aprés avoir salüé le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël : & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veuë des maux de son peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de lui dire le sujet de sa douleur, & il lui répondit: Ie pleure à cause des maux « que vous ferez souffrir aux Israëlites. Car vous « ferez mourir le plus gens de bien d'entre eux: « vous reduirez en cendres leurs plus fortes places: « vous écraserez leurs enfans contre les pierres; & « vous ne pardonnerez pas mesme aux femmes « grosses. Azaël étonné de ce discours lui demanda « comment cela se pourroit faire, & qu'elle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu lui avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé; & le lendemain il l'étouffa avec un linge moüillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte d'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nõbre de leurs divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils

en ont receus, des superbes temples qu'ils on
bastis, & de tant d'embellissemens dont la ville d
Damas leur est redevable. Ils vantent fort auss
l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y
a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Ioran
Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adac
381. crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'i
4. *Rois* 8. passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

2. *Paralip.* 21. Mais pour revenir à Ioram Roy de Iuda, il ne fut pas plustost assis sur le trône qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son royaume que le Roy Iosaphat son pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impieté envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Attalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secoüerent le joug, & commencerent par tuer leur Roy qui estoit toûjours demeuré fidelle à Iosaphat, & en établirent un autre en sa place. Ioram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur païs avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le

rendre redoutable à ces peuples en porta encore l'autres à se revolter contre luy; & ceux qui habitent le païs de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excés qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux: & lors qu'il estoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses prédecesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Iuda & les habitans de Ierusalem, comme Achab y avoit contraint les Israëlites, d'abãdonner le culte de leur Dieu pour adorer les idoles: à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meritoit: que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roy de Iuda. Ochosias son fils luy succede.

QVelque temps aprés les Arabes qui sõt proches de l'Ethiopie assistez du grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume 382.

de Ioram, le ravagerent entierement, & tuërent ſes femmes & ſes enfans à la reſerve d'un ſeul nommé OCHOSIAS: & Ioram ſelon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut apres avoir plus ſouffert qu'on ne ſçauroit dire. Le peuple au lieu de le plaindre eut une telle averſion pour ſa memoire, que le iugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fuſt enterré dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Et Dieu le permit ainſi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & OCHOSIAS ſon fils lui ſucceda.

CHAPITRE IV.

Ioram Roy d'Iſraël aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer; & laiſſe Iehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le Prophete Eliſée envoye conſacrer Iehu Roy d'Iſraël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab Iehu marche droit à Azar où eſtoit Ioram, & où Ochoiſias Roy de Iuda ſon neveu l'eſtoit venu voir.

338. DAns l'eſperance qu'eut Ioram Roy d'Iſraël de pouvoir apres la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galad il l'aſſiegea avec une grande armée, & fut bleſſé à ce ſiege d'une fléche tirée par un Syrien : mais le coup n'eſtant pas mortel il ſe retira en la ville de Ieſraël pour s'y faire traiter de ſa playe, & laiſſa la conduite du ſiege à IEHV fils d'Amaſia qui commandoit ſon armée. Ce general prit la ville d'aſſaut,

Le texte Grec porte Azar, mais c'eſt

iut,& Ioram resolut de continuer à faire la guer- Iesraël
: aux Syriens aussi-tost qu'il seroit gueri de sa comme
lessure. En ce mesme temps le Prophete Elisée la suite
it à l'un de ses disciples de prendre de l'huile & la
iinte, & de s'en aller à Ramath ; d'y consacrer Bible le
ehu Roy d'Israël ; de luy declarer que c'estoit font
ar le commandement de Dieu qu'il le faisoit,& voir.
prés luy avoir dõné certains ordres de sa part,de 4. *Rois*
: retirer comme un homme qui s'enfuit, afin 9.
ue personne ne fust soupçõner d'estre complice
e cette action. Ce disciple trouva Iehu comme
: Prophete de luy avoit dit assis au milieu de ses
apitaines : & l'ayant prié qu'il luy pust parler en
articulier,Iehu se leva & le mena dans sa cham-
re. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste,
: luy dit:Dieu vous consacre Roy d'Israël pour «
enger le crime commis par Iesabel lors que con- «
e toute sorte de justice elle a répãdu le sang des «
ropheres;& il vous commande d'exterminer en- «
ierement toute la race d'Achab comme l'ont esté «
elles de Ieroboam,de Nabath son fils,& de Baasa «
cause de leur impieté. En achevant ces paroles «
sortoit de la chãbre & se retira en grande haste.
ehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez.& sur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'estoit onc venu faire cet homme qui sembloit avoir erdu l'esprit, il leur répondit : Vous avez raison «
'en juger ainsi:car il m'a parlé comme un fou. «
La curiosité de sçavoir ce que c'estoit fit qu'ils le «
resserent de le leur apprendre:& il leur dit.C'est «
u'il m'a declaré que la volonté de Dieu est de «
n'établir vostre Roy.A ces mots ils mirent tous «
eurs manteaux par terre les uns sur les autres
our le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trô-
e, & le proclamerent Roi au son des trompet-

tes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-toſt avec toute l'armée vers Ieſraël, où cõme nous l'avons dit le Roi Ioram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roi de Iuda fils de ſa ſœur l'eſtoit venu viſiter. Iehu pour ſurprendre Ioram & ne point mãquer ſõ entrepriſe fit ſçavoir à tous ſes ſoldats, que s'ils lui vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roi, ils empeſchaſſent que Ioram n'euſt aucun avis de ſa venuë.

CHAPITRE V.

Iehu tuë de ſa main Ioram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda.

384. L'Armée de Iehu obeït avec joie au commandemẽt qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Ieſraël qu'il eſtoit impoſſible de donner avis de ſa venuë au Roi Ioram : & Iehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voioit venir un gros de cavalerie. Le Roi commanda à un des ſiens d'aller reconnoiſtre: & ce cavalier dit à Iehu que le Roi l'envoioit pour ſçavoir de lui comment tout alloit à l'armée. Il lui repondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuiviſt. Le guet voiant que ce cavalier au lieu de revenir s'eſtoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Ioram, qui en envoia un autre que Iehu retint auſſi. Le guet le fit ſçavoir à Ioram: & alors il monta ſur ſon chariot accompagné d'Ochoſias Roi de Iuda, pour

aller voir lui-meſme ce que c'eſtoit : car Iehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & lui demanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Iehu au lieu de lui répondre lui dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere une ſorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant cõnoiſtre trop clairement à Iorã qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roy Ochoſias. Nous ſommes trahis ; & tourna en meſme temps ſon chariot pour s'enfuir vers la ville: mais Iehu l'arreſta par un coup de fléche qui lui traverſa le cœur le fit tomber mort de deſſus ſon chariot; & ſe ſouvenant d'avoir lui-meſme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Ioram, que lui & toute ſa race periroit dans le meſme champ qu'il avoit uſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il command à *Badach* General d'une troſiéme partie de ſes troupes de ietter le corps de Ioram dans cet heritage de Naboth: & ainſi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochoſias d'eſtre traité comme l'avoit eſté Ioram, lui fit detourner ſon chariot pour prendre un autre chemin, Iehu le pourſuivit iuſques à une petite coline où il lui tira un coup de fleche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride iuſques à la ville de Magedon où il mourut bien-toſt apres de cette bleſſure. On porta ſon corps à Ieruſalem, & il y fut enterré apres avoir regné ſeulement un an, & fait voir qu'il eſtoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit eſté ſon pere.

CHAPITRE VI.

Iehu Roy d'Israël fait mourir Iesabel, les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal, les faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bastir un temple.

385. LOrs que Iehu faisoit son entré dans Iesraël la Reine Iezabel qui estoit fort parée monta
» sur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il
» s'approchoit: O le fidelle serviteur qui a assassiné son maistre! A ces paroles Iehu leva les yeux, lui demanda qui elle estoit, & lui dit de descendre: ce que ne voulant pas faire, il commanda aux enuques qui estoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la tour. Ils luy obeïrent: & cette miserable Princesse en tombant se froissa de telle sorte cõtre les murailles qu'elles furẽt teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle apres qu'elle fut à terre. Iehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur dû à la grandeur de sa naissance comme estant de race royale: mais on ne trouva plus que les extremitez de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Iesraël.

386. 4. Rois 10. Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans Samarie. Iehu pour éprouver en quelle disposition les Samaritains estoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes

Princes & aux principaux Magistrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ni d'armes, ni de chevaux, ni de chariots, ni de soldats, ni de places fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils iugeroiēt le plus digne de regner, & de se venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces Magistrats & ces habitans ne se croyāt pas en estat de pouvoir resister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois, lui répondirent qu'ils ne connoissoiēt point d'autre maistre que lui, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux Magistrats, que s'ils étoiēt dans ce sentiment ils lui envoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces ieunes Princes, & leur commandoit d'executer ce que Iehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-mesme, mirent toutes ces testes dans des sacs, & les envoyerent à Iehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers lors qu'on les lui apporta; il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux deux costez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au peuple: Il est vray que i'ai tué le Roy mon maistre. Mais qui a tué ceux-cy? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Iuda, & leur demanda où ils alloient. Ils lui repondirent qu'ils alloient saluër Ioram Roi

d'Iſraël & Ochoſias leur Roi qui eſtoit avec lui; car ils ne ſçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent aprés *Ionadab* qui eſtoit un fort homme de bien & ſon ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit ſi fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Iehu lui dit de monter dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'eſtre témoin qu'il ne pardonneroit à un ſeul de tous les mechans; mais feroit paſſer par le tranchant de l'eſpée tous ces faux Prophetes & ces ſéducteurs du peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divinitez, puis que rien ne pouvoit eſtre plus agreable à un homme de bien tel qu'il eſtoit que de voir ſouffrir à des impies le chaſtiment qu'ils meritoient. Ionadab lui obeït, monta dans ſon chariot, & arriva avec lui à Samarie. Iehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empeſcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne puſt échapper il ſe ſervit de cet artifice. Il fit aſſem-
„ bler tout le peuple, & lui dit: Qu'aiant reſolu
„ d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on
„ rendoit aux Dieux d'Achab, il ne deſiroit rien
„ faire en cela que par l'avis de ſes Sacrificateurs &
„ de ſes Prophetes: Qu'ainſi il vouloit que tous
„ ſãs exception le vinſſent trouver afin d'offrir un
„ tres-grand nombre de ſacrifices à Baal leur Dieu
„ au iour de ſa feſte, & que ceux qui y manque-
roient fuſſent punis de mort. Il leur aſſigna enſuite un iour pour cette ceremonie, & fit publier ſon ordonnance dans tous les lieux de ſon roiaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrifi-

ateurs furent arrivez il leur fit donner des robes; & alla accõpagné de Ionadab ſon ami les trouver dans le tẽple, où il fit faire une reveuë tres-exacte afin que nul autre ne ſe meſlaſt avec eux, parce, diſoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participaſſent à ces ſaintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs ſe preparoiẽt à offrir les ſacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ſes gardes à qui il ſe confioit le plus de les tuer tous, pour vanger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un ſi long-temps de la religion de leurs anceſtres; & les menaça de les faire mourir eux-meſmes s'ils pardonnoient à un ſeul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent meſme par ſon ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de ſacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tiriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roi de Tir & de Sidon ſon beau pere avoit fait baſtir & conſacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choſes neceſſaires pour lui rẽdre le l'honneur. Iehu permit toutefois aux Iſraëlites de continuer à adorer les veaux d'or: & bien que Dieu euſt cette action tres-deſagreable, il ne laiſſa pas neanmoins en conſideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de lui permettre par ſon Prophete que ſa poſterité regneroit ſur Iſraël juſques à la quatriẽme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur sauve Ioas fils d'Ochosias Roy de Iuda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.

387. 4. *Rois* 11. 2. *Paralip.* 22. 23.

GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël & veuve de Ioram Roy de Iuda voyant que Iehu avoit tué le Roy Ioram son frere; qu'il exterminoit toute sa race: & qu'il n'avoit pas mesme épargné Ochosias son fils Roy de Iuda, resolut d'exterminer de mesme toute la race d David, afin que nul de ses descendans ne pust monter sur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein: & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. IOSABETH sœur d'Ochosias & femme de IOAD Grand Sacrificateur estant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé IOAS qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance, elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Ierusalem.

Au bout de ce temps Ioad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour oster la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Ioas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret, & conceurent une ferme esperance de venir à bout de leur entrepriſe. Ces cinq Capitaines allerent

nt ensuite de tous costez avertir au nom du
raud Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites,
les principaux des Tributs, de se rendre aupres
luy à Ierusalem. Lors qu'ils y furent arrivez
ad leur dit ; que pourveu qu'ils voulussent luy
omettre avec serment de luy garder un secret
violable il leur communiqueroit une affaire
es-importante à tout le royaume dans laquelle
avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promi-
nt & le luy jurerent : & alors il leur fit voir ce
ul Prince qui restoit de la race de David, & leur
t : Voilà vostre Roy, & le seul qui reste de la
aison de celuy que vous sçavez que Dieu a predit
ui regneroit à jamais sur nous. Ainsi si vous vou-
z suivre mon conseil je suis d'avis que le tiers
ce que vous estes icy prenne le soin de garder
Prince dans le Temple : qu'un autre tiers se
isisse de toutes les avenuës : que l'autre tiers fasse
rde à la porte par laquelle on va au palais royal
qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui
ont point d'armes demeurent dans le Temple,
l'on ne laissera entrer avec des armes que les
uls Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sa-
ificateurs & quelques Levites pour se tenir en
mes prés la personne de leur nouveau Roy afin
luy servir de gardes, avec ordre de tuer tous
ux qui voudroient y entrer armez, & de n'a-
oir autre soin que de veiller à la conservation de
personne de ce Prince. Tous approuverent ce
nseil, & se mirent en devoir de l'executer.
lors Ioad ouvrit le magazin d'armes que David
oit ordonné de faire dans le Temple, distribua
ut ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux
vites, & les fit mettre à l'entour du Temple si
oches les uns des autres qu'ils se pouvoiẽt tous

prendre par la main, afin qu'on ne puſt les forcer pour y entrer. On amena enſuite le jeune Roy, & on le couronna. Ioad le conſacra avec l'huile ſainte ; & tous les aſſiſtans frappant des mains en ſigne de joye crierent : Vive le Roy.

888. Gotholia ne fut pas moins troublée que ſurpriſe de ce bruit. Elle ſortit de ſon palais accompagnée de ſes gardes. Les Sacrificateurs la laiſſerent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient eſté diſpoſez tout à l'entour repouſſerent ſes gardes & le reſte de ſa ſuite. Lors que cette fiere Princeſſe vid ce jeune Prince aſſis ſur le trône avec la couronne ſur ſa teſte elle déchira ſes habits, & cria que l'on miſt à mort cet enfant dont on ſe ſervoit pour former uue entrepriſe contre elle, & uſurper le royaume. Ioad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de ſe ſaiſir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chaſtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas ſoüiller le Temple du ſang d'une perſonne ſi deteſtable. Il ajoûta que ſi quelques-uns ſe mettoient en devoir de la défendre ils les tuaſſent ſur le champ. On executa auſſi-toſt cet ordre ; & ainſi quand elle fut hors de la porte par où ſortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

889. Aprés un ſi grand changement Ioad fit aſſembler dans le Temple tous ceux qui étoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire ſerment de ſervir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour ſa conſervation, & de travailler pour l'accroiſſement de ſon royaume. Il obligea Ioas à promettre de ſa part auſſi avec ſerment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy eſtoit dû, & de ne violer jamais les loix données par Moïſe.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Ioram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout puissant, le ruinerent de fond en comble,& tuerent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Ioad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites,leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy , des Sacrifices solemnels accompagnez d'encensemens,& choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple,afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamatiõs de joye se renouvellerent: & comme il n'y avoit personne qui ne se tinst heureux de voir que la mort de Gotolia le mettoit dans un tel repos, toute la ville de Ierusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy dont la mere nommée *Sabia* estoit de la ville de Bersabée n'avait alors , comme nous l'avons dit , que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le temps que Ioad vécut,& il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Iehu Roy d'Iſraël. Joazas ſon fils luy ſuccede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ieruſalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie aſſiege Ieruſalem, Ioas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.

390. 4. *Rois* 12. AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Rubea, de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé occupoient au delà du Iourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le fer par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Iehu ſe miſt en devoir de l'en empeſcher. Et ce malheureux Roy d'Iſraël dont le zele apparut n'avoit eſté qu'une hypocriſie mépriſa la loy de Dieu par un orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & IOASAS (ou Ioachas) ſon fils luy ſucceda.

391. 4. *Rois* 12. 2. *Paral.* 24. Comme l'entretenement du Temple avoit eſté entierement negligé ſous les regnes de Idram, d'Ochoſias & de Gotholia, Ioas Roy de Iuda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Ioad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer chacun un demy ſicle d'argent. Ioad creut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Ioas en la vingt-

troisiéme année de son regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'estre plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une couverture au dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit sçavoir que chacun eust à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agreable au Peuple qu'il se pressoit à l'envy pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du tresor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la presence du Roy, & apres avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit le remettoient à la mesme place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux necessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrist à Dieu un grand nombre de sacrifices & on observa tres-exactement la mesme chose durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur vescut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sepulchre des Rois, tant à cause de sa probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tost aprés le Roy Ioas, & à son imitation les principaux de son estat, oublierent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impietez, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion &

la justice. Dieu les en fit reprendre tres-severemẽt par ses Prophetes qui leur témoignerent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Ioas oublia les extrêmes obligations dont il estoit redevable à Ioad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succedé à la charge de grãd Sacrificateur, à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands chastimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à temoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son pere luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel de le faire mourir de la sorte.

392. Dieu ne differa pas long-temps à punir un si grand crime. Azaël Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Ioas, prit, saccagea & ruina la ville de Geth, & assiegea Ierusalem. Ioas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le peuple: ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Ioas n'évita pas neanmoins le chastiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'un

homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans: on l'enterra à Ierusalem ; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amasias succede au royaume de Juda à Ioas son pere. Ieazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie à recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

AMASIAS succeda au royaume de Iuda à Ioas son pere, & Ioazas avoit succedé à Iehu son pere au royaume d'Israël en la vingt & uniéme année du regne de Ioas, & regna dix-sept ans. Ioazas ne ressembla pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement mepriſé Dieu : & quoy qu'il eust de tres-grandes forces, Azaël Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit predit à Azaël, lors qu'il l'assura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Ioazas se trouvant reduit à une telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il 393. 4. *Rois* 14. 2. *Paral.* 25.

tombaſt ſous la puiſſance d'Azaël. Ce ſouverain maiſtre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas ſeulement ſes faveurs ſur les juſtes, mais auſſi ſur ceux qui ſe repentent de l'avoir offenſé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il ſe contente de les chaſtier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à ſon
394. eſtat, & luy fit recouvrer ſon premier bonheur.
3. Rois, 13. Aprés la mort de Ioazas Ioas ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſraël en la trente-ſeptiéme année du regne de Ioas Roy de Iuda, car ces Rois portoient tous deux un meſme nom, & regna ſeize ans. Il ne reſſembla pas à Ioazas ſon pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Eliſée qui eſtoit alors extremement vieil eſtant tombé fort malade il alla le viſiter; & le voyant preſt de rendre l'eſprit ſe mit à pleurer & à ſe plaindre.
» Il l'appelloit ſon pere, ſon ſouſtien, & tout ſon
» ſupport. Il diſoit que tant qu'il avoit veſcu il n'a-
» voit point eu beſoin de recourir aux armes pour
» vaincre ſes ennemis; parce qu'il les avoit toûjours
» ſurmontez ſans combattre par l'aſſiſtance de ſes
» propheties & de ſes prieres. Mais que maintenant
» qu'il quittoit le monde il le laiſſoit deſarmé &
» ſans défenſe expoſé à la fureur des Syriens & des
» autres nations qui luy eſtoient ennemis: & qu'-
» ainſi il luy ſeroit beaucoup plus avantageux de
mourir avec luy, que de demeurer en vie eſtant abandonné de ſon ſecours. Le Prophete fut ſi touché & ſi attendry de ces plaintes, qu'aprés l'avoir conſolé il commanda qu'on luy apportaſt un arc & des fléches: & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches, Ioas en tira trois ſeu-
» lement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en
» euſſiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute

a Syrie : mais puis que vous vous estes contenté « l'en tirer trois ; vous ne vaincrez les Syriens « qu'en trois combats : & recouvrerez seulement « sur eux les païs qu'ils avoient conquis sur vos pré- « decesseurs. Le Prophete un peu aprés avoir parlé « de la sorte rendit l'esprit. C'estoit un homme d'u- ne éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & presque incroya- bles de ses propheties, & sa memoire est encore aujourd'huy en tres grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magnifique tombeau, & tel que le meritoit une personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des vo- leurs aprés avoir tué un homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtost touché le corps du Prophete qu'il ressuscita : ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi aprés sa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azaël Roy de Syrie estant mort ADAD son fils luy succeda. Ioas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les païs qu'Azaël son pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Ioas estant aussi mort IEROBOAM son fils luy succeda au royaume d'Israël.

CHAPITRE X.

Amazias Roy de Iuda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israel à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Ioas Roy d'Israël Amasias Roy de Iuda dont la mere nommé *Ioiada* estoit de Ierusalem, succeda comme nous l'avons dit au royaume de son pere. Quoy qu'il fust encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son pere : & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si cruellement assassiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans parceque la loy défend de punir les enfans à cause des pechez de leurs peres. Il resolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Ioas Roy d'Israël afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit
369. preſt de se mettre en campagne avec cette grande
4. *Rois* armée un Prophete luy ordonna de la part de
14. Dieu de renvoyer ces Israëlites, parce que c'e-
2. *Paral.* 25. stoient des impies, & que tres-assurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec

: secours de Dieu ſes ſeules forces luy ſuffiroient
our ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit &
: faſcha parce qu'il avoit déja donné l'argent
ôt ils eſtoiẽt cõvenus pour la ſolde de ces trou-
es : mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au com-
ıandement de Dieu qui pouvoit le recompenſer
vec uſure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent
ille hommes ſans rien redemander de l'argent
u'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les
ainquit dans un grand combat, en tua dix mille
ur la place, & prit un pareil nõbre de priſonniers
u'il fit conduire au lieu nommé la grande roche
roche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter
lu haut en bas. Il fit auſſi un tres-grand & riche
utin. Mais en ce meſme temps les Iſraëlites qu'il
voit renvoyez s'en eſtant tenus offenſez, rava-
erent ſon païs juſques à Bethſamés, emmene-
ent grand nombre de beſtail, & tuerent trois
ille habitans.

Amazias enflé de l'heureux ſuccés de ſes armes 397.
ublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & par une
ingratitude ſacrilege au lieu de luy en rapporter
toute la gloire abandonna ſon divin culte pour
adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le
Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'éton- «
noit extremement de voir qu'il conſideraſt & re- «
veraſt comme des Dieux ceux qui n'avoient pû «
défendre contre luy leurs adorateurs, ny empeſ- «
cher qu'il n'en euſt tué un grand nombre, qu'il «
n'en euſt pris quantité d'autres, & qu'il ne les euſt «
eux-meſmes menez captifs en faiſant porter leurs «
idoles à Ieruſalem avec les autres dépoüilles. Ces «
paroles mirent Amazias en telle colere qu'il me-
naça le Prophete de le faire mourir s'il oſoit plus
luy tenir de tels diſcours. Il luy répondit qu'il de-

„ meureroit donc en repos: mais que Dieu ne man-
„ queroit pas de le chaſtier ainſi qu'il le meritoit.
Comme l'orgueil d'Amaſias croiſſoit toûjours, & qu'il prenoit plaiſir à offenſer Dieu au lieu de reconnoiſtre que tout ſon bonheur venoit de luy & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quel-
„ que tems aprés à Ioas Roy d'Iſraël ; qu'il luy
„ ordonnoit de luy obeïr avec tout ſon peuple, de
„ meſme que les dix Tribus qu'il commandoit
„ avoient obeï à David & à Salomon ſes anceſtres;
„ & que s'il ne le vouloit faire volontairement il ſe
„ preparaſt à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il
„ eſtoit reſolu de décider ce different par les armes.
„ Ioas luy répondit en ces termes : Le Roy Ioas au
„ Roy Amaſias. Il y avoit autrefois ſur le mont Li-
„ ban un tres-grand cyprés, & un chardon. Ce
„ chardon envoya demander à ce cyprés ſa fille en
„ mariage pour ſon fils: mais en meſme temps qu'il
„ luy faiſoit faire cette demande une beſte vint qui
„ marcha ſur luy, & l'écraſa. Servez-vous de cet
„ exemple pour n'entreprendre pas par-deſſus vos
„ forces, & ne vous enflez pas tellement de vanité
„ à cauſe de la victoire que vous avez remportée ſur
„ les Amalecites, que de vous mettre en hazard de
„ vous perdre avec tout voſtre royaume. Amaſias extremement irrité de cette lettre ſe prepara à la guerre, & Dieu l'y pouſſoit ſans doute afin d'exercer ſur luy ſa juſte vengeance. Lors que les armées furent en preſence & ſe furent miſes en bataille, celle d'Amaſias fut ſoudain tellement frapée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'eſt pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amaſias à la diſcretion de ſes ennemis. Ioas l'ayant en ſa puiſſance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy

ant ouvrir & à toute son armée les portes de
usalem : & le desir qu'eut ce Prince de sauver
vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter
te condition. Ainsi Ioas apres avoir fait abattre
is cens coudées des murs de la ville, entra en
omphe sur un char & suivy de toute son armée
ns cette capitale du royaume, menant apres luy
nasias prisonnier ; emporta tous les tresors qui
oient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il
uva dans le palais des Rois, mit Amasias en li-
rté, & s'en retourna en Samarie. Ce qui arriva en
quatorziéme année du regne d'Amasias. Plu-
urs années apres ce malheureux Prince voyant
e ses amis même faisoient des entrepriſes con-
luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela
le garantit pas : Ils le poursuivirent, le tuerent,
porterent son corps à Ierusalem, où il fut en-
rré avec les ceremonies ordinaires dans les obse-
es des Rois. Voilà de quelle sorte il finit misera-
ement ses jours en la vingt-neufviéme année
son regne qui estoit la cinquante-quatriéme de
vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé
ieu & abandonné la religion veritable pour
lorer des idoles. OZIAS son fils luy succeda.

CHAPITRE XI.

e Prophete Ionas prédit à Ieroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Iuda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Ierusalem. Mais

sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chasti d'une maniere terrible. Ioatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy succede. Phacée l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assirie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'empire d'Assirie.

398. EN la quinziéme année du regne d'Amasias
4. *Rois* Roy de Iuda IEROBOAM avoit succedé à Ioas
14. son pere au royaume d'Israël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ses predecesseurs son sejour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choses extravegantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophete IONAS luy predit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de son royaume jusques à la ville d'Amath du costé du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du costé du midy, qui estoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Iosué avoit établies. Ieroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le païs dont Ionas luy avoit predit qu'il se rendroit le maistre. Or d'autant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'épire d'Assyrie dont elle estoit la capitale seroit

étruit. Ce commandement luy parut si perilleux
u'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme
il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla
embarquer à Ioppé pour passer en Silicie. Mais
s'éleva une si grande tempeste que le maistre du
aisseau, le pilote, & les matelots se voyant en
anger de perir faisoient des vœux pour leur sa-
ut; & Ionas estoit le seul qui retiré en un coin
couvert de son manteau n'imitoit point leur
xemple. La tempeste s'augmentant encore il leur
int en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit
e malheur. Pour connoistre qui ce pouvoit estre
ls jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete.
ls luy demanderent qui il estoit, & quel sujet
uy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit
u'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-
uissãt, & que s'ils vouloiẽt éviter le peril dont ils
stoient menacez il faloit qu'ils le jettassent dans
a mer, d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils
ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur
emboit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi
une mort évidente un étranger qui leur avoit
confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de
perir, le desir de se sauver joint aux instances du
Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la
mer; & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit
qu'une baleine l'engloutit; & qu'aprés qu'il eut
demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit
vivant & sans avoir receu aucun mal sur le riva-
ge du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé par-
don à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à
ce peuple qu'il perdroit bien-tost l'empire de
l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Ieroboam Roy 399.
d'Israël. Il mourut aprés avoir regné heureuse- 4. *Rois* 14. 15.

ment durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils luy succeda, de mesme qu'Osias avoit en la quatriéme année du regne de Ieroboam succedé au royaume de Iuda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui étoit de Ieruſalem.

400. 2. Paral. 26. Ce Roy Osias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellétes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes entrepriſes. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Iamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bastit une ville prés de la mer rouge, où il établit une forte garnison : domta les Ammonites & se les rendit tributaires : reduisit sous sa puissance tous les païs qui s'étendent jusques à l'Egypte ; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Ieruſalem : il en fit reparer les murailles qui étoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses prédeceſſeurs : rebâtit cet espace de trois cens coudées que Ioas Roy d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe apres avoir pris prisonnier le Roy Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le païs est abondant en pasturages ; & comme il l'aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres frutiers, & de toutes sortes d'autres de plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'épées, de boucliers

iers, de cuiraſſes d'airain, d'arcs & de fondes, ſtribuez par regimens, & commandez par deux ille bons officiers. Il fit faire auſſi quantité de achines à jetter des pierres & des traits, de ands crocs, & autres ſemblables inſtrumens pro- es à attaquer les places.

L'orgueil dans une ſi grande proſperité empoi- nna l'eſprit de ce Prince & le corrompit de telle rte par ſon venin, que cette puiſſance tempo- lle & paſſagere luy fit mépriſer la puiſſance ernelle & toûjours ſubſiſtãte de Dieu. Il ne tint lus compte de ſes ſaintes loix: & au lieu de cõti- uer à embraſſer la vertu il ſe porta à l'imitation e ſon pere dans l'impieté & dans le crime. Ainſi s heureux ſuccés & la gloire de tant de grandes ctions ne ſervirent qu'à le perdre, & à faire voir ombien il eſt difficile aux hommes de conſerver moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feſte ſolemnelle ce Prince ſe eveſtit des ornemens ſacerdotaux & entra dans Temple pour offrir à Dieu les encenſemens ur l'autel d'or. Le grand Sacrificateur AZARIAS courut accompagné de quatre-vingt Sacrifica- eurs, luy dit que cela ne luy eſtoit pas permis, uy défendit de paſſer outre, & luy commanda le ſortir pour ne pas irriter Dieu par un ſi grand acrilege. OZIAS s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sa- rificateurs s'il l'empeſchoit de faire ce qu'il de- iroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arri- va un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du ſoleil frapa ce Roy impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce meſme tremblement de terre ſepara auſſi en deux dans un lieu proche de

la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident dont une moitié fut portée à quatre ſtades de là contre une autre montagne qui regarde le levant: ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoiſtre la cauſe: ils luy declarerent que ce mal ne luy eſtoit arrivé que par un chaſtiment viſible de Dieu, & luy ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême confuſion luy oſta la hardieſſe de reſiſter: il obeït, & fut ainſi juſtement puni de ſon impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſer s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſa ainſi quelque temps hors de la ville où il veſcut en particulier pendant que IOATHAM ſon fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaiſir de ſe voir reduit en cet eſtat. Il eſtoit âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ſes jardins en un ſepulchre ſeparé: & Ioatham luy ſucceda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Iſraël, à peine avoit-
4. *Rois.* il regné ſix mois que SELLUM fils de Iabés l'aſſaſ-
15. ſina, & uſurpa le royaume; mais il ne poſſeda qu'un mois la dignité qu'un ſi grand crime luy avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée qui eſtoit alors dans la ville de Tharſa marcha avec toutes ſes forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua: ſe mit de ſa propre autorité la couronne ſur la teſte, & retourna vers Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans ne voulant point le connoiſtre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas meſme

s enfans,& exerça ainsi contre sa propre nation
es cruautez dont à peine voudroit-on user cõtre
es Barbares aprez les avoir vaincus, & il ne se
onduisit pas avec plus de douceur & d'humanité
urant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL
oy d'Assyrie luy déclara la guerre : & comme
ne se sentoit pas assez fort pour luy resister il
ıy donna mille talens d'argẽt pour avoir la paix,
c exigea ensuite cette somme de ses peuples par
ne imposition de cinquante drachmes par teste.
l mourut bien-tost aprez,& fut enterré à Sama-
ie. PHACELA son fils luy succeda, & n'herita pas
noins de sa cruauté que de sa couronne : mais il
ne regna que deux ans. Car PHACE fils de Rome-
ia Mestre de camp d'un regiment de mille hom-
nes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit
avec ses plus familiers, s'empara du royaume, &
egna vingt ans,sans que l'on puisse dire s'il estoit
ou plus impie, ou plus injuste. TEGLAT-PHALA-
ZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre,se rendit mai-
stre de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui
est au delà du Iourdain, & de cette partie de la
Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor, prit
tous les habitans,& les emmena captifs dans son
royaume.

Ioatham fils d'Osias Roy de Iuda & de *Gerasa* 402
qui estoit de Ierusalem regnoit alors. Il ne man- 2. *Pa-*
quoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit pas *ral.* 27.
moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste en-
vers les hommes. Il prit un extrême soin de re-
parer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire
les parvis & les portes du Temple, & relever une
partie des murailles qui estoient tombées. A quoy
il ajoûta de tres-grãdes & tres-fortes tours, reme-
dia à tous les desordres de son royaume; & vain-

quit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talent par chacun an, de dix mille mesures de froment, & d'autant d'orge, & augmenta de telle sorte l'étenduë & la force de son estat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé
403. de ses peuples.

Durant son regne un Prophete nommé NAHVM prédit en ces termes la ruine de l'empire d'Assyrie & la destruction de Ninive: Comme on voit, dit-il, les eaux d'un grand reervoir estre agitées par le vent, on verra de mesme tout le peuple de Ninive agité & troublé de crainte, & leurs pensées estre si flottantes, qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre: Fuyons, ils diront: Demeurons pour prendre nostre or & nostre argent: mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations: leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soustenir, & leurs visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'exterminerai; & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajoûta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporteray point icy de crainte d'ennuyer les lectures. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers.

IOatham Roy de Iuda mourut à l'âge de quarante & un an aprés en avoir regné seize, & fut enterré dans le sepulchre des Rois, ACHAS son fils luy succeda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Ierusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coûtume des Chananéens, & commit plusieurs autres déteſtables crimes. RAZIN Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy déclarerent la guerre, & l'assiegerent dans Ierusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, en fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Iuifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouïlles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il crust n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fust vaincu avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son

404. 4. *Rois.* 18. 2. *Paralip.* 28.

fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes, & prit prisonnier *Elcan* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe : & lors que les Israëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoiẽt emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Iuda & de Benjamin tiroient leur origine d'un mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chastieroit severement. Les Israëlites tinrent conseil là-dessus ; & *Barachias* qui estoit un homme de
" grande autorité parmy eux & trois autres avec
" luy, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on laissast entrer ces prisonniers dans leurs villes, de
" crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance
" de Dieu; & qu'ils n'avoient déja que trop commis
" d'autres pechez dont les Prophetes les avoiẽt repris, sans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes si sages osterent les chaisnes à ces prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner ; & les accompagnerent non seulement jusques à Iericho; mais jusques auprés de Ierusalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roy de Damas, & prend Damas, Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & mépriſe les menaces du Roy d'Assyrie.

APrés une si grande perte Achas Roy de Iuda envoya des Ambassadeurs avec de riches presens à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, les Syriés, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en estoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israëlites, & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors, mais aussi celuy qui estoit dans le Temple, sans en excepter meſme les presens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarés il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient 404. 4. *Rois* 16. 17.

eûé vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fausses divinitez qu'il ne fust prest de reverer plûtost que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cet horrible excés de ne se contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ses tresors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pust y honorer Dieu par les sacrifices solemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprez l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

406. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël fut tué en trahison par OZÉE l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres impie. SALMANAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu luy estoit contraire.

407. 4. *Rois* 18. 2. *Paralip.* 29. 30. 31. En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui estoit de Ierusalem succeda comme nous venons de le dire au royaume de Iuda. Ce Prince estoit si homme de bien, si juste, & si religieux, que dés le commencement de son regne il estima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette sorte.

» Vous ne pouvez ignorer quels sont les maux que
» vous avez soufferts à cause des pechez du Roy
» mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu

le

: souverain honneur qui luy eſt dû, & des cri- «
ies qu'il vous a fait commettre en vous perſua- «
ant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainſi «
uis que vous avez éprouvé les chaſtimens dont «
impieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer, «
e purifier vos ames de tant de ſoüillures qui les «
eshonorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs «
: aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, «
: purifier par de ſolemnels ſacrifices, & les réta- «
lir en ſon premier luſtre, puis que c'eſt le ſeul «
noyen d'appaiſer la colere de Dieu & de vous le «
endre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de «
a ſorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le
urifierent, préparerent les vaiſſeaux ſacrez, & mi-
ent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de
urs anceſtres. Ezechias envoya enſuite dans tous
es lieux de ſon royaume pour ordonner au Peu-
le de ſe rendre à Ieruſalem, afin d'y celebrer la
eſte des pains ſans levain qui avoit eſté interrom-
uë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois
es prédeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant:
envoya exhorter les Iſraëlites d'abandonner
eurs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs ancien-
es & ſaintes couſtumes pour rendre à Dieu le
ulte qui luy eſt dû, & leur promit de les rece-
oir dans Ieruſalem s'ils vouloient y venir cele-
rer la feſte avec leurs compatriotes. Il ajoûta que
a ſeule conſideration de leur bonheur, & non
as ſon intereſt particulier le portoit à les convier
'embraſſer un conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites
on ſeulement n'écouterét point une propoſition
ui leur eſtoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent
e ces Ambaſſadeurs, & traiterent de la meſme
orte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre un
vis ſi ſage, & leur prediſoient les maux qui leur

arriveroient s'ils continuoient dans leur impiet
Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tuë
rent meſme ces Prophetes ; & ajoûterent de nou
veaux crimes à leurs crimes juſques à ce qu
Dieu pour les punir les livra entre les mains d
leurs ennemis, comme nous le dirons en ſon lieu
Il y en eut ſeulement un aſſez grand nombre de
Tribus de Manaſſé, de Zabulon, & d'Iſſachar
qui touchez des paroles des Prophetes ſe conver
tirent, & allerent à Ieruſalem y adorer Dieu. Lor
que chacun s'y fut rendu, le Roy ſuivy de tou
les Grands & de tout le Peuple monta dans l
Temple, où il offrit pour luy-meſme ſept tau
reaux, ſept boucs, & ſept moutons : & aprés qu
ce Prince & les Grands eurent mis leurs main
ſur les teſtes des victimes, les Sacrificateurs le
tuërent, & elles furent entierement conſumée
par le feu comme eſtant offertes en holocauſte
Les Levites qui eſtoient à l'entour deux chan
toient cependant ſur divers inſtrumens de muſi
que des hymnes à la loüange de Dieu ſelon qu
David l'avoit ordonné : les Sacrificateurs ſon
noient de la trompette, & le Roy & tout le Peu
ple eſtoient proſternez le viſage contre terre pou
adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixant
& dix bœufs, cent moutons, & deux cen
agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs &
quatre mille autres beſtes : & aprés que les Sa
crificateurs eurent entierement achevé toutes le
ceremonies ſelon que la loy l'ordonne, le Roy
voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec
luy des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant on
commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu
durant ſept jours d'autres victimes. Outre celle

qui estoient offertes par le peuple le Roy donna deux mille taureaux, & sept mille autres bestes: & les Grands pour imiter sa liberalité donnerent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bestes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer si solemnellement aucune feste.

On purgea ensuite Ierusalem & tout le païs des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du sien les victimes necessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la loy. Il ordonna que le peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les primices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétably.

Aprés que ce sage & religieux Prince eut accomply toutes ces choses il declara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son païs s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces. 408.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assirie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël emmene captifs le Roy Osée & tout son peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

409. 4. *Rois* 14. SAlmanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'Ozée Roy d'Israël avoit envoyé secretement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy; marcha avec une grande armée vers Samarie en la septiéme année du regne de ce Prince, & aprés un siege de trois ans s'en rendit maistre en la neufiéme année du regne de ce mesme Prince, & en la septiéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda; prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le royaume d'Israël, en emmena tout le peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur païs neuf cens quarante-sept ans aprés que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Iosué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours aprés qu'ils s'estoient revoltez cõtre Roboam petit-fils de David pour prendre le party de Ieroboam son sujet, & l'avoient comme nous lavons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi

que ce malheureux Peuple fut chastié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la loy de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent prédit les malheurs où ils tomboient s'il continuoit dans ſon impieté. Ieroboam en fut l'impie & le malheureux autheur, lors qu'ayant eſté elevé ſur le trône il porta le Peuple à ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le couroux de Dieu, qui le chaſtia luy-meſme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez, il alla contre eux avec une flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi une armée contre eux: ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoiẽt équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirẽt beaucoup de reputatiõ par cette victoire. le Roy d'Aſſyrie s'ẽ retourna; mais il laiſſa quãtité de troupes le long du fleuve & des acqueducs pour empeſcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent con-*

traints de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanasar Roy d'Assyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite estoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur païs. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant; & qu'il les delivreroit. Ils députerent aussi-tost vers le Roi d'Assirie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la loi de Dieu, lui rendirent l'honneur qui lui est dû; & aussi-tost la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'hui dans la mesme religion. Mais ils changent à nostre égard selon la diversité des temps: car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Ioseph nous tirons tous nostre origine d'un mesme sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'estant venus d'un païs si éloigné s'établir en celui qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre ceci à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Ierusalem. Le Prophete Isaye assure Ezechias du secours de Dieu, Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.

EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda SENNACHERIB Roy d'Assyrie entra dans son royaume avec une tres-puissante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Iuda & de Benjamin il marchoit contre Ierusalem, Ezechias luy envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son païs 411. 4. *Rois* 18.

sans faire aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il luy paya trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous ses tresors pour luy envoyer cette somme, dans l'espérance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu son argent ne voulut point se souvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & estant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laissa RAPSACES son Lieutenant General avec de grandes forces & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Iudée la guerre qu'il y avoit commencé. Ce General s'approcha de Ierusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais ce Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevôt de sa maison, *Sobna* son Secretaire, & *Ioac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en presence de tous » les officiers de son armée: Retournez trouver vôtre » maistre, & luy dites que Sennacherib le grand » Roy demande sur quoy il se fonde pour refuser » de recevoir son armée dans Ierusalem. Que si c'est » au secours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu » l'esprit, & qu'il ressemble à celuy qui s'appuye- » roit sur un roseau, qui au lieu de le soustenir luy » perceroit la main en se rompant. Qu'au reste il » doit sçavoir que c'est par l'ordre de Dieu que le » Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainsi elle luy » reüssira comme celle qu'il a faite aux Israëlites, & » qu'il se rendra également le maistre de ces deux » royaumes. Rapsacés ayant ainsi parlé en Hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il ju-

;ea aiſément à quel deſſein il le faiſoit, il conti- «
nua de dire en Hebreu : Maintenant que vous ne «
pouvez ignorer quelle eſt la volonté du Roy & «
combien il vous importe de vous y ſoûmettre, «
pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir «
dans voſtre ville; & pourquoy voſtre maiſtre con- «
tinuë-t-il, & vous avec luy, à amuſer le Peuple «
par de vaines & de folles eſperances? Car ſi vous «
vous croyez aſſez braves pour pouvoir nous reſi- «
ſter, faites-le voir en oppoſant deux mille chevaux «
des voſtres à pareil nombre que je feray avancer «
de mon armée. Mais comment le pourriez-vous, «
puis que vous ne les avez pas? Et pourquoy diffe- «
rez-vous dõc de vous ſoûmettre à ceux à qui vous «
ne ſçauriez reſiſter? Ignorez-vous quel eſt l'avan- «
tage de faire volontairement ce qu'on ne peut évi- «
ter de faire, & combien grand eſt le peril d'atten- «
dre que l'on y ſoit contraint par la force? «

Cette réponſe mit le Roy Ezechias dans une 4. *Rois* 19.
telle affliction qu'il quitta ſon habit royal pour ſe reveſtir d'un ſac ſelon la couſtume de nos peres; ſe proſterna le viſage contre terre, & pria Dieu de l'aſſiſter dans ce beſoin où il ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul. Il envoya enſuite quelques-uns de ſes principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Iſaïe d'offrir des ſacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compaſſion de ſon Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faiſoit concevoir à ſes ennemis de ſi grandes eſperances. Le Prophete fit ce qu'il deſiroit; & enſuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'aſſuroit que Dieu cõfondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils ſe retireroient honteuſement & ſans combattre. A quoy il ajoûta

que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réüssi.

En ce mesme-temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetty au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Ierusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, qu'il se verroit bientost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déja employé beaucoup de temps : & lors que ses plateformes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege, & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte, parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuit

ans l'armée du Roi des Arabes (en quoi cet hi-
orien s'est trompé, car il devoit dire des Assiriens)
ne si grande quantité de rats qu'ils rongerent
outes les cordes de leurs arc ; & rendirent leurs
utres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le
ege. Berose qui a écrit l'histoire des Chaldéens
ait aussi mention de Sennacherib: dés qu'il estoit
oi des Assiriens, & qu'il avoit fait la guerre
ans toute l'Asie & dans l'Egipte. Voici de quelle
orte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem, ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs, où deux de ses fils l'assassinent.

SEnnacherib, dit-il, *trouva à son retour d'Egypte* 412.
que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuit aprés qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en tres-grande haste dans Ninive capitale de son royaume: où quelque temps aprés Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le temple d'Arac son Dieu: dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie : & ASSARRACHOD *le plus jeune de ses fils luy succeda.*

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Iuda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisãt retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un iour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413. 4. *Rois* 20. VOilà de quelle sorte Ezechias Roy de Iuda fut delivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne pût attribuer un succés si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps aprés il tomba dans une si grande maladie que les medecins & tous ses serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils : & Dieu voyant dans

on cœur que c'estoit veritablemẽt pour cette rai-
on qu'il luy faisoit cette demande, & non pas
our joüir plus long-temps des delices qui se ren-
ontrent dãs la vie des Rois, il envoya le Prophete
saïe lui dire qu'il seroit gueri dans trois jours;
u'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des
nfans. L'extremité de sa maladie lui parut avoir
i peu de rapport avec la promesse d'un si grand
onheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere
reance. Il pria le Prophete de lui faire connoistre
par quelque signe que c'estoit de la part de Dieu
qu'il lui parloit de la sorte, afin de fortifier sa foi,
puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des
choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'õ
n'oseroit se les promettre. Le Prophete lui deman-
da quel signe il desiroit qu'il lui donnast. Il lui ré-
pondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran
l'ombre du soleil retrograder de dix degrez. Le
Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda;
& Ezechias ensuite de ce grand prodige fut gue-
ry dans le mesme moment, alla au Temple adorer
Dieu, & y faire ses prieres.

Environ ce mesme temps les Medes se rendi- 414.
rent maistre de l'empire des Assiriens, ainsi que
nous le dirons en son lieu: & BALAD Roi des Ba-
biloniens envoya des ambassadeurs à Ezechias
pour faire alliance avec lui. Il les receut & les
traita magnifiquement, leur montra ses tresors,
ses pierreries, ses magazins d'armes, tout ce qu'il
avoit de plus riche, & les renvoya avec des presens
pour leur Roi. Isaye le vint voir ensuite, & lui
demanda d'où estoient ces gens qui estoient ve-
nus le visiter. Il lui répondit que c'estoient des "
ambassadeurs que le Roi de Babylone lui avoit "
envoyez, & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il "

„ avoit de plus precieux, afin qu'ils puſſent rappor-
„ ter à leur maiſtre quelles eſtoient ſes richeſſes &
„ ſa puiſſance. Ie vous déclare de la part de Dieu,
„ luy dit le Prophete, que dans peu de temps toutes
„ vos richeſſes ſeront portées à Babylone: que vos
„ deſcendans ſeront faits eunuques, & qu'ils ſeront
„ reduits à ſervir en cette qualité le Roy de Baby-
„ lone. Ezechias comblé de douleur de voir ſon royaume & ſa poſterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete: que puis que rien ne pouvoit empeſcher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace de paſſer en paix le temps qui luy reſtoit à vivre. L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Iſaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prediſoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés luy n'en puſſent douter. Il n'a pas eſté le ſeul qui en a uſé de la ſorte: car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la meſme choſe; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. Aprés que le Roy Ezechias eut ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite paſſé quinze années en paix depuis eſtre guery de ſa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manassez Roy de Iuda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes; mais il n'en tient compte. Vne armée du Roy de Babylone ruine tout son païs, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Iosias son fils luy succede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Iuda avoit eu d'*Achib* qui estoit de Ierusalem, luy succeda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celuy que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impietez, & imita parfaitemẽt les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminez à cause de leurs abominations. Il osa mesme profaner le Temple, toute la ville de Ierusalem, & tout le reste de son païs: car n'estant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & mépriſant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner mesme les Prophetes: Il ne se passoit point de jour qu'il ne coûtast la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer & tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chastimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israëlites: pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui

415. 4. *Rois* 21.

pouvoient s'ils en eussent esté touchez les empescher de tomber dans tant de malheurs ; & ils n'en connûrent la verité qu'aprés qu'ils en eurent senty les effets. Ainsi continuant toûjours à offenser Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tous le païs : Manasses luy-mesme demeura prisonnier, & fut mené à son ennemy. Alors ce miserable Prince connut que l'excés de ses pechez l'avoit reduit en cet estat. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Ierusalem ; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit veritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rebastir l'autel pour y offrir des sacrifices suivãt la loy de Moïse, purifia toute la ville ; & pour reconnoistre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu, & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux : & aprés avoir ainsi rétably toutes les ceremonies de l'ancienne religion il pensa à fortifier Ierusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres

choses

hoſes neceſſaires. Enfin le châgemẽt de ce Prince
it ſi grand, que depuis le jour qu'il commença
ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point
û refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à
âge de ſoixante-ſept ans aprés en avoir regné
inquante-cinq & fut enterré dans ſes jardins.
AMON ſon fils qu'il avoit eu *d'Emalſemech* qui
ſtoit de la ville de Iabat luy ſucceda. Il imita
es impietez où ſon pere s'eſtoit laiſſé aller dans
a jeuneſſe, & ne demeura pas long-temps à en re-
evoir le chaſtiment. Car aprés avoir regné deux
ns ſeulement & en avoir vécu vingt-quatre, il
ut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le Peuple
es fit mourir, & l'enterra dans le ſepulchre de ſon
ere. IOSIAS ſon fils qui n'eſtoit alors âgé que de
uit ans luy ſucceda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & inſigne pieté de Joſias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Ioſias Roy de Iuda nommé *Idida* 416.
eſtoit de la ville de Boſcheth : & ce Prince 4. *Rois*
eſtoit ſi bien nay & ſi porté à la vertu, que durant 22.
toute ſa vie il ſe propoſa le Roy David pour exẽ-
ple. Il donna dés l'âge de douze ans une preuve
illuſtre de ſa pieté & de ſa juſtice. Car il exhorta
le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour
adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dés
lors à retablir l'obſervatiõ des anciennes loix avec
autant de prudence que s'il euſt eſté dans un âge
beaucoup plus avancé. Il faiſoit obſerver inviola-

blement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui lui estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Ierusalem & dans tout son roiaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux; fit couper les bois, & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deuës. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoûtumez; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir; envoya dans tous les païs soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne: & cõmit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Ierusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Ioatham* Intendant des registres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Tẽple fut bientost remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de

'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le re-
parer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tre-
or : & en executant cet ordre ce Grand Prestre
rouva les Livres saints qui avoient esté laissez par
Moïse, & que l'on conservoir dans le Temple. Il
es mit entre les mains de Saphan Secretaire qui
es lût & les porta au Roy : & aprés luy avoir dit
que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il
luy lût ces Livres. Ce pieux Prince en fut si tou-
ché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan
avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de
ceux à qui il se cõfioit le plus trouver la Prophe-
tesse OLDA femme de *Sallum* qui estoit un hom-
me de grande qualité & d'une race fort illustre,
pour la prier en son nom d'appaiser la colere de
Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable : parce,
ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour
punition des pechez commis par les Rois ses pré-
decesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne
fust chassé de son païs avec tout son Peuple pour
estre menez dans une terre étrangere, & y finir
miserablement leur vie. La Propheteſſe leur dit
de rapporter au Roy, que nulles prieres n'estoient «
capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa «
sentence : qu'ils seroient chassez de leur païs, & «
dépoüillez generalement de toutes choses, parce «
qu'ils avoient violé ses loix sans s'en estre repen- «
tis, quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en «
faire penitence, que les Prophetes les y eussent «
exhortez, & qu'ils leur eussent si souvent prédit «
quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les fe- «
roit tomber dans tous les malheurs dont ils «
avoient esté menacez pour leur faire connoistre «
qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur avoient «
rien annoncé de sa part que de veritable. Que «

„ neanmoins à cauſe de la pieté de leur Roy il en
„ differeroit l'execution juſques aprés ſa mort: mais
„ qu'alors elle ne ſeroit plus retardée.

4. *Rois* 23. Le Roy enſuite de cette réponſe envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ſes autres ſujets de ſe rendre à Ieruſalem. Lors qu'ils y furent aſſemblez il commença par leur lire ce qui eſtoit écrit dans ces ſacrez Livres : monta aprés ſur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec ſerment de ſervir Dieu de tout leur cœur, & d'obſerver les loix de Moïſe. Ils le promirent, & offrirent des ſacrifices pour implorer ſon aſſiſtance. Le Roy commanda enſuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne reſtoit point encore dans le Temple quelques vaiſſeaux que les Rois ſes prédeceſſeurs euſſent offerts pour le ſervice des faux Dieux ; & il s'y en trouva en aſſez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Preſtres des idoles qui n'eſtoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accomply dans Ieruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-même dans ſes provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Ieroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit baſty, ſuivant ce qu'un Prophete avoit prédit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'un ſucceſſeur du Roy David nommé Ioſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans aprés.

La pieté de Ioſias paſſa encore plus avant. Il fit faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'eſtoient ſauvez de la captivité des Aſſy-

iens,& leur persuada d'abandonnee le detestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fist faire dans toutes les maisons une tres-exacte perquisition de ce qui avoit servy à l'idolatrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses prédecesseurs avoient consacrez au soleil,& ne laissa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son estat il fit assembler tout le Peuple dans Ierusalem pour y celebrer la feste des pains sans levain que nous nommons Pasque, & donna du sien au Peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levîtes cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut une seule de toutes ces bestes qui ne fust immolée selon la loy de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point vû depuis le temps du Prophete Samuel de feste celebrée avec tant de solemnité, parce que l'on y observa toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & selon l'ancienne tradition. Le Roy Iosias aprés avoir vescu en grande paix & s'estre vû comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Iosias Roy de Iuda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas son fils luy succede & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Ioachim.

417. NECAON Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maître de l'Asie marcha vers l'Eufrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui est du royaume de Iuda, le Roy Iosias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy déclarer la guerre. Iosias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une fléche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Ierusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses

ncestres aprés avoir vescu trẽte-neuf ans, dont il
n avoit regné trente & un. Le peuple fut dãs une
ffliction incroyable de la perte de ce grãd Prince.
le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete
eremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on
oit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete pre-
it aussi & laissa par écrit les maux dont Ierusa-
em seroit affligée, & la captivité que nous avons
ufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas
sté le seul: car le Prophete EZECHIEL avoit aussi
uparavant luy composé deux livres sur le mesme
ujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdo-
ale; & Ieremie demeura à Ierusalem depuis l'an
reiziéme du regne de Iosias jusques à la destru-
tion de la ville & du Temple, ainsi que nous le
dirons en son lieu.

Aprés la mort de Iosiãs, IOACHAS son fils 418.
qu'il avoit d'*Amital* luy succeda. Il estoit âgé
de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'E-
gypte au retour de la guerre qu'il avoit entre-
prise & dont nous venons de parler, luy envoya
commander de le venir trouver à Samath qui est
une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arrê-
ta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM
son frere aisné, mais fils d'une autre mere nom-
mée *Zarida* qui estoit de la ville d'Abuma: luy
donna le nom de IOAKIM (ou Ioachim) l'o-
bligea de luy payer tous les ans un tribut de cent
talens d'argent & un talent d'or, & emmena Ioa-
chas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné
que trois mois dix jours. Ce Roy Ioachim fils de
Zabida fut aussi un tres-méchant Prince: il n'a-
voit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour
les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonoſor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaõ Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Juda ſon tributaire. Le Prophete Ieremie prédit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419. EN la quatriéme année du regne de Ioakim Roy de Iuda NABUCHODONOSOR. Roy de Babylone s'avança avec une grande armée juſques à la ville de Carabeſa aſſiſe ſur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à ſa rencontre avec de grãdes forces: & la bataille s'eſtant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de ſe retirer avec grande perte. Nabuchodonoſor paſſa enſuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie juſques à Peluſe. Il n'entra point alors dans la Iudée ; mais en la quatriéme année de ſon regne qui eſtoit la huitiéme de celuy de Ioakim il s'avança avec une puiſſante armée & uſa de grandes menaces contre les Iuifs s'ils ne luy payoiẽt un tribut. Ioakim étonné reſolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans.
4. *Rois* 24. Mais l'année ſuivãte ſur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refuſa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans ſon eſperance: car les Egyptiens n'oſerent en venir aux mains avec les Babyloniens ainſi que le Prophete IEREMIE luy avoit ſi ſouvent dit qu'il arriveroit, & que c'eſtoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce

Prophete

rophete luy avoit dit encore davantage : car il avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit ɛrusalem, & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussẽt ces propheties, perɔnne n'y ajoûtoit foy. Non seulement le Peuple ɛs mépriſoit ; mais les Grands s'en mocquoient, ɛ se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur préageoit que du malheur, qu'ils l'accuſerent auprés u Roy, & le preſſerent de le faire mourir. Il renoya l'affaire à ſon conſeil, dont la plus grande artie fut d'avis de le condamner. D'autres plus ages leur perſuaderent de le renvoyer ſans luy aire aucun déplaiſir, en leur repreſentant qu'il 'eſtoit pas le ſeul qui avoit prophetiſé les malɛeurs qui devoient arriver à Ieruſalem, puis que le 'rophete Michée & d'autres encore avoient fait la ɛeſme choſe, ſans que les Rois qui vivoient alors ɛs euſſent mal traitez pour ce ſujet : mais au conɛraire les avoient honorez comme eſtant des Proɔhetes de Dieu. Ainſi bien que Ieremie euſt eſté cõɔãné à mort par la pluralité des voix, cet avis ſi iuɔicieux lui ſauva la vie. Il écrivit toutes ces proɔhetie dãs un livre ; & tout le Peuple eſtãt aſſẽblé ɔans le Tẽple enſuite d'un jeûne general au neufɛiéme mois de la cinquiéme anné du regne de Ioaɛim, il lût publiquement tout ce qu'il avoit écrit ɔans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'aſſemblée lui arɔacherẽt le livre des mains, luy dirent & à Baruch ſon Secretaire de ſe retirer en lieu où on ne puſt ɛs trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit ire, & en fut ſi irrité qu'il le déchira, le ietta dans e feu, & commanda qu'on allaſt chercher Ieremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en ɛſtoient déia fuis pour éviter ſa fureur.

CHAPITRE VIII.

Ioakim Roy de Iuda reçoit dans Jeruſalem Nabuchodonoſor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Ioachin eſt établi Roy de Juda en la place de Ioakim ſon pere.

420. PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonoſor vint avec une grande armée, & le Roy Ioakim qui ne ſe défioit point de luy, & qui eſtoit troublé par les prédictions du Prophete ne s'eſtoit point preparé à la guerre. Ainſi il le receut dans Ieruſalem ſur l'aſſeurance qu'il lui donna de ne lui faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettaſt ſon corps hors de Ieruſalem ſans lui donner ſepulture. Enſuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roi en ſa place IOACHIN (autrement nommé Ieconias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Ioakim Roy de Iuda. Il ne veſcut que trente-ſix ans dont il en avoit regné treize. Ioachin ſon fils qu'il avoit eu de *Neſta* qui eſtoit de Ieruſalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE XI.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Ioachin Roy. Il se le fait ammener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Ierusalem.

NAbuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir établi Ioachin Roy de Iuda. Il craignit que son ressentiment de la manie dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & évoya une grãde armée l'assieger dans Ierusalem. Comme Ioachin estoit un fort bon Prince & fort iuste, son amour pour ses suiets & son desir de les garentir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-ũs de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, apres avoir tiré serment d'eux de ne lui point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Ierusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Ioachin lui mesme, sa mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince le fit garder fort soigneusement. 421.

CHAPITRE X.

Nabuchodonoſor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roy d'Egipte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dãs Ieruſalem. Le Roy d'Egipte viẽt à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller cõbattre, le défait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoiẽt arriver. On le met en priſon, & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il lui conſeille de rendre Ieruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.

422. Sedecias ſe nommoit autrefois MATTHANIAS. 4. *Rois* 25.

LE meſme Nabuchodonoſor Roy de Babilone établit Roy de Iuda en la place de Ioachin SEDECIAS ſon oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec ſerment qu'il lui demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & eſtoit frere de Ioachim, tous deux fils du Roy Ioſias & de Zabida. Comme il n'avoit aupres de lui que des gens de ſon âge qui eſtoiẽt des perſonnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la iuſtice; & le peuple à ſon imitation ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de déreglemens. Le prophete Ieremie lui ordonna diverſes fois de la part de Dieu de ſe repentir, de ſe corriger, & de ne plus croire ny ces méchãs eſprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'aſſurant que le Roy de Babilone n'aſſiegeroit plus Ieruſalem, mais que le Roy d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit. Ces

paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il lui parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient aussi tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babilone, predit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Ierusalem : Mais Sedecias n'ajoûta point de foi à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassẽt en tout le reste à celles de Ieremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel asseuroit qu'il ne verroit pas Babilone; & que Ieremie disoit precisement que le Roi de Babilone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de foi à leurs propheties, mais l'evenemẽt en fit voir la verité; cõme nous le dirõs plus particulierement en son lieu.

Huit ans apres Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Iudée, se rendit maistre des plus fortes places, & assiegea Ierusalem. Le Roy d'Egipte vint avec des grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roy de Babilone leva le siege pour aller au devant de lui; le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Sirie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en lui disant qu'au lieu d'avoir suiet de craindre qu'il lui fist encore la guerre, il verroit bien-tost revenir 423.

ſes ſuiets qui eſtoient captifs en Babilonne avec tous les vaſes ſacrez dont on avoit dépoüillé le Temple de Dieu, Ieremie lui dit au contraire
" que ces gens le trompoient en luy donnant cette
" eſperance : qu'il n'en devoit fonder aucune ſur
" l'aſſiſtance des Egiptiens: que le Roi de Babilone
" les vaincroit: qu'il reviendroit continuer le ſiege:
" qu'il prendroit Ieruſalem par famine: qu'il em-
" meneroit captifs à Babilone tout ce qui reſtoit
" d'habitans apres les avoir dépoüillez de tous leurs
" biens: qu'il pilleroit tous les treſors du Temple,
" qu'il y mettroit le feu, & détruiroit entierement
" la ville: Que cette captivité dureroit ſoixante &
" dix ans: mais que les Perſes & les Medes ruine-
" roient l'empire de Babilone: & que les Hebreux
" apres avoir eſté affranchis par eux de ſervitude
" reviendront à Ieruſalem, & rebaſtiroient le Tem-
ple. Ces paroles de Ieremie en perſuaderent plu-ſieurs: mais les Princes & ceux qui faiſoient gloire comme eux d'eſtre des impies ſe moquerent de lui comme d'un homme inſenſé. Quelque temps apres ce Prophete s'en allant à Anathoth qui eſ-toit le lieu de ſa naſſance diſtant de vingt ſtades de Ieruſalē, renconrra en ſon chemin un des Ma-giſtrats qui l'arreſta, & l'accuſa d'aller trouver le Roy de Babilone, Ieremie lui répondit qu'il n'a-voit point ce deſſein; mais ſeulement d'aller faire une viſite au lieu où il eſtoit nay. Ce Magiſtrat n'ajoûtant point de foy à ſes paroles le mena de-vant les Iuges pour lui faire ſon procés: ils lui firent donner la queſtion, & le mirent en priſon dans la reſoluſtion de le faire mourir.

424. En la neufiéme année du regne de Sadecias & le dixieſme jour du dernier mois le Roy de Babi-lone recommença le ſiege de Ieruſalem, & durant

x-huit mois qu'il continua employa tous les ef-
orts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais
es armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal
ui pressoit les assiegez Ils se trouvoient en mes-
ne temps travaillez de deux des plus redoutables
e tous les fleaux, la famine, & la peste, dont
'une n'estoit pas moins grande que l'autre estoit
violente. Cependant Ieremie continuoit de crier
& d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roi
de Babylone; puis qu'il ne leur restoit aucun autre
moyen de se sauver. Mais quelque grands que
fussent leurs maux, les Princes & les principaux
Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du
Prophete s'en irritent de telle sorte qu'ils l'accu-
serent auprés du Roy d'estre un insensé qui tâ-
choit de leur faire perdre courage, & de le faire
perdre à tout le Peuple en leur prédisant tant de
malheurs. Que pour eux ils estoient prests de
mourir pour son service & pour celui de leur pa-
trie, au lieu que ce resveur les exhortoit par ses
menaces à s'enfuir disant que la ville seroit prise,
& qu'ils y periroient tous. Le Roi par une cer-
taine bonté naturelle & quelque amour pour la
justice n'estoit pas aigri contre Ieremie. Mais crai-
gnant de mécontêter les principales personnes de
son estat dans une telle conjoncture, il leur permit
de faire ce qu'ils voudroiêt. Ils allerent aussi-tost
à la prison, en tirerent le Prophete, le descendi-
rent avec une corde dans un puits plein de limon
afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé
iusques au coû. Vn domestique du Roi qui estoit
Ethiopien & fort bien auprés de lui, rapporta
ce qui s'estoit passé, & lui dit que ces Grands
avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete,
& qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en

prison que le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & cõmanda à cet Ethiopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Ieremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & lui demãda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se cõfioit le plus s'éleveroient contre lui comme s'il avoit commis un grand crime de le
" proposer, & tâcheroient de le perdre. Mais où sont
" maintenant, ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient
" en disant si affirmativement que le Roy de Babylone ne reviendroit point? Et n'ay-ie pas suiet de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ni par luy ni par les Grands. Ieremie rassuré par ces paroles luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son cõseil; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoiẽt passez du costé du Roi de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprés de luy, & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, que s'il suivoit son avis il luy répondoit

qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui, ni à ses femmes, ni à ses enfans, ni au Temple. Le Roy lui défendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le suiet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Ierusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est rétably de la part de Nabuchodonosor pour cõmander aux Hebreux demeurez dãs la Iudée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Ieremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Iuifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses cõpagnons des principales charges de son empire.

Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les iette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un sõge que Daniel lui avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. CEpendant Nabuchodnosor pressoit extremement le siege, Il fit enlever des hautes tours dõt il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quãtité de plateformes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défendoiẽt avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ni la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations: & c'estoit principalement par ce dernier moyẽ que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empecher. Dix-huit mois se passerent de la sorte: mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours la ville fut prise environ la minuit en la onziéme année, & au neufiesme iour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar* & *Ercarampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonõsor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple: & le Roy Sedecias avec sa femme,

s enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité
u'il aimoit le plus ſortit de la ville pour s'enfuir
ar de certains détroits dãs le deſert. Les Babilo-
iens en aiãt eu avis par un de ceux qui l'avoient
uitté pour ſe retirer auprés d'eux, ſe mirent au
oint du iour à le pourſuivre. Ils le joignirẽt prés
le Iericho: & preſque tous ceux qui l'accompa-
gnoient l'aïant abandonné ils le prirent avec ſes
emmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui lui re-
toient, & le menerent à leur Roy, Nabuchodo-
noſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi
violé la promeſſe qu'il luy avoit faite de lui con-
ſerver inviolablemẽt le roïaume dont il lui avoit
mis la couronne ſur la teſte: lui reprocha ſon
ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il lui
avoit de l'avoir preferé à Ioachin ſon neveu à qui
le royaume appartenoit: d'avoir employé contre
ſon bienfacteur le pouvoir qu'il lui avoit donné,
& finit par ces paroles: Mais le grand Dieu pour
vous punir vous à livré entre mes mains. Il fit en-
ſuite tuer en ſa preſence & en preſence des autres
captifs ſes fils & ſes amis, lui fit crever les yeux,
& cõmanda de l'enchaiſner pour le mener en cet
eſtat à Babilonne. Ainſi les propheties de Ieremie
& d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi
fort mépriſes, furent toutes deux accomplies:
Celle de Ieremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit
pris priſonnier, qu'il ſeroit mené a Nabuchodo-
noſor, qu'il parleroit à lui, qu'il le verroit face
à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit,
qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pour-
roit voir.

Cét exemple peut faire connoiſtre, meſme aux
plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe
infinie de Dieu, qui ſçait faire reuſſir par divers

moyens & dans le temps qu'il l'a resolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce mesme exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'une les empesche de prevoir ce qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont esté menacez, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils le ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt & un Rois descendans de lui eurent successivement porté le sceptre du royaume du Iuda: & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor aprés sa victoire envoya à Ierusalem NABVSARDAN General de son armée avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en cendre le palais roial, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babilone. Ainsi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui estoit la onziesme de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquiesme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or: Il brûla ensuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la eôstruction du Temple, mille soixante & deux ans six mois dix iours depuis la sortie d'Egipte, dix-neuf cens cinquan-

e ans si moix dix iours depuis le deluge; & trois ille cinq cens treize ans six mois dix jours de- uis la creation du monde. Nabuzardan donna or- re ensuite de mener le peuple captif à Babilone, c mena lui-mesme à son Roi qui estoit alors à Reblatha ville de Sirie, SAREA Grand Sacrifica- eur, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sa- rificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des eunuques, ept de ceux qui estoient en plus grande faveur upres de Sedecias, son Secretaire d'estat, & soi- xante autres personnes de condition qu'il pre- senta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Tē- ple. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce mesme lieu au Grād Sacrificateur & aux plus appa- rens, & fit conduire à sa suite à Babilone le Roi Sedecias, IOSADOC fils de Serea, & tous les autres captifs.

Apres avoir dit quelle a esté la suite des Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'esti- me devoir rapporter aussi celle des Grands Sacri- ficateurs qui ont succedé les uns aux autres de- puis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc dont voici les descendans, Achimas, Azarias, Ioram. His, Accioram, Fideas Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Nerias, Odeas, Saldum Elcias, Sarea, & Iosadoc qui fut mené captif à Babilone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le peuple certains païs autour de Babilone pour y habiter, & mit en liberté Iosadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple, aux pauvres & aux 426.

fugitifs, Nabusardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Iudée les y laissa & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui estoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur imposa un tribut au profit du Roy. Le mesme Nabusadam tira de prison le Prophete Ieremie, l'exhorta extrémement d'aller avec lui à Babilone, où il avoit ordre du Roy son maistre de lui donner tout ce dont il auroit besoin ; & qu'en cas qu'il ne le vouluſt pas suivre il n'avoit qu'à lui dire quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince, Le prophete lui dit qu'il ne desiroit de faire ny l'ũ ny l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa patrie pour ne point perdre de veuë ces tristes reliques d'un si déprorable naufrage. Nabusardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de lui, & aprés avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & lui avoir accordé la liberté de BARVCH fils de Neri qui estoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son païs il s'en alla à Babilone: & Ieremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuys durant le siege de Ierusalem & s'estoient retirez en divers lieux sceurent que les Babiloniens s'en estoient retournez en leur pais, ils vinrent de tous costez trouver Godolias à Maspat. Les principaux estoient *Iean* fils de Careas, *Iesanias*, *Sereas* avec quelques autres, & ISMAEL qui estoit de race royale, mais tres-méchant & tres-atificieux, & qui lors du siege de Ierusalem s'estoit retiré aupres de BATAL Roy des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien apprehender des Babilones,

puis qu'il leur promettoit avec fermēt de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoiēt qu'à resoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations necessaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdrē la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour cultiver. Le bruit s'estant répandu dās toutes les provinces voisines de la Iudée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à cōdition de payer seulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous costez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Iean & des autres personnes les plus considerables, ils lui donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire déclarer Roy d'Israël comme estant de race royale: & que le moyen d'y remdier estoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garantir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit inévitable s'il executoit son mauvais dessein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui n'avoit receu de luy que du bien « vouluſt attenter à sa vie, & que n'ayant point fait « de mauvaises actions durant la necessité où il s'é- « toit vû, il vouluſt commettre un tel crime con- « tre son bienfacteur, qu'il devoit assister de tout « son pouvoir si d'autres entreprenoiēt contre lui. « Mais que quand mesme ce dont on l'accusoit seroit veritable, il aimoit mieux courir fortune

d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'eſtoit venu ietter entre ſes bras, & s'eſtoit confié en luy. Trente iours aprés Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les receut & les traita parfaitemẽt bien & bût diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuërent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Iuifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes viurent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes cõplices les tuërent & les ietterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pûſt appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-uns, qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmaël prit auſſi priſoniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roi Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Iean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtat vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmaël, & le ioignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à iuger que Iean & ceux qui

l'accom-

'accõpagnoient venoient pour les secourir: ainsi ls passerent avec grande joye de leur costé; & Ismaël suivi seulemẽt de huit des siens s'enfuit vers e Roi des Ammonites. Iean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi delivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il lui vint en pensée de se retirer en Egipte, de crainte que les Babiloniens ne les fissent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander, Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conseil de Ieremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de consulter Dieu, & lui promirent avec serment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda, & dix jours apres Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Iean, à ses amis, & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils estoient il auroit soin deux & empescheroit que les Babiloniens ne leur fissent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egipte il les abãdonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le mesme chastiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Ieremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foi à ses paroles, ni ne voulurent point croire que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais se persuaderent qu'il leur dõnoit ce conseil pour faire plaisir à Beruch sõ disciple, & les exposer à la fureur des Babiloniens. Ainsi ils mepriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Ieremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophete & lui commanda de dire à son peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egipte, qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux seroit tuez, & le reste mené captif à Babilone. L'effet fit connoistre la verité de cette pro-

phetie: car cinq ans aprés la ruine de Ieruſalem qui fut la vingt-troiſieſme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baſſe Sirie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babilone tous les Iuifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

427. Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La Premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſiriens aprés avoir pris Samarie emmena captives dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babiloniens aprés avoir pris Ieruſalem, emmena les deux Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dãs ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Iudée, Ieruſalem & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celle des deux autres Tribus qui compoſoient le royaume de Iuda.

428. *Daniel. 1.* Entre tous les enfans de la nation des Iuifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illuſtre naiſſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en

rédit quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoustumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commandast qu'on les nourrist des mesmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces ieunes enfans qui estoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand esprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de BALTHAZAR, à Ananias celui de SEDRACH, à Misaël celui de MISACH, & à Azarias celui d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes delicates qu'on leur servoit de la table du Roy. Ainsi ils prierent l'eunuque *Aschan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour lui ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoustoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aisé de faire ce qu'ils desiroient ; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roi ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on use : que cela paroistroit encore davantage par la différence qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus dé-

lierement nourris; & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe miſt en dãger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque eſtoit diſpoſé à les obliger ils continuerent de le preſſer, & obtinrẽt de luy de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils uſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il leur accorda: & aprés avoir vû que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils eſtoiẽt meſme plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui eſtoiẽt nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roy, il continua ſans crainte à prendre pour luy ce qui eſtoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils deſiroient. Ainſi leurs corps eſtant devenus plus propres pour le travail, & leus eſprits plus capables de diſcipline, à cauſe qu'ils n'eſtoient point amollis par les délices qui rendent les hommes efféminez, ils firent un tres-grand progrés dans les ſciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua auſſi à interpreter les ſonges; & Dieu les favoriſoit meſme par des revelations.

429. *Daniel.* 2. Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonoſor ſur les Egyptiens, ce Prince eut un ſonge merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais auſſi-toſt qu'il fut éveillé il oublia & le ſõge, & ce qu'il ſignifioit. Il envoya querir les plus ſçavãs d'entre les Chaldéens qui faiſoient profeſſion de prédire les choſes à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cauſe de leur ſageſſe. Il leur dit qu'il avoit fait

n ſonge; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de lui dire quel il avoit eſté, & ce qu'il ſignifioit. Ils lui répondirent que ce qu'il deſiroit eux eſtoit impoſſible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de luy donner l'explication de ſon ſonge aprés qu'il le leur auroit apporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïſſoient; & ſur ce qu'ils continuërent à lui dire la meſme choſe, il commanda qu'on les fiſt mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ſes compagnons & lui couroient la meſme fortune, il alla trouver *Arioc* capitaine des gardes du Roi pour ſçavoir quelle en eſtoit la cauſe. Arioc la lui dit: & alors il le pria de ſupplier le Roi d'en vouloir faire ſurſeoir l'execution iuſques au lendemain, parce qu'il eſperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de lui reveler quel eſtoit ce ſonge. Cet officier rapporta cela au Roi: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ſes compagnons paſſerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il lui plûſt de délivrer ces Mages & eux-meſmes du peril où la colere du Roi les mettoit, en lui faiſant connoiſtre quel eſtoit le ſonge qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compaſſion revela à Daniel quel avoit eſté ce ſonge & ce qu'il ſignifioit, afin de le faire ſçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut ſi grande qu'il ſe leva à l'heure-meſme pour faire part à ſes compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en eſtat de ne plus penſer qu'à la mort, il leur dit de prendre courage, & de concevoir de meilleures eſperances. Ils rendirent tous enſemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeuneſſe; & auſſi-toſt que le iour fut venu Daniel alla prier

Arioc de le mener au Roy pour lui apprendre quel avoit eſté ſon ſonge. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par lui dire. „ Qu'encore qu'il lui declaraſt quel avoit eſté ſon „ ſonge, il le ſupplioit de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pu faire, puis „ qu'en effet il n'étoit pas plus ſçavãt qu'eux: mais „ que la connoiſſance qu'il en avoit euë venoit de „ ce que Dieu ayant compaſſion du peril où lui & „ ſes compagnons ſe trouvoient lui avoit revelé „ quel avoit eſté ſon ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il „ ajouta: Et je n'eſtois pas ſi touché, Sire, de la fortune que nous courions mes compagnons & moi, „ que du déplaiſir de voir le tort que vôtre Maieſté „ ſe faiſoit à elle-meſme, en condamnant iniuſtement à la mort tant de gens de bien pour n'avoir „ pu faire une choſe entierement impoſſible aux „ hommes quelque capables qu'ils ſoient, & que „ Dieu ſeul pouvoit faire. La choſe, Sire, s'eſt paſſée „ de cette ſorte. Lors que voſtre Majeſté eſtoit en „ peine de ſçavoir qui ſeroit celuy qui domineroit „ aprés elle ſur tout le monde, Dieu pour vous faire connoiſtre la ſuite de ces Monarques, vous a „ fait voir en ſonge une grande ſtatuë, dont la teſte „ eſtoit d'or, les epaules & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les iambes & les pieds „ de fer. Voſtre Maieſté a vu enſuite une pierre „ tomber de la montagne ſur cette ſtatuë qui l'a briſée en pieces, & l'a reduite en une pouſſiere plus „ legere que de la farine, que le vent a emportée „ ſans qu'il en ſoit reſté la moindre marque. Et enfin voſtre Maieſté a vu cette pierre ſe groſſir de „ telle ſorte qu'elle a accablé de ſon poids toute la „ terre. Voilà, Sire, quel a eſté voſtre ſonge: & en „ voicy l'explication. Cette tête d'or vous repreſen-

& les Rois de Babilone vos predeceſſeurs. Ces « paules & ces bras d'argent ſignifient que voſtre « mpire ſara détruit par deux puiſſans Rois. Ces « uiſſes d'airain témoignent qu'un autre Roy qui « iendra du coſté de l'occident ruinera ces deux « ois. Et ces jambes & ces pieds de fer ſont con- « oiſtre, que comme le fer eſt plus dur que l'or, « ue l'argent & que le cuivre, il viendra un autre « onquerant qui domptera celui-là. Daniel expli- « ua auſſi à Nabuchodonoſor ce que cette pierre ignifioit: mais comme mon deſſein eſt de rappor- er ſeulement les choſes paſſées, & non pas celles ui ſont encore à venir, je n'en diray pas davan- age. Que ſi quelqu'un deſire d'en eſtre plus par- iculierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'E- criture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant lui pour l'adorer, commanda à tous ſes ſuiets de lui offrir des ſacrifices cõme à ſon Dieu, lui donna le nom de celui qu'il recconnoiſſoit auparavant pour Dieu, l'honora & ſes proches des premieres charges de ſon empire. Vne ſi prom- te & ſi prodigieuſe fortune excita une ſi grande jalouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'oc- cuaſion que ie vay dire.

Nabuchodonoſor fit faire vne ſtatuë d'or de ſoixante coudées de haut & de ſix coudées de lar- ge que l'on opoſa dans le grand chãp de Babilo- ne: & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes eſtats de perſon- nes les plus conſiderables, & commanda qu'au premier ſon de trõpete on ſe proſternaſt en ter- re pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manque- 430. *Daniel.* 3.

roient d'estre jettez dans la fournaise ardente. Tous obirent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la loi de leur païs. On les accusa aussitost ils furent jettez dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva: car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurerent victorieux de ses flammes : & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & tres particulierement aimez de Dieu.

431. *Daniel.* 4. Quelque temps apres ce Prince eut un autre songe, dans lequel il lui sembla qu'étant privé de son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bestes, & avoit ensuite esté rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la lui donner; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta sur le trône apres avoir passé sept ans dans le desert & apaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son estat. Surquoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon histoire i'ay prévenu cette accusation, en declarant que ie ne pretendois faire autre chose que d'écrire en grec de bonne foy ce que ie trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien aioûter ni diminuer.

Nabu-

Nabuchodonosor mourut aprés avoir regné quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses prédecesseurs. Beroze parle ainsi de luy dans son troisiéme livre de l'histoire des Chaldéens: *Nabuchodonosor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces sous l'obeïssance du Roy son pere; & ayant appris qu'en ce mesme temps il estoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laissa la charge à ceux de ses officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy mesme l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda à tous les estats du Roy son pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le temple de Bel son Dieu, & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empescher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le* 432.

fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia auſſi extremement tout le reſte de la ville, y fit de ſuperbes portes, & baſtit un nouveau palais proche de celuy du feu Roy ſon pere dont il ſeroit inutile de rapporter quelle eſtoit la magnificence & la beauté. Mais je ne ſçaurois ne point dire que ce ſuperbe édifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine ſa femme qui avoit eſté élevée dans la Medie deſiroit de voir quelque reſſemblance de ſon païs, il fit faire pour luy plaire des voutes au deſſus de ce palais avec de ſi groſſes pierres qu'elles paroiſſent comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter deſſus une ſi grande quantité d'arbres de toutes ſortes, que ce jardin ſuſpendu en l'air a paſſé pour l'une des merveilles du monde. Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'Hiſtoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a ſurpaſſé de beaucoup Hercule par la grandeur de ſes actions, & qu'il a conquis non ſeulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Eſpagne. Diocle parle auſſi de luy dans ſon Hiſtoire de Perſe: & Philoſtrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il aſſiegea durant treize ans la ville de Tyr, dont Ithobal eſtoit alors Roy. C'eſt tout ce que j'ay pû trouver dans les Hiſtoriens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Ieconias Roy de Iuda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Baltazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'eleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

APrés la mort du Roi Nabuchodonosor de qui nous venons de parler. EVILMERODACH son fils luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté IECONIAS Roi de Iuda (autrement nommé Ioachin) mais lui fit de riches presens, l'établit Grand maistre de sa maison, & eut pour lui une affection tres-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son peïs l'ayant comme nous l'avons veu, fait resoudre à se mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Ierusalem, il luy avoit manqué de parole. 533.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR son fils lui succeda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui lui succeda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR son fils que les Ba-

byloniens nomment Naboandel lui succeda. CYRVS Roy de Perse & DARIVS Roi des Medes lui firent la guerre, & l'assiegerent dans Babylone.

434. Durant que ce Prince estoit assiegé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines dãs une sale où il y avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix dont les Rois ont accoûtumé de se servir : à quoy voulant ajouter une nouvelle magnificence il commmanda qu'on lui apportât ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Ierusalẽ & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il estoit echauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphémer contre Dieu. A l'instant mesme il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce qui signifioient ces paroles. Ils lui répondirent qu'il leur estoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses estats qu'il donneroit une chaisne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisiéme partie de son royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles ; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre

Daniel. 5.

l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone aprés la ruine de Ierusalem un nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connuës que de Dieu, & qui lui avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pû lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & lui témoigner son desir d'apprendre de lui ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fascheux que Dieu voudroit par là lui faire connoistre. Baltasar sur cet avis manda aussi-tôt Daniel, lui temoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoître ce que tous les autres ignoroient, le pria de lui dire ce que signifioient les maux écrits sur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaisne d'or, & la troisiéme partie de son royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur qu'elle estoit son extrême sagesse, lors qu'on s'informeroit de la cause qui les lui auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toujours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roi de le dispenser d'en recevoir, & lui dit ensuite que ces mots « signifioient que la fin de sa vie estoit proche parce « qu'il n'avoit pas fait son profit du châtiment dont « Dieu avoit puni l'impieté de Nabuchodonosor « son ayeul, & apris par cet exemple à ne s'élever « pas au dessus de l'humaine condition, puis qu'il « ne pouvoit ignorer que ce Prince s'estoit trouvé « reduit à vivre durant plusieurs années comme « les bestes; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu «

touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la conversation des hommes & retabli dans son royaume ; & qu'il en avoit esté si reconnoissant, " qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa " vie de lui en rendre de continuelles actions de " graces, & d'admirer sa toute puissance. Que neanmoins au lieu d'estre touché d'un si grand exemple il n'avoit point craint de blasphemer contre " Dieu, & de boire avec ses concubines dans des " vases consacrez à son honneur, dont il avoit esté " si irrité qu'il avoit voulu lui faire connoître par " ces caracteres quelle seroit la fin de se vie. Car, " ajoûta-t-il, voicy l'explication de ces mots: MANE, c'est à dire nombre, signifie que le nombre " que Dieu a prescrit aux années de vostre regne " va estre accompli, & qu'il ne vous reste plus que " fort peu de temps à vivre. THECEL, c'est-à-dire " poids, signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la durée de vôtre regne, & qu'elle tend à sa " fin. Et PHARES, c'est-à-dire fragment & division, " signifie que vostre empire sera divisé, & separé entre les Medes & les Perses. Quelque grande que fust la douleur que receut le Roi Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils lui presageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que lui declarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à lui : & ainsi il ne laissa pas de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

435. Peu de temps apres & en la dix-septiéme année de son regne Cyrus Roi de Perse prit Babilone, le prit lui mesme : & il fut le dernier Roi de la posterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus

son parẽt il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel : & pour faire connoiſtre juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'un des 3. ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit ſur trois cens ſoixante autres : car il le conſideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conſeil que de lui dans ſes affaires les plus importantes. Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi preferé à eux en conceurent une telle jalouſie, cõme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver quelque occaſion de le calõnier auprés de ce Prince: mais il leur fut impoſſible, parce que la vertu de Daniel eſtoit ſi grande & ſes mains ſi pures, qu'il auroit crû les ſoüiller s'il avoit receu des preſẽs, & qu'il conſideroit comme une choſe honteuſe de vouloir tirer quelque recompenſe du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas neãmoins: & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils crûrent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grãds & les Gouverneurs de ſon empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il ſeroit defendu generalement à tous ſes ſujets de faire durãt trente jours aucune priere ni à lui-meſme, ni aux Dieux ; & que ceux qui mepriſoient ce commandement ſeroient jettez dans la foſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agréa leur propoſition, & fit publier cet édit dans tous ſes eſtats. Tous l'obſerverent excepté Daniel, qui continua ſans s'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainſi qu'il avoit ac- *Daniel.* 6.

coustumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussi tost l'accuser devãt le Roy d'avoir violé son commandement: luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par un sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces grands craignoient que l'extrême affectiõ de Darius pour Daniel ne le portast à lui pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son édit, & de commãder qu'õ jettât Daniel dans la fosse des lions, qu'il luy fut impossible de s'en défendre. Mais il esperoit que Dieu le préserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse: & on enferma l'étrée avec une grosse pierre. Darius la fit sceller de son cachet, & s'en retourna à son palais dans une si extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dés le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant mesme commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne luy avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on

ettaſt quantité de viandes aux lions; & qu'aprez qu'ils en ſeroient raſſaſiez on jettaſt dans la foſſe les accuſateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient cõme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & perſonne alors ne pût douter que Dieu ſeul n'euſt ſauvé Daniel. Car les lions dévorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils euſſent eſté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces beſtes farouches, parce que Dieu voulut que meſme des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vẽgeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent eſté punis de la ſorte, Darius fit publier dans tous ſes eſtats, que le Dieu que Daniel adoroit eſtoit le ſeul dieu veritable & tout-puiſſant, & éleva ce grand perſonnage à un tel comble d'honneur, que perſonne ne pût douter que ce ne fuſt l'homme de tout ſon empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une ſi grãde gloire, & ſi extraordinairement favoriſé de Dieu. Il fit baſtir dans Ecbatane, qui eſt la capitale de la Medie, un ſuperbe palais que l'on voit encore & qui ſéble ne venir que d'étre achevé tant il conſerve ſon premier éclat cõtre l'ordinaire des baſtimens dont le tẽps ternit la beauté, & qui vieillifſent cõme les hommes. C'eſt dãs ce palais qu'eſt la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes, & des Parthes: & la garde en eſt encore aujourd'huy commiſe à un prêtre de nôtre nation. Ie ne trouve riẽ de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & preſque incroyable qu'il a eu au deſſus de tous les autres, d'avoir durãt toute ſa vie eſté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir

laiſſé aprés ſa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoiſtre que Dieu-même luy a parlé, & qu'il n'a pas ſeulement predit en general cõme les autres Prophetes les choſes qui devoiẽt arriver; mais qu'il a auſſi marqué les temps auſquels elles arriveroiẽt; & qu'au lieu qu'ils ne prediſoient que des malheurs qui les rẽdoient odieux aux Princes & à leurs ſujets, il leur a predit des choſes avãtageuſes & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis eſté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non ſeulement à ajoûter foy à ſes paroles & à l'eſtimer; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Ie rapporterai l'une de ſes propheties pour faire voir combien elles eſtoient certaines. Il dit qu'eſtãt ſorty avec ſes cõpagnons de la ville de Suze qui eſt la capitale du royaume de Perſe, pour aller prendre l'air à la cãpagne, il arriva un tremblement de terre qui ſurprit & etonna tellement ceux qui eſtoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laiſſerent tout ſeul: qu'il ſe jetta alors le viſage contre terre, & qu'eſtant en cet eſtat il ſentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de ſe lever pour voir les choſes qui devoiẽt arriver lõg-tẽps aprés à ceux de ſa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut un Belier qui avoit pluſieurs cornes, dont la derniere ſurpaſſoit en grandeur toutes les autres: Qu'ayant tourné ſes yeux du coſté de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ſes pieds: Qu'il vit enſuite ſortir du front de ce Bouc une tres grãde corne qui fut briſée, & qu'il en ſortit quatre autres tournées vers les quatre vents: Qu'entre ces quatre cornes il s'en eſtoit

élevé une plus petite ; & que Dieu lui avoit dit que lors qu'elle seroit creuë elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Ierusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & defendroit durant douze cens quatre-vingt seize iours d'y offrir des sacrifices. Apres que Dieu lui eut fait voir cette vision il la lui expliqua en cette maniere: Que le Bélier signifioit l'empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendroit de Grece un Roi qui vaincroit les Perses, & se rendroit maître de ce grand empire : Que la grande corne signifioit ce Roi; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui apres la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race : Qu'il regneroit durant plusieurs années : Que de leur posterité il viendroit un Roi qui feroit la guerre aux Iuifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'empire de Rome, & de l'extrême desolation où il reduiroit nostre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de lui, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croyent qu'il ne se mesle point des affaires d'icy-bas, & que le mon-

de n'eſt ny conſervé ny gouverné par cette ſuprême eſſence également bienheureuſe, incorruptible, & toute puiſſante ; mais qu'il ſubſiſte par luy-meſme ; ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable on le verroit bien-toſt perir comme un vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme un chariot ſans conducteur qui eſt entraiſné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard, comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir ? C'eſt ce que i'ay creu devoir rapporter ſelon que ie l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints : & ie laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

Chapitre Premier.

Cyrus Roy de Perſes permet aux Iuifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Ieruſalem & le Temple.

EN la premiere année du regne de Cyrus Roi de Perſe ſoixante & dix ans apres que les Tribus de Iuda & de Benjamin eurent eſté menées captives à Babylone, Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Ieremie avant meſme la ruine de Ieruſalem, aprés que nous aurions paſſé ſoixante & dix ans dans une dure ſervitude ſous Nabuchodonoſor & ſes deſcendans, nous retournerions en noſtre païs, rebaſtirions le Temple, & joüirions de noſtre premiere felicité. Ainſi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Aſie. Voicy ce que declare le Roi Cyrus : Nous croyons

436.
1. *Eſdras* 1.
3. *Eſdras* 3.

„ que le Dieu tout puissant qui nous a establi Roy
„ de toute la terre est le Dieu que le Peuple d'Israël
„ adore : car il a predit per ses Prophetes que nous
„ porterions le nom que nous portons, & que nous
„ rétablirions le Temple de Ierusalem consacré à
„ son honneur dans la Iudée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust nay, & cent quarante ans avãt la destruction du Temple, que Dieu lui avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roi sur diverses nations, & lui inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Ierusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie lui donna une telle admiration, que desirant de l'accõplir il fit assembler à Babylone les principaux des Iuifs ; & leur
„ dit qu'il leur permettoit de retourner en leur païs,
„ & de rebastir la ville de Ierusalem, & le Temple:
„ Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les
„ assistât dans ce dessein; & qu'il écriroit aux Princes
„ & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de
„ la Iudée de leur donner l'or & l'argent dont ils
„ auroiẽt besoin, & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Iuda & de Benjamin se rendirent promtement à Ierusalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roi avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du bestail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solemnels comme si on n'eût fait que commencer à bastir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vaisseaux
sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne
de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à
Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Tre-
sorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar*
pour les conserver jusques à ce que le Tẽple fust
rebasty, & les rendre alors aux Sacrificateurs &
aux principaux des Iuifs pour les remettre dãs le
Temple. Il escrivit aussi cette lettre aux Gouver-
neurs de Syrie. Le Roy Cyrus à *Sisina* & à *Sarabā-* «
zan salut. Nous avons permis à tous ceux des Iuifs «
qui demeurent dans nos estats & qui voudrõt s'en «
retourner en leur païs d'y aller en toute liberté: «
de rebastir la ville de Ierusalem, & de rétablir le «
Temple de Dieu en l'estat qu'il estoit auparavant. «
Nous envoyons ZOROBABEL leur Prince, & Mi- «
tridate nostre grand Tresorier pour en jetter les «
fondemens, & le faire élever de la hauteur de soi- «
xante coudées & d'une égale largeur avec trois «
rangs de pierres polies, & un rang du bois qui «
croist en cette province. Nous voulons aussi qu'õ «
y bastisse un autel pour y sacrifier à Dieu: & nous «
entendons que toute la depense se fasse à nos de- «
pens. Nous renvoyons aussi par Mitridate & par «
Zorobabel les vaisseaux sacrez que le Roy Nabu- «
chodonosor fit prendre dans le Temple, afin de «
les y remettre. Leur nombre est de cinquante bas- «
sins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vases «
d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante seaux «
d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats «
d'or, & trois cens d'argent, Trente grandes cou- «
pes d'or, & deux mille quatre cens d'argent: Et «
outre cela mille autres grands vaisseaux. Nous «
accordons de plus aux Iuifs les mesmes revenus «
dont leurs predecesseurs joüissoient; & leur don- «

» nons pour le prix des beſtes, du vin, & de l'huile
» deux cẽs cinq mille cinq cens drachmes: & au lieu
» de la fleur de farine deux mille cinq cens muids de
» blé que nous voulons eſtre pris ſur les terres de
» Samarie. Les Sacrificateurs offriront à Dieu tou-
» tes les victimes dans Ieruſalem ſelon la loy de
» Moïſe, & le prieront pour noſtre proſperité, pour
» celle de nos deſcendans, & pour l'empire des Per-
» ſes. Que ſi quelques-uns ſont ſi hardis que de ne
» pas obeïr en tout ce que deſſus à nos commande-
» mẽs, nous voulons qu'ils ſoient crucifiez, & leurs
» biens confiſquez à nôtre profit. C'eſt ce que por-
» toient les lettres de Cyrus: & le nombre des Iuifs
» qui retournerent à Ieruſalẽ fut de quarante-deux
» mille quatre cens ſoixante & deux perſonnes.

CHAPITRE II.

Les Iuifs commencent à rebaſtir Ieruſalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres natiõs voiſines écrivẽt au Roy Cambiſes ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.

437. 1. *Eſdr.* 4. LOrs qu'enſuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Iuifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebaſtir, les nations voiſines, & particulierement les Chutées que Salmanazar Roy d'Aſſirie avoit fait venir de Perſe & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Iſraëlites, prierẽt les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empeſcher les Iuifs de le cõtinuer & de rétablir leur ville. Ces perſonnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec

avec laquelle ils executerent leur commission ; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut.

CAMBISES son fils luy succeda : & aussitost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains lui écrivirent tous ensemble cette lettre : Sire, *Ratim* vôtre Chancelier, *Semelius* vôtre Secretaire, & vos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de vous avertir que les Iuifs qui avoient esté transferez à Babylone sont revenus en ce païs : qu'ils rebastissent leur ville qui avoit esté detruite à cause de leur revolte : qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, & qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plûtost achevé qu'ils refuseront de payer les tributs deus à vôtre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordonnera de sa part, parce qu'ils sont toujours prests de s'opposer aux Rois par cette humeur qui les porte à vouloir toujours commander & ne iamais obeïr. Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons creu qu'il estoit de nostre devoir d'en donner avis à Vostre Majesté : & s'il lui plaist de se faire lire les registres des Rois ses predecesseurs, elle y trouvera que les Iuifs sont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a esté pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons ajouter que si Vostre Majesté permet qu'ils la retablissent & qu'ils achevent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le passage de la Phenicie & de la basse Syrie,

CHAPITRE III.

Cambyſés Roy de Perſe défend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt éleu Roy.

438. CEtte lettre irrita fort Cambyſés qui eſtoit naturellement méchant; & il y répondit en cette ſorte. Le Roi Cambiſes, à Ratim noſtre Chancelier, à Semelius noſtre Secretaire, & à *Belcem* & aux autres habitans de Samarie & de Phenicie, ſalut. Aprés avoir receu voſtre lettre nous avons commandé de voir les regiſtres des Rois nos predeceſſeurs; & l'on y a trouvé que la ville de Ieruſalem a de tout temps eſté ennemie des Rois: que ſes habitans ſont des ſeditieux toûjours preſts à ſe revolter; & qu'elle a eſté gouvernée par de puiſſans Princes, fort entreprenans, qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'eſt pourquoy afin d'empeſcher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles revoltes, nous vous défendons de lui permettre de rebaſtir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtoſt receu cette lettre qu'ils allerent à Ieruſalem avec une grande ſuite; & défendirent aux Iuifs de continuer à rebaſtir la ville & le Temple. Ainſi cet ouvrage fut diſcontinué durant neuf ans, & juſques en la ſeconde année du regne de Darius Roi de Perſe. Cambiſés ne regna que ſix ans & mourut à Damas à ſon retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés ſa mort gouver-

nerent le royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perses les dépossederent, & élûrent pour Roi d'un commun accord DARIVS fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zarobabel Prince des Iuifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Ierusalem & du Temple. Vn grand nombre de Iuifs retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DArius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Ierusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez & il arriva que lors qu'il fut declaré Roi Zorobabel Prince des Iuifs qui estoit son ancien amy se trouva auprés de lui. Ainsi il lui fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison, & qui les approchoient le plus prés de sa personne. 439. 1. *Esdr.* 5. 6.

Ce grand Roi en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seignenrs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on

se fut retiré au sortir de ce festin, Darius après avoir un peu dormy se réveilla; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lict d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus prés de luy, & d'estre consideré comme son parent. Il demanda ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au Second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au Troisiéme, si ce n'étoit pas les Femmes; ou si la verité les surpassoit tous: & leur commãda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grãds Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de repondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir qu'elle est la force du Vin parla ainsi: Il ne faut point ce me semble de meilleure preuve pour montrer que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennẽt comme des enfãs qui ont besoin qu'on les conduise: qu'il redonne aux esclaves la liberté: ne parler que la servitude leur avoit fait perdre: qu'il rend les pauvres aussi contens que les riches: qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes, qu'il étouffe mesme dans les plus miserables les sentimẽs de leurs malheurs, leur fait oublier leur misere, & leur persuade qu'ils sont dans une telle

abondance qu'ils ne parlent que de millions: qu'il « met en leur bouche ces termes pompeux & ma- « gnifiques dont usent ceux qui sont élevez dans « la plus haute fortune, leur oste la crainte des per- « sonnes les plus redoutables, & mesme des plus « grands Monarques, & leur fait non seulemẽt mé- « connoistre, mais haïr leurs meilleurs amis: & que « lors qu'aprés avoir dormy ils se trouvent dans un « esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce « qu'ils ont dit, & de ce qu'ils ont fait durant leur « yvresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour « la chose du monde la plus forte. «

Aprés que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissãce des Rois tâcha de le prouver en cette maniere : Personne ne peut douter « que les hommes ne soiẽt les maîtres de l'univers, « puis qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & « font servir ces élemens à tels usiges que bon leur « semble. Mais les Rois commandent aux hommes, « & regnẽt ainsi sur ceux à qui tous les autres ani- « maux sont assujettis. Qu'y a-t-il dõc qui se puis- « se comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils com- « mãdent à leurs sujets, leurs sujets sont toûjours « prests de l'executer. Ils les engagent quand il leur « plaist dãs tous les perils de la guerre: & soit qu'il « faille forcer des murailles, ou combattre les en- « nemis à la campagne, ou les attaquer dans des « montagnes inaccessibles, ils ne font point de dif- « ficulté de s'exposer à la mort pour leur obeïr: & « aprés qu'ils ont gagné des batailles & remporté « des victoires aux dépens de leur sãg tout l'avãta- « ge & toute la gloire en revient à leurs Rois aussi- « bien que le fruit des travaux & des sueurs de ceux « d'entre leurs peuples qui pendant que les autres «

„ portent les armes s'employent à cultiver la terre.
„ Ainſi les Princes recuëillent ce qu'ils n'ont point
„ eu la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſortes
„ de plaiſirs, & dorment à leur aiſe tandis que leurs
„ gardes veillent à leur porte ſans oſer en partir,
„ quelque important que ſoient les beſoins qui les
„ appellent ailleurs. Comment donc peut-on dou-
„ ter que la puiſſance des Rois ne ſurpaſſe tous
„ les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le pouvoir des Femmes & de la
„ Verité commença ainſi. Ie demeure d'accord de la
„ force du Vin, & de la puiſſance des Rois : mais je
„ ſoûtiens que le pouvoir des femmes eſt encore
„ plus grand. Tous les hommes & les Rois mêmes
„ tiennent d'elles leur naiſſance: & ſi elles n'avoient
„ point mis au monde ceux qui cultivent la terre,
„ la vigne ne produiroit point ce fruit dont la li-
„ queur eſt ſi agreable. Nous manquerions de tout
„ ſans les femmes : nous ſommes redevables à leur
„ travail des principales commoditez de la vie: elles
„ filent la laine & la ſoye dont nous ſommes veſtus:
„ elles prennent le ſoin & la conduite de nos fami-
„ les; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'elles. Leur
„ beauté a tant de charmes qu'elle nous fait mépri-
„ ſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a de plus riche
„ dans le monde pour gagner leur affection : nous
„ abandonnons ſans regret pour les ſuivre pere, me-
„ re, parens, amis, & noſtre propre patrie : & nous
„ les rendons maiſtreſſes non ſeulement de tout ce
„ que nous avons acquis par mille travaux ſur la
„ terre & ſur la mer, mais de nous-meſmes. Ajoûte-
„ ray-je que j'ay vû le Roi ce maiſtre de tant de
„ nations ſouffrir qu'Apamée ſa maiſtreſſe fille de
„ Rapſacés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy

arrachaſt ſon diadême pour ſe le mettre ſur la « teſte, & ce grand Prince rire quand elle eſtoit en « bonne humeur, s'affliger lors qu'elle eſtoit triſte, « la flater, ſe transformer à ſes ſentimens, & s'a- « baiſſer juſques à lui faire des excuſes lors qu'il « croyoit lui avoir déplû en quelque choſe? «

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les uns les autres; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des femmes à celle de la Verité. I'ay montré, dit-il, quel eſt le pou- « voir des femmes : mais ny les femmes, ni les « Rois ne ſont point comparables à la verité. Car « quelque grande que ſoit la terre, quelque élevé « que ſoit le ciel, & quelque rapide que ſoit le cours « du ſoleil, c'eſt Dieu qui les meut & qui les gou- « verne. Or Dieu eſt juſte & veritable: & ainſi il eſt « évident que rien n'égale le pouvoir de la verité. « L'injuſtice ne peut rien contre elle : & au lieu « que toutes les autres choſes ſont periſſables & « paſſent comme un éclair, non ſeulement elle eſt « immortelle & ſubſiſte eternellement, mais les « avantages dont elle nous enrichit ne durent pas « moins qu'elle meſme : la fortune ne ſçauroit « nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils « ſont au deſſus de leurs atteintes, & ſi purs que « rien n'eſt capable de les corrompre. «

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on lui donna de grandes loüanges. & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roi lui dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celui qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le lui donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Car

Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoir pas moins de consideration pour luy que s'il eust esté l'un de ses proches. Zorobabel lui répondit qu'il ne lui demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne, de faire rebastir Ierusalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le Roi Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roi se leva de dessus son trône avec un visage guay, baisa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses provinces de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Temple de Ierusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Ierusalem, & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mesmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Iuifs qui seroient allez à Ierusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il defendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux, ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Idumeens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possedées, & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Iuifs d'offrir à Dieu les mesmes sacrifices & d'observer les mesmes ceremonies que leurs ancestres avoient accoûtumé ; & qu'il vouloit que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit necessaire pour les vêtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs

&c

& pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnast par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui seroient necessaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétablissement des Iuifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose qu'il fit au sortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroistre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avouër qu'il devoit tout son bonheur à son assistance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut dõné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaisoit de les rétablir dans leur païs, & ils passerẽt sept jours entiers en festins & en réjouïssance. Les familles choisirent ensuite des personnes de leurs Tribus pour les conduire à Ierusalem, & firent provision de chevaux & d'autres animaux propre à porter leurs femmes & leurs enfans: Ainsi cette grãde multitude de tout âge & de tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au son des flustes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours m'empeschera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contẽteray de dire quel estoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Iuda & de Beniamin depuis l'âge de douze ans & au dessus quatre millions six cens vingt-huit mille person- 443.

nes. Ils estoient suivis de quatre mille soixante & dix Levites, & de quarante mille sept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui servoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui se disoient estre Israëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épousé des femmes qu'ils disoient estre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne se trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marchoient ensuite, deux cens quarante-cinq chantres ou chanteresses: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bestes de somme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Iuda & de la race de David dont nous avons parlé cy-dessus estoit le chef de toute cette grande multitude & il estoit assisté de IESVS fils de Iosedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choisis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Iuif qui estoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Ierusalem: & ceux qui demeuroient s'en revinrent apres les avoir accompagnez durent une partie du chemin.

441. Sept mois apres Iesus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier ceux de leur nation de se rendre à Ierusalem, Ils y vinrent avec grande joye: & apres avoir basty un autel au mesme lieu où estoit le premier ils y

offrirent des sacrifices à Dieu selõ que Moïse l'avoit ordonné: ce que les natiõs voisines ne pûrẽt voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. les Iuifs celebrerent aussi en ce mesme temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit esté premierement instituée: firent les oblations & les sacrifices qui se devoiẽt faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, de festes sacrées & les autres solemnitez ordinaires : & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle lune du septiéme mois.

Ils commencerent apres à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépense necessaire pour le payement & la nouriture des ouvriers. Les Sidoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Ioppé comme Cirus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut ietté les fondemens au Temple on commença le premier iour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Iesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolimiel* frere de Iuda fils d'Aminadab avec ses fils qui avoient esté chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtost que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendãs d'Asaph chanterent les hymnes & les pseaumes composez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus

agez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richesse du premier Temple considerant combien celui-ci estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit être leur prosperité passée & leur fortune presente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empescher de la témoigner par leurs soûpirs & par leurs larmes. Mais au cõtraire le commun du Peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de ioye des autres empeschoient qu'on ne pust entendre le son des trompettes.

442 Ce briut s'estant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause: & ayant sceu que les Iuifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Iesus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette despense, disant qu'ils adoroient un mesme Dieu qu'eux & qu'ils n'avoient point eu d'autre religiõ depuis que Salmanazar Roi d'Assirie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur repondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils desiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce temple: mais que cela n'empeschoit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pussent faire avec une entier liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offensez de cette réponse qu'ils persuaderent aux Siriens & à leur

Gouverneur d'employer pour empescher la construction du Temple les mesmes moyens dont ils s'estoient servis autrefois du temps de Cyrus & de Cambisés; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Iuifs travailloient à cet ouvrage.

En ce mesme temps Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Ierusalem, & demanderét aux principaux des Iuifs qui leur avoit permis de bastir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroissoit plustost une citadelle que non pas un temple : comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent. Qu'ils « estoient serviteurs du Dieu tout puissant : Que « ce Temple avoit autrefois esté basti à son honneur « par un de leurs Rois qui estoit l'un des plus heu- « reux Princes du monde, & que nul autre n'a « iamais égalé en connoissance & en sagesse : Que « ce superbe édifice s'estoit conservé en son entier « durant plusieurs siecles: mais que leurs peres ayant « irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que « Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chaldée « eust pris la ville de force, l'eust ruinée, eust fait « brûler le Tẽple apres en avoir fait emporter tout « ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche, « & eust mené le peuple captif à Babylone : Que « Cyrus depuis Roy de perse & de Babylone avoit « ordonné expressément par ses lettres écrites sur « ce suiet que l'on rebastiroit le Temple, & que « lors qu'il seroit achevé on y remettroit tous les « vaisseaux sacrez que l'on en avoit ostez, & qu'il « avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & « de Mitridate son grand Tresorier : Que pour «

» presser la construction de ce Temple il avoit mes-
» me envoyé à Ierusalem Abazar qui en avoit fait
» ietter les fondemens: Que depuis ce temps il n'y
» avoit rien que les nations ennemis de la leur
» n'essent fait pour les traverser dans cet ouvrage;
» & que pour preuve de cette verité ils n'avoient
» qu'à écrire au Roy qu'il luy plûst de faire voir
» dans les registres des Rois precedens si les choses
» ne s'estoient pas passées comme ils le disoient.

Sisina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raisons: ils ne voulurent pas les empescher de cõtinuer leur travail sans sçavoir auparavant quelle estoit la volonté du Roy; & ils luy en écrivirent. Cependant les Iuifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne se repentist de la permission qu'il leur avoit accordée : mais les Propheres AGGE'E & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perses, parce qu'ils estoient informez de la volonté de Dieu sur ce suiet. Ainsi ils se rassurerent & continuerent à travailler sans relâche.

Les Samaritains où Chutéens ne manquerent pas de leur costé d'écrire au Roy Darius, que les Iuifs fortifioient leur ville & bastissoient un Temple qui ressembloit plustost à une forteresse qu'à un lieu destiné à prier Dieu : & que pour témoigner à sa Maiesté combien cela lui estoit préiudiciable ils lui envoyoient les lettres du Roi Cambisés par lesquelles il avoit défendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la iugeoit pas avantageuse à son service. Lors que Darius eut receu ces lettres dans les registres commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au chasteau d'Ecbatane dãs la
» Medie où cecy estoit écrit : Le Roi Cyrus ordon-

a en la premiere année de son regne qu'on bastis-
oit à Ierusalem un Temple de soixante coudées
e haut, & autant de large, avec trois rangs de
ierres polies, & un rang du bois qui se trouve en
es païs-là : que l'on édifieroit un autel dans ce
Temple, & que tout se feroit à ses dépens : Que
l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabu-
chodonosor en avoit fait tirer: Qu'Adazar Gou-
verneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers
de la province prendroit le soin de faire avancer
cet ouvrage, sans neanmoins aller à Ierusalem,
parce que c'estoit aux Iuifs qui estoient serviteurs
de Dieu & à leurs Prince d'en avoir la conduite:
& qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui pro-
viendroit des tributs de ces provinces, & de leur
donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des
moutons, des agneaux, des cheveaux, de la fleur
de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres
choses que les Sacrificateurs leur demanderoient,
afin qu'ils prissent pour la prosperité des Rois &
de l'empire des Perses: Et que si quelqu'un estoit
si hardy que desobeïr à ce commandement il
vouloist qu'il fust crucifié, & tout son bien confis-
qué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant,
ques'il se trouvoit des personnes qui voulussent
empescher la construction de ce Temple il prioit
Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour
les punir d'une si grande impieté.

Darius ayãt vû ces registres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le Roy Darius, à Sisina Lieutenant general de nostre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs, salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres; & nous voulons que ce qu'ils contiennent soit pon-

" ctuellement obſervé. Adieu. Siſina & les autres, à qui cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intentiõ du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & aſſiſterent les Iuifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyẽ & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de ſept ans dans la neufiéme année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme iour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur apres une ſi longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils luy offrirent en ſacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choiſirent parmy eux des portiers pour eſtablir à toutes les portes du Temple ſelon que la loy Moïſe l'ordonne.

La feſte des Pains ſans levain approchant & ſe deuant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Niſan, le peuple des bourgades & des villages ſe rendit de toutes parts à Ieruſalem avec leurs femmes & leurs enfans; & apres s'eſtre purifié ils offrirent l'agneau paſchal le quatorziéme iour de la lune du meſme mois ſuivant la couſtume de nos anceſtres, & paſſerent ſept jours en feſtins & en réioïſſance, ſans diſcontinuer d'offrir à Dieu des holocauſtes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les retablir dãs le païs que ſa divine Maieſté avoit donné

leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est dû.

Ils establirent ensuite une forme de gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurẽt toûiours l'autorité souveraine, iusques à ce que les Asmonéens s'éleverẽt à la royauté, & qu'ainsi les Iuifs rentrerent dans le gouvernemẽt monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix iours depuis Saül & David iusques à la captivité: & ils avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Iosué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Iuges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la ialousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses necessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du mesme païs que les Perses, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Ierusalem les voyant si animez contre eux resolurẽt de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tost que ce grãd Prince eut entendu ces Deputez il leur fit donner pes lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie dont voicy les paroles. Le Roy Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge de nos affaires en ce païs-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Deputez des Iuifs vers nous, nous ayant fait des plaintes

» du trouble que vous leur donnez dans la construc-
» ction du Temple, & de ce que vous refusez de
» contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous
» avons commandé: nous vous écrivons cette lettre,
» afin qu'aussi-tost que vous l'aurez receuë vous ne
» manquiez pas d'y satisfaire, & de prendre pour
» cet effet sur nostre tresor provenant des tributs de
» Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Ieruſa-
» lem auront besoin pour leurs sacrifices: parce que
» nostre intention est qu'on ne cesse point d'en of-
» frir à Dieu pour nostre prosperité & pour l'em-
pire des Perses.

CHAPITRE V.

Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ierusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Nëemie obtient de Xercés la permission d'aller rebastir les murs de Ierusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

443. 1. *Esdr.* 7. XERXES succeda à son pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toûjours une tres-grande affection pour les Iuifs. IOACHIM fils de Iesus estoit Grand Sacrificateur durant son regne, & ESDRAS estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy

peuple, tres-instruit des loix de Moïse,& fort
mé du Roi. Ainsi lors qu'il resolut de retourner
Ierusalem & d'emmener avec lui quelques-uns
s Iuifs qui estoient demeurez à Babilone, il ob-
nt de ce Prince des lettres de recommandation
dressantes aux Gouverneurs de Sirie dont voici
s termes : Xerxés le Roi des Rois, à Esdras
crificateur & Lecteur de la loi de Dieu, salut. "
royant qu'il est de nostre bonté de permetre à "
ous ceux d'entre les Iuifs tant Sacrificateurs que "
evites& autres qui le desireront, de retourner à "
erusalem pour y servir Dieu: Nous leur avons "
vec l'avis de nos sept conseillers accordé cette "
race,&nous vous chargeõs de presenter à vôtre "
Dieu ce que nous&nos amis avons fait vœu de lui "
ffrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter "
out l'or&l'argent que ceux de vos compatriotes "
qui sont encore repandus dans le roiaume de Ba- "
bilone voudront aussi donder à Dieu, afin de l'em- "
ploier à achetter des victimes que l'on offrira sur "
son autel,& à faire tels vaisseaux d'or & d'argent "
pour son service que vous & vos freres le desiré- "
rez. Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez "
vaisseaux que nous ferons mettre entre vos mais: "
&nous vons donnons pouvoir de faire oute cela "
tout ce que vous jugerez à propos, dont nous en- "
tendons que le fond soit pris sur nostre tresor. "
Nous écrivons pour ce suiet à nostre grand Tre- "
sorier de Sirie & de Phenicie de vous donner sans "
retardement tout ce que vous lui demanderez. Et "
afin que Dieu nous soit favorable & à nostre po- "
sterité, nous voulons qu'on lui offre cent mesures "
de froment conformement à sa loi. Nous défen- "
dons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrifi- "
cateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ny "

» des autres qui servent dans le Tẽple de Dieu, ni
» d'imposer sur eux aucuns tributs ni aucunes au-
» tres charges. Et quant à vous, Esdras, vous userez
» de vostre prudence & de la sagesse que Dieu vous a
» donnée pour établir dans la Sirie & la Phenicie
» des Iuges qui rendent la justice à ceux qui sont
» déia instruits de vostre loi, qui instruisent ceux
» qui l'ignorent, & qui punissent par des amendes,
» ou mesme de mort, ceux qui ne craindront point
» de violer ses commendemens & les nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & lui en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces temoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le Roy lui témoignoit. Il assembla ensuite tous les juifs qui estoient alors à Babilone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Iuifs qui habitoient dans la Medie. On peut iuger de la joie qu'ils eurent d'apprendre qu'elle estoit la pieté du Roi envers Dieu & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à Babilone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Ierusalem. Mais le reste des Israëlites ne voulut point abandonner ce païs. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Iuda & de Beniamain qui retournerent à Ierusalem, & elles sont auiourd'hui assuietties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au delà de l'Eufrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grãd nombre auprés d'Esdras il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les as-

embla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeûné urent trois jours & offert des prieres à Dieu pour uy demander sa protection dans leur voyage, ils e mirent en chemin le douziesme jour du premier nois de la septiéme année du regne de Xerxés, ans qu'Esdras vouluſt recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince lui vouloit donner, disant qu'il e confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit oin de lui & des siens. Ils arriverent le cinquiéme nois de la mesme année à Ierusalem. Esdras mit auſſi-toſt entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs, le dépoſt sacré que le Roi, ses amis, & les Iuifs demeurez à Babylone lui avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vaſes d'argent de la valeur de cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'un cuivre plus precieux que n'eſt l'or du poids de douze talens. Esdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte ainſi que la loi l'ordonne, douze taureaux pour le salut du Peuple, soixante & douze montons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obeïr ils firẽt de grands honneurs à nôtre nation, & l'assisterent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'hõneur de cette trasmigration. Et non seulement il en forma le deſſein: mais je ne doute point que sa vertu & sa pieté n'ayent esté la cauſe du bon succés qu'il pluſt à Dieu d'y donner.

Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des 444.
Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline avoient par un insolent

mepris des loix de leurs peres, pris des femmes étrangeres, & soüillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal: & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empescher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce peché, ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuseroient de lui obeïr, il fut pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprés de luy, & meslerent leurs larmes avec les siénes. Dans cette amertume de son cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit: I'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder „ le ciel lors que ie pense que ce Peuple retombe „ toûiours dãs ses pechez, & perd si-tôt la memoire „ des chastimens dont vous avez puni l'impieté de „ leurs peres. Toutefois, Seigneur, comme vostre „ misericorde est infinie, aiez s'il vous plaist com- „ passion de ces restes de la longue captivité que „ nous avons endurée, & que vous avez bien voulu „ ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez- „ leur, Seigneur, encore ce crime, & quoy qu'ils „ ayent merité la mort, ne vous lassez point de leur tesmoigner vôtre bonté en leur confevant la vie. Lors qu'il parloit ainsi & que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec lui, *Achonias* qui estoit le premier homme de Ierusalem survint, & dit que comme il n'y avoit pas lieu de douter que

ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'eussent commis un fort grand peché, il faloit les conjurer de les révoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elle, & punir ceux qui refuseroient d'obeïr en cela à la loy de Dieu. Esdras approuva cet avis, & fit iurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut sorty du Temple il se retira chez *Jean* fils d'Eliasib, & passa le reste du jour sans vouloir ni boire ni manger tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Ierusalem, sur peine d'estre excommuniez & leurs biens confisquez au profit du tresor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisiéme iour qui estoit le vingtiéme du neufiéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Iuda & de Benjamin se rendirent dans la partie superieure du Temple, & les principaux s'estãt assis, Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres contre la défense portée par la loy avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous repondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promptement: qu'ainsi il faloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeroient exactement de ceux 1. *Esdr.* 10.

qui avoient contrevenu à cette ordonnance de loy. Cet avis fut approuvé,& le premier iour d dixiéme mois on commença à faire la recherch de ceux qui avoient contracté ces mariages illici tes. Cette enqueſte dura iuſques au premier iou du mois ſuivant ; & pluſieurs parens de Ieſu Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs,de Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerẽ auſſi-toſt les femmes qu'ils avoient épouſées,pré ferant ainſi à la paſſion qu'ils avoient pour elle quelque grande qu'elle fuſt,l'obſervation de leur ſaintes loix : & ils offrirent à Dieu des mouton en ſacrifice pour appaiſer ſa colere. Ie pourroi rapporter leurs noms;mais ie ne l'eſtime pas ne ceſſaire. Ainſi Eſdras remedia à la faute commiſe par ces mariages profanes,& abolit de telle ſorte cette mauvaiſe couſtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au ſeptiéme mois qui eſtoit le temps de celebrer la feſte des Tabernacles preſque tout le Peuple s'aſſembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'orient;& pria Eſdras de leur lire les loix de Moïſe. Il le fit, & cette lecture depuis le matin iuſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps preſent & à l'avenir ; mais elles leur firent connoiſtre que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs. Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes,puis qu'il ne faloit pas pleurer le iour d'une feſte ſi ſolemnelle, mais plûtoſt ſe réiouïr,& faire un ſi bon uſage du regret qu'ils témoignoient de leurs

fautes

autes passées, qu'ils n'en cõmissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolerent: ils celebrerent avec ioye durant huit iours cette grãde feste, rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Une action si importante iointe aux autres obligations dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses iours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dãs Ierusalem avec beaucoup de magnificence. Ioachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce mesme temps, & ELIACIM son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Esdras un Iuif d'entre les captifs nommé NEEMIE qui estoit échanson du Roy Xerxés se promenant un iour au dehors de la ville de Suze, qui est la capitale de Perse, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Iudée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Ierusalem. Ils lui repondirent que tout y estoit en fort mauvais estat: que les murailles de la ville estoiẽt ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent: qu'ils ravageoiẽt sans cesse la campagne, prenoient mesme prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Neemie fut si touché de cette affliction de son païs qu'il ne pût retenir ses larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Iusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que nostre nation soit accablée de tant de maux? Iusques à quand souffri- « « « 445. 2. Esdr. 1.

" rezvous qu'elle soit la proye de ses ennemis? Sa douleur lui fit mesme oublier l'heure qu'il étoit. On lui vint dire que le Roy estoit prest de se
1. Esdr. mettre à table, & il courut aussi tost pour l'aller
1. servir. Ce Prince qui estoit en bonne humeur ayant remarqué au sortir de table que Neemie estoit fort triste lui en demanda la cause; & il lui répondit apres voir prié Dieu dans son cœur de rendre ses paroles persuasives : Comment pourrois-je, Sire, n'estre pas accablé d'affliction lors
" que j'apprens en quel estat est reduite Ierusalem
" ma chere patrie & où sont les sepulchres de mes
" ancestres? Ses murs sont entieremement ruinez, &
" ses portes reduites en cendre. Faites moy s'il vous
" plaist, la grace, Sire, de me permettre de les aller
" reveler, & de fournir ce qui manque pour achever de rebastir le Temple. Le Roy receut si bien cette priere qu'il ne lui accorda pas seulement ce qu'il desiroit, mais luy promit d'ecrire à ses Gouverneurs de le traiter avec toute sorte d'honneur & de l'assister de tout ce qu'il leur demanderoit: Oubliez donc, ajoûta ce Prince, vostre affliction
" & continuez de me servir avec joye. Neemie
" adora Dieu rendit au Roi de tres humbles remercimens d'une si grande faveur, & son visage devint aussi gay qu'il estoit auparavant triste. Le lendemain le Roi lui mit entre les mains ses lettres adressantes à *Sadé* Gouverneur de Sirie, de Phenicie & de Samarie, par lesquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babilone, d'où il emmena plusieurs personnes de sa nation, & arriva à Ierusalem en la vingt-cinquiesme année du regne de Xercés. Apres avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il

t assembler tout le peuple dans le Temple, &
ly parla en cette sorte: Vous n'ignorez pas quels « «
nt esté les soins que le Dieu tout-puissant a voulu «
rendre d'Abraham, d'Isaac & de Iacob nos an- «
estres à cause de leur pieté & de leur amour pour «
a iustice: & il fait bien voir aujourd'huy qu'il «
ne nous abandonne pas, puis que i'ay obtenu du «
Roy par son assistance la permission de relever nos «
murailles, & de mettre la derniere main à la con- «
struction du Temple. Mais comme vous ne pou- «
vez douter de la haine que les nations voisines «
nous portent, & que lors qu'elles verront avec «
quelle diligẽce nous travaillerõs à ces ouvrages, «
il n'y aura rien qu'elles ne fussent pour nous tra- «
verser, ie croy que nous avons deux choses à fai- «
re: la premiere de mettre toute nostre confiance «
au secours de Dieu qui peut sans peine confondre «
les desseins de nos ennemis: & l'ame de travailler «
jour & nuit avec une ardeur infatigable pour ve- «
nir à bout de nostre entreprise, sans perdre un «
seul moment de ce temps qui nous est si favora- «
ble, & qui nous doit estre si précieux. Neemie en- «
suite de ce discours commanda aux Magistrats de
faire mesurer le tour des murailles, partagea de
travail entre le peuple, assigna à chaque portion
nombre de bourgs & de villages pour s'y em-
ployer avec eux, & promit de les assister de tout
son pouvoir. Chacun animé par ses paroles mit
aussi-tost la main à l'œuvre: & ce fut alors que
l'on commença de donner le nom de IVIFS à
ceux de nostre nation qui estoient revenus de Ba-
bylone, & au païs le nom de IVDE'E, parce qu'il
avoit autrefois esté possedé par la Tribu de Iuda.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les Sa- 2. Esdr.
maritains, & les habitans de la basse Syrie appri- 4. 6.

rent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent un si grãd déplaisir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employassent pour l'empescher. Ils dressoient des embusches aux nostres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie estoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Iuifs par de vaines terreurs en faisãt courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnast son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ni de rallentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & se fit accompagner de quelques soldats pour lui servir de gardes; non par crainte qu'il eust de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses cõcitoyens ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les aimer dans l'execution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en servir en cas de besoin, & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour sonner l'allarme, & obliger le peuple à prendre les armes aussi-tost que l'on verroit paroistre les ennemis. Luy-mesme faisoit durãt toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ni ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par necessité: ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque temps: mais continua toûjours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que

l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neufiéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjouïssances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Ierusalem n'estoit pas assez peuplé persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dãs la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les païsans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pûst empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Ierusalem se peupla: & ce grand personnage apres avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de loüanges mourut estant fort âgé, C'estoit un hõme si bon, si iuste, si zelé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra iamais parmy les Iuifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-meſme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus son fils que les Grecs nomment ARTAXERXÉS luy succeda ; & les Iuifs coururent fortune sous 446. *Esther* 1.

La Bible le nomme Assеure.

son regne d'estre entierement exterminez par l'occasion que ie diray: mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Iuifve qui estoit de race royale, & à qui toute nostre nation reconnoist estre aprés Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dãs les cent vingt-sept provinces soûmises à son empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, il voulut en la troisiéme année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perse avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire: & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soustenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries; & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous ses estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelque jours pour ne penser qu'à se réjouïr, & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine VASTE traitoit en ce mesme temps les Dames dans son palais avec la mesme magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes: & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perses ne

ermet pas aux femmes de se laisser voir par des trangers, elle ne pût se resoudre d'y aller, quoique le Roi lui envoyast diverses fois de eunuques pour l'empresser. Cette opiniastreté le fâcha: il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sõt tablis parmi les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tãt de fois manlé à la Reine de venir, elle n'avoit pas voulu lui obeïr, & leur commanda de lui dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit: Que cette desobeïssance de la Reine & cette iniure qu'elle avoit faite au Roi ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit, & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mepris, se porteroient à mepriser leurs maris pour imiter son exemple: Qu'ainsi il lui conseilloit de la faire punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses estats qu'il ordõneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouseroit une autre.

Cette resolution affligea fort ce Prince: parce que d'un costé il ne vouloit pas contrevenir aux loix ? & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité lui conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dãs toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui lui plairoit davantage & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roi approuva cet avis & envoya

447. *Esther.* 2.

auſſi toſt pour ce ſuiet dans tous ſes eſtats. On lui amena les filles qui excelloient en beauté, entre leſquelles il s'en trouva une dans Babilone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere eſtoit élevée par ſon oncle nommé MARDOCHEE de la Tribu de Béiamain & l'un des principaux des Iuifs. La beauté de cette fille, ſa modeſtie & ſa bonne grace eſtoiẽt ſi extraordinaires qu'elle attiroit ſur elle les yeux & l'admiration ne tout le monde. Elle fut miſe avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit eſté ordonné pour prendre ſoin d'elles, & il n'oublia rien pour ſe bien acquiter de ſa charge. Il les traita durant ſix mois avec toute la delicateſſe imaginable. & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les creut en eſtat de plaire au Roy il lui en envoyoit une chaque iour, que ce Prince lui renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Eſther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choiſit pour ſa femme, & les noces en furent celebrées le douzieme mois de la ſeptieme année de ſon regne nommé Ader. Il envyoit enſuite ceux que l'on nomme Agares puplier dans tous ſes eſtats que le peuple euſt à feſter le jour de ſon mariage, & traitta ſuperbement durãt un mois les principaux tant des Perſes que des Medes & des autres nations qui lui eſtoient aſſuietties. Apres avoit établi la nouvelle Reine dãs ſon palais il lui mit la couronne ſur la teſtes, & l'aima toûiours comme ſa femme, ſans lui demander de quelle nation elle eſtoit, & ſans qu'elle lui en diſt rien auſſi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que ſi elle eût eſté ſa propre fille quitta Babilone à cauſe d'elle pour aller demeurer à Suze; & il ne ſe paſ-

ſoit

oit point de jour qu'il ne fist le tour du palais our s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit une ordonnance ar laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous eux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône: & des ardes armez autour de sa personne avoient ordre le repousser ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors une verge l'or en la main: & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuer le Roy. Vn Iuif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochée; & il le fit aussitost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question: ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompensa point alors Mardochée; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Vn Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth *Esther* 3. estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeïr au commandement du Roy de se prosterner devant luy; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit; & ayant sceu qu'il estoit Iuif il en fut si irrité qu'il s'écria: Quoy! les Perses qui sont libres

mettent le genoüil en terre devant moy : & ce
» esclave ne daigne pas faire la mesme chose. O
comme naturellement il estoit mortel ennemy des
Iuifs à cause que les Amalecites ont esté vaincus
autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il
crût que ce seroit trop peu pour satisfaire sa ven-
geance de se contenter de faire mourir Mardo-
chée; mais qu'il falloit exterminer toute sa nation
avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy, & luy dit:
» Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans
» tous ses estats qui estoit ennemy de tous les au-
» tres, qui avoit des loix, des ceremonies & des
» coustumes qui leur estoient entierement oppo-
» & qui estoit si odieux à tous les hommes, que la
» plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets
» estoit de l'exterminer. Mais qu'afin que son revenu
» n'en fust point diminué il luy offroit quarâte mille
» talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour
» luy rendre un aussi grand service que celuy de dé-
» livrer son empire d'une telle peste. Le Roy luy ré-
» pondit, que quant à l'argent il le luy remettoit vo-
» lontiers : & que pour ce qui regardoit cette sorte
» de gens il les luy abandonnoit. Ainsi Aman aprés
avoir obtenu ce qu'il desiroit fit publier au nom
du Roy dans tous ses estats un édit dont voicy
les propres paroles.

» Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-sept
» Gouverneurs que nous avons établis pour com-
» mander dans nos provinces depuis les Indes jus-
» ques à l'Ethiopie, salut. Tant de diverses nations
» estant soûmises à nostre empire, & ayant étendu
» nostre domination dans toute la terre autant que
» nous l'avons voulu: parce qu'au lieu de traiter nos
» sujets avec rigueur nous n'avons point de plus
» grand plaisir que de leur donner des marques de

noſtre bonté, & de les faire joüir d'une heureuſe " paix, il ne nous reſte qu'à travailler aux moyens " de rendre leur felicité perpetuelle. C'eſt pourquoy " ayant eſté avertis par Aman, que nous honorons " plus que nul autre de noſtre affection à cauſe de " ſa fidelité, de ſa probité & de ſa ſageſſe, qu'il y " a un peuple répandu dans toute la terre qui eſt en- " nemy de tous les autres, qui a des loix & des coû- " tumes toutes particulieres, qui eſt tout corrom- " pu dans ſes mœurs, & qui a par ſon inclination " naturelle une ſi grande haine pour les Rois qu'il " ne peut ſouffrir noſtre domination ny la proſperi- " té de noſtre empire : Nous voulons & ordonnons " que lors qu'Aman que nous conſiderons comme " noſtre pere, vous l'aura fait ſçavoir, vous exter- " miniez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs " enfans, ſans pardonner à un ſeul, & ſans que la " compaſſion ſoit en cela plus puiſſante ſur voſtre " eſprit que le deſir de nous obeïr. Ce que nous en- " tendons qui ſoit executé le treiziéme jour du dou- " ziéme mois de la preſente année, afin que ces en- " nemis publics eſtant tous tuez en un même jour, " vous puiſſiez paſſer en paix & en repos tout le re- " ſte de voſtre vie. Lors que cette lettre en forme d'édict eut eſté publié par tout, chacun ſe prepa- roit à exterminer les Iuifs dans le temps qui leur eſtoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en eſtoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

Quand Mardochée ſceut ce que portoit ce cruel édit il déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, ré- pandit de la cendre ſur ſa teſte, & alla criant par toute la ville, que c'eſtoit une choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte une nation tres- *Eſther.* 4.

innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'eſtat où il étoit il n'eſtoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Iuifs n'eſtoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit eſté publié ; & dans une deſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardoché eſtoit à la porte du palais dans le deplorable eſtat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer : mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel ſi quand ſujet il ayoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas meſme à ſa priere quitter un habit ſi triſte. Mardoché luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande ſomme d'argent pour obtenir de luy la permiſſion d'exterminer tous les Iuifs ; & que ſa Majeſté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'empire l'edit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſuppliot de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigriſſoit ſans ceſſe ce Prince contre eux. La
„ Reine répondit qu'à moins que le Roy la man-
„ daſt elle ne pouvoit l'aller trouver ſans perdre la
„ vie, ſi ce n'eſtoit que pour luy faire grace ie la
„ touchaſt de la verge d'or qu'il tenoit en ſa main.
Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la Rei-

ne ; qu'elle ne devoit pas dans une telle rencontre « tant considerer sa seureté que le salut de sa nation: « Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manqueroit « pas d'en prendre soin; mais qu'il la perdroit elle- « mesme avec toute sa race pour la punir d'avoir « esté insensible à la ruine de son peuple. La Reine « touchée de ces paroles luy manda par le mesme « eunuque d'assembler tous les Iuifs qui estoient « dans Suze, de leur ordonner de jeûner durant trois « jours, & de faire des prieres à Dieu pour elle : « Qu'elle feroit la mesme chose avec ses femmes, & « iroit ensuite trouver le Roy sans estre mandée « quand il luy en devroit couster la vie. Mardochée « executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de son Peuple, mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'un si extréme peril, puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute. Car, « ajoûta-t-il, vous sçavez, mon Dieu, que la colere « d'Aman qui a juré nostre perte ne vient que de ce « que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix en me « prosternant devant luy pour luy rendre un hon- « neur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente priere « fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son côté avec un habit de deüil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans mãger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté afin de n'attirer pas seulement dans un tel perir sa clemence

sur elle & sur ceux de sa natiõ, mais de faire qu'il tournast sa colere contre les ennemis, & qu'ils tombassent eux-mesmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter. Aprés avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cet habit si triste pour en prendre un extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de sa robe dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses joües; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'estoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperceut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-estre d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, apprehenda si fort pour elle qu'il descendit en grande haste de son trône, la prit entre ses bras, & luy dit avec des paroles pleines
» d'amour & de tendresse, de ne rien craindre pour
» estre venuë sans qu'il l'eust mandée, puis que cette
» loy n'estoit faite que pour ses sujets & non pas
» pour elle, qui partageant avec luy sa couronne
» estoit au dessus de toutes les loix. Aprés luy avoir ainsi parlé il mit son sceptre dans sa main, & pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teste avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle & luy dit aprés avoir repris ses
» esprits: Ie ne puis vous rendre d'autre raison de la

Esther. 5.

défaillance où je suis tombée, sinon que ma sur- «
prise a esté si grãde de vous voir si plein de gloire, «
de beauté, de majesté, & tout ensemble, si redou- «
table, que je ne sçay ce que je suis devenuë. Elle «
profera ce peu de mots d'une voix si foible qu'ils
augmenterent encore le trouble où estoit le Roy:
il n'oublia rien pour l'assurer qu'il n'y avoit point
de faveurs qu'elle ne dûst attendre de luy; & que
quand mesme elle luy demanderoit la moitié de
son royaume il la luy donneroit avec joye. Elle
luy répondit, que la seule grace qu'elle desiroit
estoit d'agréer qu'elle luy donnast le lendemain
à souper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy
promit tres-volontiers: & lors qu'ils furent à table
il la pressa de luy dire ce qu'elle souhaitoit, l'assu-
rant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy ac-
cordast avec plaisir, quand ce seroit mesme une
partie de son royaume. Elle le supplia de trouver
bon qu'elle differast jusques au lendemain, & de
luy faire encore l'hõneur de venir ce jour-là sou-
per chez elle, & d'amener aussi Aman avec luy: ce
qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman sortit de
ce festin tout ravy de la faveur si extraordinaire
que la Reine luy faisoit de le choisir seul pour
avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec
elle: mais ayant rencontré Mardochée dans le pa-
lais il fut transporté de colere de voir qu'il conti-
nuoit à ne se prosterner point devant luy; &
quand il fut de retour à son logis il raconta à sa
femme nommée *Zaraza*, & à ses amis la faveur si
particuliere que le Roy & la Reine lui avoient
faite de trouver bon que luy seul assistast à leur
festin, & de lui avoir commandé de se trouver
à celui qui se devoit encore faire le lendemain.
Mais, ajoûta-t-il, comment puis-je estre content

„ tandis que je verray dans le palais Mardochée ce
„ Iuif qui a l'insolence de me mépriser ? Sa femme
„ luy répondit qu'il n'avoit pour se délivrer de
„ cette peine qu'à faire dresser une potence de cin-
„ quante coudées de haut, & de supplier le Roy le
„ lendemain matin de luy permettre d'y faire pen-
„ dre Mardochée. Il approuva son avis, & com-
Esther. manda de dresser cette potence dans sa maison: ce
6. qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver se mocqua de sa déteſtable esperance. Il fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le Roy ne pût s'endormir, & que pour employer utilement ce temps pour le bien de son estat, il se fit apporter les regiſtres dans lesquels ses prédecesseurs & luy faisoient écrire les choses les plus importantes afin d'en cõserver la memoire. Il commanda à son Secretaire de les lire; & il s'y trouva, que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenser d'une action signalée : Qu'un autre avoit receu de grands presens pour s'estre montré fort fidelle: Et que Mardochée avoit découvert la conspiration faite par les eunuques Bagato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y parloit point de la recompense que Mardochée avoit receuë d'un si grand service : & sur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il estoit à celuy de ses officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sceut que le jour commençoit à paroistre il dit qu'on allast voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il estoit venu plûtost que de coustume afin

obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée. Il
ommanda qu'on le fist venir : lors qu'il fut en-
é il luy dit : Comme je suis assuré que perſon-
e n'a tant d'affection pour moy que vous, je
ous prie de me dire ce que je puis faire pour
onorer d'une maniere digne de moy un homme
ue j'aime extremement. Aman qui ſçavoit que
ul autre n'estoit en ſi grande faveur que luy au-
rés du Roy, ſe perſuada aiſément que ce diſcours
e regardoit: & ainſi dans la creance que plus l'avis
u'il donneroit ſeroit favorable, & plus il tour-
eroit à ſon avantage, il luy répondit : Si voſtre
Majeſté veut combler de graces celuy pour qui
lle témoigne avoir tant d'affection, elle doit
ommander qu'on le faſſe monter ſur un de ſes
hevaux veſtu à la royale comme elle-meſme,
vec une chaîne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle
ime le plus marche devant luy par toute la ville
n criant comme feroit un heraut : C'eſt ainſi
qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de
es bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce
conſeil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de
uy-meſme, & luy dit : Prenez donc un de mes
chevaux, une de mes robes de pourpre, & une
chaîne d'or pour mettre le Iuif Mardochée en
'équipage que vous m'avez propoſé ; & mar-
chez devant luy en criant comme feroit un he-
raut ce que vous avez jugé à propos de dire : car
puis que ie n'aime perſonne plus que vous, il eſt
uſte que vous ſoyez l'executeur du ſage conſeil
que vous m'avez donné pour recompenſer un
homme à qui je ſuis redevable de la vie. Aman
ne fut pas moins frappé de ce diſcours qu'il l'au-
roit eſté d'un coup de tonnerre, mais ſe trou-
vant dans la neceſſité d'obeïr à un commande-

ment si exprés, il sortit du palais avec un cheval, une robe de pourpre, & une chaisne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la porte revestu d'un sac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaisne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte crût qu'il se
» mocquoit de luy, & luy répondit : O le plus mé-
» chant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur en consideration du service qu'il lui avoit rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette chaisne, monta sur ce cheval, & fit en cet estat le tour de
» la ville, Aman criant devant lui : C'est ainsi qu'on
» doit honorer celui que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla ensuite au palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils lui dirent, que puis qu'il paroissoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée il ne pouvoit plus esperer de se venger de lui : & lors qu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent lui dire de se haster pour se trouver à son festin. L'un deux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sceut qu'elle estoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de lui permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du festin dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. Elle
Esther. 7.
» lui répondit ; que le peril où elle estoit avec
» tous ceux de sa nation ne lui permettoit pas
» de lui pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle
» ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il

eſtoit queſtion que de les condamner tous à «
ne groſſe amende, puis que cette affliction quel- «
e grande qu'elle fuſt ſeroit en quelque ſorte «
pportable. Mais que s'agiſſant de ſon entiere «
ine & de celle de tout ſon Peuple, elle ne pou- «
oit dans un ſi extrême danger n'avoir point re- «
ours à ſa clemence. Le Roy fort ſurpris de ce
ſcours luy demanda qui eſtoit celuy qui avoit
rmé ce deſſein : & elle luy répondit que c'étoit
man, qui par la haine mortelle qu'il portoit
ix Iuifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe
u Roy fut ſi grande qu'il ſe leva de table & s'en
la tout troublé dans les jardins. Alors Aman
e pût doûter qu'il ne fuſt perdu. Il conjura la
eine de luy pardonner : & comme il ſe baiſſoit
tombã ſur le lict ſur lequel elle eſtoit aſſiſe.
e Roy rentra en ce meſme-temps, & le voyant
n cet eſtat ſa colere s'augmenta de telle ſorte,
u'il luy cria : Quoy ſcelerat & le plus perfide de «
ous les hommes, voulez-vous donc violer la «
eine ? Ces paroles imprimerent une ſi grande «
rayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman qu'il
uy fut impoſſible de rien répondre & l'eunuque
abuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roy, que
ors qu'il eſtoit allé chez Aman pour luy dire de
e haſter de venir au feſtin de la Reine, il avoit
eu une potence de cinquante coudées de haut
lantée dans ſa maiſon, & ſceu d'un de ſes ſervi-
eurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre Mar-
dochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt luy-meſ-
me à l'inſtant pour le punir avec juſtice du meſ-
me ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire
ſouffrir à un autre. Surquoy je ne ſçaurois aſſez
admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne

chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'avo merité, mais employa pour le punir le moye dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſo ennemi. Les méchans devroient profiter de ce exemple qui fait voir que le mal qu'ils veule procurer aux autres retombe ſouvent ſur leu teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemmen abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxé l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confi cation de tout ſon bien ; & ſçachant alors qu Mardochée eſtoit oncle de cette Princeſſe, il lu mit entre les mains ſon anneau qu'Aman portoi auparavant. La Reine luy donna auſſi tout le bie d'Aman, & ſupplia le Roy de la vouloir tirer d l'apprehenſion où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de ſa Majeſté dans toutes les Provinces de l'empire pou faire maſſacrer tous les Iuifs en un meſme jour puis que la mort luy ſeroit beaucoup plus douce que de ſurvivre à la ruine de ſon Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere : il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le deſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau, & de les envoyer dans toutes ſes provinces, afin que perſonne n'oſaſt y contrevenir. Il fit enſuite écrire ces lettres adreſſantes aux Gouverneurs & aux Magiſtrats de cent vingt-ſept Provinces de ſon empire. Et elles contenoient ces paroles.

„ Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouver-
„ neurs de nos provinces & à nos autres officiers,
„ ſalut. Il arrive ſouvent que ceux que les Rois
„ comblent de biens & d'honneurs par un excés de
„ bonté en abuſent non ſeulement en mépriſant
„ leurs inferieurs ; mais en s'élevant meſme avec

olence contre leurs propres bienfacteurs, com- «
s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de «
titude parmy les hommes, & croyoient de «
uvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. «
nsi lors que la faveurs de leurs Princes les a éta- «
s avec autorité dans le gouvernement de leurs «
ats : au lieu de ne penser qu'à procurer le bien «
blic, ils ne craignent point de les surprendre «
ur exercer leurs inimitiez particulieres & ac- «
bler les innocens par des calomnies. Et ce ne «
nt pas de simples rapports ou des exemples «
passé, mais c'est un crime dont nos propres «
ux ont esté témoins qui nous apprend & «
i nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir aisé- «
ent foy à toutes sortes d'accusations ; mais «
en approfondir la verité, afin de punir severe- «
ent les coupables & proteger les innocens, en «
geant des uns & des autres par leurs actions & «
on pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Ama- «
ulth Amalecite de nation, & ainsi étranger & «
on pas Persan, ayant esté élevé par nous à un «
l honneur que nous luy faisions celuy de le «
ommer nostre pere, & que nous avions com- «
andé qu'on se prosternast devant luy & qu'on «
: considerast comme tenant le premier lieu «
prés nous, n'a pû se retenir dans une si grande «
rosperité, ny conserver quelque moderation «
ans une si haute fortune. Son ambition l'a por- «
: jusques à attenter à nostre estat, jusques à «
ous vouloir persuader de faire mourir Mardo- «
née à qui nous sommes redevables de la vie, & «
isques à tâcher par ses artifices de faire courir «
t mesme fortune à la Reine Esther nostre fem- «
e, afin que nous privant ainsi des personnes «
ui nous sont les plus cheres, les plus affection- «

„ née, & les plus fidelles, il puſt entreprendre
„ ſur noſtre couronne. Mais comme nous avons
„ reconnu que les Iuifs dont il nous avoit fait re-
„ ſoudre l'entiere ruine, non ſeulement ne ſont
„ point coupables, mais obſervent une diſcipline
„ tres-ſainte & adorent le Dieu qui nous a mis le
„ ſceptre à la main comme il l'avoit mis en celles
„ de nos predeceſſeurs, & qui conſerve cet empi-
„ re, nous ne nous contentens pas d'exemter ce
„ Peuple de la peine portée par les lettres qu'A-
„ man nous avoit perſuadé de vous écrire, & auſ-
„ quelles vous n'aurez aucun égard : mais nous
„ vous ordonnons de les traiter avec honneur ;
„ ainſi que pour leur rendre juſtice & obeïr à la
„ volonté de Dieu qui nous commande de punir
„ les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
„ Suze ce perfide qui avoit conſpiré leur perte, &
„ toute ſa famille avec luy. Nous ordonnons que
„ les copies de cette lettre ſoient portées dans tou-
„ tes nos provinces, afin que chacun eſtant infor-
„ mé de nos volontez on laiſſe vivre les Iuifs en
„ paix dans l'obſervation de leurs loix ; & qu'on
„ les aſſiſte meſme dans la vengeance que nous
„ leur permettons de prendre des outrages qui leur
„ ont eſté faits durant le temps de leur affliction,
„ en choiſiſſant pour ce ſujet le treiziéme jour du
„ douziéme mois nommé Adar que Dieu a voulu
„ leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit eſté de-
„ ſtiné pour leur entiere ruine : & nous ſouhai-
„ tons que ce meſme jour porte bonheur à tous
„ ceux qui nous ſont fidelles, & ſoit à jamais une
„ marque de la punition deuë aux méchans. Tou-
„ tes les nations & les villes ſçauront auſſi que
„ ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui eſt porté
„ par ces preſentes ſeront détruits par le fer & par

le feu. Et pour faire que personne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans toutes les terres de nostre obeïssance, afin que les Iuifs se préparent à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce mesme temps Mardochée sortit du palais vestu à la royale, avec une couronne d'or sur sa teste, & une chaîne d'or: & les Iuifs qui estoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance : & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les couriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Iuifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Iuifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Iuifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuërent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils

d'Aman. Il le luy accorda,& ainſi le quatorziéme jour de ce meſme mois les Iuifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, ſans toucher à quoy que ce ſoit de leur bien:& le nombre de ceux qu'ils tuërent le jour précedent dans toutes les autres villes fut de ſoixante & quinze mille.Ils employerent le jour d'aprés en des feſtins & en des réjoüiſſances: & encore maintenant les Iuifs répandus par tout le monde ſolemniſent ce jour,& s'envoyent les uns aux aux autres quelque partie de ce que l'on ſert dans leurs feſtins.Mardochée écrivit à tous les Iuifs ſujets du Roy Artaxerxés de ſolemniſer ces deux jours,& d'ordonner à leurs deſcendans de faire la meſme choſe afin d'en conſerver la memoire, eſtant bien juſte que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'eſtre tous exterminez,ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas ſeulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de ſe venger d'eux. Les Iuifs ont donné à ces meſmes jours le nom de Phrur, c'eſt à dire, jour de conſervation, à cauſe qu'ils furent alors miraculeuſement conſervez.Le credit de Mardochée croiſſant toûjours,le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit ſous luy tout le royaume;& il avoit auſſi tout pouvoir auprés de la Reine : tellement que le bonheur des Iuifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient oſé ſouhaiter.Et ce que je viens de rapporter eſt ce qui arriva de plus important à noſtre nation ſous le regne d'Artaxerxés.

CHA

CHAPITRE VII.

Iean Grand Sacrificateur tuë Ieſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

APrés la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur IUDAS ſon fils luy ſucceda. Et Iudas eſtant mort IEAN ſon fils luy ſucceda ; & fut cauſe que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & impoſa aux Iuifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en ſacrifice : ce qui arriva par la cauſe que je vay dire. Bagoſe aimoit fort Ieſus frere de Iean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Vn jour que les deux freres eſtoient dans le Temple, ils entrerent ſur ce ſujet dans une telle conteſtation que Iean tranſporté de colere tua ſon frere dans ce lieu ſaint, & commit ainſi un crime ſi abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une ſemblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples meſme les plus barbares. Dieu ne laiſſa pas ce ſacrilege impuni : il fut cauſe que les Iuifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perſes. Car auſſi-toſt que Bagoſe en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy ! « miſerables que vous eſtes, vous n'avez point « craint de commettre dans voſtre propre Temple « un crime ſi épouvantable ? Il voulut enſuite 448.

entrer : & sur ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empescher il dit d'une voix encore plus forte : Me croyez vous donc plus impur que ce corps mort que voy icy étendu ? En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & se servit de cette occasion pour persecuter les Iuifs durant sept ans.

Aprés la mort de Iean, IADDUS son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé MANASSE' qui avoit épouse *Nicasis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perses, qui l'avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Ierusalem estoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il vouloit par ce moyen gagner l'affection des Iuifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'empire des Perses : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ierusalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.

449. EN ce même temps Philippe Roy de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Pausanias fils de Ceraste qui estoit de la race des Oreste. ALEXANDRE LE GRAND son fils qui luy succeda passa le détroit de l'Hellespont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande

bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius, Il conquit ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

Cependant les principaux de Ierusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Iaddus grand Sacrificateur eut pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, ou ne s'approchast plus de l'autel, & Iaddus pressé de ces plaintes lui défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanaballeth son beau-pere, & lui dit : Qu'encore qu'il aimast extremement sa femme, la sacrificature estoit un si grand honneur parmi ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se resoudre d'en estre privé. Sanaballeth luy répondit, que pourveu qu'il vouluſt garder sa fille, non seulement il lui conserveroit cet honneur, mais le feroit établir grand Sacrificateur & Prince de la Iudée, & lui obtiendroit le consentement du Roi Darius pour faire bastir un temple semblable à celui de Ierusalem, sur la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes celles de ce païs, & qui commande Samarie. Sanaballeth estoit alors fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie : & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Iuifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que lē sien, ils se retirerent tous avec lui, Sanaballeth secondant 450.

l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres : ce qui apporta un tres-grand trouble dans Ierusalem.

451. Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre luy avant qu'il pust se rendre maistre de l'Asie ; & aprés avoir passé l'Eufrate & le mont Taurus qui estoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Iudée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre : car ni luy, ni tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens estant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna : Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme, & ses enfans demeurerent prisonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher sa seureté dans la Perse. Alexandre aprés sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maistre de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il estoit attaché à cette entreprise il écrivit à Iaddus grand Sacrificateur des Iuifs qu'il luy demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mesmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit il n'auroit point de regret d'avoir préferé son amitié à la sienne. Ce grand Sacrificateur luy répondit, que les Iuifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il

feroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi tost qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maistre : & aprés y avoir donné ordre à toutes choses alla assieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr il crût que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le party de Darius, & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du grand Sacrificateur des Iuifs: que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bastir un temple prés de Samarie: que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Iuifs, & empescheroit que cette nation ne se pust revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere: & il fit aussi-tost travailler avec une incroyable diligence à bastir ce temple, en établit Manassé grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naistroient de luy & de sa fille. Il mourut aprés avoir passé sept mois auprés d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette derniere 452.

place il s'avança vers Ieruſalem : & le grand Sacrificateur Iaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre lui, ſe voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu lui
» apparut en ſonge la nuit ſuivante, & lui dit de
» faire répandre des fleurs dans la ville, de faire
» ouvrir toutes les portes, & d'aller reveſtu de
» ſes habits pontificaux avec tous les Sacrifica-
» teurs auſſi reveſtus des leurs, & tous les autres
» veſtus de blanc au devant d'Alexandre ſans rien
» apprehender de ce Prince, parce qu'il les pro-
tegeroit. Iaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit euë ; & tous ſe préparerent pour attendre en cet eſtat la venuë du Roi. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le peuple allerent au devant de lui dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Ieruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Iuifs il ne leur permiſt de ſaccager Ieruſalem, & qu'il ne fiſt une punition exemplaire du grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or,

& sa tiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit, qu'il s'approcha seul de luy, adora ce nom si auguste, & salüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salüé. Alors les Iuifs s'assemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy souhaiter toute sorte de prosperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* mesme qui estoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui estoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Iuifs. Ce n'est pas, luy répondit Alexandre, le Grand « Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de « qui il est le ministre. Car lors que j'estois en- « core en Macedoine & que je déliberois par quel « moyen je pourrois conquerir l'Asie, il m'appa- « rut en songe en ce mesme habit, m'exhorta de « ne rien craindre, me dit de passer hardiment le « détroit de l'Hellespont, & m'assura qu'il seroit « à la teste de mon armée & me feroit conque- « rir l'empire des Perses. C'est pourquny n'ayant « jamais auparavant veu personne revestu d'un ha- « bit semblable à celuy qui m'apparut dans ce son- « ge, je ne puis douter que ce ne soit par la con- « duite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre ; « & qu'ainsi je veincray Darius, détruiray l'empi- « re des Perses, & que toutes choses me succede- « ront selon mes souhaits. Alexandre aprés avoir « ainsi répondu à Parmenion embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet estat à

Ierusalem, mõnta au Temple, & offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir ensuite le livre de Daniel dans lequel il estoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'empire des Perses, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fust luy de qui cette prophetie se devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain assembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils desiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon ses loix de leurs peres, & de les exemter en la septiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Iuifs qui étoient dans Babylone & dans la Medie pussent vivre de mesme selon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans ses armées il leur permettoit d'y vivre selon leur religion & d'y observer toutes leurs coûtumes. Surquoy plusieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la sorte dans Ierusalem marcha vers les villes voisines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garisim estoit alors la capitale & habitée par les Iuifs desserteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Ierusalem, resolurent de dire qu'ils estoient Iuifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires

affaires ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſelõ la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils tâchent de faire croire que nous tirons noſtre origine d'un meſme ſang, comme eſtant à ce qu'ils diſent deſcendus de Ioſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre eſtoit à peine ſorty de Ieruſalem ils allerent accompagnez de gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de ſa preſence. Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient Iuifs. Ils repondirent que non: & alors il leur dit: Ie n'ay accordé cette faveur qu'aux ſeuls Iuifs: « mais je m'informeray de cette affaire à mon re- « tour: & quand j'en auray eſté particulierement in- « ſtruit je feray ce que je verray eſtre juſte. Aprés « leur avoir ainſi parlé il les renvoya: mais il com- « manda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les etablit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon empire fut diviſé entre ſes ſucceſſeurs; & le temple qui avoit eſté baſty à Gariſim eſtant demeuré en ſon entier, lors que ceux des Iuifs qui habitoient en Ieruſalem avoient peché contre la loy, ſoit en man-

geant des viandes défenduës, ou en n'obſervan pas le Sabath, ou en d'autres choſes ſemblables ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'on leur avoit fait tort.

Iaddus grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps,& ONIAS ſon fils luy ſucceda.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DOVZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire aprés sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Ierusalem. Envoye plusieurs colonies de Iuifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ierusalem & les Samaritains.

ALEXANDRE le Grand estoit mort aprés avoir vaincu les Perses & donné dans Ierusalem les ordres que nous avons dit, son empire fut divisé entre les chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELEUCUS Babylone & les nations voisines : LYSIMACHVS l'Hellespont : CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la desolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La 453.

Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne
Ptolemée dont nous venons de parler à qui
donnoit le nom de SOTER, c'eſt-à-dire Sauveu
mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juſte titr
Il vint à Ieruſalem le jour du Sabath ſous prete
te de vouloir offrir des ſacrifices : & comme l
Iuifs ne ſe défioient point de luy, & que ce io
eſtoit pour eux un iour de repos ils le receurer
ſans difficulté. Ainſi eſtant maiſtre de la ville
la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui
écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandrie no
reproche ſur cela noſtre ſuperſtition, diſant qu'e
le nous a fait perdre noſtre liberté. *Vn peupl*
dit-il, *qui porte le nom de Iuifs & qui habite un*
grande & forte ville nommée Ieruſalem n'ayan
pas voulu par une folle ſuperſtition prendre l
armes, a ſouffert que Ptolemée s'en ſoit rendu
maiſtre, & un rude maiſtre. Ce Prince tira plu
ſieurs habitans des montagnes de la Iudée, de
environs de Ieruſalem, de Samarie, & de la mon
tagne de Gariſim pour les envoyer en Egypte
& comme la rêponſe qu'il ſçavoit que les Iuif
avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vainc
Darius luy avoit appris qu'ils obſervoient tres
religieuſement leurs ſermens, il leur confia l
garde de diverſes places, leur donna droit d
bourgeoſie dans Alexandrie comme aux Mace
doniens, & les obligea par ſerment de luy eſtr
fidelles & à ſa poſterité. Pluſieurs autres Iuif
allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, o
ils eſtoient attirez par la fertilité du païs, & pa
l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux d
leur nation. Les deſcendans de ces Iuis furen
dans une continuelle guerre avec les Samaritains
parce que ny les uns ny les autres ne vouloien

point se départir de leurs coûtumes. Ceux de Ierusalem soûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifice ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne du Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye soixante mille Iuifs qui étoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.

PTOLOMÉE surnommé PHILADELPHE succeda au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Iuifs, & permit à soixante mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extreme soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Vn jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Iuifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres 454.

qui eſtoient tres-dignes d'avoir place dans ſa ſ.
perbe bibliotheque ; mais qu'ils donneroie
beaucoup de peine à traduire en Grec, parce q
la langue & les caracteres Hebraïques avoie
une grande conformité avec les Syriaques : Q
neanmoins on le pourroit puis que ſa Majeſté
plaignoit point la dépenſe. Le Roy approuva ce
re propoſition, & écrivit au Grand Sacrificateu
des Iuifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il
rencontra qu'en ce meſme temps *Ariſtée* que c
Prince aimoit extrêmement à cauſe de ſa mode
ration & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de
ſupplier de mettre en liberte les Iuifs qui eſtoien
dans ſon royaume. Cette occaſion luy parut tres
favorable pour ſon deſſein : mais il crût en devoi
communiquer à *Zozibe*, à *Tarantin*, & à *André* ca-
pitaines des gardes avant que d'en faire la propo-
ſition au Roy, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il luy
diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment : & alors
„ il parla à ce Prince en cette ſorte : Ayant appris
„ que Voſtre Majeſté a deſſein d'avoir non ſeule-
„ ment une copie des loix qu'obſervent les Iuifs;
„ mais de les faire traduire : ce ne ſeroit pas leur
„ parler avec la ſincerité que je dois ſi je luy diſſi-
„ mulois, que ie ne voy pas comment cela ſe
„ pourroit faire honneſtement dans le méme-temps
„ que vous retenez eſclaves en voſtre royaume un
„ ſi grand nombre de perſonnes de cette nation.
„ Mais, Sire, ce ſeroit ſans doute une choſe digne de
„ voſtre bonté & de vôtre generoſité de les délivrer
„ de cette miſere, puis que ſelon ce que i'en ay pû
„ apprendre aprés m'en eſtre tres-ſoigneuſement in-
„ formé, le meſme Dieu qui gouverne vôtre em-
„ pire & que nous adorons ſous le nom de Iupiter
„ à cauſe qu'il nous conſerve la vie, a eſté l'auteur

des loix de ce Peuple. Ainſi puis que nulle autre « nation ne luy rend de ſi grands honneurs & un « culte ſi particulier, voſtre pieté ſemble vous obli- « ger à les renvoyer dans leur païs : & je ſupplie « tres-humblement Voſtre Majeſté de croire que la « liberté que je prens de le luy repreſenter ne vient « d'aucune liaiſon ou alliãce que j'aye avec ce Peu- « ple : mais ſeulement de ce que je ſçay que Dieu « eſt le createur generalement de tous les hommes, « & que leurs bonnes actions luy ſont agreables. Le « Roy écouta fort agreablement ce diſcours, & de- manda à Ariſtée avec un viſage riant quel pouvoit eſtre le nombre de ces Iuifs à qui il luy propoſoit de donner la liberté. André qui ſe trouva preſent répondit, qu'il pouvoit monter à ſix vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Ariſtée: Croyez-vous donc, « Ariſtée, que ce que vous demandez ne ſoit qu'un « petit preſent? Zozibe & Tarentin prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoiſtre par une ſi grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé ſur le trône. Ce Prince prit tant de plaiſir à les voir tous dans un meſme ſentiment, qu'il promit que pour ſatisfaire pleinement à la volonté de Dieu ſelon le deſir d'Ariſtée, il feroit payer à ſes ſoldats outre leur montre ſix-vingt drachmes pour chacun de tous les Iuifs qu'ils te- noient eſclaves. Et ſur ce qu'on luy dit que cette dépenſe monteroit à plus de quatre cens talens, il repondit, que cela n'empeſcheroit pas qu'il ne la fiſt. I'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince ſur ce ſujet, afin de faire encore mieux connoiſtre ſa genero- ſité: Nous voulons que tous les Iuifs que les ſol- « dats du feu Roy noſtre pere ont pris dans la Syrie, «

„ la Phenicie, & la Iudée; & ont amenez & vendus
„ dans l'Egypte; comme auſſi ceux qui auparavant
„ ou aprés ont de meſme eſté vendus dans noſtre
„ royaume, ſoient affranchis de ſervitude; & que
„ l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux ſix-
„ vingt drachmes que nos gens de guerre recevront
„ outre leur ſolde pour ceux qu'ils auront entre
„ leurs mains, & que nos Treſoriers payent la ran-
„ çon des autres aux maiſtres dont ils ſont eſclaves,
„ parce qu'ayant ſujet de croire que ç'a eſté contre
„ la volonté du Roy noſtre pere & contre toute
„ ſorte d'equité, que les ſoldats ont amené en Egy-
„ pte ce grand nombre de captifs par le ſeul deſir
„ d'en profiter, l'amour de la juſtice & de la compaſ-
„ ſion que l'on doit avoir des malheureux nous
„ oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés
„ que l'on aura payé à leurs maiſtres le prix que
„ nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons
„ point que la bonté dont nous uſons en cette occa-
„ ſion ne nous ſoit avantageuſe, nous entendons
„ que noſtre preſente ordonnance ſoit executée de
„ bonne foy, & qu'aprés qu'elle aura eſté publiée
„ durant trois jours, ceux qui ſont en poſſeſſion de
„ ces eſclaves en donnent un rôle. Que ſi quelques-
„ uns manquent à nous obeïr il ſera permis de les
„ denoncer, & tous leurs biens ſeront confiſquez à
„ noſtre profit.

Cette ordonnance ayant eſté preſentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient eſté faits eſclaves devant & aprés qu'on en eut amené un ſi grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter ſe rendit maiſtre de Ieruſalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la meſme grace, & cõmanda qu'on en priſt le fonds

sur les tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Iuifs. Cet ordre fut executé en sept jours: & il en couta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maistres de ces esclaves Iuifs firent aussi payer pour les enfans les six vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure délibération, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregistra la requeste presentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoistre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribuë par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste presentée par Demetrius au Roy estoit conceuë en ces termes.

Demetrius, au grand Roy. Comme vous m'avez « ordonné, Sire, de faire une exacte recherche des « livres qui manquent pour rendre parfaite vostre « royale bibliotheque: il n'y a point de soin & de « diligence que je n'y aye apporté; & je suis obligé « d'avertir Vostre Majesté que les livres qui con- « tiennent les loix des Iuifs sont une partie de « ceux qui y manquent, tant parce qu'ils sont écrits « en langue & en caracteres hebraïques dont nous « n'avons point de connoissance, que parce que l'on « ne s'est pas mis en peine de les rechercher à cause « que vostre Majesté n'a point encore témoigné « desirer de les avoir. Il est necessaire neanmoins « qu'elle les ait, & qu'ils soiét traduits tres-fidelle- « ment, parce qu'ils contiennent les loix du mon- «

„ de les plus ſages & les plus parfaites, à cauſe que
„ c'eſt Dieu luy-meſme qui les a données : ce qui
„ a fait dire à l'hiſtorien Hecatée Abderite, qu'il ne
„ ſe trouve point de poëte ni d'hiſtorien qui en ait
„ jamais parlé, ni d'homme qui ait tenu la conduite
„ qu'elles ordonnent, parce qu'eſtant toutes ſaintes
„ elles ne doivent point eſtre en la bouche des pro-
„ fanes. Il faudroit donc, ſi Voſtre Majeſté l'a agrea-
„ ble, qu'il luy pleuſt d'écrire au grand Sacrifica-
„ teur des Iuifs de choiſir parmy les principaux de
„ chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence
„ de ces loix, & de vous les envoyer, afin de con-
„ ferer tous enſemble pour en faire une traduction
„ tres-exacte, & capable de ſatisfaire pleinement le
„ deſir de Voſtre Majeſté.

Aprés que le Roy eut veu cette requeſte il commanda que l'on écriviſt à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles ; & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifier & les autres uſages du Temple. Ie parleray des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du grand Sacrificateur Onias SIMON ſon fils luy ſucceda, & fut ſurnommé le Iuſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté

pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la souveraine sacrificature : & c'est à cet Eleazar que le Roy Ptolomée écrivit la lettre suivante.

Le Roy Ptolomée, A Eleazar Grand Sacrificateur, salut. Le feu Roy nostre pere ayant trouvé dans son royaume plusieurs Iuifs que les Perses y avoient amenez captifs, il les traita si favorablement qu'il en employa une partie dans ses armées avec une grande solde, en mit plusieurs en garnison dans ses places, & leur en confia même la garde : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté depuis nostre avenément à la couronne, & particulierement à ceux de Ierusalem : car nous en avons mis en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de qui ils étoient esclaves, tant nous sommes persuadez de ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoistre l'obligation que nous luy avons de nous avoir mis en main le sceptre d'un si grand royaume. Nous avons aussi fait enrôller dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons même retenu quelques-uns pour servir auprés de nôtre personne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore plus particulierement quelle est nostre affection pour les Iuifs répandus par tout le monde, nous avons resolu de faire traduire vos loix d'hebreu en grec, & de mettre cette traduction dans nostre bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intel-

„ ligence de vos loix qu'ils soient capables de les
„ traduire avec une exacte fidelité ; & nous ne don-
„ tons point que cet ouvrage réussissant de la sorte
„ que nous l'esperons, ne nous apporte une grande
„ gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec
„ vous de cette affaire, André capitaine de nos gar-
„ des , & Aristée qui sont deux de nos serviteurs
„ les plus confidens ; & ils vous portent de nostre
„ part cent talens d'argent pour employer à des
„ oblations , à des sacrifices , & à d'autres usages
„ du Temple. Nous attendons vostre réponse , &
elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus re-
„ spectueusement qu'il se pouvoit écrivit au Roy
„ en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au
„ Roy Ptolomée, salut. J'ay receu avec le ressenti-
„ ment que je dois avoir de vostre royale bonté la
„ lettre qu'il a plû à Vostre Mãjesté de m'écrire ; &
„ l'ayant leuë en presence de tout le Peuple nous y
„ avons veu avec une extrême joye les marques de
„ vôtre pieté envers Dieu : Nous avons aussi receu
„ & fait voir à tout le monde les vingt vases d'or,
„ les trente vases d'argẽt, les cinq coupes & la table
„ qui doivent estre consacrez & employez pour les
„ sacrifices & pour le service du Temple , comme
„ aussi les cent talens qui nous ont esté apportez de
„ la part de Vôtre Majesté par André & Aristée que
„ leur merite rend si dignes de l'affection dont elle
„ les honore. Vous pourrez, Sire, vous assurer qu'il
„ n'y aura rien que nous ne fassions pour vous té-
„ moigner nostre reconnoissance de tant de graces
„ dont il vous plaist de nous combler: Nous avons
„ aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour Vostre
„ Majesté , pour la Princesse vostre sœur , pour les
„ Princes vos enfans , & pour toutes les personnes

qui vous sont cheres ; & tout le Peuple luy a de- « mandé dans ses prieres d'exaucer vos vœux, de « conserver vostre royaume en paix, & de faire que « cette traduction de nos loix donne à Vostre Ma- « jesté toute la satisfaction qu'elle sçauroit souhai- « ter. Nous avons choisi, Sire, six hommes de cha- « cune de nos Tribus pour vous porter ces saintes « loix ; & nous esperons de vôtre bonté & de vôtre « justice, que lors que vous n'en aurez pas besoin « ils vous plaira de nous les renvoyer seurement « avec ceux qui vous les presenteront. «

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces soixante & douze personnes qui porterent les loix des Iuifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais ie ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoistre quelle estoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire une tres-grande dépense pour ce sujet ; il faisoit méme des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire, puis qu'une liberalité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Ie commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassast de beaucoup celle qui étoit dans le Temple de Ierusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit

eſtre employée l'obligea à ſe contenter de la faire faire de la meſme grandeur qu'eſtoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit couſté davantage ſi elle euſt eſté plus grande. Car il eſtoit tres-intelligent dans toutes ſortes d'arts, & ſi ingenieux à inventer des choſes nouvelles & admirables, que luy-méme en donnoit les deſſeins aux ouvriers, & les inſtruiſoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table eſtoit de deux coudées & demie ; la largeur d'une coudée, & ſa hauteur d'une coudée & demie. Elle eſtoit d'or maſſif tres-pur : ſes bords dont la largeur eſtoit d'une paûme eſtoient de relief avec des fleurons auſſi de ſculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez, & les divers coſtez de ces fleurons qui eſtoient d'une forme triangulaire eſtoient ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque côté qu'on les tournaſt ils faiſoient toûjours paroître la meſme figure. Le deſſous de la table eſtoit parfaitement bien gravé : mais le deſſus l'eſtoit encore beaucoup mieux, parce que c'eſtoit le plus expoſé à la veuë, & de quelque coſté qu'on tournaſt la table elle eſtoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuſes de grand prix eſtoient attachées en egale diſtance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit auſſi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuſes taillées en forme d'ovale & entremeſlées d'ouvrages de relief. On avoit repreſenté à l'entour de cette table diverſes ſortes de fruits en forme de couronne, comme de grappes de raiſin, des épics de blé, des grenades ; & tous ces fruits eſtoient compoſez de pierres precieuſes de leur couleur, & enchaſſées

dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs; & au dessous de ces perles un rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournast on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pust placer elle representoit toûjours la mesme figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoilles : & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichy de crystal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposez que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les corniches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feüilles se replioient sous la table quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichi de rubis avec un rebord tout à l'entour ; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit admirable. On y voyoit du lierre.

Meãdre est un fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

& des ceps de vigne avec leurs grapes entremeſle d'une maniere ſi delicate, ſi agreable, & ſi reſſemblante au naturel, que lors que le vent les faiſoit mouvoir, les yeux y eſtoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dõt toute la table eſtoit compoſée eſtoient ſi extremement bien jointes qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les liaiſons : & l'épaiſſeur de la table eſtoit d'une demie coudée. Ainſi la richeſſe de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'un preſent ſi magnifique faiſoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raiſons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui eſtoit dans le Tẽple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la ſurpaſſaſt en tout le reſte.

Il y avoit de plus deux fort grands vaſes d'or en forme de coupes qui eſtoiẽt taillez en écailles: & on y avoit enchaſſé depuis le pied juſques au haut divers rangs de pierres precieuſes, & d'autres ſemblables pierres qui compoſoient un Meandre d'une coudée de large, au deſſus duquel eſtoient des graveures excellentes. Vn tiſſu en forme de rets qui alloit juſques au haut de ces vaſes, & des compartimens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raiſins entremeſlez enſemble: & chacun de ces vaſes contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus luiſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui

n'eſtoit

n'estoit point couvert de pierres precieuses estoit rempli de feüilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa presence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince, rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roy enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députez qui estoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coûtume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards luy offrirẽt les presens du Grand Sacrificateur, & luy presenterent la loy qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit : Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicatesse du parchemin sur lequel elle estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feüillets si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coustures. Aprés l'avoir considerée assez long-temps il leur dit ; qu'il les remercioit d'estre venus ; qu'il remercioit encore davantage

celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvo
assez remercier Dieu de qui ils luy apportoient l
loix. Ces Députez luy souhaiterent toute sorte c
prosperité avec des témoignages d'affection dor
il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larme
parce que les larmes ne sont pas moins les mar
ques d'une grande joye que d'une grande dou
leur. Il commanda ensuite de mettre ces livre
entre les mains de ceux qui en devoient avoir l
garde, embrassa tous ces députez & leur dit, qu'i
estoit juste qu'aprés leur avoir parlé du sujet d
leur voyage, il leur parlast aussi de ce qui les re
gardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leu
venuë luy estoit agreable il vouloit durant tou
le reste de sa vie renouveller la memoire de c
jour, qui se rencontroit estre celuy auquel il avoit
gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit
aussi l'honneur de les appeller à sa table, & com-
manda qu'on les logeast tres-bien au dessous de la
fortereſſe qui est proche du promontoire. *Nicanor*
qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit
un soin d'eux tout particulier, & recommanda
la mesme chose à *Dorothée*. Car le Roy avoit or-
donné que pour mieux traiter les étrangers, les
villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur
gouſt, & qu'on l'appreſtaſt comme en leur païs,
parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que
soient les viandes on ne sçauroit les trouver bon-
nes si elles ne sont accommodées d'une maniere
qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé. Com-
me Dorothée estoit donc chargé de ce soin il fit
faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Depu-
tez devoient estre assis dans le festin au dessous
du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre
moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien

oublier pour leur faire de l'honneur ; & il commanda à Dorothée de les servir à la maniere de leurs païs. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisée* l'un des Députez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le disner des questions de philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desire d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Aristée on a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fournissoient des raisons pour soûtenir son sentiment. Le Roy leur fit mesme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de qu'elle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume ; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduisit par une chaussée longue de sept stades & le pont qui joint l'isle à la terre ferme dans une maison assise sur le rivage de la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils com-

mençaſſent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils eſtoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'aſſiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient ſans diſcontinuation juſques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoy qu'on le traitaſt tres-bien, Dorothée ne laiſſoit pas ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur preſenter des viandes qui avoient eſté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais ſaluër ce Prince, & ſe remettoient enſuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que ſoixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius aſſembla tous les Iuifs, & leur leut cette traduction en preſence de ces ſeptante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu un deſſein qui leur eſtoit ſi avantageux, & le prierent de vouloir auſſi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Eliſée Sacrificateur, les plus anciens des interpretes, & les Magiſtrats établis ſur le peuple demanderent enſuite, que puis que cet ouvrage avoit eſté ſi heureuſement achevé il ne fuſt plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il ſeroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la choſe ayant eſté tres-ſoigneuſement examinée on ne pûſt jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaiſir que ſon deſſein avoit ſi bien reüſſi & à l'avantage du public. Mais ſa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces ſaintes loix. Il ne pouvoit ſe laſ-

ſer d'admirer la prudence & la ſageſſe du Legiſlateur qui les avoit établies : & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il ſe pouvoit faire qu'eſtant auſſi excellentes qu'elles eſtoient nul hiſtorien & nul poëte n'en euſt parlé. Il luy répondit; que comme elles eſtoient toutes divines on n'avoit oſé l'entreprendre, & que ceux qui avoiét eſté ſi hardis que de le faire en avoient eſté châtiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu deſſein d'en inſerer quelque choſe dans ſon hiſtoire perdit l'eſprit durant trente jours. Mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un ſonge, que cela ne luy eſtoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choſes divines & en donner la connoiſſance aux hommes profanes, il appaiſa la colere de Dieu par ſes prieres, & rentra dans ſon bon ſens. Que le poëte Theodecte ayant meſlé dans une tragedie quelque choſe qu'il avoit tirée de ces Livres ſaints avoit auſſi-toſt perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnu ſa faute, & prie Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardaſt avec un extrême ſoin afin qu'on ne pûſt y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'eſtant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'une maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il dõna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'aſſeoir & pour

manger. Il envoya auſſi un Grand Sacrificateur Eleazar dix licts dont les pieds eſtoient d'argent, un vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour eſtre conſacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Iuifs.

CHAPITRE X.

Faveurs receues par les Iuifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Iudée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

455. LEs Rois d'Aſie traiterent auſſi les Iuifs avec grand honneur à cauſe des preuves qu'ils leur dõnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELEVCVS ſurnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoiſie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il baſtit en Aſie & en la baſſe Syrie, & meſme dans Antioche qui en eſt la capitale. Ils joüiſſent encore

de ce droit: car ne voulãt point uſer de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police ſont obligez de leur donner une certaine ſomme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucion* Gouverneur de Syrie leur en empeſcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Veſpaſien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoiſie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur juſtice & leur generoſité. Les travaux qu'ils ont ſoufferts dans leurs guerres contre nous, & leur reſſentiment de noſtre revolte n'ont pû les faire reſoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de ſe laiſſer emporter à leur colere & aux inſtances de deux peuples auſſi conſiderables que ſont ceux d'Antioche & d'Alexandrie; ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de noſtre nation qu'aux offenſes qu'ils en ont receuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient eſté aſſez punis dans cette guerre: Et que quant à ceux qui ne les avoient point offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'un droit qu'ils poſſedoient à juſte titre.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu une ſemblable juſtice aux Iuifs lors que les Ioniens le preſſoient de les priver du droit de bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez: ou que s'ils vouloient eſtre traitez comme eux ils adoraſſent donc les meſmes Dieux: car aprés que l'affaire eut eſté miſe en deliberation, les Iuifs que

Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fût permis de continuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'eſtoit pas permis de rien innover. Que ſi quelqu'un à la curioſité de ſçavoir plus particulierement comment cette affaire ſe paſſa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet hiſtorien. Il eſt vray qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien & de Tite, qui aprés s'eſtre veus expoſez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contre eux, au lieu de ſe laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont uſé avec tant de moderation & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon diſcours.

456. Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Aſie & qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Philipator Roy d'Egypte & à ſon fils, ſoit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Iudée & la baſſe Syrie ſouffroient toûjours également, & étoient comme un vaiſſeau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaiſe fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus eſtant demeuré victorieux il aſſujettit la Iudée. Aprés la mort de Ptolemée Philipator, PTOLEMÉE ſon fils ſurnommé EPIPHANE envoya contre la baſſe Syrie une grande armée ſous la conduite de SCOPAS, qui ſe rendit maiſtre de pluſieurs villes, & remit noſtre nation ſous l'obeïſſance de ce Prince. Quelque temps aprés Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprés des ſources du Iourdain, & recouvra

la

la Syrie & Samarie. Alors les Iuifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville; nourrirent ses elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Ierusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il estoit resolu de les gratifier; & ie rapporteray la copie de sa lettre aprés avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seiziéme livre de son histoire : *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolomée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Iuifs.* Il ajoûte un peu-apres: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'aussi-tost les Iuifs qui habitent Ierusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti: sur quoy ayant plusieurs choses a dire, principalement touchãt ce Temple, il les remet à un autre temps.* Ce sont les propres paroles de cet historien: & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolomée, salut. Les « Iuifs nous ayãt témoigné tant d'affection, qu'aus- « si-tost que nous sommes entrez dans leur païs « ils sont venus au devant de nous avec les princi- « paux d'entre-eux; nous ont receu dans leurs villes « avec toute sorte d'honneur; ont nourri nos trou- « pes & nos elephans, & se sont joints à nous contre « la garnison Egyptienne de la forteresse de Ierusa- « lem : Nous croyons qu'il est de nostre bonté de « leur en faire paroistre de la reconnoissance : Ainsi « pour leur donner moyen de repeupler leur ville «

„ que tant de malheurs ont renduë deserte, & d'y
„ rappeller ses anciens habitans épars en divers en-
„ droits. Nous ordonnons ce qui en suit. Premiere-
„ ment qu'en faveur de la religion & par un senti-
„ ment de pieté il leur sera dõné vingt mille pieces
„ d'argent pour acheter des bestes pour les sacrifi-
„ ces, du vin, de l'huile, & de l'encens : quatorze
„ cens soixante medimnes de froment mesure de la
„ province pour en tirer de la fleur de farine, &
„ trois cens soixante & quinze medimnes de sel.
„ Nous voulons aussi qu'on leur fourniſſe tout ce
„ qui sera necessaire pour les portes & autres repa-
„ rations du Temple : & que le bois que l'on tirera
„ pour ce sujet de la Iudée, des provinces voisines,
„ & du mont Liban ne paye point de peage: non plus
„ que tous les autres materiaux dont on aura besoin
„ pour la rédification de ce Temple. Nous permet-
„ tons aussi aux Iuifs de vivre selõ leurs loix & leurs
„ coûtumes : Nous exemtons leurs Gouverneurs,
„ leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres
„ du tribut ordonné par teſte, du preſent que l'on a
„ accoûtumé d'offrir au Roy pour une couronne
„ d'or, & generalement de tous autres. Et afin que
„ la ville de Ieruſalem puiſſe eſtre plus promtement
„ repeuplée, nous exemtons auſſi de tout tribut du-
„ rant trois ans tous ceux qui l'habitent mainte-
„ nant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le
„ mois d'Hyperberetée, & leur remettons pour l'a-
„ venir le tiers de tous les tributs en conſideration
„ des pertes qu'ils ont ſouffertes. Nous voulons de
„ plus que tous les citoyens qui ont eſté pris &
„ ſont retenus eſclaves ſoient mis en liberté avec
„ leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne ſe contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner ſon reſpect pour le

Temple il fit un édit contenant ce qui s'enſuit. Qu'il ne ſeroit permis à nul étranger d'y entrer ſans le conſentement des Iuifs, ny à aucun Iuif qui ne fuſt purifié ſelon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'aſne ſoit privé ou ſauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il eſt défendu aux Iuifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas meſme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais ſeulement des animaux dont leurs anceſtres avoient accoutumé de ſe ſervir pour les offrir en ſacrifice, ſur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce meſme Prince nous donna encore un autre grand témoignage de ſon affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car ſur ce qu'il apprit qu'il ſe faiſoit quelque ſoulevement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEUXIS qui conduiſoit ſon armée dans les hautes provinces & qui eſtoit celuy de ces Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Iuifs qui demeuroient à Babylone : & ſa lettre eſtoit conceuë en ces termes. Le Roy Antiochus, A Zeuxis ſon pere, ſalut. Ayant appris que quelques-uns entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie nous avons creu que cette affaire meritoit noſtre application & nos ſoins, & aprés l'avoir agitée dans noſtre conſeil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garniſon dans les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille des Iuifs qui habitent en Meſopotamie & à Babylone, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves

„ que les Rois nos predeceſſeurs ôt receuës de leur
„ affection & de leur fidelité nous donnent ſujet de
„ croire qu'ils nous ſerviront fort utilement. Ainſi
„ nous voulons que nonobſtant toutes difficultez
„ vous les y faſſiez paſſer: qu'ils y vivent ſelon leurs
„ loix, & qu'on leur donne des places pour baſtir,
„ & des terres pour cultiver & pour y planter des
„ vignes, ſans qu'ils ſoient obligez durant dix ans
„ de rien payer des fruits qu'ils recueilliront. Nous
„ voulons auſſi que vous leur faſſiez fournir le blé
„ dont ils auront beſoin pour vivre juſques à ce
„ qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin
„ qu'aprés avoir receu tant de preuves de noſtre
„ bonté, ils nous ſervent encore de meilleur cœur:
„ Et nous vous recommandons de prendre un ſi
„ grand ſoin d'eux que perſonne n'ait la hardieſſe
„ de leur faire du déplaiſir.

„ Cecy ſuffit pour faire connoiſtre quelle a eſté
457. l'affection d'Antiochus le grand pour les Iuifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donna CLEOPATRE ſa fille en mariage, & pour ſa dot la baſſe Syrie, la Phenicie, la Iudée, Samarie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur treſor.

458. En ce meſme temps les Samaritains qui eſtoient alors fort puiſſans firẽt de grands maux aux Iuifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient pluſieurs priſonniers: ONIAS fils de Simon le juſte & neveu d'Eleazar avoit ſuccedé en la charge de grand Sacrificateur à Manaſſé qui l'avoit euë aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias eſtoit un homme de peu d'eſprit, & ſi avare qu'il ne voulut point payer le tribut

de vingt talens d'argent que ses predecesseurs avoient accoustumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEMÉE surnommé EVERGETES pere de Philopator en fut si irrité qu'il envoya à Ierusalem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprés de luy le menacer de donner le païs en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Iuifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du grãd Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardõ de sõ oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

IOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, qui bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux que tout le monde l'honoroit dans Ierusalem, ayãt appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nõmé Phicola qu'il estoit arrivé un homme de la part du Roy pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussi-tost trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit étrange qu'ayant esté élevé par le peuple à l'honneur de la souveraine Sacrificature, il fust si peu touché du bien public, qu'il ne craignist point de mettre tous ses concitoyens dans un tel peril plustost que de payer ce qu'il devoit : Que si sa passion pour le bien estoit si grande qu'elle luy fist mépriser l'interest de son païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour le supplier de luy remettre le tout ou une partie 459.

„ de la somme qu'il ne luy avoit point payée. Onias
„ luy répondit qu'il se soucioit si peu de la grande
„ sacrificature, qu'il estoit prest d'y renoncer si cela
„ se pouvoit, plustost que d'aller trouver le Roy.
Ioseph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Ierusalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur representa que la negligẽce de son oncle ne devoit pas les jetter dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoistre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pust déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens; & Ioseph alla trouver aussi-tost le Député du Roy, le mena en sa maison, le traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux presens, & luy dit qu'il le suivroit bié-tost en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchise & aux excellentes qualitez de Ioseph gagnerent de telle sorte le cœur d'Athenion, que luy-mesme l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de si bons offices qu'il obtiendroit sans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce Deputé fut de retour auprés du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias: mais il n'y eut point de loüanges qu'il ne donnast à Ioseph; & il l'assura qu'il viendroit bien-tost trouver sa Majesté pour luy representer les raisons du Peuple dont il avoit esté obligé d'entreprẽdre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce mesme Député continua de rendre de si bons offices à Ioseph, que le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour luy avant mesme que de l'avoir veu. Ioseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes

pour se mettre en équipage,& partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre-eux. Ils se moquerent de la pauvreté de Ioseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Ioseph alla au devant de luy,& le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plûtôt apperceu Ioseph qu'il dit au Roy,que c'étoit-là ce Iuif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salüa, luy commanda de monter sur son chariot,& luy fit de grandes plaintes d'Onias. Ioseph luy répondit que sa Majesté devoit pardõner à la vieillesse de son oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes ils ne feroient iamais rien qui luy pust deplaire. Cette réponse si sage augmẽta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeast dans son palais, & le fit manger à sa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Ioseph avoit rencontrez en chemin.

Le iour de l'adiudication des tribus estant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phenicie, de la Iudée, & de Samarie iusques à huit mille talens : Et alors Ioseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient-condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Ioseph augmentoit ainsi son revenu : mais il luy demanda

quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser. Le Roy luy ayant commandé de les nommer, il
» luy dit : Mes cautions, Sire, seront Vôtre Majesté
» & la Reine, qui tous deux répondrez pour moy. Ce Prince se soûrit, & luy adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leurs païs.

Ioseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut ; & apres avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer: ils l'outragerent de paroles : mais il sceut bien les châtier. Il fit prendre aussi-tôt vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il luy donna de grandes loüanges, & se remit à luy d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayât étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopelis au cõtraire le refuserent & outragerent aussi Ioseph: mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. Et augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-mesme : & comme il estoit extrêmement sage il jugea s'en

devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince, il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa cour.

Ioseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une même femme, & un huitiéme nommé HIACAN d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation; lors que Ioseph soupoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Ioseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la pûst avoir pour maistresse. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le soir dans son lict sa fille fort bien parée. Ioseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voulust pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engageast à en recevoir une si grande. Ioseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dés l'âge de treize ans tant d'e- 460.

ſprit & de ſageſſe qu'il ſurpaſſoit de beaucoup ſes freres: & ſes excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalouſie. Ioſeph voulant connoiſtre leſquels des enfans qu'il avoit eus de ſon premier mariage valoient le mieux, les fit tous inſtruire avec grand ſoin par les plus excellens maiſtres : mais ils eſtoient ſi pareſſeux & ſi ſtupides qu'ils revinrent des études auſſi ignorans qu'ils y eſtoient allez. Il envoya enſuite Hircan qui étoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à ſept iournées de là dans le deſert, pour y faire labourer & ſemer des terres, & donna ordre qu'on ôtât ſecretement les harnois neceſſaires pour les atteler. Ainſi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit eſté ordonné on luy conſeilla de renvoyer vers ſon pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il ſe ſervit d'un moyen qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ſes gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainſi il fit labourer & ſemer la terre ; & ſon pere à ſon retour l'embraſſa & le loüa extrêmement d'en avoir uſé de la ſorte. Cette marque qu'il avoit donnée de ſon jugement & de ſon eſprit augmenta encore ſon affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy : mais au contraire les freres d'Hyrcan ſentoient de plus en plus s'accroiſtre leur dépit & leur jalouſie.

La nouvelle eſtant venuë qu'il eſtoit nay un fils au Roy Ptolomée on en fit de grandes réjoüiſſances dans toute la Syrie, & les plus conſiderables du païs allerent pour ce ſujet en grand équipage à Alexandrie. Ioſeph fut contraint de demeurer

cauſe de ſa vieilleſſe, & il demanda aux enfans
e ſon premier lict s'ils vouloiẽt faire ce voyage.
s luy répondirent que non, à cauſe qu'ils igno-
oient la maniere de vivre de la cour, & de quelle
orte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pou-
oit y envoyer Hircã leur plus jeune frere Ioſeph
it fort aiſe de cette reponſe, & demãda à Hircan
'il ſe ſentoit diſpoſé à entreprendre ce voyage.
l luy répondit qu'oüy, & que dix mille drachmes
uy ſuffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire
eaucoup de dépenſe. Que pour les preſens qu'il
ſtoit obligé de faire au Roy il n'eſtimoit pas qu'il
uſt beſoin de les envoyer par luy: mais qu'il pour-
oit luy faire donner dans Alexandrie l'argent
eceſſaire pour acheter quelque choſe de rare &
le grand prix & l'offrir de ſa part à ce Prince. Ce
ere qui eſtoit un grand œconome fut ſi ſatisfait
le la moderation & de la ſageſſe de ſon fils qu'il
reut que dix talens ſuffiroient pour ces preſens,
& écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion
eſtoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envo-
yoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le
prix des tributs lors que les termes eſtoiẽt écheus:
& il luy paſſoit tous les ans par les mains environ
trois mille talens. Hircã partit avec ces lettres: &
lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut
renduës, Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il
luy donnaſt, ne croyant pas qu'il deſiraſt davanta-
ge que dix talens, ou un peu plus: mais il luy en
demanda mille. Cet homme s'en mit en ſi grande
colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de ſuivre
l'exemple de ſon pere qui avoit amaſſé du bien
par ſon travail & par ſa moderation, il vouloit
le conſumer en des dépenſes & des ſuperfluitez
inutiles: mais qu'il ne luy donneroit que dix ta-

lens selon l'ordre qu'il en avoit receu, & mesme condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison; mais comme cet homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa féme la trouver pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & la supplier de faire chastier une si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roy, qui fit en suite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluër, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son païs défendant aux enfans de famille de gouter des viandes immolées avant que d'estre entrés dãs le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas paroistre devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pust offrir les presens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissance des obligatiõs qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié avec justice de n'avoir pas voulu luy obeïr, puis que les maistres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs serviteurs; & que si les particuliers n'estoient point obeïs des leurs, les Rois mesmes pourroient estre mépriſez par leurs sujets. Le Roy sourit, & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui luy cou-

rent chacun un talent ; & il acheta auſſi cent unes filles au meſme prix. Le Roy faiſant un feſtin aux principaux de ſes provinces luy envoya ommander de s'y trouver, & on le plaça au plus as lieu. Comme les autres conviez le mépriſoient cauſe de ſa jeuneſſe ils mirent devant luy les os es viandes qu'ils avoient mangées, ſans qu'il témoignaſt de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Trybon* qui faiſoit profeſſion de ſe mocquer de tout monde & divertiſſoit le Roy par ſes railleries, it pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire « a quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pou- « ez juger par là de quelle ſorte ſon pere ronge « oute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il « emanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit evant luy une ſi grande quantité d'os. Il ne faut « as, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car les « hiens mangent les os avec la chair, comme vous « oyez qu'ont fait ceux qui ſont à la table de vo- « tre Majeſté, en montrant ces conviez, puis qu'il « e reſte plus rien devant eux. Mais les hommes ſe « ontentent de manger la chair & laiſſent les os ; « omme j'ay fait, parce que je ſuis homme. Le Roy « ut ſi content de cette réponſe qu'il défendit à ous les conviez de s'en offenſer. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui eſtoient en plus grande faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs ſerviteurs des preſens que leurs maiſtres ſe preparoiẽt de faire à ſa Majeſté à cauſe de la naiſſance du Prince ſon fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun ſelon ſon pouvoir. Il témoigna d'en eſtre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit eſtoit de luy en offrir cinq. Ces ſerviteurs le rap-

porterent à leurs maistres, qui s'en réjouirent de la creance que le Roy seroit mal satisfait de recevoir un si petit present d'Hircan. Ce jour estant arrivé, ceux qui firent les plus grands presens au Roy ne luy donnerent que vingt talens : Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy presenterent chacun un talét, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit aussi un semblable present à cette Princesse. Leurs Majestez & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des presens de grande valeur à ceux qui estoient en plus grand credit auprés du Roy & à ses officiers afin de se les rendre favorables, & se garentir du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de sa generosité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'il pluſt à sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses provinces pour le leur recommander; & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de son affection il le renvoya avec de grands presens. Ses freres ayant appris avec un sensible déplaisir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur allerent au devant de luy en resolution de le tuer, sans que leur pere se mist en peine de l'empescher quoy qu'il en eust connoissance, tant il estoit en colere de ce qu'il avoit ēployé en des presens une si grande somme d'argent ; mais il n'osoit le témoigner par l'apprehēsion qu'il avoit

u Roy. Ainſi ils l'attaquerent en chemin ; & il
e défendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de
iez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient:
reſte s'enfuit vers Ioſeph à Ieruſalem : & Hir-
an fut tres-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que
erſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du
ourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui
ſtoient deus par les Barbares. Seleucus ſurnom-
é Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors
ans l'Aſie, & Ioſeph pere d'Hircan mourut en ce
eſme-temps aprés avoir durant ving-deux ans
ecuëilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, &
e Samarie. C'eſtoit un homme de bien, & de
rand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires
u'il tira les Iuifs de la pauvreté où ils eſtoient
les mit en eſtat de vivre à leur aiſe. Onias ſon
ncle mourut auſſi un peu-aprés, & laiſſa pour
ucceſſeur dans la grande ſacrificature SIMON ſon
ls qui eut un fils nommé ONIAS qui luy ſuc-
eda en cette charge. ARIVS Roy de Lacedemo-
e luy écrivit la lettre ſuivante.

CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Iuifs, comme étant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tue luy-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, ſalut. « 461.
Nous avons veu par certains titres que les «
uifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une meſme «

» origine, eſtant tous deſcendus d'Abraham. Puis
» donc que nous ſommes freres ; & qu'ainſi tous
» nos intereſts doivent eſtre communs, il eſt juſte
» que vous nous faſſiez ſçavoir avec une entiere li-
» berté ce que vous pouvez eſperer de nous ; & que
» nous en uſions de la meſme maniere à voſtre
» égard. *Demotele* vous rendra cette lettre écrite
» dans une feuille quarré, & cachetée d'un cachet
» où eſt empreinte la figure d'un aigle qui tient un
» ſerpent dans ſes ſerres.

462. Aprés la mort de Ioſeph la diviſion de ſes enfans excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favoriſoit les aiſnez contre Hircan qui eſtoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils luy eſtoient proches, Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Ieruſalem, mais demeura au delà du Iourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il baſtit un chaſteau extremement fort dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablemẽt étoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond foſſé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voiſine pluſieurs grandes cavernes, dont l'entrée eſtoit ſi étroite qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois, afin de s'y retirer & ſe ſauver s'il eſtoit force par ſes freres. Il y avoit au dedans de ce château de grãdes ſales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens neceſſaires, & tant de fontaines jaliſſantes que rien ne pouvoit eſtre plus beau ni plus agreable. Ce ſuperbe baſtiment aſſis au delà du Iourdain prés d'Eſſedron ſur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée eſtoit accompagné de jardins parfaite-

ment

ment beaux. Il luy donna le nom ne Tyrl, & il n'en partit point durãt toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Epypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aîné se nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme ; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte ; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre, les Romains l'obligent de se retirer.

ONias grand Sacrificateur estant mort en ce 463.
mesme temps Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à IESVS surnommé IASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayãt depuis esté mal satisfait de Iason luy osta cette dignité ; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement

Souverain Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Iason ne pouvant souffrir de se voir dépoüillé de cette charge entra en grand different avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Iason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolus de renoncer aux coustumes de leur païs pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Ierusalem. Il le leur accorda : & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus joüissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur païs avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant déclaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son païs, il fut contraint d'abandonner cette entrepriſe comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de qu'elle sorte il s'empara de la Iudée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Ierusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & consacrent le temple de Garisim à Iupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueste de l'Egypte, il vint avec son armée à Ierusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en oüvrirent les portes, fit tuer plusieurs du parti contraire ; prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche. 466.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleü & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Ierusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépoüiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il étoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez ; &

enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Iuifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, bastit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmy lesquels estoient plusieurs Iuifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui estoit une des choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Iuifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bastist des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des pourceaux. Il défendit aussi aux Iuifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & establit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple luy obeït, soit volontairement ou par crainte: mais ses menaces ne pouvant empescher ceux qui avoient de la vertu & de la generosité d'observer les loix de leurs peres, ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler

prés d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler tous les livres de saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

Les Samaritains voyant les Iuifs accablez de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une mesme race, & que leur temple de Garisim estoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils estoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y habiter : ce qui estoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy presenterent la requeste, dont voicy les paroles. Requeste que les Sydoniens qui habitent en Sichem presentent au Roy Antiochus Dieu visible. Nos ancestres ayant esté affligez par de grandes & frequentes pestes s'engagerent par une ancienne superstition à celebrer une feste à laquelle les Iuifs donnent le nom de Sabath, & bastirent sur la montagne de Garisim un temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où ils immolerent des victimes. Maintenant que Vôtre Majesté se croit obligée de punir les Iuifs comme ils le meritent, ceux qui executent ses ordres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils se persuadent que nous avons une mesme origine. Mais il est aisé de faire voir par nos archives que nous sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne pouvons douter, Sire, de vostre bonté & de vôtre protection, nous vous supplions de commander à *Apollonius* nostre Gouverneur & à *Nicanor* Procureur general de Vôtre Majesté de ne nous plus considerer comme coupables des mesmes crimes que les Iuifs, dont les coustumes aussi-bien que 469.

„ l'origine different entierement des noſtres ; & de
„ trouver bon s'il vous plait que noſtre temple qui
„ juſques-icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, ſoit
„ nommé à l'avenir le temple de Iupiter Grec, afin
„ que nous demeurions en repos, & que travaillant
„ ſans crainte nous puiſſions payer de plus grands
„ tributs à Voſtre Majeſté.

Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à
„ Nicanor en ces termes : Le Roy Antiochus à Ni-
„ canor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem
„ nous ont preſenté la requeſte attaché à cette let-
„ tre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont
„ ſuffiſamment fait connoiſtre & à noſtre conſeil
„ qu'ils n'ont point de part aux fautes des Iuifs ;
„ mais qu'ils deſirent de vivre ſelon les couſtumes
„ des Grecs. C'eſt pourquoy nous les declarons in-
„ nocens de cette accuſation, leur accordons la
„ priere qu'ils nous ont faite de donner à leur tem-
„ ple le nom de Iupiter Grec, & mandons la méme
„ choſe à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an
„ quarante-ſixiéme, & l'onziéme jour du mois d'E-
„ catombeon.

CHAPITRE VIII.

Matthathias (ou Matthias) & ſes fils tuët ceux que le Roy Antiochus avoit ẽvoyés peur les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retirẽt dãs le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grãd nõbre sõt étouffés dãs des cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe defendre le jour du Sabath. Matthathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.

IL y avoit en ce meſme temps dans un bourg de Iudée nõmé Modim un Sacrificateur de la lignée de Ioarib natif de Ieruſalem qui ſe nommoit MATTATHIAS, fils de Iean, fils de Simon, fils d'*ASMONE E*. Ce Matthathias avoit cinq fils; ſçavoir IEAN ſurnommé Gaddis, SIMON ſurnommé Matthés, IUDAS ſurnommé *MACHABEE*, ELEAZAR ſurnommé Auran, & IONATHAS ſurnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme ſe plaignoit ſouvent à ſes enfans de l'eſtat déplorable où leur nation eſtoit reduite, de la ruine de Ieruſalem, de la deſolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils eſtoient accablez; & ajoutoit qu'il leur ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défenſe des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre ſans honneur au milieu de tant de ſouffrances. 467. 1.

Quand ceux qui avoient eſté ordonnez par le Roy pour contraindre les Iuifs à executer ſes cõmandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adreſſerent premieremẽt à Matthathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces ſacri- 1. *Mach.* 2.

fices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple ; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenses le » gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, que » quand toutes les autres nations obeïroient par » crainte à un si injuste commandement, ny luy » ny ses fils n'abandonneroient jamais la religion » de leurs ancestres. Et sur ce qu'un Iuif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflâmez d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Apelles* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'au- » tel, & cria : S'il y a quelqu'un qui soit touché de » l'amour de nostre sainte religion & du service de » Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitãs le suivirent avec leurs femmes, & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé, ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Ierusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerẽt par tâcher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquerent un jour de Sabath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur com-

commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes ; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans : ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroiẽt la loy en se rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

Aprés que ce grand Personnage eut gouverné 496.
durant un an le peuple fidele il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit : Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere heure qui est inévitable à tous les hommes. Vous sçavés quel est le dessein que j'ay entrepris : je vous conjure de ne l'abandonner pas ; mais de faire connoître à tout le monde combien la memoire de vôtre pere vous est chere par le zele

que vous témoignerez à observer vos saintes
» loix, & relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez
» jamais de liaison avec ceux qui la trahissent
» volontairement ou par force pour la livrer à nos
ennemis. Faites voir que vous estes veritable-
» ment ses enfans, en foulant aux pieds tout ce qui
» vous pourroit empescher d'entreprendre la dé-
fense de nostre religion, & soyez toûjours prêts
» à donner vostre vie pour la maintenir. Assurez-
» vous qu'en agissant de la sorte Dieu vous regar-
dera d'un œil favorable, qu'il cherira vostre ver-
» tu, & vous rétablira dans cette heureuse liberté
» qui vous donnera moyen d'observer avec joye la
maniere de vivre de nos Ancestres. Nos corps
» sont sujets à la mort, mais la memoire de nos
» bonnes actions nous rend en quelque maniere
immortels. Concevez donc, mes enfans, un si
» grand amour de la veritable & solide gloire, que
» vous n'apprehendiez point d'exposer vostre vie
» pour l'acquerir, & suivez le conseil que je vous
donne de vivre dans une si grande union, que
» chacun de vous prenne plaisir à voir les autres
» employer pour le bien commun d'une cause si
juste & si sainte les talens que Dieu leur a dé-
» partis: Ainsi comme Simon est fort sage, je suis
» d'avis que vous ne déferiez pas moins à ses con-
seils que s'il estoit vostre pere: l'extrême valeur
» de Machabée vous doit obliger à luy donner le
» commandement de vos troupes, puis que vous
vengerez sans doute sous sa conduite les outra-
» ges faits à nostre nation par nos ennemis, &
» qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté
» qui ne se joignent à vous dans une si sainte en-
treprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, délivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

MAttathias apres avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein glorieux & si juste, & de rétablir son peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Modim. Tout le peuple le pleura avec une douleur tres-sensible : & en l'an cent quarante six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires Ses freres le seconderent genereusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises. 470. 1. Machab. 3.

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

LOrs qu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée, il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla en 471.

suite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

472. Il assembla aprés une armée tres-considerable, & SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes, & avec ces Juifs impies & traîtres à leur patrie qui s'estoient retirez auprés de luy, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y étoient pas disposez, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps
» qu'ils n'avoient mangé, il leur representa que la
» victoire ne dépend pas d'un grãd nombre d'hom-
» mes; mais de la confiance que l'on a en Dieu:
» Qu'ils pouvoient voir par l'exemple de leurs an-
» cestres qui avoient remporté tant de glorieuses
» victoires sur des multitudes inombrables d'en-
» nemis à cause qu'ils combattoient pour la dé-
» fense de leurs loix, & pour le salut de leurs fem-
» mes & de leurs enfans : Et qu'ainsi rien ne se-
» roit capable de leur resister, puis qu'ils avoient
» la justice de leur costé, & que la force qu'elle
» donne est invincible. Ces paroles les animerent
» de telle sorte, que mépriſant cette armée si re-
doutable de Syriens ils les attaquerent, les rom-pirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts sur la place, & le reste se sauva dans le païs voisin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le tëple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux qu'il ne se contéta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Iuifs. Mais apres avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellemẽt tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit dû. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate jûques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durãt son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Iuifs, Apres avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent qua- 473.

rante sept, passa l'Eufrate, & marcha vers les Provinces superieures.

474. Lisius choisit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy se fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Oximene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante-mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus, & campé dans la plaine qui en est proche, ils y furent renforcez du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revêtir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puisque c'étoit le moyen d'attirer sa misericorde, & d'obtenir de luy la force de surmonter les ennemis. Il ordonna ensuite des maistres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattît le cœur; » & il harangua ses soldats en cette maniere: Nous » ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous » importe tant de témoigner du courage & de mé» priser le peril, puisque si nous combattons gene» reusement, nôtre liberté sera la recompense de » nôtre valeur, & que quelque desirable qu'elle soit » par elle-même, nous devons d'autant plus la sou» haiter que nous ne sçaurions sans elle conserver » nôtre sainte religion. Considerez donc que l'éve-

nement de cette journée ou nous cõblera de bon- «
heur en nous donnant moyen d'obſerver en paix «
les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous plõ- «
gera dãs toutes ſortes de miſeres & nous couvrira «
d'infamie, ſi manque de cœur nous ſommes cauſe «
que ce qui reſte de nôtre nation ſoit entierement «
exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peu- «
vent non plus que les vaillãs éviter la mort, mais «
que l'on acquiert une gloire immortelle en expo- «
ſant ſa vie pour ſa religion & pour ſon païs; & ne «
doutez point qu'allant au cõbat avec une ferme «
reſolution de mourir ou de vaincre, la journée de «
demain ne nous faſſe triompher de nos ennemis. «

Ces paroles de Judas les animerent & ſur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques tranſfuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il reſolut pour le prévenir d'aller en ce même tẽps attaquer le camp des ennemis qui ſeroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainſi aprés avoir fait manger ſes gens & allumé pluſieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva perſonne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligez à ſe retirer pour ſe cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes ſeulement & tres-mal armez, tant ils étoiẽt miſerables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer étoient ſi bien armez & leur camp ſi bien retranché, il dit à ſes gens; que quand meſme ils ſeroient « tout nuds ils ne devoient rien apprehender, puis « que Dieu auroit ſi agreable de voir qu'ils ne « craindroient point d'attaquer en cet eſtat un ſi «

„ grand nombre d'ennemis & si bien armez, qu'as-
„ surément il leur donneroit la victoire; & il com-
manda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grãds qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez; & on poursuivit les autres jusques à Gadara, & jusques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux siẽs de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépoüilles. Cõme il parloit encore on vit paroître sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé: & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en furie sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlatte, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année suivante Lisias pour reparer la honte d'une telle perte assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes: & voyant quelle étoit la force de ses ennemis il pria Dieu de luy estre favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq

aille hommes,& jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lisias voyant que les Juifs toient resolus de perir ou de recouvrer leur liberté,& apprehendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces,il se retira à Antioche avec e reste de son armée.Il y prit à sa solde des étrangers,& se prepara à rentrer dãs la Judée avec une armée encore plus puissante que la premiere.

Judas aprés avoir remporté de si grands avanta- 476.
ges sur les generaux des armées d'Antiochus persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de graces,qu'ils luy devoient,purifier son Temple,& luy offrir des sacrifices.Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées , & que son enceinte estoit pleine de buissons qui y étoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit été entierement abandonné.Une si grande desolatiõ tira des soûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux:& Judas aprés avoir commandé une partie de ses troupes pour assieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table,& un autel d'or tout neuf. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes,& tẽdre des voiles dessus.Il cõmanda ensuitte de détruire l'autel des holocaustes parce qu'il avoit esté profané,& en fit cõstruire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point été polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chasleu que les Macedoniẽs nommẽt Appellée,on alluma les lampes du chandelier,on encensa l'autel, on mit des pains sur la table.& on offrit des holocaustes sue l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté ſ

indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'étoit passé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarâte cinquiéme année, & en la cent cinquante-troisiéme olympiade: & ce renouvellement se fit au même jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainsi le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solemnels sacrifices la feste de la restauration du Temple; & il n'y eut point de plaisir honneste que l'on ne prist durât ce temps. Ce n'estoit que festins publics: l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu; & la joye fut si grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coustumes de nos peres & l'exercice de nostre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feste qui continueroit durant huit-jours. Elle s'est toûjours observée depuis, & on la nomme la Feste des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroistre dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

477. Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressuscite la puissance de nôtre na-

on, dresserent des embusches aux Juifs, & en uerent plusieurs. Judas qui estoit continuellemẽt n campagne pour empescher leurs courses attaua en ce méme temps l'Acrabatane, y tua un rand nombre d'Iduméens descendus d'Esaü, & n rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort 'où les fils de *Baam* leur Prince incommodoiẽt es Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit e feu. Il marcha apres contre les Ammonites qui 'stoient en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit sur eux de force a ville de Jasor, la pilla, la brûla, & emmena capifs tous ses habitans. Mais aussi-tost que les naions d'alentour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Jerusalem ils assemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuïrent dans le chasteau d'Atheman, & manderent à Judas le peril où ils étoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en même temps d'autres lettres des Galiléens par lesquelles iis luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

JUdas Machabée pour pourvoir aux besoins de 478.
ces deux peuples qui se trouvoiẽt menacez en mesme temps, donna trois mille hommes choisis

à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de Galilée: & luy avec Jonathas son propre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de *Joseph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engarer dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée, il combattit les ennemis, les mit en fuite les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Iudas d'un autre côté accompagné de son frere Ionathas, apres avoir passé le Iourdain & marché durant trois jours, fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de Galatide étoient assiegez dans leurs places & extremement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se hâter de les secourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fût prés du château où les Iuifs estoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les écheles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & aprés avoir separé ses troupes en

trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire; car auſſi-tôt qu'ils apprirent que c'eſtoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occaſiõs, ils prirent la fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua en ſuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reſerve des femmes, & la reduiſit en cendres. Il ruina auſſi Boſor, Chaſpora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps apres Timothée raſſembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il ſe campa au delà du torrẽt à l'oppoſite de la ville de Rapha, & exhorta ſes gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le paſſer, parce que c'eſtoit en cela qu'ils mettoient toute l'eſperance de la victoire. Auſſi-toſt que Judas ſceut que Timothée ſe preparoit au cõbat, il s'avança avec toutes ſes troupes, paſſa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy reſiſterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie ſe ſauva, & le reſte ſe retira dans le temple de Carnaïm où ils eſperoient de trouver leur ſeureté. Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Enſuite de tant d'heureux ſuccés ce grand capi- 479.
taine raſſembla tous les Juifs qui eſtoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les ramener en Judée: & comme il n'auroit pû ſans alonger extremement ſon chemin éviter de paſſer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre: Mais ils luy fermerent les portes & les bouche-

ſent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les ſiens d'en tirer raiſon, aſſiegea la ville & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, & y mit le feu; & le nombre de ceux qui y périrét fut ſi grand que l'on ne pouvoit la traverſer qu'en marchant ſur des corps morts. Lors qu'il eut paſſé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel eſt aſſiſe la ville de Bethſan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec ſon armée à Jeruſalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui eſtoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjouiſſance qui ſont des marques de grandes victoires. Il offrit enſuite des ſacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non ſeulement fait triompher de leurs ennemis, mais conſervez encore d'une maniere ſi miraculeuſe que tant de combats n'avoient couſté la vie à un ſeul d'entr'eux.

480. Joſeph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laiſſé pour garder la Judée lors qu'il étoit allé avec Jonathas ſon frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon ſon autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut auſſi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ſes forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à ſa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reſte s'enfuit & ſe retira en Judée. Ainſi il fut juſtement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis juſques à ſon retour. Et cela donna ſujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la ſage conduite de cet excellent chef des Iſraëlites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les pressérent de tous côtez, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruïnerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'alentour, se rendirent maîstres des villes de Mariſſa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane; & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce même-temps le Roy Antiochus Epiphane qui étoit comme nous l'avons veu, allé dans les hautes Provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extremement riche nommée Elimaïde un temple cõsacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels étoient des boucliers & des cuiraſſes qu'Alexãdre le Grand fils de Philippe Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maître & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plûtôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il étoit dans la douleur d'un si malheureux succés on luy apporta la nouvelle que

481. 1 Mach. 6.

les Juifs avoient défait ſes Generaux, & qu'ils ſe fortifioient de plus en plus. Ce ſurcroiſt d'affliction le toucha ſi vivement qu'il tomba malade & ſon mal croiſſant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de ſa mort eſtoit proche. Il fit venir ſes ſerviteurs les plus confidens, leur dit l'eſtat où il ſe trouvoit, & quelle en eſtoit la cauſe; mais qu'il meritoit ce chaſtiment pour avoir perſecuté les Juifs, pillé leur temple, & mépriſé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'eſprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain qui eſtoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il eſt beaucoup plus vray-ſemblable que ſa mort a eſté la punition du ſacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les treſors qui eſtoient dans le temple de Jeruſalem. Ie ne veux pas neanmoins conteſter avec ceux qui approuvoient davantage le ſentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator ſuccede au Roy Antiochus Epiphane ſon pere. Judas Machabée aſſiege la forteresſe de Jeruſalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & aſſiege Bethſura. Chacun d'eux leve le ſiege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuſe action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethſura, & aſſiege le Temple de Jeruſalem : mais lors que les Juifs eſtoient preſque reduits à l'extremité il leve

leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippe s'estoit fait declarer Roy de Perse.

LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neufiéme, établi pour gouverner le Royaume PHILIPPES qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son état jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-même. Aussi-tost que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'EUPATOR. 482.

En ce même-temps les Macedoniens qui étoiét en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'étoient retirez avec eux faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pourroit servir à venir à bout de son entrepriſe. Pluſieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils lui repreſenterent qu'il étoit de son service de les garantir 483.

avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient: Qu'ils n'y étoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obeir au Roy son pere; & que la forteresse de Jerusalé & la garnison royale qu'il y avoit establie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours manda à l'heure même les Chefs de ses troupes & leur ordõna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dãs tous ses états, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, dont il establit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Iumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de temps, parce que les habitans se défendoient tres-courageusement, & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva son siege, vint avec toutes ses troupes au devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ses élephans il fut contraint de les faire marcher l'un aprés l'autre. Il fit accõpagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hõmes de pied, & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner

les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet estat à la charge en jettant de si grands cris que les vallons en retentissoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüissoient les yeux. Mais rien ne fut capable détonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cẽs de ceux qui l'attaquerẽt les premiers demeurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus superbemẽt enharnaché que les autres, creut que le Roy étoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoiẽt cet élephãt, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de sõ poids, receut la mort en la luy donnãt, & finit ainsi glorieusement sa vie aprés l'avoir venduë si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continüer le siege de la forteresse: Et Antiochus aprés avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent aprés qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long temps, parce que les Juifs se défendoient tres vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines:

mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septiéme année, dans laquelle nôtre loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuër à soûtenir le siege. Les choses étant en cet état le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'estoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux. Cette nouvelle les fit resoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de têps pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs étoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plûtost que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toûjours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruïner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcin. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celuy de Jerusalé.

484. ENsuite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Ma-

chabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selõ leurs loix. Ils receurẽt cette proposition avec joye: & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruïner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Jacim luy succeda.

Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires 485.
de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du Royaume. Mais il chastia bien-tost cet usurpateur: car l'ayant vaincu & pris dans une grãde bataille il le fit mourir.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'é- 486.
toit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lisias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné

cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race sacerdotale & transferé ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils luy permirent de bastir dans sa ville d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son party, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

487. 1. *Machab.* 7. EN ce même temps DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprés de luy, & embrasserent son party avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en étoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son party qui étoient tombez entre leurs mains, & de les

voir ainsi contraints d'abandonner leur païs, chercher ailleurs leur seureté : Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiast pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient: & luy recommander particulierement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'étoit plûtôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'étoient pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurēt ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur comparriote, & allerent les trouver aprés que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur party. Baccide contre sa parole en fit tuër soixante : & cette perfidie empescha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du païs d'obeïr à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & 488.
pour affermir son autorité parloit avec tant de

douceur à tout le monde, que plusieurs dont la pluspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du party de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cét ennemy de son propre païs ne se trouvant pas assez fort pour luy resister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le chastier.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

489. 1. *Machab.* 7. SUr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la seureté de son estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée NICANOR qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grãd credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de

de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec ferment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres le laisserent persuader à ses paroles. Le ferment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salüa Judas : & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprés du bourg de Caphar-salama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse 490.
& venoit vers le temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy avec des victimes qu'ils disoiẽt vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablemẽt il profera des blasphêmes contre Dieu, les menaça de ruïner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils pûrẽt faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il

» les exhorta de ne se point estonner de la multi-
» tude des ennemis, & des autres avantages appa-
» rens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais
» de se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, &
» pour quelle cause ils combattoient, puis que
cela suffisoit pour leur oster toute crainte. Le combat commença en suite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres apres avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuïrent. Iudas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le païs d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Iuifs avertis par ce signal sortirent aussi tost en armes, couperent le chemin aux fuïards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feste. Nostre nation demeura en suite en repos durant quelque temps, & jouït des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basty par les saints Prophetes: mais Dieu le frappa à l'instant même d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut apres avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le peuple par un consentement general choisit Iudas Machabée pour luy succeder.

Ce nouveau souverain Pontife ayant appris 491.
que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetty les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes, & Antiochus le Grand, resolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jason* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le capitole, & leur en donna une copie dont les paroles étoient: Nuls de ceux qui sont soûmis à l'obeïssance des « Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assi- « steront leurs ennemis ny de blé, ni de navires, ni « d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de « tout leur pouvoir contre ceux qui les attaque- « ront; & les Iuifs assisteront les Romains de la « mesme sorte s'ils sont attaquez. Que si les Iuifs « veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cet- « te alliance qu'ils contractent avec les Romains, « cela ne se pourra faire que par le consentement « de tout le peuple Romain qu'il faudra qui le ra- « tifie. Cette copie estoit écrite par Eupoteme & « par Iason; Judas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Iuifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre.

493. 1. *Machat.* 9. LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée: se campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Jerusalem. Il apprit en chemin que Iudas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussitost vers luy. Iudas n'avoit alors que deux mille hommes dont la pluspart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuïrent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit: Dieu me garde d'estre si malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit coûter la vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay rempor-

tées sur eux: mais je receyray les armes à la main « & en combattant genereusement tout ce qu'il « plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces pa- « roles d'un si brave Chef eurent tant de force qu'elles persuaderent ce petit nombre de mépri- ser un si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables, de valeur. Ses loüanges.

BAccide rangea ses troupes en bataille, plaça sa 494. cavalerie aux deux aisles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers soustenus par des phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aisle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la même chose: & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide cõbattoit à l'aisle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des sien & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avãt le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fut ferme; & aprés avoir tué un grand nombre des ennemis

il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus resister aprés la perte d'un tel chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Ionathas ses freres enleverent son corps durant une tréve & le firent porter à Modim, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoustumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Iudas Machabée ce grand & genereux Capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens par un nombre infiny d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siecles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Judas Machabée Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison ce qui ne luy ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

NOus avons fait voir dans le Livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de nôtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux. 495. 1. *Machab.* 7.

qui estoient demeurez fidelles à Dieu : & une grande famine affligea tellement la Iudée que plusieurs embrasserent le party des Macedoniens pour s'en garentir. Baccide commit à ces deserteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils purent prendre, tant de amis particuliers de Iudas Machabée, que de autres qui avoient favorisé son party. Il ne se contenta pas de les faire mourir, mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Iuifs se voyant reduits dans une si extreme misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Ionathas frere de Iudas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit finy sa vie en combattant jusques au dernier soûpir pour le salut de son païs, & de ne permettre pas que toute sa nation perist manque d'un chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plus digne, ils le choisirent pour leur chef par un consentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtost appris que dans la crainte qu'il eut que Ionathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens, il resolut de le faire tuër en trahison. Mais Ionathas & Simon découvrirent son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur party dans le desert qui est proche de Ierusalem où ils s'arresterét auprés du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur, marcha aussi-tost contre eux avec

toutes ſes forces, & ſe campa au delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui eſtoient de ſes amis, pour les prier de luy garder juſques à ce qu'il euſt combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une ſi noire actiõ ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une ſignalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide ſçachant que Jonathas s'eſtoit retiré dans les marais du Iourdain choiſit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le deſir d'obſerver la loy l'empeſcheroit de combattre. Ionathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en teſte, & le fleuve qui eſtoit derriere eux leur oſtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ſes forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Ionathas qui n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps à un ſi grand nombre ſe jetta avec ſes ſiens dans le fleuve, & le paſſerent tous à nage, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresſe de Ieruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient eſté ruïnées; ſçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y

mit garnison afin de pouvoir de là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostage.

497. Et ce même temps Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les nopces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux & s'en retournerent aprés avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans & leur sejour estoit alors dans les marais du Jourdain.

498. Baccide aprés avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son party de prendre Jonathas. Ils s'y

mployerent tous ; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes ; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Iuifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer : mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere dans la place pour continuer à soustenir le siege, en sortit secrettement, & avec ce qu'il pût amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua plusieurs, & fit sçavoir sa venuë à son frere, qui sortit en même-temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Iudée, & dés lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

499. 1. Mach. 9. LOrs que Jonathas sceut que Baccide esto dans cette disposition il envoya luy faire d propositions de paix, & luy manda que s'il vo loit y entendre il falloit commencer par rend les prisonniers faits de part & d'autre. Bacci pour ne pas perdre une occasion si favorable lever honnestement son siege n'apporta point difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec se ment de ne se plus faire la guerre : les priso niers furent mis en liberté : Baccide s'en retou na trouver le Roy son maistre à Antioche, & rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas aprés avoir procuré de la sorte seureté & le repos de son païs établit son s jour dans la ville de Machmar, où il s'empl yoit à la conduite du Peuple, décidoit les di ferends, chastioit les méchans & les impie & n'oublioit rien pour reformer les mœurs sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiph ne entre en armes dans la Syrie. La garnis de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, s se prepare à la guerre.

500. EN l'année cent soixante ALEXANDRE su nommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Ep phane entra en armes dans la Syrie, & la garr

on de la ville de Ptolemaïde luy remit la place ntre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le endoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une naison Royale assez proche d'Antioche & forti- é de quatre grosses tours, où il ne permettoit, ersonne de l'aller voirs : & à sans se soucier de a conduite de son Royaume il passoit une vie ainéante qui luy attira le mépris & l'aversion e ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté eceu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses for- es afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

e Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

E Prince envoya en même temps des Ambassadeurs vers Ionathas pour le convier de unir avec luy d'amitié & d'alliance: car il vouit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il euſt le même dessein de tirer du secours de Jothas, & qu'il ne creût le pouvoir d'autant plus cilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui toit entre eux. Il luy manda en même temps assembler le plus de troupes qu'il pourit pour l'assister dans cette guerre, & de prendre les ostages Juifs que Baccide avoit ssez dans la forteresse de Jerusalem. Jonas n'euſt pas plûtost receu ces lettres qu'il n alla à Jerusalem où il les leut en presence tout le Peuple & de la garnison de la forteres-

501. 1. *Machab.* 10.

se. Les Iuifs impies & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extremement surpris de voir que le Roy promettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Apres qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y oppos ât, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer en Antioche, excepté celles de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles estoient principalement composées de ces Juifs deserteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.

502. COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soûtenuë contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plûtost appris les

offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fust plus avantageux que celuy de Jonathas ; parce qu'outre son extreme valeur & sa grande experiẽce dans la guerre il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu ; & à qui il avoit fait tant de mal : Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pût étre plus utile. Ils approuverent tous ce dessein ; & il écrivit aussi-tôt à Jonathas la lettre suivante. Le Roy Alexandre. " A Jonathas son frere, salut : L'estime que nous " faisons depuis si long-temps de vôtre valeur & " de vôtre fidelité dans vos promesses nous portãt " à desirer de nous unir à vous d'alliance & d'ami- " tié, nous envoyons vers vous pour ce sujet. Et " afin de vous en donner des preuves nous vous " établissons dés à present Souverain Sacrificateur; " vous recevons au nombre de nos amis, & vous " faisons present d'une robe de pourpre & d'une " couronne d'or, parce que nous ne doutons point " que tant de marques d'honneur que vous rece- " vrez de nous jointes à la priere que nous vous " faisons, ne vous obligent à desirer de les recon- noistre. Jonathas apres avoir receu cette lettre se revestit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la feste des Tabernacles quatre ans apres la mort de Iudas Machabée son frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point été remplie ; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sen- 503.
sible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit dõné le loisir à Alexandre d'attirer à son party par tant

» de témoignages d'affection un homme d'un tel
» merite. Il ne laissa pas neanmoins d'écrire à Io-
» nathas & au peuple en ces termes. Le Roy Deme-
» trius; A Ionathas & à la nation des Iuifs, salut.
» Sçachant de quelle maniere vous avez resisté aux
» sollicitations que nos ennemis vous ont faites
» de violer nostre alliance, nous ne sçaurions trop
» loüer vostre fidelité, ny trop vous exhorter d'en
» user toûjours de la méme sorte. Vous pouvez
» vous assurer sur nostre parole qu'il n'y a point
» de graces que vous ne deviez en recompense at-
» tendre de nous. Et pour vous le témoigner
» nous vous remettons la plus grande partie des
» tributs, & vous déchargeons dés à present de ce
» que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux
» Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du
» sel, des couronnes d'or dont vous nous faites
» present, du tiers des semences, de la moitié des
» fruits des arbres, & de l'imposition par teste qui
» nous est deuë par ceux qui habitent dans la
» Iudée & les trois provinces voisines, sçavoir
» Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpe-
» tuité. Nous voulons de plus que la ville de Ie-
» rusalem comme estant sainte & sacrée, joüisse
» du droit d'asyle, & qu'elle soit exempte avec son
» territoire de decimes & de toutes sortes d'impo-
» sitions. Nous permettons à Ionathas vostre
» grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la
» fortereſſe de Jerusalem ceux en qui il se fiera
» le plus afin de vous la conserver. Nous mettons
» en liberté les Iuifs qui ont esté pris dans la
» guerre & sont esclaves parmy nous : Nous vous
» exéptons de fournir des chevaux pour les postes.
» Voulons que les jours de Sabbath, des festes so-
» lemnelles, & les trois jours qui les precedent
» soiét des jours de liberté & de franchise: Que les
Iuifs

Juifs qui demeurent dans nos estats, soient libres « « & puissent porter les armes pour nostre service « « jusques au nombre de trente mille avec la mes- « « me solde que nous donnons à nos autres soldats; « « qu'ils puissent estre mis en garnison dans nos « « places, receus au nombre des gardes de nostre « « corps, & leurs chefs traitez favorablement dans « « nostre cour. Nous vous permettons & à ceux « « des trois provinces voisines dont nous venons « « de parler de vivre selon les loix de vos peres; & « « nous nous remettons à vostre Grand Sacrifica- « « teur de prendre soin d'empêcher que nul Juif « « n'aille adorer Dieu en aucun autre temple qu'en « « celuy de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera « « pris par chacun an sur nostre revenu cent cin- « « quante mille drachmes dargent pour la dépense « « des sacrifices, & que ce qui en restera tourne à « « vostre profit. Quant aux dix mille drachmes « « que les Rois avoient accoûtumé de recevoir du « « Temple en chaque année, nous les remettons « « aux Sacrificateurs & aux autres ministres de ce « « lieu saint, parce que nous avons appris qu'elles « « leur appartiennent. Nous défendons d'attenter « « ny aux personnes ny aux biens de tous ceux « « qui se retireront dans le Temple de Jerusalem « « ou dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce « « qu'ils nous doivent, ou pour quelque autre « « cause que ce puisse estre. Nous vous permettons « « de reparer le Temple à nos dépens, comme aussi « « les murailles de la ville, & d'y élever de hautes « « & fortes tours; & s'il se trouve dans la Judée « « quelques lieux propres à bastir des citadelles, « « nous voulons qu'on y travaille aussi à nos dé- « « pens. «

Aprés que le Roy Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises

à sa solde que de celles de Syrie qui s'étoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille se donna. L'aîle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aîle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla son camp. Mais l'aîle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût resister à l'aîle gauche qui luy estoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de sa main plusieurs de ses ennemis ; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans un si grand bourbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'estre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celuy de Ierusalem. Contestation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ierusalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.

504. ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qu comme nous l'avons dit s'estoit retiré Alexãdrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Iudée avoit esté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le desir d'éternizer sa memoire le porta à écrire au Roy &

la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte un Temple semblable à celuy de Ierusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit predit cent ans auparavant qu'un Iuif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay « rendu à vos Majestez de si grands services dans « la guerre, j'ay remarqué en passant par la basse « Syrie, la Phenicie, Leontopolis qui est du « gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres « lieux, que les Juifs y ont basti divers Temples « sans y observer aucune des regles necessaires « pour ce sujet : ce qui cause entre eux une grande division. Et les Egyptiens commettent la « même faute par la multitude de leurs Temples « & la diversité de leurs sentimens dans les choses « de la religion. Mais j'ay trouvé auprés d'un château nommé Bubaste le sauvage un lieu fort commode à bastir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des animaux & autres choses propres pour les sacrifices, & qu'il y en a déja un tout ruiné & qui n'est consacré à aucune divinité, dont les demolitions, s'il vous plaist de le permettre, pourront servir à en bâtir un à l'honneur du Dieu tout-puissant qui sera semblable à celuy de Jerusalem, & où on le priera pour la prosperité de vos Majestez & des Princes vos enfans : ce qui réünira mesme tous les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y celebrer les loüanges de Dieu comme le Prophete Isaïe l'a prédit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu* : à quoy il ajoûte diverses choses touchant ce lieu là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui estoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent connoître leur pieté par leur réponse conceuë en telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le peché d'avoir ainsi transgressé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias salut. Nous avons veu par vostre lettre la priete que vous nous faites de vous permettre de rebastir le Temple ruiné de Bubaste le sauvage proche le Leontopolis qui est du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce soit une chose agreable à Dieu que de luy en consacrer un lieu si impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous asseurez que le Prophete Isaïe a prédit il y a long-temps que cela devoit arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit une chose qui se puisse faire sans contrevenir à vostre loy : car nous ne voulons point offenser Dieu. Onias ensuite de cette permission bastit un Temple de la forme de celuy de Jerusalem ; mais plus petit, & qui n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ay déja parlé dans le septiéme livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce tẽps dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basty un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy Ptolemée voulut luy-même prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant esté

basti conformément aux loix de Moïse, estoit le seul qu'on d'eust reverer. Et les Samaritains soûtenoient au contraire que celuy de Garisim étoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Advocats qui prendroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée* & *Theodose* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loy, & prierent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soûtenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & de plus auguste Temple qui fust dans le monde. Sabée & Theodose ayant consenty qu'Andronique parlast le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Jerusalem avoit esté basty conformément aux loix de Moïse, & fit mourir Sabée & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506. 1. *Macchab.* 11. APrés que le Roy Demetrius eut comme nous l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont même tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit r'entré dans les estats qui luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les nôces. Cela fut executé: & Ptolemée dõna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses nôces. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprés de luy sur son trône, & commanda à ses principaux offi-

ciers de le conduire à travers les villes en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoistre à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprés du Roy, ceux de ses ennemis qui éoient venus pour l'accuser se retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombast sur eux-mêmes ; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre-dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Balles donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Ierusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquiéme année DEMETRIUS surnommé NICANOR fils du Roy 507.

Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette Isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Baalez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instât pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur : Qu'il estoit étrange qu'il fust le seul qui vécust à son aise & demeurât en repos sans rendre nul service au Roy : mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir : Qu'au reste il ne se flatât pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes : mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendît en la plaine pour terminer ce different par un combat dont l'évenement feroit connoistre lequel des deux estoit le plus brave : Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoûtumez à vaincre les siens : comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprés de la ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes : mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Appollonius sceut qu'il étoit maître de cette ville il prit

sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied, & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tost qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prêdre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit préveu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Apres que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en même temps aux troupes qu'il retint auprés de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent: & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tât de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie: & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se retta dans le temple de Dagon pour y chercher eur seureté: mais il entra pesle mesle avec eux ans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans es villages d'alentour, & sans respecter le tẽple de ette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui 'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui erirent en cette journée ou par les flammes ou ar le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au

sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourne victorieux à Jerusalem avec de riches dépouïlles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien-aise de la défaite d'Apollonius, parce qu'il avoit attaqué son amy & ses confederez contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508. En ce même temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye ; excepté Azot. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le païs à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

509. Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en falut peu qu'il ne perît par les embûches qu'Alexãdre luy fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit merité, Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-même estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'étoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur

avoit fait beaucoup de mal. Ce detestable ministere d'une si noire action ne laissa pas neamoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit 510.
contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son Royaume. Il receut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils estoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut salüé Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadêmes sur son front: l'un en qualité de Roy d'Asie ; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'asseurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instruiroit de la " maniere de bien gouverner, & luy recommande- " roit de ne faire jamais rien qui ne fust digne " d'un Prince. Que quant à luy il se contentoit du "

royaume d'Egypte. Ainsi ce sage Roy les persuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre apres avoir rassemblé une grãde armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent & le contraignirent de s'enfuïr en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnent aussi tost de tous costez, & l'eussent tué sans ses gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ni rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy, un Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teste d'Alexandre Ainsi il apprit en même temps la mort de son ennemy, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle estoit veritable. Mais sa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il receuë, qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor estant entré par sa mort dans la possession du Royaume fit bien-tost connoistre son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor, & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traitta si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en detestant son ingratitude, & luy laisserent les elephans.

513. En ce même temps Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macadoniens, & où ces Juifs de-

serteurs de la Religion de leurs peres s'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se mocquerent au commencement de son entrepriſe, & quelques uns de ces Juifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver ; & Jonathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait; & non ſeulement n'ajoûta point de foy aux accuſations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y étoiẽt jointes, ſçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroiẽt que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroiſt par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes : Le Roy Demetrius, A Jonathas ſon frere & à la nation des Juifs, ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Laſthene noſtre parent, afin que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, à Laſthene noſtre pere, ſalut. Voulant témoigner aux Juifs combien nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves : nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & Ramath avec leurs territoires ſeront oſtez à Samarie pour eſtre joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce

que les Rois nos predeceſſeurs avoient accouſtumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des ſacrifices à Jeruſalem ; comme auſſi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cauſe des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les déchargeons de plus de l'impoſition du droit de gabelle & des preſens qu'ils faiſoient aux Rois, ſans qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que noſtre intention ſoit executée, & envoyez une copie de cette lettre lettre à Jonathas pour eſtre conſervée dans un lieu fort apparent du ſaint Temple.

514. Demetrius ſe voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ſes troupes dont il avoit dés auparavant diminué la ſolde, & retint ſeulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres ſoldats que les Rois ſes predeceſſeurs ne traitoient pas de la ſorte ; mais les payoient même en temps de paix, afin qu'ils fuſſent toûjours preſts à les ſervir avec affection lors qu'ils en auroient beſoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Balles dans le Royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte cõtre Demetrius. Glorieuſe

victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes.

LOrs que Diodore surnommé TRIPHON qui 515.
estoit d'Apamée & avoit été l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor étoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ses paroles le luy refusa d'abord : mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans 516.
son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalé les Macedoniens qui y étoient en garnisõ, & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez ; comme aussi de delivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoiét; il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non seulement le lui accorda; mais luy manda qu'il feroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empêchoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son en-

nemy. Ionathas luy envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Ionathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblât de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiegerent dans son palais, & se saisirent des avenuës pour l'empêcher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mis aprés un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'estre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons étoient fort pressées & n'estoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant resister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en méme temps que les Juifs les poursuivoient d'un costé les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez, & le reste se trouva cõtraint de jetter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur revolte, appaisa la sedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes loüanges, & lui manda qu'il leur étoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoître bien-tôt aprés son ingratitude: car il ne se contêta pas de ne point executer

ce qu'il avoit promis à Ionathas, il le menaça de lui faire la guerre si les Iuifs ne luy payoient le même tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussẽt été suivies des effets si Triphon ne l'eût contraint de tourner ses armes cõtre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les soldats de Demetrius qui n'avoiẽt point été payez de leur solde se joignirent à luy. Il dõna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses élephans, se rendit maître d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilice.

Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Ionathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son amy & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'asseura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Ionathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Ionathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son côté des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les asseurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien, mais 517.

elles ne lui donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au devant de lui avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le party d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receuës de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurerent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & aprés avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius puis que quãd il auroit été en état de leur en donner, son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez-tôt, ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils députerẽt vers Jonathas contracterent alliance avec lui, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluspart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence les devroit porter à les prévenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroiẽt éviter de faire. Jonathas aprés avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assẽblée vint se cãper prés la veille de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dãs le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Sy-

rie pour secourir la Galilée qui étoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui aprés avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où cõme nous l'avons dit Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaque avec tant de vigueur & fit jouër tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerét vers Demetrius aprés avoir remis la place entre les mains de Simõ qui y a établit garnison. 139.

Cependant Jonathas qui étoit en Galilée décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux aux contraire qui avoient dés le jour precedent eu avis de sa marche mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerét vers luy dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour cõmẽcer le cõbat. Mais lors que les Juifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'estre envelopez en se trouvet attaquez en même temps par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous, à la reserve de *Matthatias* fils d'Absalon; & de *Judas* fils de Capsus Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le desespoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un succés si inesperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp prés de Cedasa, & deux mille y furent tuez. Jonathas aprés avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse

victoire s'en retourna à Ierusalem, envoya ce
Ambassadeurs à Rome pour renouveller l'allia-
ce avec le peuple Romain, & leur donna char-
de passer à leur retour par Lacedemone pour
renouveller aussi leur alliance & le souvenir
leur consanguinité. Ces Ambassadeurs furent
bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas seu-
ment tout ce qu'ils desiroient ; mais aussi d
lettres adressantes aux Rois de l'Asie & de l'E
rope & aux Gouverneurs de toutes les vill
pour pouvoir retourner avec une entiere seuret
Quant à Lacedemone, la lettre qu'ils y presen
rent portoit ces mots: Jonathas Grand Sacrific
» teur, & le Senat, & le peuple Juif, Aux Eph
» res, au Senat, & au peuple de Lacedemone n
» freres, salut. Il y a quelques années que Dem
» thele rendit à Onias alors Grand Sacrificate
» de nostre nation une lettre d'Arius vostre Ro
» dont nous vous envoyons une copie, par laquel
» vous verrez qu'il y faisoit mention de la prox
» mité qui est entre nous. Nous receûmes cett
» lettre avec grande joye, & la témoignâmes
» Arius & à Demothele, quoy que cette parenté n
» nous fust pas inconnuë, parce que nos Livre
» saints nous l'apprennent : & ce qui nous avo
» empesché de vous en parler c'est que nous n'e
» stimions pas vous devoir envier l'avantage d
» nous prévenir. Mais depuis le jour que nous avõ
» renouvellé nostre alliance nous n'avons poin
» manqué à prier Dieu dans nos sacrifices & feste
» solemnelles qu'il vous conserve & vous rend
» victorieux de vos ennemis. Or encore que l'am
» bition démesurée de nos voisins nous ait oblige
» à soûtenir de grandes guerres, nous n'avõs poin
» voulu estre à charge à nos aliez. Mais aprés e
» estre sortis heureusemẽt nous avons envoyé ver

les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Antipater* fils de Jason deux Senateurs tres-considerables, & leur avons ordonné de vous rendre aussi cette lettre afin de renouveller l'amitié & la bonne correspondance qui est entre nous. Vous nous ferez plaisir de nous faire sçavoir en quoy nous vous pouvons estre utiles, n'y ayant point de bons offices que nous ne soyons prêts de vous rendre. Les Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambassadeurs, & leur donnerent un acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit délors parmy nous trois diverses Sectes touchant les actions humaines. La premiere des Pharisiens : la seconde des Saducéens; & la troisiéme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent certaines choses à la destinée; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de nôtre liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Esseniens soûtiennent que tout generalement dépend de la destinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient absolument le pouvoir du destin, disent que ce n'est qu'une chimere, & soûtiennent que toutes nos actions dépendent si absolument de nous que nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent selon que nous suivons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité particulierement cette matiere dans le second livre de la guerre des Juifs. 520.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite rassemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si tost qu'il en eut avis, il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath 521.

pour les empêcher d'entrer en Judée, se cam
à cinquante stades d'eux, & envoya les reco
noître jusques dans leur camp. Apres avoir sc
par le rapport qui luy fut fait & celuy de que
ques prisonniers qui vouloient le surprendre,
pourveut en diligence à toutes choses, po
des gardes avancées, & tint durant toute
nuit son armée sous les armes. Lors que les e
nemis, qui ne se croyent pas assez forts pour
combattre ouvertement virent que leur dessei
estoit découvert, ils décamperent & allumere
quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jo
nathas alla dés la pointe du jour pour les atta
quer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoie
abandonné les poursuivit; mais en vain, car il
avoient déja passé le fleuve d'Eleuthere & étoie
en seureté. Il tourna vers l'Arabie, & ravage
le païs des Nabaréens, y fit un grand butin, &
emmena quantité de prisonniers qu'il vendit
Damas.

522. En ce même temps Simon frere de Jonatha
visita toute la Judée & la Palestine jusques à As
calon; mit garnison dans toutes les places où i
le jugea à propos: Et apres avoir ainsi assuré &
fortifié le païs marcha vers Joppé, le prit & y
mit une forte garnison, parce qu'il avoit scen
que les habitans vouloient remettre leur ville
entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres ensuite de tant d'actions signa-
lées retournerent à Jerusalem. Jonathas y assem-
bla le peuple, & luy conseilla de refaire les murs
de la ville, de rebâtir celuy dont le Temple avoit
esté environné, & d'y joindre de grosses tours
pour le rendre encore plus fort; comme aussi
de faire un autre mur au milieu de la ville afin
d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse

& la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il étoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considerables de la province encore mieux qu'elles ne l'étoiẽt. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simõ son frere de celui de pourvoir à la fortification des autres. 324.

Le Roy Demetrius apres avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mesopotamie à dessein de s'en rendre maistre & de Babylone pour y établir le siege de son empire apres que les autres provinces luy seroient aussi soûmises : car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'asseurer qu'ils se soûmettroient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roy des Parthes. Demetrius se flatant de ces esperances se hasta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy seroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec joye; & apres avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsacés : mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier. 525.

LOrs que Triphon vit que Demetrius étoit entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire 1. Macchab. 13.

mourir afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus il resolut de commencer par se defaire de luy, & d'accabler ensuite ce jeune Prince. Dans ce dessein il alla d'Antioche à Bethsa que les Grecs nõment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit assemblé quarãte mille hommes choisis pour estre en état de resister si on vouloit entreprendre quelque chose contre luy. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen de réüssir dans son entreprise, il eut recours à l'artifice. Il fit des presens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oster toute défiance & le perdre lors qu'il y pẽseroit le moins, il cõmanda aux officiers de ses troupes de luy obeïr comme à luy-même. Il luy dit en suite que puis que tout étoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre estoit inutile, il luy conseilloit de les renvoyer, & d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains aussi bien que les autres plus fortes places du païs, n'estant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la creance que Triphon luy parloit sincerement, renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoient : Lors qu'ils furent dans la ville les habitans en suite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en mesme temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris

appris ce qui étoit arrivé à Ionathas par le bruit qui s'en étoit répandu, ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent si resoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Ierusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle étoit assise.

LA nouvelle de ce qui estoit arrivé à Ionathas combla de douleur les habitans de Ierusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extrémitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plûtost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Ionathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Triphon de son costé assem- 526.

bla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le peuple dans le »Temple & luy parla en cette sorte : Vous n'i- »gnorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de »hazards où mon pere, mes freres & moy ne »nous soyons exposez pour recouvrer & conser- »ver vostre liberté. Ainsi comme je trouve dans »ma propre famille des exemples qui m'obligent »à mépriser la mort pour maintenir les loix & la »religion de nos peres, nuls perils ne m'empêche- »ront jamais de preferer mon honneur & mon de- »voir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez »pas d'un chef si zelé pour vostre bien qu'il n'y »aura rien de difficile qu'il ne soit toûjours prest »d'entreprendre pour le procurer, suivez-moy »courageusement par tout où je vous meneray. »Comme je n'ay pas plus de merite que mes fre- »res, je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie: »& je ne pourrois sans manquer de cœur ne vou- »loir point marcher sur leurs pas : mais je feray »gloire de les imiter en mourant avec joye pour »la défense de nôtre patrie, de nos loix & de nô- »tre religion, & j'espere que l'on connoistra par »mes actions que je ne suis pas un indigne frere »de ces illustres & genereux chefs dont l'heureu- »se & sage conduite vous a fait remporter tant de »victoires. Je vous vengeray avec l'assistance de »Dieu de vos ennemis : je vous garantiray avec »vos fêmes & vos enfans des outrages qu'ils vous »veulent faire; & j'empêcheray que leur insolen- »ce ne profane nostre Temple: car ces idolatres ne »vous méprisent & ne vous attaquent avec tãt de »hardiesse que parce qu'ils s'imaginent que vous »n'avez plus de chef. Le peuple animé par ces pa- roles reprit courage & cõceut de meilleures espe-

rances. Ils s'écrierent tous d'une voix, qu'ils le choisissoient pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obeïroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tost tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Ioppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalon qui estoit fort son amy, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon : & luy demeura dans Ierusalem.

Triphon partit de Ptolomaïde avec une grande armée pour entrer dans la Iudée ; & mena avec luy Ionathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Addida assis sur une montagne au dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tost que Triphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obeïssance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & luy mit entre les mains les enfans de son frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accusast, s'il le refusoit, d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit 527.

Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'euſt deſſein de ſe tromper. Qu'il ne laiſſoit pas toutefois d'eſtre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans pluſtoſt que de ſe mettre en hazard d'être ſoupçonné de ne vouloir pas ſauver la vie à ſon frere. Ainſi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne delivra point Jonathas, & il ruïna la campagne avec ſon armée. Il prit enſuite ſon chemin par l'Idumée, & vint juſques à Dora qui eſt une ville de ce païs dans le deſſein de s'avancer vers Jeruſalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ſes troupes & ſe campoit vis à vis de luy.

528. Cependant la garniſon de la fortereſſe de Jeruſalem preſſoit Triphon de venir à ſon ſecours, & de luy envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette meſme nuit ; mais elle ne le pût à cauſe qu'il tomba tant de neige que les chemins en étant couverts, ni les hommes ni les chevaux n'y pouvoient paſſer.

529. Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le païs des Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modim où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un grand deüil, & Simõ fit conſtruire tant pour ſon pere que pour ſa mere, ſes freres & luy un ſuperbe tombeau de marbre blanc & poli, ſi élevé qu'on peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les ſoûtiennent eſt d'une ſeule pierre : & pour marquer ces ſept perſonnes il y ajoûta ſept pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuſe beauté. Cét ouvrage ſi ma-

gnifique se voit encore aujourd'huy.

On peut juger par là quel étoit l'amour de la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulierement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir esté élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le peuple choisit Simon d'un commun consentement pour luy succeder; & dés la premiere année qu'il fut étably dans ces deux grandes charges il delivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut : ce qui arriva cent soixante dix ans aprés que Seleucus surnommé Nicanor se fut rendu maistre de la Syrie. Toute nostre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gouvernement de « Simon Prince des Juifs à qui toute sa nation est « si redevable. Car ils joüirent sous sa conduite de « toute sorte de prosperité, & remporterent plusieurs victoires sur les peuples voisins qui leur étoient ennemis. Ce grãd personnage saccagea les villes de Gazara, de Joppé & de Iamnia, & prit d'assaut la forteresse de Ierusalẽ qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Iuifs. Il fit même raser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust superieur & qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage il fit assembler tout le peuple, & luy representa avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la rétablis- 530.

soient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ni jour ni nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dera, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

531. 1. Mach. 15. PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrettement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-même sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes incli-

nations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il étoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie nouvrissent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus l'y assiegea, & envoya en même-temps vers Simon grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considera durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. ANtiochus qui estoit naturellement tres-avare oublia bien-tost l'assistance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya S. *debée* avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extrémement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gẽs en embuscade en divers détroits des mõtagnes : ce qui luy reüssit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliãce avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en même-temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

533. I. *Machab.* 16. CE grand personnage aprés avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par PTOLEMÉE son gendre, qui en

en mesme temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer JEAN surnommé HIRCAN qui estoit le troisiéme. Mais il en eut avis, & s'enfuit à Ierusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que lon portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raison : car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte le peuple qui avoit déja receu Hircan le repoussa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolomée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.

PTolemée n'ayant pas réüssi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au dessus de Jericho; & Hircan apres avoir été établi dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu le poursuivit avec une armée & l'assiegea. Mais estant plus fort que lui en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veuë de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extrémement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere

534. I. Mac. chap. 16.

„ au contraire luy faiſoit ſigne de la main de con
„ tinuer ſon entrepriſe avec encore plus de vi
„ gueur, & l'exhortoit de ne ſe pas laiſſer aller
„ à cette foibleſſe ; mais de ſuivre le mouvemen
„ de ſa juſte colere pour les venger de ce deteſta
„ ble ennemy, & luy faire ſouffrir la punition d
„ ſon horrible cruauté. Que quant à elle elle mou
„ roit avec joye au milieu des tourmens, pourve
„ qu'un ſi méchant homme receuſt un chaſtimen
„ proportionné à ſes crimes. Ces paroles animoien
Hircan à faire de nouveaux efforts pour empor
ter le chaſteau. Mais lors qu'il voyoit que l'o
déchiroit ſa mere de coups ſon ardeur ſe refroi
diſſoit, & ſa colere eſtoit contrainte de ceder
l'extréme affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainſi ce ſiege tira en longueur ; & la ſeptié
me année qui eſt une année de repos pour le
Juifs eſtant venuë elle déroba Ptolemée à l
vengeance d'Hircan. Ce traitre ainſi delivré d
crainte tua la mere & les deux freres d'Hircar
& s'enfuit vers *Zenon* ſurnommé Cotylan qu
avoit uſurpé la tyrannie dans la ville de Phila
delphe.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du Septentrion qui étoit de plus facile accés que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour ôter aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que le quantité de bou- 535.

ches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rẽdoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La fête des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une tréve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, soüilla le Temple de leur sang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable, contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement general de tout le monde à cause de son extréme pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur païs : & alors ce sage Roy rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entieremẽt nostre nation dont les coûtumes & la maniere de

vivre étoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté, & ainsi il répondit à ces Députez, qu'il leur dõneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, luy cedassent les tributs de Joppé & des autres villes qui étoiẽt hors de la Judée, & receussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions à la reserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étrangeres; & pour s'en exẽpter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des ostages. On abattit ensuite les creneaux des murs de la ville & le siege fut levé.

Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui 536.
avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. ses paroles. *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y sejourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arrive en ce même temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.*

Et quoy cet historien rapporte la verité: car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver aprés le Sabath; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Syzique son frere de mere, fils d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Judée.

537. AUssi-tost qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveuës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés un siege de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem, & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celuy de Jerusalé par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruïne de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit été construit.

538. Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Marissa, & aprés avoir domté toute

cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'estre chassez de leur païs leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toûjours esté considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouveller le traite d'alliance. Le Senat 139.
aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. « Le douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius « fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en « presence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus Pha- « lerma, pour deliberer sur ce que *Simon* fils d'O- « sitée. *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils « de Jason Ambassadeurs des Juifs & personnes de « vertu & de merite sont venus demander au nom « de leur nation le renouvellement de l'alliance « avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de « ce traité on leur fist rendre la ville & le port de « Joppé, Gasara, les Fontaines, & les autres villes « usurpées sur eux par le Roy Antiochus au mé- « pris de l'arrest du Senat: comme aussi que défen- « ses soient faites aux gens de guerre des Rois de « passer dans les terres des Juifs ny dans celles de « leurs sujets: Que tout ce qui avoit esté attenté « dans cette derniere guerre par le même Antio- « chus soit declaré nul, & que le Senat luy envoye « des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce « qu'il a usurpé, & de dédommager les Juifs des « ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Ambas- « sadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres « de recommandation adressantes aux Rois & aux « Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner « en toute seureté. Cette affaire mise en delibera- «

„ tion le Senat a ordonné de renouveller le traité
„ d'amitié & d'alliance avec ces Ambassadeurs si
„ gens de bien, & envoyez par un Peuple si amy
„ des Romains & si fidelle en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres, le Senat répondit : Qu'aussi-tost qu'il auroit pourveu à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empescher qu'on ne fist à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme des deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin, & cet arrest du Senat pour leur servir de seureté.

540. Cependant Demetrius desiroit extremement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyerent vers PTOLEMÉE surnommé PHISCON Roy d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus afin de l'établyr Roy. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuïr à Ptolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme ; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miserablement aprés avoir beaucoup souffert.

541. Alexandre Zebin étant ainsi demeuré maistre du Royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du Royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs.

Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTIOCHUS comme luy & surnommé CYSISENIEN assembloit à Cysique où il avoit enfin levé de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus estoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tost aprés la mort d'Antiochus Sother avoit secoüé le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme amy, se trouva dans un estat tres-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celuy des deux freres: parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, joüissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruïne entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

LOrs qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assieger Samarie maintenant nommée Sebaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce sie- 542.

ge, tant il étoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & étoient alliez des Juifs. Aprés avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étenduë étoit de quatre-vingts ſtades, il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils étoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſicenien : & il vint auſſi-toſt: mais les trouper d'Ariſtobule le vainquirent, & luy & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur ſiege, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer une ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de PTOLEME'E ſurnommé LATUR environ ſix mille ſoldats ; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à un combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flatoit de l'eſperance qu'Hircan pour empeſcher ce pillage abandonneroit ſon ſiege. Aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Juifs luy dreſſerent il ſe retira à Tripoly, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calſmandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & Epicrate s'eſtant laiſſé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places

sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi Hircan aprés une année de siege prit la ville, & ne se contenta pas de s'en estre rendu le maistre, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel état qu'il n'y resta plus aucune forme de ville. On dit des choses incroyables de ce grand Sacrificateur: car on assure que Dieu luy-même luy parloit, & que lors qu'il estoit seul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le même jour que ses enfans donnerent bataille à Antiochus Cyzicenien, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeuroient victorieux. Il sortit aussi-tost pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation estoit veritable.

Mais ce n'estoit pas seulement dans Jerusalem 543.
& dans la Judée que les affaires des Juifs étoient alors dans une si grande prosperité: ils étoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'Isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre estant entrée en different avec Ptolemée Latur donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait bastir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles: *Plusieurs de ceux qui estoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celuy de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient été attachez d'affection à Onias qui demeurerent fideles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

544. Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie de
Juifs ; mais particulierement de ceux de la sect
des Pharisiens dont nous avons parlé cy-dessu
& ils ont un tel credit parmy le Peuple qu'il en
brasse leurs sentimens lors même qu'ils sont co
traires à ceux des Rois & des Grands Sacrifica
teurs. Hircan qui avoit esté leur Disciple & fo
aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand
vit qu'aprés avoir fait bonne chere ils commen
„ çoient d'estre un peu guais, il leur dit: Que pu
„ qu'estant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'
„ n'avoit point de plus grand desir que de marche
„ dans les voyes de la justice, & de ne rie
„ faire qui ne fust agreable à Dieu, ils estoien
„ obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il man
„ quast à quelque chose : afin qu'il s'en corrigeas
Tous les autres conviez luy ayant dõné sur ce
de grandes loüanges il en témoigna beaucou
de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qu
étoit un fort méchant homme prit la parole
„ luy dit: Si vous desirez comme vous le dites qu
„ l'on vous parle franchement & selon la verité
„ donnez une preuve de vostre vertu en renonçan
„ à la grande sacrificature, & contentez-vous d'e
„ stre le Prince du Peuple. Hircan luy demand
„ ce qui le portoit à luy faire cette proposition
„ C'est, répondit-il, parce que nous avons appri
„ de nos anciens que vôtre mere a esté esclav
durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. C
comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres
offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne té
moignoient pas l'estre moins que luy. Alors *Jo*
nathas le plus intime de tous les amis d'Hirca
& qui étoit de la secte des Saduccéens entiere
„ ment opposée à celle des Pharisiens, luy dit: Qu
„ sçavoit été de leur consentement qu'Eleazar lu

avoit fait un si grand outrage: & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médisance seule rendist un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une si grande injure ; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saduccéens ; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens qui ont receu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont enseignées au Peuple: mais les Saduccéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soûtiennent étre les seules que l'on est obligé de suivre: & c'est ce qui a excité entre eux de tres grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celuy des Saduccéens; & le Peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisiéme qui est celle des Esseniens.

Hircan aprés avoir pacifié toutes choses & pos- 545.
sedé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande sacrificature, finit heureusemẽt sa vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de

joüir tout ensemble de trois merveilleux avant
ges; sçavoir la principauté de sa nation, la souv
raine sacrificature, & le don de prophetie. C
luy-même daignoit luy parler, & luy donno
une telle connoissance des choses futures qu
prédit que les deux aisnez de ses fils ne joüiroi
pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoi
Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut le
fin pour faire encore mieux connoistre la gra
que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainsi da
l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Juifs fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regre

546. ARistobule qui étoit l'aisné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELLES c'est à dire, amateur des Grecs, changea e Royaume aprés la mort de son pere la princi pauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se f couronner Roy. Ce qui arriva quatre cen quatre-vingt-un an depuis le retour des Juif en leur païs aprés qu'ils furent affranchis de l captivité des Babyloniens. Comme il aymoi fort Antigone qui estoit le second de ses frere il l'associa à la royauté, & fit mettre les troi autres en prison. Il y fit mettre aussi sa pro pre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moin que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mi en mourant le gouvernement entre les mains

Son horrible cruauté passa même jusques à un tel excés qu'il l'a fit mourir de faim dans la prison. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des tabernacles, monta en cet estat dans le temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roy son frere. De méchans esprits se servirent en cette occasion des heureux succés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroistre en cet estat le jour d'une feste si solemnelle faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-tost avec grãd nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il estoit persuadé que pour se rendre maistre du Royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie, Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce discours : neanmoins pour pourvoir à sa seureté, sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & soûterrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de

venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant sceu qu'il avoit des armes parfaitement belles, le prioit de venir en l'estat où il estoit pour luy donner le plaisir de les voir sur luy. Ce Prince qui ne se doutoit de rien, & qui se confioit en l'affection du Roy son frere vint tout armé comme il étoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage estoit obscur, ces gardes du Roy le tuerent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne sçauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé *Judas* Esséen de nation dont les predictions ne manquoient jamais de se trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoustumé de le suivre pour remarquer les effets de cette science qui le faisoit ainsi penetrer dans l'avenir; qu'il eust voulu estre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la verité de ses predictions ayant asseuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui estoit impossible, puis qu'elle estoit distante de Jerusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour estoit déja passée. Comme il parloit de la sorte on luy vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu soûterrain nommé du même nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Cesarée: & cette ressemblance de noms avoit esté la cause de son trouble & de son inquietude.

547. Aristobule ne tarda guere à être touché d'un tel

tel repentir d'avoir ôté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à luy-mesme d'avoir commis un si grand crime; & sa douleur fut si violente qu'elle luy fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permission divine, qu'il se laissa tomber & en répandit une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cause: & personne ne la luy disant il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hõmes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de leur dire la verité: & elle fit une si forte impression sur son esprit, qu'aprés avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond soûpir: « Il paroist bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action si detestable, puis qu'il exerce si-tôt contre moy sa juste vengeance. Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame criminelle? & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir cõme un sacrifice d'expiatiõ à la memoire de ceux à qui j'ay si cruellement fait perdre la vie? En achevãt ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seulement un an. Son païs luy fut redevable de beaucoup de grands avantages: car il declara la guerre aux Ituréens, conquit une grãde partie de leur païs qu'il joignit à la Judée, & cõtraignit les habitãs de recevoir la circõcision & de vivre sel õ nos loix. Il étoit d'un naturel fort doux & fort.

modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene : *Ce Prince étoit fort doux, & les Juifs ne luy ſont pas peu redevables: car il pouſſa ſi avant les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ſes freres, & aſſiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit été chaſſé d'Egypte par la Reyne Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Prolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reyne Cleopatre.

547. APrés la mort du Roy Ariſtobule la Reyne SALOMÉ ſa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en priſon comme nous l'avons veu, & établit Roy JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE qui eſtoit l'aiſné & le plus moderé de tous. Il avoit eſté ſi malheurux qu'auſſi-toſt aprés qu'il fut nay Hircan ſon pere conceut de l'averſion pour luy, & la conſerva ſi grande juſques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroiſtre en ſa preſence. Je penſe devoir en dire la cauſe. Hircan qui aimoit fort Ariſtobule & Antigone les deux plus âgez de ſes enfans, demanda à Dieu qui luy eſtoit apparu en ſnge lequel d'eux luy ſucce-

deroit : & Dieu luy fit connoître en luy repre-
sentant le visage d'Alexandre que ce seroit luy
qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le
porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce
que Dieu luy avoit predit ne manqua pas d'arri-
ver : car il fut élevé sur le trône aprés la mort
d'Aristobule. Il fit tuer un de ses freres qui vou-
loit se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui
qui se contenta de passer une vie privée.

Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'é- 549.
tat il marcha avec une armée contre ceux de Pto-
lemaïde ; & aprés les avoir vaincus dans un
grand combat les contraignit de se renfermer
dans leur ville, où il les assiegea. De toutes les
villes maritimes celle-là & Gaza estoient les
seules qui restoient à prédre, & il luy faloit aussi
domter ZOÏLE qui s'estoit rendu maître de Dora
& de la tour de Straton. Les habitans de Ptole-
maïde ne pouvoient attendre aucun secours du
Roy Antiochus, ni d'Antiochus Sysique son fre-
re, parce qu'ils employoient toutes leurs for-
ces à se faire la guerre. Mais ZOÏle qui esperoit
profiter de la division de ces Princes pour usur-
per Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors
que ces deux Rois se mettoient si peu en peine
de les assister : car ils estoient si acharnez l'un
contre l'autre que sans se soucier de tout le re-
ste ils ressembloient à ces athletes qui bien que
las de combattre ont tant de honte de se confes-
ser vaincus, qu'ils ne peuvent se resoudre de ce-
der à leur ennemi, mais aprés avoir repris un peu
d'haleine recõmencerẽt le combat. Ainsi la seule
ressource qui restoit aux assiegez estoit de tirer
du secours d'Egypte, & principalement de Pto-
lemée Latur qui avoit esté chassé du royaume
par la Reine Cleopatre sa mere & s'estoit retiré

dans l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en même temps qu'il ne seroit pas plûtost arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle les Sydoniens, & plusieurs autres se rãgeroient de son costé. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tost à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus*, qui estoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable, si en faisant venir le Roy Ptolomée ils le recevoient pour maistre; & qu'ils n'auroient pas seulement à soûtenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendroit du costé d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre ne le verroit pas plûtost qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines, qu'elle viendroit contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuïr dans l'isle de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grãd peril que l'on se sçauroit imaginer.

550. Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde & ne laisse pas de cõtinuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui étoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avãça vers Ptolemaïde: mais il se trouva en grãde peine lors qu'il vit que les habitãs ne vouloient ni recevoir ses Ambassadeurs, ni écouter les propositions qu'il avoit à

leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander secours contre les Juifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs : & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaïde. Il ramena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secrettement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dãs le même-tẽps qu'il traitoit publiquement avec lui, & promettoit de luy dõner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remit entre les mains le Tyran Zoïle, & cedast aux Juifs les places & les terres qu'il possedoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arrester Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secrettement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses chefs avec une de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille ; & Ptolemée ayant un jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de très-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plusparт des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

551. APrés que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut : mais il fut repoussé avec grande perte ; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprés d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tout vieux soldats armez de boucliers d'airain : & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi : mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayãt le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrémement sanglãt, & il estoit difficile de juger de quel costé

inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée étoient ébranlées ; mais Philostephane les soûtint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Iuifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cesserent de tuer que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire & d'une si 552.
longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Iudée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Iuifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mentiõ de cette horrible inhumanité: car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force cõme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils 553.
s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans resistance toute la Iudée ; qu'il avoit reduit Gaza sous son obeïssance ; qu'il estoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maistre, elle creut ne devoir pas differer davantage à s'y op-

poſer. Ainſi ſans perdre temps elle aſſembla de grandes forces de terre & mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation ; mit en ſeure garde dans l'iſle de Choos la plus grande partie de ſes richeſſes, ſes petits-fils, & ſon teſtament, envoya en Phenicie Alexandre ſon fils avec une grande flotte à cauſe que cette province eſtoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit s'en rendre maiſtre ; mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce même-temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pourſuivoit Ptolemée mourut en la baſſe Syrie.

354. Cleopatre n'eut pas plûtôt appris que le deſſein de ſon fils ſur l'Egypte luy avoit mal réüſſi qu'elle y envoya une partie de ſon armée qui l'en chaſſa entierement. Ainſi il fut contraint de revenir, & paſſa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des preſens. Elle le receut tres-bien & comme un Prince qui ayant eſté ſi mal-traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ſes ſerviteurs luy propoſerent de s'emparer de ſon païs, & de ne point ſouffrir qu'un ſi grand nombre de Juifs fort gens de bien fuſſent aſſujettis à un ſeul homme. Mais Ananias luy conſeilla le contraire, diſant qu'elle ne pouvoit avec juſtice dépoüiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui étoit ſon proche parent ; & qu'il ne pouvoit lui diſſimuler que ſi elle luy faiſoit ce tort il n'y auroit un ſeul de tous

les

les Juifs qui ne devinſt ſon ennemy. Ces raiſons la perſuaderent : & ainſi non ſeulement elle ne fit point de plaiſir à Alexandre, mais elle renouvella ſon alliance avec luy dans Scytopolis qui eſt une ville de la baſſe Syrie.

Auſſi-toſt que ce Prince ſe vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la baſſe Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un ſiege de dix mois, & Amath enſuite qui eſt le plus fort de tous les chaſteaux ſituez ſur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y penſoient le moins, en tua dix-mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince ſans s'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger & de prẽdre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre ſa mere avoit auſſi repris le chemin d'Egypte, ſon reſſentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur ſecours contre luy le porta à ravager leur païs & à les aſſieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua ſon camp avec deux mille ſoldats étrangers & mille ſerviteurs qu'il aſſembla, & tant que la nuit dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Juifs ſe perſuadoient que Ptolemée étoit venu au ſecours des aſſiegez : mais auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre ils virent qu'ils s'étoient trompez, reprirent cœur, & chargerent ſi vigoureuſement Apolodote, qu'ils tuerent mille des ſiens ſur la place. Les aſſiegez ne perdirent pas neanmoins courage quoy qu'ils fuſſent meſme preſſez de la faim : ils reſolurent de 555.

souffrir les dernieres extremitez plûtoſt que
ſe rendre; & Areras Roy des Arabes qui leur pro
mettoit du ſecours les fortifioit dans ce deſſein
Mais Apolodote ayant eſté tué en trahiſon av
qu'il fuſt arrivé, la ville fut priſe. *Lyſimach*
ſon propre frere commit cet aſſaſſinat par la ja
louſie qu'il conceut du credit que ſon merite lu
avoit acquis, raſſembla une troupe de ſoldats, &
livra la place à Alexandre. Lors que ce Princ
y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'u
eſprit de paix; mais il envoya enſuite des trou
pes à qui il permit d'exercer toutes ſortes d
cruautez pour chaſtier ce peuple. Ainſi ils ne par
donnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils puren
tuer: mais ce ne fut pas ſans qu'il en couſtaſ
auſſi la vie à Pluſieurs Juifs: car une partie d
ces habitans moururent les armes à la main e
ſe défendant tres-vaillamment: d'autres miren
le feu dans leurs maiſons pour empécher qu'el
les ne fuſſent la proye de leurs ennemis: & d'au
tres tuerent leurs femmes & leurs enfans pou
les garentir d'une honteuſe ſervitude. S'eſtan
rencontré que le Senat eſtoit aſſemblé lors qu
ces troupes ſanguinaires entroient dans la ville
ils s'enfuïrent dans le Temple d'Apollon pou
y chercher leur ſeureté: mais ils ne l'y trouve
rent pas. Alexandre les fit tous tuer: & apres
avoir ruïné la ville qu'il avoit tenuë aſſiegée du
rant un an, il s'en retourna à Jeruſajem.

556. En ce méme temps le Roy Antiochus Grypus
fut tué en trahiſon par *Heracleon* eſtant âgé de
quarante-cinq ans, & apres en avoir regné vingt-
neuf, SELEUCUS ſon fils lui ſucceda, & fit la guer
re à Antiochus Syſicenien ſon oncle, le prit dans
une bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres
ANTIOCHUS fils du Syſicenien, & ANTONIN

surnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoître l'obligatiõ qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie 557.
un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS son quatriéme frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus resista genereusement à ces deux freres, & ne vêcut gueres depuis: estant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui estoient freres demeurerent par sa mort paisibles possesseurs du royaume de Syrie ainsi qu'il a été dit ailleurs.

En ce même temps Alexandre Roy des Juifs 558.
vit troubler son regne par la haine que le peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feste des Tabernacles où l'on porte des Rameaux de palmiers & de citronniers il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jetter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & étoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée

par une closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osast en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OBED Roy des Arabes : mais estant tombé prés de Gadara en Galilée dans une embuscade, & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort serré & fort difficile à passer il eut grande peine à se sauver à Jerusalem. Ce mauvais succés fut suivi d'une guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille ; & quoy qu'il n'oubliât rien pour tâcher de se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fist pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer luy-même : Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continüent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur ſecours vint avec une armée 549.
de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec ſix mille deux cens ſoldats étranges qu'il avoit pris à ſa ſolde, & vingt mille Juifs qui luy eſtoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui eſtoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans ſon party les Juifs qui s'eſtoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein. Ainſi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui eſtoient du coſté d'Alexandre ſignalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez ſans en excepter un ſeul. Demetrius de ſon coſté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange la compaſſion de ſa mauvaiſe fortune fit que ſix mille Juifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il ſe

retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuër de faire seuls la guerre à Alexandre : mais étant toûjours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en même temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur presence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mêmes ils avoient appellé des étrangers à leur secours, luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le Royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toûjours depuis fort paisible.

56e. Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix-mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroé. STRATON

qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITHRIDATE SYNACE's Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces : elles assiegerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de fléches dont il les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mithridate, s'en retournerent chargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent parmy les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mithridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost aprés la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & le conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasiõ de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tôt que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Milezo* Gouverneur de la forte- 561.

resse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Si-tost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpasabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer: A quoy il adjoûta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soûtenir une des aisles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562. ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appellé par ceux de Damas à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy.

563. Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, cõmença par la faire environner d'une

triple muraille, & aprés l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de sa principauté. Aprés avoir employé prés de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succés le firent recevoir avec grande joye.

Les Juifs possedoient alors plusieurs villes 564.
dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antedon, Raphia & Rynosura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburin, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabara. Et dans le païs des Moabites, Essedon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à cause que les habitans ne pûrent se resoudre d'observer nos loix. Nostre nation possedoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruïnées.

Alexandre se laissant aller par son intempe- 565.
rance à boire du vin avec excés tomba dans une fiévre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeschoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverẽt si épuisées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité, & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la

Reine ALEXANDRA ſa femme eſtant outrée de douleur de la deſolation où elle ſe voyoit preſte de tomber avec ſes enfans, luy dit toute
» fondante en larmes : Entre les mains de qui me
» laiſſez vous & nos enfans dans un auſſi grand
» beſoin de ſecours qu'eſt celuy où nous nous
» trouvons, ſçachant comme vous le ſçavez quelle
» eſt l'averſion pour vous de tout le Peuple ? Il
» luy répondit : Si vous voulez ſuivre mon con-
» ſeil vous pourrez vous conſerver le royaume &
» le conſerver à vos enfans. Cachez ma mort à
» mes ſoldats juſques à ce que cette place ſoit
» priſe : & lors que vous ſerez retournée victo-
» rieuſe à Jeruſalem gagnez l'affection des Pha-
» riſiens en leur donnant quelque autorité, afin
» que l'honneur que vous leur ferez les porte à
» publier vos loüanges parmy le Peuple. Jls ont
» tant de pouvoir ſur ſon eſprit qu'ils luy font
» aimer & haïr qui bon leur ſemble, ſans conſi-
» derer qu'ils n'agiſſent que par intereſt, & que
» lors qu'ils diſent du mal de quelqu'un ce n'eſt
» que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent,
» ainſi que je l'ay éprouvé ; l'averſion du Peuple
» pour moy ne procedant que de ce que je me
» les ſuis rendus ennemis. Envoyez donc querir
» les principaux de cette ſecte auſſi-toſt que vous
» ſerez arrivée : montrez leur mon corps mort, &
» dites-leur comme ſi vous leur diſiez du fond
» du cœur, que vous voulez le leur mettre entre
» les mains pour en uſer comme ils voudront,
» ſoit en luy refuſant ſeulement l'honneur de la
» ſepulture pour ſe venger des maux que je leur
» ay faits, ſoit en ajoûtant encore de plus grands
» outrages pour ſe ſatisfaire pleinement. Aſſurez-
» les enſuite que vous ne voulez rien faire dans
» le gouvernement du royaume que par leur con-

seil : & je vous répons que si vous en usez de la « sorte il seront si contens de cette déference que « vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma « memoire ils me feront faire des funerailles plus « magnifiques que je ne les pourrois attendre de « vous-même, & que vous regnerez avec une en- « tiere authorité. En achevant ces paroles il rendit « l'esprit estant âgé de quarante-neuf ans dont il en avoit regné ving-sept.

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande authorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra aprés avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du Royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceüe contre luy, representerent au peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy,

& exciterent dans leur esprit un tel regret d
sa mort qu'on luy fit des funerailles plus super
bes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

567. Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARI
STOBULE, & ordonna par son testament qu
la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qu
estoit l'aisné estoit peu capable de gouverner, &
ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule a
contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hard
& entreprenant. La Reine leur mere qui avoi
gagné le cœur du peuple parce qu'elle avoi
toûjours témoigné souffrir avec peine les faute
du Roy son mary, fit establir Hircan Gran
Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoi
l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laiſ
soit les Pharisiens disposer de tout, & comman
doit mesme au peuple de leur obeïr, & que
Hircan son beau pere avoit aboli quelque chos
de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle
n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens
joüissoient de tout le pouvoir que donne la Ro
yauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient
les prisonniers, & ne differoient en rien des Sou
verains. Il y avoit seulement certaines choses
dont cette Princesse disposoit. Elle entrete
noit grand nombre de troupes étrangeres, &
paroissoit estre assez puissante pour donner de
la crainte aux Princes voisins: car elle les obli
gea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle re
gnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens trou
bloient l'estat, en luy persuadant de faire mou
rir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary
de faire crucifier ces huit cens hommes dont
nous avons cy-devant parlé. Ils commen
cerent par *Diogene*, & continuerent d'en fai-

re mourir d'autres jusques à ce que les plus considerables de ces persecutez vinssent trouver la Reyne dans son Palais ayant à leur teste Aristobule, qui faisoit assez connoistre par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion, il feroit connoistre à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces personnes representerent à cette Princesse les signalez services qu'ils avoient rendus au feu Roy leur maistre : que les bienfaits dont il les avoit honorez estoient la recompense de leur valeur & de leur fidelité, & qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'apres avoir couru tant de perils dans la guerre, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix comme des victimes, sans en recevoir le chastiment. Ils ajoûterent que si ces injustes persecuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déja répandu, leur respect pour l'authorité royale du nom de laquelle ils se couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si horrible cruauté, ils supplioient sa Majesté de trouver bon qu'ils allassent chercher leur seureté hors de ses Etats, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa permission : ou si elle leur refusoit une si juste priere, ils aimoient bien mieux qu'elle les fit tous massacrer dans son palais, quoy que rien ne luy pust estre plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de la sorte par les ennemis jurez du Roy son mary, & de donner la joye à Aretas Roy des Arabes, & aux autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-mesme de tant de braves

» gens dont le seul nom les faisoit trembler. E
» fin ils conclurent pour luy dire, que si elle le
» refusoit mesme cette grace & estoit resoluë
» les abandonner à la passion des Pharisiens, e
» le les dispersast au moins en diverses fortere
» pour y achever miserablement leur vie, pu
» que la fortune persecutoit si cruellement les se
» viteurs d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblabl ils invoquerent les manes du Roy leur maist comme pour les exciter à avoir compassion e ceux qu'on avoit déja fait mourir; & de ceu qui couroient encore la même fortune. Tou les assistans en furent si touchez qu'ils ne pu rent retenir leurs larmes. Mais Aristobule f connoître plus que nul autre ses sentimens p les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. I devoient neanmoins se prendre à eux-mêmes d leur malheur, puis qu'ils en avoient esté caus par le choix qu'ils avoient fait d'une femm ambitieuse pour luy mettre entre les mains l gouvernement du royaume, comme si le feu Ro n'eust point laissé d'enfans mâles pour luy suc ceder.

Cette Princesse se trouva fort empêchée dan une telle rencõtre, & creut ne pouvoir mieux fai re que de confier à ces mécontens la garde de places fortes, à la reserve d'Hircania, d'Ale xandrion, & de Macheron où elle avoit mis tou ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de temp apres elle envoya Aristobule son neveu avec un armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qu tourmentoit tous ses voisins: & il revint sans faire rien de memorable.

En ce même temps on eut avis que TIGRANE

Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impréveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que de sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les receut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivy le Roy Mithridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'étoit déja sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Armenie, & pilloit & ravageoit tout le païs : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba ensuite dans une 569.
tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui étoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gou-

verner. Il ne confia son secret qu'à sa féme qu
laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il al
premierement à Agaba, où *Galeste* qui estoit l'u
de ces fidelles serviteurs du feu Roy le rece
avec grande joye. Le lendemain la Reine s'a
perceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & n
le soupçonna point neanmoins de s'estre élo
gné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle a
prit qu'il s'étoit rendu maître d'une place, & pu
d'une autre : car aussi-tost que la premiere lu
eut esté remise entre les mains toutes les autr
se rendirent à luy, elle tomba & tous les sie
dans une étrange consternation, parce qu'ils ju
geoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobu
ne fust en estat de pouvoir usurper le royaum
& qu'ils apprehendoient extrémement qu'il n
se vengeast de la maniere dont ils avoient tra
té ses plus affectionnez serviteurs. Dans une
grande peine ils ne sceurent quel autre conse
prendre que de mettre en seure garde dan
la forteresse proche du Temple la femme
les enfans d'Aristobule. Cependant on se ren
doit de toutes parts auprés de ce Prince & il
trouva en quinze jours maistre de vingt
deux places. Il prit alors les marques de l
dignité royale, & ne perdit point de temps pou
assembler des troupes. Il en tira du mont Liban
de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assi
sterent volontiers dans l'esperance qu'il re
connoistroit l'obligation qu'il leur auroit d
l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé
le promettre quelque passion qu'il en eust. Hir
can accompagné des principaux des Juifs all
trouver la Reine pour la prier de leur dir
ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans un
tell

telle conjoncture, les choſes eſtant reduites à ce point qu'Ariſtobule eſtoit preſque maiſtre de tout l'eſtat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle ſe trouvaſt dans une telle extremité de maladie il eſtoit de leur devoir de ne rien entreprendre de ſon vivant ſans la conſulter : mais que le danger ne pouvoit eſtre plus proche. Elle leur répondit : Qu'elle ſe remettoit « à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avan- « tageux pour le Royaume ; qu'ils ne manquoient « n'y d'hommes ny de troupes entretenuës, ny « d'argent dont ils trouveroient une grande ſom- « me dans le treſor public ; & que quant à elle elle « n'eſtoit plus en eſtat de prendre ſoin des affaires « du monde, parce qu'elle ſe ſentoit entierement « défaillir. En achevant ces paroles elle mourut « aprés avoir regné neuf ans, & en avoir veſcu ſoixante & treize.

Cette Princeſſe ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle fit voir par ſes actions qu'elle eſtoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui ſe témoignent ſi indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité preſente du Royaume, ſans ſe divertir d'une occupation ſi importante par de vaines penſées de l'avenir : Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement eſt préferable à toutes choſes, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne ſoit juſte & honneſte. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empeſcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent aprés ſa mort la puiſſance que ſon ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux

conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porte rent à priver l'état du ſervice de ceux qui étoien les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fu ſuivie de troubles & de malheurs: mais tout ſo regne ſe paſſa en paix.

HISTOIRE DES IUIFS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ſes deux fils en viennent à une babataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoy que puiſné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.

NOus avons fait voir dans le livre precedent quelle a eſté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva enſuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire & d'éclaircir les choſes que la longueur du temps a obſcurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du ſtile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal ſoin doit étre de rapporter exactement la verité afin d'en inſtruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles. 570.

Aprés donc qu'Hircan eut esté estably Grand Sacrificateur en la troisiéme année de la centiéme septante septiéme olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre ; & la bataille s'étant donnée prés de Jericho, une grãde partie des troupes d'Hircan passa du côté d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple : mais ils se rendirent bien-tost. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut concluë à condition qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la joüissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple même. Ils le confirmerent tous deux par serment, se toucherent dans la main, s'embrasserent en presence de tout le peuple, & aprés se retirerent, Aristobule dans le palais royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

571. UN Iduméen nõmé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, étoit extrêmement amy d'Hircan, & ennemy d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée : mais il le dit en faveur d'He-

rode son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme son pere, qui ayant esté établi par le Roy Alexandre & la Reine sa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens & les Ascalonites, & gagné leur affection par de grãds presens. La puissance d'Aristobule estant donc devenuë suspecte à Antipater qui le craignoit déja à cause de l'inimitié qui estoit entre eux, il lui rendit secrettement tous les mauvais offices qu'il pût auprés des principaux des Juifs disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpât ainsi la courõne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aîné. Et il ne se cõtentoit pas de dire la même chose à Hircan: il ajoûtoit que sa vie n'estoit pas en seureté s'il ne se retiroit promptement, parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan estoit tellement bon & n'ajoûtoit pas aisémẽt foy à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup, estoit extrêmement hardi & capable d'executer de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircã ne l'écoutoit pas : il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie; & enfin il le fit resoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite seroit facile à cause que l'Arabie est proche de la Judée, & lui promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla ensuite

trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem, l'emmena de nuit peu de jours aprés, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit sa cour; & comme il estoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée, & lui fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé lui promit aussi qu'en reconnoissance de l'obligation qu'il lui auroit s'il le rétablissoit dans son Royaume, il luy rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapidét Onias qui étoit un hõme juste: & le châtiment que Dieu en fit.

572. LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vinquit : & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jerusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embrassé le party d'Hircã; & les seuls Sacrificateurs

demeurerent attachez à Ariſtobule. La feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque eſtant fort proche les principaux des Juifs abandonnerent leur païs pour s'unir en Egypte. ONIAS qui eſtoit un homme juſte & ſi cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême ſechereſſe, voyant cette guerre civile alla ſe cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ſes prieres, il voulût alors faire des imprecations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y reſiſta long-temps : mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adreſſa à Dieu & luy parla en cette ſorte en preſence de tout le monde: Grand Dieu qui eſtes le ſouverain Monarque de l'univers, puis que ceux qui ſont icy preſens ſont voſtre peuple, & que ceux que l'on aſſiege ſont vos Sacrificateurs; je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles que quelques Juifs qui eſtoient des gens perdus & des ſcelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Paſque eſtant arrivé dans lequel nous avons accouſtumé d'offrir grand nombre de ſacrifices, Ariſtobule & les Sacrificateurs qui eſtoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Juifs qui eſtoient avec les aſſiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beſte, & qu'on les leur donnaſt par avance. Ariſtobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord, & deſcendirent le long de la muraille avec une corde la ſomme à quoy cela ſe montoit. Mais ces meſ-

chans aprés avoir receu l'argent ne donneren point les victimes : & ainsi ne se contentant pa de manquer de foy aux hommes, leur impiet passa jusques à vouloir ravir à Dieu méme le honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs s voyant trompez de la sorte prierent Dieu d chastier ces perfides ; leur priere fut exaucée : l'heure mesme. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruïna tous le fruits de la terre en sorte qu'un muid de froment s'y vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. EN ce mesme temps POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté pris par METELLUS & par *Lollius*, il resolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des ambassadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pust accomplir ce qu'il promettoit

toit, quoyque ce qu'il desiroit fust beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi munie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assigeoient qui n'étoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc resoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siege. Pour executer sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemy du peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur different apres qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

PEu de temps apres Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes. *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui presenterent à Pompée une couronne de*

774.

poids de quatre mille pieces d'or : & d'autres lu apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'o que l'on nommoit Terpolis, c'eſt à dire delicieux J'ay veu ce riche preſent à Rome dans le Templ de Jupiter Capitolin à qui il avoit eſté conſacr avec cette inſcription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'eſtimoit cinq cens talens. On dit qu'il avo eſté envoyé par Ariſtobule Prince des Juifs.

Antipater vint enſuite trouver Pompée de l part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Ariſto bule ſe rendit GABINIUS & Scaurus ennemi: en accuſant l'un d'avoir pris cent talens, & l'au tre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonn qu'Hircan & Ariſtobule viendroient le trouv afin de decider leurs differents : Et lors que l printemps fut venu, & que ſes troupes furer ſorties de leurs quartiers d'hyver il ſe mit e campagne, & ruina en paſſant la forteresſe d'A pamée qu'Antiochus Cyſiſenien avoit fait bâti conſidera le païs qu'occupoit Ptolemée Mer neus qui ne cedoit point en méchanceté à Den Tripolitain ſon parent qui avoit eu la teſte trar chée : mais il racheta la ſienne de mille talen Pompée les diſtribua à ſes troupes, raſa le ch: ſteau de Lyſiade dont un Juif nommé *Silas* s' toit rendu maiſtre, paſſa par Heliopolis & p Chalcide, traverſa la montagne pour deſcend dans la baſſe Syrie ; & vint de Pella à Dama Il entendit Hircan & Ariſtobule touchant differend qu'ils avoient enſemble, & écouta au les Juifs qui ſe plaignoient de l'un & de l'autr diſant qu'ils ne vouloient point eſtre aſſujett à la domination des Rois, parce que Dieu leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificateur Qu'ils reconnoiſſoiẽt que ces deux freres étoie de la race ſacerdotale : mais qu'ils vouloie

changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aîné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance, & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer ; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le peuple à se revolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soûtenoit au contraire que son frere estoit indigne de la royauté par sa lâcheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passast dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toûjours euë ; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit des jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vêtus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plûtost venus pour faire montre de leur vanité, que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée apres avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule étoit violent. Il leur dit de s'en retourner qu'il donneroit ordre à toutes choses apres qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy

fermaſt les paſſages, mais il ne gagna pas neanmoins ſon eſprit : car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entrevenès entre eux ſans effet.

575. POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut paſſé Pella & Scytopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui eſt dans le lieu des terres, il rencontra un chaſteau extrêmement fort nommé Alexandrion aſſis ſur le ſomme d'une montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y étoit retiré. Il luy manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on luy conſeilla de ne ſe point engager dans une guerre contre les Romains. Apres luy avoir parlé du different qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Judée, Pompée le laiſſa retourner dans ſa forteresſe. La meſme choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le Royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçât en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna enſuite de luy remettre les forteresſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs afin

qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en estat de resister. Pompée marcha aussi-tost contre luy : & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mithridate avoit esté tué par PHARNACES son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent : vient trouver Pompée & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner de l'argent qu'il avoit promis, & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du party d'Aristobule s'estoient retirez.

LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baûme qui est le plus precieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent aprés qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jerusalé, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Jerusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais s'en revint sans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les soldats d'Aristobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Aristobule prisonnier, & marcha en personne 576.

vers Jerusalem. Cette ville estoit extrememen forte de tous costez excepté de celuy du Septen trion : où une vallée large & profonde environ noit le Temple qui estoit enfermé par une tres forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée apres un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem : & ne le pille point. Il diminuë la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

CEpendant toute la ville de Jerusalem estoit divisée. Les uns disoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du party d'Aristobule soûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & se preparer à la guerre puis qu'il le retenoit prisonnier. Et sans differer davantage ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de se défendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainsi entre les mains la ville & le Palais Royal. Il envoya aussi-tôt PISON son Lieutenant general avec ses troupes pour s'en assurer : & luy de son costé fortifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepis de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refusoient il fortifia de murailles ce qui estoit alentour ; & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui estoit

necessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple le costé du Septentrion parce qu'il estoit le plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent acchevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath n'eust empesché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fust, les leur pût faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de siege le Temple fut pris un jour de jeûne en la cent soixante & dix-neufviéme olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuassent

tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de mort ne pût empescher ceux qui estoient occ pez à ces divines ceremonies de continuër à l celebrer, tant ils estoient persuadez que le pl grand de tous les maux estoit d'abandonner l autels & de manquer à l'observation de leu saintes loix. Et pour montrer que ce que je d n'est pas un discours fait à plaisir pour relev la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir c qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé de actions de Pompée, comme Strabon, & Nico las, & particulierement Tite Live qui a écrit l'h stoire Romaine. Mais il faut reprendre la suit de nostre narration. Lors donc que la plus gran de tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle l mur qui en estoit proche, les Romains se presse- rent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suiv de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent remply de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains: les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou se pre- cipitoient ou mettoient le feu dans leurs mai- sons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse desolation. Douze mille Juifs y peri- rent, peu de Romains: & *Absalon* oncle & beaupere d'Aristobule fut pris. La saintеté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non seule- ment n'avoient jamais mis le pied dans le San- ctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'estoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrifi-

cateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empescha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fust digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des Sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit receuë de luy, que parce qu'il avoit empesché les Juifs d'embrasser le party d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la teste à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faustus & aux autres qui estoient les premiers montez sur la bréche des recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains : luy osta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de nostre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant esté ruïnée il la fit rebastir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en estoit originaire; rendit à leurs anciens habitans celles qui étoiẽt bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia, & Aretuse ; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de Province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bastir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Ari-

ſtobule qui fut la cauſe de tant de maux nous
perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'empi
Romain, & nous contraignit de rendre ce q
nous avions conquis par les armes dans la Syri
A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtr
exigerent de nous bien toſt aprés plus de d
mille talens, & transfererent à des hommes do
la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le Royaum
qui avoit toûjours eſté auparavant dans la ra
ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particu
lierement en leur lieu de toutes ces choſes.

578. Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement d
la baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontie
res d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie ave
deux legions, & s'en alla à Rome en diligenc
menant avec luy Ariſtobule priſonnier, ſe
deux filles, & ſes deux fils, dont l'aiſné nom
mé ALEXANDRE s'échappa, & le plu
jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome ave
ſes ſœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie

579. SCaurus marcha avec ſon armée vers Petra ca
pitale de l'Arabie: & comme les paſſages pou
y aller étoient extrêmement difficiles, ſes ſoldat
qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient l
pais d'alentour. Antipater leur fit porter de l
Judée par le commandement d'Hircan des blez
& autres choſes neceſſaires. Comme il étoit for
connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy
en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il luy
perſuada de donner trois cens talens pour empeſ-

cher le dégaſt de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſi-toſt finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſsiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grãd Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement Ariſtocratique.

QUelque temps aprés Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebaſtir les murs de Jeruſalem que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit eſté empeſché par les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Judée dix mille hommes dẽ pied & quinze cens chevaux, fortifia le chaſteau d'Alexandrion ſitué prés de Corea comme auſſi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Judée ſans qu'Hircan s'y pût oppoſer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui ſe joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du ſecours des troupes d'Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Jeruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes & prirent pluſieurs priſonniers. 58o.

Gabinius assiegea ensuite le chasteau d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Le corps des leurs fort considerable faisant garde hors du château les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion : car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuër le siege, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruïnées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marisse, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siege d'Alexandrion. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrir de luy remettre entre les mains non seulement le chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruïna toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de lui tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné les ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquiter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur. Il divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice : le premier à Jerusalem : le second à Gadara : le troisiéme à Amath : le quatriéme à Jericho, & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille, il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

ARistobule s'estant échapé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cysenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprés de ce prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grãd nombre d'autres: mais la plus part n'estant point armez il les renvoye comme inutiles; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les siens se défendissent tres-vaillamment, ils les defirent, & en tuerent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat des affres n'estant pas capable de luy abatre le cœur 581.

ny de luy faire perdre l'eſperance il travailla le fortifier. Il y fut auſſi-toſt aſſiegé ; & apre avoir reſiſté deux jours & eſté bleſſé en diver endroits, il fut pris avec Antigone ſon fils qu s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome, & mené à Ga binius, qui par l'opiniâtreté de la mauvaiſe for tune de ce Prince le renvoya une ſeconde foi priſonnier à Rome. Il avoit regné & exercé dura trois ans & demy la ſouveraine ſacrificatur avec non moins d'éclat que de grandeur de cou rage. Le Senat mit ſes enfans en liberté parc que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains : & ils furent renvoyez en Judée.

581. Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja paſſé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour ſon armée du blé, des armes, & de l'argent, & perſuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluſe & qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, & de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Ariſtobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à ſon party. Ainſi il avoit aſſemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autãt de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la mõtagne de Gariſim, & il les y aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet état envoya Antipater dont il connoiſſoit la prudence pour tâcher de perſuader à ces revoltez de prendre un meilleur conſeil. Il l'y conduiſit avec tant d'adreſſe

qu'il en ramena plusieurs : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il se resolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choses dans Jerusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur païs deux seigneurs Parthes nommez *Mithridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers lui, & fit en même tẽps courir le bruit qu'ils s'étoient échapez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSUS luy succeda dans le gouvernemẽt de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs; & ils se rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.

CRassus allant faire la guerre aux Parthes 534.
passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusalem non seulement les deux mille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines dont chaque mine pese deux livres &

demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des tresors de ce lieu saint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais dessein: car c'étoit un homme de bien: mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui étoient d'une beauté admirable & d'un tres-grãd prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Crassus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prist tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand present. Cette poutre d'or estoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'Eleazar ne le sçavoit. Crassus sans se soucier de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses; puis que tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui étoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'est pas par vanité pour nostre nation que je dis que ce que Crassus pilla dans le Tẽple montoit à une si grande somme, je pourrois alleguer plusieurs historiẽs: mais je me cõtenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mithridate envoya dans l'Isle de Coos pour y prẽdre l'argẽt que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépost, & huit cens talens des Juifs.* Car cõme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de Mithridate dõnoit aux Juifs d'Asie ils

avoient

avoient envoyé ces huit cens talens dans l'Isle de Coos. Autrement, quelle apparence y a t'il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extremement forte, eussent envoyé de l'argent en cette isle? & est-il croyable que ceux d'Alexandrie eussent esté portez par la mesme crainte à faire la mesme chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mithridate? Le même Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mithridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sedition de nostre nation confirme la même chose, & montre qu'elle estoit répanduë par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet auteur: *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait receus, & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un mesme Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coûtumes, & ayant esté nourris & élevez avec eux ont observé les mémes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des magistrats qui decident tous leurs differends selon leurs loix, & confirment les contrats & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les republiques les plus absoluës. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte c'est que les Egyptiës on tiré leur origine des Juifs, & que ces deux païs sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre de mesme qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585. Aprés que Craſſus eut fait tout ce qu'il vo
lut dans la Judée il marcha contre les Parthes,
fut défait par eux avec toute ſon armée comm
il a été dit ailleurs. CASSIUS ſe retira en Syr
d'où il reſiſtoit aux Parthes qui eſtant enflez
leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint
Tyr & de là en Judée il prit Tarichée d'aſſa
& en emmena captifs prés de trente mille hom
mes. Pitolaus qui avoit embraſſé le party d'Ar
ſtobule s'étant trouvé entre ces priſonniers il
fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outr
ce qu'il eſtoit en tres-grand credit auprés de lu
& en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'
eſtoit marié à une femme de l'une des plus illu
ſtres maiſons de l'Arabie nommée *Cypron* dont
eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut de
puis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fill
nommée SALOME'. Cet Antipater acquit l'ami
tié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpe
ctueuſe dont il vivoit avec eux, & particuliere
ment celle du Roy des Arabes, à qui il donn
ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre
Ariſtobule.

Caſſius aprés avoir raſſemblé des forces mar
cha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthe
comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippon fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.

QUelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Yonique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'aſſurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-temps de l'eſperance que la protection de Ceſar luy avoit donnée : les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent : & ceux de Ceſar embaumerent ſon corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet eſtat juſques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le ſepulcre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teſte dans Antioche à Alexandre fils d'Ariſtobule à cauſe qu'il s'étoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEMÉE MENNEUS Prince de Chalcide qui eſt ſituée ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, & épouſa luy-même cette Princeſſe, ce qui ne l'empêcha pas de coutinuer à prendre ſoin de ſon frere & de ſes ſœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrem ment Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

588. LOrs que Cesar aprés sa victoire & le mort d Pompée faisoit la guerre en Egypte, Ant pater gouverneur de Judée l'assista fort par l'or dre d'Hircan. Car MITHRIDATE Pergamenie qui amenoit du secours à Cesar ayant été cor traint de s'arrester auprés d'Ascalon parce qu' n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, An tipater se joignit à luy avec trois mille Juif bien armez, & ne fit pas seulement que le Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fu luy principalement qui fut cause qu'il en tir un fort grand de la Syrie, & particulieremer du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tho lomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mon Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mi thridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse dont les habitans luy ayant refusé les portes i l'assiegea. Antipater se signala extremement dan cette occasion: car il fut le premier qui aprés avoir fait bréche alla à l'aussaut; & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place Il alla ensuite avec Mithridate joindre Cesar. Le Juifs qui habitoient dans cette province de l'E gypte qui porte le Nom d'Onia se vouloient op poser à leur passage: mais Antipater leur persua da d'embrasser le party de Cesar, & se servit pou ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircá qui ne les y exhortoit pas seulement, mais auss

à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mithridate: il y alla aussi-tôt; & ils se joignirent à son party.

CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

LOrs que Mithridate & Antipater furẽt arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy ne fust promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiẽs qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mithridate & les siens qui étoient demeurez derriere, de venir prendre part au butin. Mithridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mithridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siẽs. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grãde estime d'Antipater, qu'outre les loüãges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les 589.

plus perilleux de cette guerre Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite,& y receu mesme des blessures.

Lors que Cesar aprés la guetre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grand honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent Plusieurs disent même qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte : ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ses paroles: *Aprés que Mithridate fut entré en Egypte & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le mesme Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, *que Mithridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.*

590. En ce même temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivy son party ; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi depossedé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des seditions & des revoltes ; representa les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre

témoin que luy-méme ; & qu'Ariſtobule au contraire ayant toûjours eſté ennemy du Peuple Romain, ç'avoit eſté avec juſtice qu'on l'avoit mené priſonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere à cauſe de ſes brigandages. Ceſar perſuadé par ſes raiſons confirma Hircan dans la grande ſacrificature; commit à Antipater l'adminiſtration des affaires de la Judée; & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de Jeruſalem.

CEſar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebaſtir les murs de Jeruſalem qui n'avoient point eſté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Conſuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole. 591.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au « Senat aſſemblé le treiziéme jour du mois de De- « cembre dans le temple de la Concorde, en pre- « ſence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papi- « rus Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jaſon, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Doro- « thée Ambaſſadeurs des Juifs, perſonnes de merite « & nos alliez, ſont venus pour renouveller l'an- « cienne amitié & alliance de leur nation avec le « Peuple Romain ; dont pour nous dõner une mar- «

» que ils no⁹ ont apporté une coupe & un bouclie
» valãt cinquãte mille pieces d'or; & nous prien
» de leur donner des lettres adreſſantes aux ville
» libres & aux Rois pour pouvoir paſſer ſeuremen
» par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Se
» nat a ordonné qu'ils ſeront receus dans l'amiti
» & l'alliance du Peuple Romain : que tout c
» qu'ils demandent leur ſera accordé, & que l'o
» acceptera leur preſent. Cecy arriva en la neufié
me année du ſouverain pontificat & de la prin
cipauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

592. Ce prince des Juifs receut auſſi un autre hon
neur de la Republique d'Athenes, qui pour re
connoiſtre l'obligation qu'elle luy avoit luy en
» voya un decret dont voicy les termes : En la
» vingtiéme lune du mois Paneme Denis Aſcle
» piade eſtant Juge & Grand Preſtre on a preſente
» aux Gouverneurs un decret des Atheniens don
» né ſous Agatocle dont Eucles fils de Menandre
» a fait le rapport en l'onziéme l'une de Muny
» chion: Et aprés que Dorothée Grand Prêtre & les
» Preſidens d'entre le Peuple ont recueilly les voix
» Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils d'Ale
» xandre Souverain Sacrificateur & Prince des
» Juifs a toûjours témoigné une ſi grande affection
» pour toute noſtre nation en general, & pour tous
» nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu
» d'occaſion d'en donner des preuves, tant par la
» maniere dont il a receu nos Ambaſſadeurs &
» ceux qui l'ont eſté trouver pour leurs affaires
» particuliers, que par le ſoin qu'il a meſme pris
» de les faire reconduire ſeurement, ainſi que di
» verſes perſonnes le témoignent. Et ſur ce
» que Theodore fils de Theodore Simias, a
» repreſenté enſuite quelle eſt la vertu de ce
» Prince & ſon inclination à nous rendre tous les
bons

bons offices qui peuvẽt dépendre de luy: Il a eſté « arreſté de l'honnorer d'une couronne d'or, de luy « dreſſer une ſtatuë de bronze dans le Temple de « Demus & des Graces, & de faire publier par un « Heraut dans les lieux des exercices publics de « la lutte & de la courſe, & ſur le theatre lors « qu'on y repreſentera de nouvelles comedies ou « tragedies en l'honneur de Bacchus, de Cerés, & « autres Divinitez, que cette couronne luy a eſté « donnée à cauſe de ſa vertu. Comme auſſi que « tandis qu'il continuera à nous témoigner une « ſi grande affection nos principaux Magiſtrats « prendront ſoin de la reconnoiſtre par tou- « tes ſortes d'honneurs & de bons offices, afin « que tout le monde ſçache quelle eſt noſtre gra- « titude & noſtre eſtime pour toutes les perſonnes « de merite; & qu'ainſi on ſe porte à deſirer noſtre « amitié. Il a eſté ordonné de plus que l'on nom- « mera des Ambaſſadeurs pour luy porter ce de- « cret, & l'obliger par tant de marques d'honneur « de prendre plaiſir à nous en donner. «

Lors que Ceſar ut mis ordre à toutes choſes 593.
dans la Syrie il s'embarqua ſur ſa flotte, & Anti-
pater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en
Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever
les murs de Jeruſalem, & alla enſuite dans toute
la province pour empêcher par ſes conſeils &
menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en re-
preſentant aux peuples qu'en obeïſſant à Hircan
cõme ils y eſtoient obligez, ils pouvoient joüir
en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance
de trouver de l'avãtage dãs le trouble les portoit
à remüer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un
Gouverneur, un maiſtre ſevere; en Hircan au
lieu d'un Roy plein d'amour pour ſes ſujets, un
Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains

au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportast du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produisirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazaël son fils aîsné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procez à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pirse si Antipater & Phazaël ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

594. L'Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazaël son fils aîné Gouverneur de Jerusalem & de toute la Province; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'eust encore que quinze ans: mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur qu'il fit bientôt voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le

fit executer à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les Villes & dans la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos & de la paisible Joüissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoissance de SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Cette estime si generale donna tant d'emulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour gagner le cœur du peuple de Jerusalem. Il exerçoit luy-même les charges publiques ; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agreable, que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans réjailliſſoit sur le pere, nostre nation conçeut un si grãd amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat d'une si grande prosperité comme font la plusparт des hommes, conserva toûjours la même affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extreme jalousie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien : Ils tinrent le mesme discours à Hircan :

mais il s'en mocqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reſte eſtoit qu'Herode leur paroiſſoit ſi violent & ſi audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aſpiraſt à la tyrannie. Ils ſe reſolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuſer ouvertement Antipater devant luy, & ils luy
» parlerent en cette ſorte : Juſques à quand, Sire,
» ſouffrirez-vous ce qui ſe paſſe devant vos yeux?
» Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ſes fils joüiſ-
» ſent de tous les honneurs de la ſouveraineté, &
» vous laiſſent ſeulement le nom de Roy ? Ne
» vous importe-il donc point de le connoiſtre? Ne
» vous importe-t'il point d'y remedier ? & croyez
» vous eſtre en aſſurance en negligeant ainſi le ſa-
» lut de l'eſtat & le voſtre ? Ces perſonnes n'agiſ-
» ſent plus par vos ordres ni comme dépendant de
» vous. Ce ſeroit vous flater vous-méme que de
» le croire : mais ils agiſſent ouvertement en Sou-
» verains. Et en voulez-vous une meilleure preu-
» ve que de voir qu'encore que nos loix defen-
» dent de faire mourir un homme quelque mé-
» chant qu'il puiſſe eſtre avant qu'il ait eſté con-
» damné juridiquement, Herode n'a point craint
» de les violer en faiſant mourir Ezechias & ſes
» compagnons ſans meſme vous en demander la
» permiſſion ?

598. Ce diſcours perſuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore ſa colere : car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier & tout le peuple d'obliger Herode à ſe juſtifier devant les Juges d'une action ſi criminelle : & ainſi il luy commanda de comparoître en jugement. Auſſi-toſt qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour ſe rendre à Jeruſalem. Mais au lieu de mar-

cher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner par le conseil de son pere d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & estre neanmoins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre ; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'estoit point necessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoiét, ses accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut un seul qui osast ouvir la bouche pour soûtenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges : Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assemblez pour juger cet accusé : qui a jamais veu qu'un homme obligé de se justifier se soit presenté en cette maniere? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques icy dans cette assemblée y sont venus avec humilité & avec crainte, vestus de noir les cheveux mal peignez, & en estat de nous émouvoir à compassion. Mais celuy-cy au contraire qui est accusé d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut éviter d'en estre puny, paroist devant nous vestu de pourpre, ses cheveux bien peignez, accompagné d'une troupe de gens armez, afin que si nous le condamnons selon les loix il se mocque des loix, & nous égorge nous-mêmes. Je ne le blâme pas tant neanmoins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa vie qui luy

„ est plus chere que l'observation de nos loix; com-
„ me je vous blasme tous de le souffrir, & particu-
„ lieremẽt le Roy. Mais sçachez, Messieurs, ajoûta-
„ t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est
„ pas moins juste qu'il est puissant ; & qu'ainsi il
„ permettra que cet Herode que vous voulez ab-
„ soudre pour faire plaisir à Hircan nôtre Roy, vous
„ en punira un jour & l'en punira luy-même.

396. Ces dernieres paroles furent une prediction dont le temps fit connoistre la verité : car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne faloit pas que ses fautes passées les empeschassent de se soûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas ; & quand il fut en seureté auprés de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruïner ; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il estoit si lasche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se resoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut par vaine: car He-

rode pour se venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement se mit en campagne avec une armée pour se rendre maistre de Jerusalem: & rien ne l'en empescha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazaël son frere qui l'allerent trouver & luy representerent : Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses ennemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé: Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan à qui il estoit redevable de son élevation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à considerer que les évenemens de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaist ; & qu'il n'avoit pas sujet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bienfacteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons creut se devoir contenter d'avoir fait connoistre à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & differer à un autre temps à executer ses grands desseins & joüir de l'effet des esperances.

Lors que les affaires de la Judée estoient en cet estat, Cesar qui estoit retourné à Rome se prepara à passer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les hõneurs que nôtre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que 597.

les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont et
pour nous à cause de nostre valeur & de nostr
fidelité.

Les Historiens Persans & Macedoniens or
écrit plusieurs choses qui nous sont tres-avanta
geuses ; & nous ne sommes pas les seuls q
avons leurs histoires : d'autres peuples les on
aussi. Mais comme la pluspart de ceux qui nou
haïssent refusent d'y ajoûter foy sous pretext
que tout le monde n'en a pas connoissance : a
moins ne pourront-ils pas contredire des acte
passez par les Romains qui ont esté publie
dans toutes les villes, & gravez sur des tables d
cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar vou
lut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur un
colomne de bronze dans Alexandrie, rendre té
moignage du droit de bourgeoisie qu'ont les
Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoûteray à
ces preuves des ordonnances de ces Empereurs
& des arrests du Senat qui concernent Hircan &
toute nostre nation.

„ Caïus Julius Gesar Empereur, Souverain Pon-
„ tife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux Gou-
„ verneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut.
„ Nous vous envoyons la copie de la lettre que
„ nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince
„ & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la
„ fassiez mettre en Grec & en Latin dans vos archi-
„ ves : Voicy ce que portoit cette lettre.

„ Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la secon-
„ de fois, & Souverain Pontife : Nous avons aprés
„ en avoir pris cõseil ordonné ce qui s'ensuit: Com-
„ me Hircan fils d'Alexand. Juif de nation nous a
„ de tout tẽps donné des preuves de son affection
„ tant dans la paix què dans la guerre, ainsi que
„ plusieurs Generaux d'armée nous en ont rendu

témoignage; & que dans la derniere guerre d'A- «
lexandrie il mena par nôtre ordre à Mithridate «
quinze cens soldats, & ne ceda en valeur à nul «
autre: Nous voulons que luy & ses descendans «
soient à perpetuité Princes & Grands Sacrifica- «
teurs des Juifs, pour exercer ces charges selon «
les loix & les coûtumes de leur païs: Comme aussi «
qu'ils soient nos alliez & du nombre de nos amis, «
qu'ils jouïssent de tous les droits & privileges «
qui appartiennent à la grande sacrificature; & «
que s'il arrive quelques differends touchant la «
Discipline qui se doit observer parmy ceux de «
leur nation il en soit le juge, & qu'il ne soit «
point obligé de donner des quartiers d'hyver aux «
gens de guerre, ny de payer aucun tribut. «

Caïus Cesar Consul ordonne que la princi- «
pauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan «
avec la jouïssance des terres qu'ils possedent. «
Qu'il sera toûjours Prince & Grand Sacrificateur «
de la nation, & qu'il rendra la justice. Nous «
voulons aussi qu'on luy envoye des Ambassa- «
deurs pour contracter amitié & alliance, & que «
l'on mette dans le Capitole & dans les Temples «
de Tyr, de Sidon, & d'Ascalon des tables de cui- «
vre où toutes ces choses soient gravées en ca- «
racteres Romains & Grecs, & que cet acte soit «
signifié aux Magistrats de toutes les villes, afin «
que tout le monde sçache que nous tenons les «
Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive «
bien leurs Ambassadeurs: Et le present acte sera «
envoyé par tout. «

Caïus Cesar Empereur, Dictateur, Consul: «
Nous ordonnons tant par des considerations «
d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien «
& l'avantage du Senat & du Peuple Romain, «
qu'Hircan fils d'Alexandre & ses enfans seront «

„ Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la n
„ tion des Juifs, pour jouïr de cette charge au
„ mêmes droits & privileges que leurs predece
„ seurs l'ont exercée.
„ Caïus Cesar Consul pour la cinquiéme foi
„ Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville d
„ Jerusalem, & qu'Hircan fils l'Alexandre Gran
„ Sacrificateur & Prince des Juifs la gouverne
„ selon qu'il jugera le plus à propos : qu'on dimi
„ nuera quelque chose aux Juifs de la seconde an
„ née du loyer de leurs revenus : qu'on ne les in
„ quierera point ; & qu'ils seront exempts de tou
„ tes impositions.
„ Caïus Cesar Empereur pour la seconde fois
„ Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem
„ payeront tous les ans un tribut dont la ville de
„ Joppé sera exempte : mais qu'en la septiéme an-
„ née qu'ils nomment l'année du Sabath ils ne
„ payeront aucune chose, parce qu'alors ils ne
„ sement point la terre ny ne recueillent point les
„ fruits des arbres : Qu'ils payeront de deux ans
„ en deux ans dans Sidon le tribut qui consiste
„ au quart des semences, & les dixmes à Hircan
„ & à ses enfans comme leurs predecesseurs les
„ ont payez. Nous ordonnons aussi que nuls Gou-
„ verneurs ny conducteurs de troupes, ny Am-
„ bassadeurs ne pourront lever des gens de guerre
„ ny faire aucunes impositions dans les terres
„ des Juifs, soit pour des quartiers d'hyver, ou
„ sous quelque autre pretexte que ce soit, mais
„ qu'ils seront exempts de toutes choses, & jouï-
„ ront paisiblement de tout ce qu'ils ont acquis &
„ acheté. Nous voulons de plus que la ville de
„ Joppé qu'ils possedoient lors qu'ils firent allian-
„ ce avec le Peuple Romain leur demeure, &
„ qu'Hircan & ses enfans joüissent des revenus qui

n proviendront, tant à cauſe de ce que payent «
es laboureurs que pour le droit d'ancrage & la «
oüane des marchandiſes qui ſe tranſportent à «
idon : ce qui monte par an à vingt mille ſix «
ens ſoixante & quinze muïds, exepté en la «
ptiéme année que les Juifs nomment l'année «
repos en laquelle ils ne labourent point & ne «
ueillent point les fruits des arbres. Quant aux «
illages qu'Hircan & ſes predeceſſeurs poſſe- «
oient dans le grand Camp, il plaiſt au Senat «
'Hircan & les Juifs en joüiſſent en la maniere «
u'auparavant. Il veut auſſi que les conventions «
ites de tout temps entre les Juifs & les Sacri- «
cateurs ſoient obſervées, & qu'ils joüiſſent de «
utes les graces qui leur ont eſté accordées par «
Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu «
ême à l'égard de Lydda. Et quant aux terres «
autres choſes que les Romains avoient don- «
ées aux Rois de Syrie & de Phenicie à cauſe de «
alliance qui eſtoit entre eux, le Senat ordonne «
'Hircan Prince des Juifs en joüira ; comme «
ſſi que luy, ſes enfans & ſes ambaſſadeurs au- «
nt droit de s'aſſeoir avec les Senateurs pour «
oir les combats des Gladiateurs & autres ſpe- «
acles publics : Que lors qu'ils auront quelque «
oſe à demander au Senat, le Dictateur ou le «
olonel de la cavalerie les y fera introduire, & «
l'on leur fera ſçavoir dans dix jours la réponſe «
l'on aura à leur rendre. «

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur pour la qua-
éme fois, Conſul pour la cinquiéme fois, &
clarè Dictateur perpetuel, a parlé en cette ſorte
s droits qui appartiennẽt à Hircan fils d'Ale-
ndre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs:
eux qui ont commandé auparavant nous dans «
s provinces ayant rẽdu des témoignages avan- «

„ tageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs
„ à ceux de sa nation, dont le Senat & le Peu
„ Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il
„ bien raisonnable que nous en conservions
„ memoire, & que nous procurions que le Senat
„ le Peuple Romain continuent de faire conn
„ stre à Hircan, & à ses fils, & à toute la nati
„ des Juifs combien ils sont touchez de l'affecti
„ qu'ils nous portent.

„ Caïus Julius Dictateur & Consul; Aux Mag
„ strats, au Conseil, & au Peuple des Parianien
„ salut. Les Juifs sont venus de divers endroi
„ nous trouver à Delos, & nous ont fait des plai
„ tes en presence de vos Ambassadeurs de la d
„ fense que vous leur avez faite de vivre selo
„ leurs loix, & de faire des Sacrifices : ce qui e
„ exercer une rigueur contre nos amis & nos a
„ liez que nous ne pouvons souffrir, n'estant pa
„ juste de les contraindre dans ce qui regarde leu
„ discipline, & les empescher d'employer de l'ai
„ gent selon la coûtume de leur nation en d
„ festins publics & des Sacrifices, puis qu'o
„ le leur permet même dans Rome, & que pa
„ le même édict que Caïus Cesar Consul défen
„ dit de faire des assemblées publiques dans le
„ villes, il en excepta les Juifs. Ainsi quoy qu
„ nous défendions comme il a fait ces assemblées
„ nous permettons aux Juifs de continuër les leur
„ comme ils ont accoûtumé de tous temps : & i
„ est bien raisonnable que si vous avez ordonné
„ quelque chose qui blesse nos amis & nos allie
„ vous le revoquiez en consideration de leur vertu
„ & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Cesar, Antoine & DOLABELLA qui estoient alors Consuls assemblerent le Senat, ils firent introduire les Ambassadeurs des

juifs, & repreſenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvella par un arreſt le traité de confederation & d'alliance. Le meſme Dolabella ayant receu des lettres d'Hircan écrivit auſſi par toute l'Aſie, & particulierement à la ville d'Epheſe qui en eſtoit la principale. Voicy ce que portoit cete lettre: L'Empereur Dolabella, Aux Magiſtrats, au Conſeil, & au peuple d'Epheſe, ſalut. *Alexandre* fils de Theodore Ambaſſadeur d'Hircan, Grãd Sacrificateur & Prince des Juifs nous a repreſenté que ceux de ſa nation ne peuvent preſentement aller à la guerre, parce que dans les jours de Sabath les loix de leur païs leur defendent de porter leurs armes, de ſe mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'eſt pourquoy voulant en uſer de la même maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous ſommes ; nous les exemptons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre ſelon leurs loix, & de s'aſſembler ainſi qu'ils ont accoûtumé, & que leur religion leur ordonne, afin de s'employer aux choſes ſaintes & d'offrir des ſacrifices : & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vôtre province.

Lucius Lentulus Conſul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui étoiẽt citoyens Romains devoient dans Epheſe ſelon les loix que leur religion leur preſcrivoit, & qu'il y avoit prononcé deſſus ſon tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils étoient exempts d'aller à la guerre. Il y a pluſieurs autres arreſts du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de toute natiõ, & des lettres écrites aux villes & aux gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sãs

" Le mot d'empereur étoit alors un titre d'hõneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoiẽt emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.

preoccupation ne doivent point avoir de pei
d'y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré p
des preuves si claires & si constantes quelle
esté nostre amitié avec le peuple Romain, & q
les colomnes & les tables de cuivre qu'on vo
encore aujourd'huy dans le Capitole en sont
en seront toûjours des marques indubitables,
ne croy pas qu'il se trouve des personnes asse
déraisonnables pour vouloir les mettre en dout
mais je m'assûre au contraire que l'on jugera p
ce que j'ay dit, de la verité des autres preuv
que je pourrois encore rapporter, & que je sup
prime comme inutiles & de crainte d'ennuy
les lecteurs.

598. Il arriva en ce même temps par l'occasio
que je vay dire un grand trouble dans la Syri
BASSUS qui estoit du party de Pompée fit tue
en trahison Sextus Cesar; & se rendit maistr
de la province avec les troupes qu'il comman
doit. Aussi-tost ceux du party de Cesar marche
rent contre Bassus avec toutes leurs forces: &
les environs d'Apamée furent le siege de cett
guerre. Antipater pour témoigner sa reconnois
sance des obligations qu'il avoit à Cesar & ven
ger cette mort, envoya du secours aux siens con
duit par ses fils. Comme cette guerre tira en
longueur MARC fut envoyé pour succeder
Sextus: & Cesar fut tué dans le Senat par Cas
sius, par Brutus, & par d'autres conjurez apre
avoir regné trois ans & demy: comme on le
pourra voir plus particulierement dans d'autres
histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

APrés la mort de Cesar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son party Bassus & Marc. Il alla en suite de ville en ville, rassembla des armes & des Soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de le ver la teste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le party des Romains aux dépens d'autruy fut le premier qui executa la commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agy de la même sorte Cassius en fut si irrité, qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales estoient Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus si Hircan n'eust appaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Apres que Cassius fut party Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan, Anti- 599.

pater le découvrit, & alla aussi-tost au delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui estoit un homme fort artificieux vit que sa trahison estoit découverte, il proresta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aîné d'Antipater estant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venuë dãs l'esprit. Ainsi il se recõcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée : & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prieres : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblé, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

600. CAssius & Mart apres avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entrepriſe contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande authorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il resolut

resolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs : & Malichus suivy de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée cõtre Malichus; mais Phazaël jugea qu'il étoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pûst accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajoûter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on étoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet état, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrêter à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Anti-

pater qu'il disoit estre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie : mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.

601. LOrs que Cassius qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardy

projet auroit pû luy réüssir si la fortune luy eust esté favorable. Mais comme Herode qui estoit extrémemẽt habile ne doutoit point qu'il n'eust quelque grand dessein, il envoya un des siens sous pretexte de faire preparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tost, le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'estant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit été la cause de cette action: & sceu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loüa, & dit que Malichus estoit un tres-méchant homme & ennemy de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée. 602.

Aprés que Cassius fut party de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit été laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour d'où il luy permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de services il favorisoit ses ennemis: car le frere de Malichus s'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Mais quand Herode fut guery il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.

603. ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent & aſſembla une armée. PTOLEMÉE MENEUS l'adopta à cauſe de la parenté qui eſtoit entre eux ; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'eſtant par le moyen de Caſſius eſtably Prince de Tyr tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des preſens à quelques-uns à cauſe de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il eſtoit encore arrivé ſur la frontiere de Judée. Ainſi il retourna triomphant à Jeruſalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan même luy en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme eſtant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres nopces une femme de ſa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER ſon fils aiſné.

CHAPITRE XXII.

Aprés la defaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vien en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

CAssius ayant esté vaincu à Philippes par An- 604.
toine & par Auguste ; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuserent devant luy Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'estoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or & le prierent d'écrire dans les Provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable ; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

Marc-Antoine Empereur, A Hircan Souverain « Sacrificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de « Pausanias, *Joseph* fils de Meneus, & *Alexandre* »

„ fils de Theodore vos Ambassadeurs sont venus
„ nous trouver à Ephese pour nous confirmer les
„ assurances qu'ils nous avoient déja données à
„ Rome de l'affection que vous & toute vostre
„ nation avez pour nous: & nous les avons receus
„ avec grande joye, parce que vos actions, vostre
„ vertu, & vostre pieté nous persuadent encore
„ plus que vos paroles. Or comme nos ennemis &
„ ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Asie,
„ n'ont pas même pardonné aux villes ni aux lieux
„ saints, & n'ont point de conscience de manquer
„ de foy & de violer leur serment: ce n'a pas tant
„ esté nostre interest particulier que le bien gene-
„ ral de tout le monde qui nous a portez à ven-
„ ger tant de cruautez exercées envers les hom-
„ mes, & tant d'impietez qui ont si fort offensé les
„ Dieux, que le soleil semble n'avoir caché ses
„ rayons que pour ne point voir cet horrible cri-
„ me commis en la personne de Cesar. La Mace-
„ doine receut ces scelerats dans son sein: & com-
„ me ils agissoient en furieux ils y firent tous les
„ maux imaginables, particulierement auprés de
„ Philippes. Ils se saisirent ensuite de tous les
„ lieux avantageux, se couvrirent comme d'autant
„ de remparts des montagnes qui s'étendent jus-
„ ques à la mer, & se creurent en assurance parce
„ qu'il n'y avoit qu'une seule avenuë pour aller à
„ eux. Mais les Dieux qui avoient en horreur
„ leurs detestables desseins nous ont fait la grace
„ de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où
„ nous l'assiegeâmes; & Cassius perit avec lui. Aprés
„ avoir puny ces perfides comme ils l'avoient me-
„ rité nous esperons de joüir à l'avenir d'une heu-
„ reuse paix; & que l'Asie sera delivrée de tant de
„ miseres que la guerre luy a fait souffrir. Il sem-
„ ble que nostre victoire commence déja à la faire

reſpirer comme un malade qui revient d'une grande maladie; & vous & vôtre nation pouvez vous aſſurer d'avoir part à ce bõheur, puiſque je vous affectionne trop pour perdre les occaſions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant libres qu'eſclaves que Caſſius & ceux de ſon party ont fait vendre publiquement à l'encan: & nous voulons que toutes les graces que nous & Dolabella vous avons accordées ayent leur effet. Nous défendons auſſi aux Tyriens de rien entreprendre ſur vous, & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vôtre païs. Nous avons receu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, ſalut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait ſçavoir par des Ambaſſadeurs que vous avez occupé des terres en ſon païs dans le temps que nos ennemis s'eſtoient emparez de cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre que pour procurer le bien de l'empire, pour proteger la juſtice & la pieté, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos confederez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la poſſeſſion n'avoit receu ſa charge & le commandement de ſon armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient uſurpées, & en avoient fait part aux miniſtres de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont receu le chaſtiment dont ils eſtoient dignes il eſt bien raiſonnable que nos alliez rentrent

» dans la paisible joüissance de leur bien. Ainsi si
» vous occupez encore quelques unes des terres
» appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont
» vous vous emparastes lors que Cassius vint faire
» une guerre si injuste dans nostre gouvernement,
» vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous
» pretendez y avoir quelque droit vous pourrez
» nous dire vos raisons lors que nous reviendrons
» en cette province ; & nos alliez de leur costé
» nous representer aussi les leur.

» Marc-Antoine Empereur, aux Magistrats, au
» Senat, & au Peuple de Tir, salut. Nous vous
» avons envoyé nostre ordonnance, & nous vou-
» lons qu'elle soit écrite en lettres Grecques &
» Romaines; & mise dans vos archives en un lieu
» éminent, afin que chacun la puisse lire.

» Dans une assemblée où les Tyriens traitoient
» de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit:
» Aprés avoir reprimé par les armes l'orgueil &
» l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur
» des troubles dans un gouvernement qui ne luy
» appartenoit point, s'est servy des gens de guerre
» qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé
» la Judée, quoy que cette nation soit amie du
» Peuple Romain : nous voulons reparer par
» de justes jugemens & des ordonnances équi-
» tables les injustices & les violences qu'il a
» commises. C'est pourquoy nous ordonnons
» que tous les biens pris aux Juifs leur seront
» rendus : que ceux d'entre eux qui ont esté faits
» esclaves seront mis en liberté : & que si quel-
» ques-uns osent contrevenir à la presente ordon-
» nance ils soient chastiez selon que leur faute
» le meritera.

» Antoine écrivit la même chose à ceux de Si-
» don, d'Antioche, & d'Arad : & nous avons creu

devoir

devoir rapporter cecy afin de faire connoître quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nôtre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant luy Herode & Phazaël Antigone fils d'Aristobule contracte amitie avec les Parthes.

LOrs qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprés de luy à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode & Phazaël, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'étoit celuy d'Herode : & alors Antoine qui avoit depuis long tẽps une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtôt retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'étoient déja rendu entiere-

605.

ment favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de chastier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le bord de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la même chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire : mais ils mépriserent ces avis : & aussitost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blesserent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas neanmoins de continüer à crier contre Herode: & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il
606. avoit retenus prisonniers.

L'année suivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du païs nommé BARZAPHARNE'S se rendirent maistres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce même temps LISANIAS son fils luy succeda au Royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hiroan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

667. ANtigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talés & cinq cens femmes s'ils

vouloient oster le Royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son party; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'eussent pas encore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus : mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judeé un corps de cavalerie commandé par son grand Echanson qui se nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le païs & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprés d'Antigone; & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du païs que l'on nomme Druma. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazaël & Herode dans le palais Royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre, Il ne se passoit point de jours qu'il ne se fist des escarmouches: & Antigone & ceux de son party attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve

du palais dont Herode gardoit le dedâs avec peu de soldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur lés ennemis qui étoient dans le fauxbourg: & aprés un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le temple, & les autres derriere le rempart qui en estoit proche. Phazaël fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanson entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaiser le trouble ; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phazaël alla au devant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés; & cõme Phazaël ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phazaël se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-biẽ d'abord : il leur fit même des presens, & pensa aprés aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette même nuit luy donner des gardes pour s'assurer de sa personne : ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussẽt pris Herode, de peur qu'il ne s'échapât quand

il sçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cet avis estoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phazaël & particulierement un nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour se sauver, & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'estoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crût pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le party d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit. Qu'il ne pouvoit sans une extrême injustice & sans se deshonorer attenter à la vie des personnes qui étoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tüe luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

AUssi-tôt que Barzapharnés fut party on arrêta Hircan & Phazaël, qui ne pût faire autre chose que de detester sa perfidie. Ce Barbare envoya en même-tẽps un eunuque à Jerusalẽ vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, 608.

& de l'arrester. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignorassent pas ils luy témoignerent de n'en rien sçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris sa detention, & qu'elle luy avoit encore esté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquassent de ses avis il ne laissoit pas de les fort considerer, parce que c'estoit une femme fort habile. Les Parthes embarrassez de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant hõme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison & de la prison de son frere quoy que d'autres soûtinssent le contraire, resolut de prendre ce temps pour s'enfuïr dés le soir même sans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein il prit tout ce qu'il avoit degens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle son jeune frere de luy, avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet estat il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit fallu estre insensible pour n'estre point émeu de compassion d'un spectacle si déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur païs, laisser leurs

proches dans les liens, & ne pouvoir esperer pour elles-mêmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grãd cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte que peu s'en falut qu'il ne se tuast luy-même. Le chariot dans lequel étoit sa mere versa; & elle fut si blessée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut, jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui étoient auprés de luy ne l'en eussent empeschè. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy étoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs mêmes l'attaquerent lors qu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem; & il les vainquit aussi

dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris ; mais comme un grand Capitaine preparé à soûtenir un puissant effort : & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce même lieu un superbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il resolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprés de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes necessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens:& comme cette place ne manquoit ny de bled ny d'eau ny de toutes les autres choses necessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Aprés avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem, & même le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & une partie de ce qui étoit à Herode fut aussi sauvée avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruïnerent entierement Ma-

rissa qui estoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy remit entre les mains Hircan & Phazaël prisonniers : mais il fut fort faſché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne restablist Hircan dans le Royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que la loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël ? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemy, & qu'il ne pouvoit se tuër luy-même à cause qu'il estoit enchaîné, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer les remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par luy le chastiment de leur perfidie. 609.

Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner sa reconnoissance dãs un si pressant besoin, sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest: parce que cõme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il étoit resolu d'employer toutes à trois cẽs talens pour le delivrer. Il avoit 610.

même mené avec luy dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de son Royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en depost. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes.

611. Il creut ensuite aprés y avoir pensé que le meilleur étoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arresta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut aprés luy : mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur ; & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans un grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & aprés avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grade partie de ce qui étoit dans

e vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencon-
ra deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut
ant de compassion de voir cette ville si ruïnée
ar la guerre faite contre Cassius, que la necessité
ù il se trouvoit ne pût l'empescher de luy faire
u bien au delà même de son pouvoir. Il y équipa
ne galere, s'embarqua dessus avec ses amis, ar-
iva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut
e premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui
ay étoit arrivé dans la Judée. Que son frere Pha-
aël avoit esté pris & tué par les Parthes: Qu'ils
e tenoient encore Hircan prisonnier : Qu'ils
voient établi Antigone Roy ensuitte de la pro-
esse qu'il leur avoit faite de leur donner mille
alens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de
ho sir entre les personnes de la plus grande con-
ition, & particulierement de sa famille : Que
our les sauver de ses mains il les avoit emme-
ées la nuit avec beaucoup de peine, les avoit
ssées en tres-grand peril; & qu'enfin il n'avoit
oint craint de s'exposer aux hazards de la mer
ans le milieu de l'hyver pour le venir prompte-
ent trouver, comme estant tout son refuge &
seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.

A compassion qu'eut Antoine du malheur où 612.
l'inconstance de la fortune qui prend plaisir
persecuter les plus grãds hommes avoit reduit
Herode : le souvenir de la maniere si obligeante
ont Antipater son pere l'avoit autrefois receu
ez luy : la consideration de l'argent qu'il luy

promettoit s'il le faisoit establir Roy comme il l'avoit déja fait establir Tetrarque; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemy declaré des Romains le firent resoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que Cesar avoit euë pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interests d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Senat. *Messala* & *Atratinus* y introduisirent Herode, representerent avec de grandes loüanges les services que son pere & luy avoient rendus au peuple Romain; & qu'Antigone au contraire n'en estoit pas seulement un ennemy declaré, comme ses actions precedentes l'avoient assez fait connoistre, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis: & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire: car les Romains n'avoient accoustumé de donner les couronnes qu'à ceux qui étoient de race Royale: & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du costé de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerêt Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré depost l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollio. 613.

Pendant que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit; & elle estoit tres-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Male Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans le besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette même nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent: & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il se pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que luy & les siens creurent leur estre venu du Ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent plusieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Ro- 614.
maine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa prés de Jerusalem sous pretexte de secourir Joseph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une arme prend quelques places, & assiege Jerusalem, m ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans grand combat. Adresse dont il se sert pour for plusieurs Juifs du party d'Antigone qui s'esto retirez dans des cavernes. Il va avec quelq troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre a Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. J seph frere d'Herode est tué dans un combat, Antigone luy fait couper la teste. De quelle so Herode venge cette mort. Il assiege Jerusa'e où Sosius le joint avec une armée Romaine. H rode durant ce siege épouse Mariamne.

615. HErode à son retour de Rome assembla Ptolemaïde quantité de troupes tant de nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, estant encore fortifié par Ventidius & par Silo à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoi de se joindre à luy, & qui estoient auparava occupez, le premier à appaiser le trouble arri dans quelques villes par l'irruption des Pa thes, & l'autre dans la Judée où Antigone l' voit corrompu pour de l'argent, il entra da la Galilée pour marcher contre Antigone. S forces s'augmentoient toûjours à mesure qu s'avançoit, & presque toute la Galilée en brassa son party. La premiere chose qu'il r solut d'entreprendre fut de faire lever le sie de Massada pour degager ses proches qui estoient enfermez. Mais il falloit auparava prendre Joppé de peur de laisser derriere luy u si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jerus lem. Silon prit cette occasion pour se retirer; les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent

Mais Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui se joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoiẽt euë pour son pere; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plus part par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant étably Roy. Antigone luy dressa diverses embuches sur son chemin mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siege de Massada; & estant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Ressa, & s'avança vers Jerusalẽ suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit même les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon & aux Romains : Que « c'estoit une chose indigne de la justice dont « le Peuple Romain faisoit profession, de mettre « sur le Trône un simple particulier, & encore « Iduméen, c'est à dire demy Juif, contre les « loix de leur nation qui ne déferoit cet hon- « neur qu'à ceux que leur naissance en rend « dignes. Que s'ils estoient mécontens de luy à « cause qu'il avoit receu la couronne des mains des « Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de «

la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner ; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en estant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre par de l'argent: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit esté entiérement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût ensuite & se preparoit à se retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister ; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavale-

rie

rie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoiẽt fuis dans les mõtagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, dõna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone pour recompenſe des preſens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joſeph ſon frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux : & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de-là un corps de cavalerie & trois cohortes contre les voleurs qui ſe retiroiẽt dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours aprés il s'avãça avec ſon armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardieſſe. Il ſe fit entre eux un tres-grand combat. L'aiſle gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la ſecourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner viſage à ceux des ſiens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui ſe croyoient déja victorieux, & les pourſuivit juſques au Jourdain. Une ſi belle action amena à ſon party le reſte de la Galilée, excepté ceux qui s'eſtoient retirez dans les 616.

cavernes. Il donna à ſes ſoldats cent cinquante drachmes par teſte, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de ſortir des ſiens & le vint trouver avec ſes Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ſes troupes, & avoit même envoyé ordre aux habitãs des lieux voiſins de retirer toutes les choſes neceſſaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce ſoin à Pheroras ſon plus jeune frere, à qui il ordonna auſſi de faire reparer le chaſteau d'Alexandrion qui eſtoit entierement abandonné.

617. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais ſeulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'aſſiſtance dont il auroit beſoin. Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ſes troupes contre les voleurs qui ſe retiroient avec toutes lenrs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté eſtoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller eſtoient tres étroits, & qu'elles eſtoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeſchoient qu'on ne pût y monter lors qu'on eſtoit au pied des montagnes, ny y deſcendre lors que l'on étoit au ſommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on deſcendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de ſoldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui reſiſteroient. Mais cette deſcente étoit fort perilleuſe à cauſe de la hauteur des montagnes : & ceux qui eſtoient retirez dans ces cavernes ne man-

quoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auſquelles son coffre étoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'apptocha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dards, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui oserent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Le cris de ceux-cy épouvanterent les autres, & les firent deſeſperer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rẽdre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte, & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu, sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencõtra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y étoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un aprés l'autre & sa femme auſſi, à meſure qu'ils vouloient sortir jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-même, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avãt que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choſes offenſantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit preſt de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ni se cacher ni resister.

618. Ce Roy si habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le dessein de combattre Antigone, Ptolemée réüssit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerét toute la cãpagne. Herode ne tarda guere à les chastier : il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soûlevemens.

619. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainsi quoy qu'Herode pût faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone, il y alla sous pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer étant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins de luy dõner Joseph son frere pour faire conjointe-

ment la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point broüiller avec Machera.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie 620.
& d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout alentour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'étoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il étoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plusparт de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eût recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la même sorte en continuant son voyage un autre grand nõbre de ces Barbares qui se tenoiẽt dans les bois proche de cette cãpagne pour se jetter sur les passans, en grande quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent aprés lui, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut

prés de Samosate, Antoine qui avoit déja appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grand' joye, l'embrassa, loüa sa vertu,& le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost aprés Samosate ; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode,& les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passoient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & les compagnies de cavalerie que Marchera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des bleds, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris,& dont la pluspart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy étoient si desavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit,& luy-méme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy vouluſt donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat des Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le party d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le chasteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné. & il y étoit comme preparé à cause de quelques songes qu'il avoit eüs qui luy presageoient la mort de son frere. Ainsi il hasta sa marche : & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hõmes du païs, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce chasteau. Comme Herode étoit dans l'impatiẽce de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: & à peine les conviez étoient retirez chez eux que la salle où le festin s'estoit fait tomba: ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderẽt fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au côté: & Antigone voulãt faire croire qu'il estoit assez fort pour faire la guerre en même temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'opposa à luy; & Herode de son costé prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y estoient en garnison, y mit le feu. & tourna teste vers Pappus qui estoit campé à Isanas, où plusieurs se rendoient auprés

de luy tant de Jericho que de la Judée. Aussi-tôt qu'Herode sçeut que les ennemis étoient assez hardis pour oser en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de desir de venger la mort de son frere les poursuivit en tuant toûjours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent bien-tôt tuez: les toits furent découverts: on vit alors tous les autres qui étoient cachez, & ils étoient si pressez qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres: & il ne s'est point veu dans toute cette guerre de spectable plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuïr par grandes troupes: & sans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Jerusalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit été finie; Antigone pensant déja à s'enfuïr & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu Herode commanda que l'on fist manger les soldats. Et comme il étoit extrémement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'un tres-grand peril: car étant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy qui étoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penserent qu'à s'enfuïr. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teste à Pappus qui se rencontra être du nombre des morts, l'envoya à Pheroras

roras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'estoit luy qui avoit tué Ioseph.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Ierusalem, se campa prés de la ville, & l'assiegea trois ans aprés qu'il avoit esté déclaré Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il creut estre le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plates formes, bastir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siege se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant. 622.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Ierusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

HErode amena dans son armée aprés ses noces un renfort de trente mille homme; & plus qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie ent en mesme temps par la Phenicie. Ainsi n voyoit de toutes parts des troupes se presser 625.

pour se trouver au siege de Ierusalem, qui étoit attaqué du costé du septentrion: & l'on y vit jusques à onze legions & six mille cheveaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux chefs de ce celebre siege estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'asseurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemy declaré du Peuple Romain.

Les Iuifs qui estoient venus de tous les endroits du royaume se jetter dans cette place la défendoient avec un extréme courage, se glorifioient de la saintеté de leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses neceſſaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entrepriſes. Il battoit en ce mesme temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une si grande entrepriſe. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre: ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez: & ils faisoient voir par leur extrême valeur

que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abbatus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez : mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Les dehors du Temple & la basse ville ayant aussi esté pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes necessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniastroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bientost paroistre de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que

d'une part les Romains estoient irritez de ce que le siege duroit si long-temps;& que de l'autre des Iuifs affectionez à Herode vouloiẽt ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le party contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons,& lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieux ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes:& quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeïssoit point en cela:car ils estoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jetter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy:car il le fit garder avec tres-grand soin.

625. Herode aprés avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force;parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir.

Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur un deſert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du ſang d'un ſi grand nombre de ſon peuple. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement ſa promeſſe tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius.

Cette priſe de Ieruſalem arriva ſous le conſulat de M. Agrippa & de Caniſius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troiſiéme mois, & durant le jeûne ſolemnel au meſme jour que Pompée l'avoit priſe vingt-ſept ans auparavant.

Soſius aprés avoir conſacré à Dieu une couronne d'or, partit de Ieruſalem, & mena Antigone priſonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laiſſaſt aller, & que lors qu'il ſeroit arrivé à Rome il repreſentaſt au Senat, qu'eſtant de la race royale il devoit eſtre preferé à luy qui n'avoit rien d'illuſtre par ſa naiſſance ; & que quand meſme ſa revolte contre les Romains les empeſcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec juſtice en priver ſes enfans qui ne les avoient point offenſez. 626.

Pour se delivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainsi la race des Asmonéens aprés avoir regné cent vint-six ans perdit le royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extremement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode, fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
DV
SECOND VOLVME
DE L'HISTOIRE
DES IVIFS.
LIVRE HVITIE´ME.

CHAP. I. *Salomon fit tuer Adonias, Joab & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.* 3

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon Peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit un ſuperbe palais. Fortifie Jeruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Sa-*

lomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équippe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Ieroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 7

III. *Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.* 45

IV. *Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Ierusalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Ieroboam envoye sa femme consulter le Prophete Achia sur la malad e d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.* 55

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Ieroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & ex-*

termine toute la race de Ieroboam. 59

VI. *Vertus d'Aza Roi de Iuda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israël, qui est assassine par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.* 63

VII. *L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar elit Amry pour Roi, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des courbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Iesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'etablir Elisée Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer, & il se repent de son peché.* 66

VIII. *Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.* 78

IX. *Extrême pieté de Ioſaphat roi de Iuda. Sc bonheur. Ses forces. Il marie Ioram ſon fils av une fille d'Achab roi d'Iſraël, & ſe joint à l pour faire la guerre à Adad roi de Sirie : ma il deſire de conſulter auparavant des prophete* 84

X. *Les faux prophetes du roi Achab, & par ticulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincro le roi de Sirie, & le prophete Michée lu predit le contraire. La bataille ſe donne, e Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils lui ſuc cede.* 8

LIVRE NEVFIEME.

CHAP. I. *LE prophete Jehu reprend Joſapha roy de Juda d'avoir joint ſes arm à celles d'Achab roi d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa fau te, & Dieu lui pardonne. Son admirable condui re. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur le Moabites, les Ammonites & les Arabes. Im pieté & mort d'Ochoſias roi d'Iſraël comme prophete Elie l'avoit predit. Ioram ſon frer lui ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté pa Ioſaphat & par le roi d'Idumée remporte un grande victoire ſur Miſa roi des Moabites. Mo de Ioſaphat roi de Iuda.* 9

II. *Ioram fils de Ioſaphat roi de Iuda lui ſuc cede. Huile multipliée miraculeuſement pa Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Ada roi de Sirie envoyant des troupes pour le pren dre, il obtient de Dieu de les aveugler, & le mene dans Samarie. Adad y aſſiege Ioram ri*

d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est etouffé par Azaël qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Ioram roi de Iuda. Etrange chastiment dont Dieu le menace. 101

III. Mort horrible de Ioram roi de Iuda. Ochozias son fils lui succede. 111

IV. Ioram roi d'Israel assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Iehu General de son armée continuer le siege. Le prophete Elisée envoye consacrer Iehu roi d'Israel avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Iehu marche droit à Azar où estoit Ioram & où Ochozias roi de Iuda son neveu estoit venu voir. 112

V. Iehu tue de sa main Ioram roi d'Israel, & Ochozias roi de Iuda. 114

VI. Iehu roi d'Israel fait mourir Iesabel, les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochozias roi de Iuda, & generalement tous les sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bastir un temple. 116

VII. Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram roi de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad grand sacrificateur sauve Ioas fils d'Ochozias roi de Iuda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia. 120

VIII. Mort de Iehu roi d'Israel. Ioazas son fils lui succede. Ioas roi de Iuda fait reparer le temple de Ieruſalem. Mort de Ioad grand sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & se porte à toute sorte

d'impietez. Il fait lapider Zacharie grand Sacr
ficateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Aza
Roy de Syrie assiege Ierusalem: Ioas luy donne to
ses tresors pour luy faire lever le siege, & est t
par les amis de Zacharie. 1

IX. *Amazias succede au royaume de Iuda*
Ioas son pere. Ioazas Roy d'Israel se trouva
presque entierement ruiné par Azael Roy
Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Io
son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, q
luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le cor
mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'A
zael Roy de Syrie. Adad son fils luy succed
127

X. *Amazias Roy de Iuda assisté du secours*
Dieu defait les Amalecites les Iduméens, & l
Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux id
les. Pour punition de son peché il est vaincu
pris prisonnier par Ioas Roy d'Israel à qui il
contraint de rendre Ierusalem, & est assassi
par les siens. Osias son fils luy succede. 1

XI. *Le Prophete Ionas predit à Ieroboam R*
d'Israel qu'il vaincroit les Siriens. Histoire de
Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predi
la ruine de l'empire d'Assirie. Mort de Ieroboan
Zacharias son fils lui succede. Excellentes qua
litez d'Osias Roi de Iuda. Il fait de grandes con
questes & fortifie extremement Ierusalem. Ma
sa prosperité lui fait oublier Dieu; & Dieu
chastie d'une maniere terrible. Ioatham son fi
lui succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'I
rael, & usurpe la couronne. Manahem tue Se
lum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy su

ede. Phacée l'assassine & regne en sa place. Te-
lat-Phalazar Roi d'Assirie lui fait une cruelle
uerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Pro-
hete Nahum predit la destruction de l'empire
' Assirie. 133

XII. Mort de Ioatham roi de Iuda. Achas
n fils qui estoit tres-impie lui succede. Razin
oi de Sirie & Phacé roi d'Israel lui font la guer-
e, & ces rois s'estant separez il la fait à Phacée
ui le vainc dans une grande bataille. Le prophe-
e Obel porte les Israelites à renvoyer leurs pri-
onniers. 141

XIII. Achas roi de Iuda implore à son secours
eglat-Phalazar roi d'Assirie, qui ravage la Si-
ie, tue Razin roi de Damas, & prend Damas.
Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son
ls luy succede. Phacée roy d'Israel est assassiné
ar Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu
ar Salmanazar roy d'Assirie. Ezechias retablit
ntierement le service de Dieu, vainc les Phi-
stins, & mepriſe les menaces du roy d'Assi-
e. 143

XIV. Salmanazar roi d'Assirie prend Samarie,
etruit entierement le royaume d'Israel, emmene
ptifs le roi Osée & tout son peuple, & envoye
ne colonie de Chutéens habiter le royaume d'Is-
tel. 148

LIVRE DIXIEME.

HAP. I. Sennacherib roi d'Assirie entre avec
une grande armée dans le royaume de
da & manque de foi au roi Ezechias qui lui

avoit donné une grande somme pour l'obliger à
retirer. Il *va faire la guerre en Egipte, & laiſſ*
Rapſacés ſon lieutenant general aſſieger Ieruſalem
Le prophete Iſaïe *aſſure Ezechias du ſecours d*
Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avo
fait aucun progrés. 15

II. *Vne peſte envoyée de Dieu fait mourir e*
une nuit cent quatre-vingt cinq mille homme
de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Ieru
ſalem : ce qui l'oblige de lever le ſiege & d
s'en retourner en ſon païs, où deux de ſes fils l'aſ
ſaſſinent. 15

III. *Ezechias roi de* Iuda *eſtant à l'extremit*
demande à Dieu de lui donner un fils & de pro
longer ſa vie. Dieu le lui accorde, & le prophet
Iſaïe *lui en donne un ſigne en faiſant retrogade*
de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad roi des Ba-
byloniens envoye des ambaſſadeurs à Ezechia
pour faire alliance avec lui. Il *leur fait voir tou*
ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve
mauvais qu'il lui fait dire par ce prophete, qu
tous ſes treſors & meſme ſes enfans ſeroient un iou
tranſportez en Babilone. Mort de ce Prince. 15

IV. *Manaſſez roi de* Iuda *ſe laiſſe aller à tout*
ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes prophetes
& il n'en tient conte. Vne armée du roi de Babilone
ruine tout ſon pays, & l'emmene priſonnier. Mais
ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté,
& il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſer-
vir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils
lui ſuccede. Il *eſt aſſaſſiné:* & Ioſias *ſon fils lui ſuc-*
cede. 159

V. *Grandes vertus & inſigne pieté de* Ioſias *roi*
de Iuda. *Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon*

royaume, & y retablit le culte de Dieu. 161

VI. Ioſias *roi de* Iuda *s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon roi d'Egipte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babiloniens. Il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt.* Ioachas *ſon fils lui ſucceda & fut tres-impie. Le roi d'Egipte l'emmene priſonnier en Egipte, où eſtant mort il etablit roi en ſa place Eliakim ſon frere aiſné qu'il nomme* Ioachim. 166

VII. *Nabuchodonoſor roi de Babilone defait dans une grande bataille Necaon roi d'Egipte, & rend* Ioakim *roi de* Iuda *ſon tributaire. Le prophete* Ieremie *predit à* Ioakim *les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.* 168

VIII. Ioakim *roi de* Iuda *reçoit dans* Ieruſalem *Nabuchodonoſor roi de Babilone qui lui manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des* Iuifs, *entre leſquels eſtoit le prophete Ezechiel.* Ioachim *eſt etabli roi de* Iuda *en la place de* Ioakim *ſon pere.* 170

IX. *Nabuchodonoſor ſe repent d'avoir etabli* Ioachin *roi. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & un grand nombre d'habitans de* Ieruſalem. 171

X. *Nabuchodonoſor etablit Sedecias roi de* Iuda *en la place de* Ioachin. *Sedecias fait alliance contre lui avec le roi d'Egipte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dans Ieruſalem. Le roi d'Egipte vient à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller combatre, le defait, & revient continuer le ſiege. Le prophete* Ieremie *predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en priſon, & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & lui demande ce qu'il devoit faire.*

Il lui conseille de rendre Ierusalem Sedecias ne peut s'y resoudre. 172

XI. *L'armée de Nabuchodonosor prend Ierusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea grand sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au roi Sedecias, le mene captif à Babilone; comme aussi un fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des grands sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Iudée. Ismael l'assassine, & emmene des prisonniers. Iean & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du prophete Ieremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le roi d'Egipte les mene captifs à Babilone. Il fait elever avec tres-grand soin les jeunes enfans Iuifs qui estoient de grande condition Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du roi Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar lui explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel lui avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babilone.* 177

XII. *Mort de Nabuchodonosor roi de Babilone*

lone. Evilmerodach son fils lui succede & met en liberté Iechonias *roi de* Iuda. *Suite des rois de Babilone jusques au roi Balthazar. Cirus roi de Perse, & Darius roi des Medes l'assiegent dans Babilone. Vision qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cirus prend Babilone & le roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses prophecies & ses loüanges.* 195

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *Cyrus roi de Perse permet aux* Iuifs *de retourner en leur païs, & de rebastir* Ierusalem *& le temple.* 205

II. *Les* Iuifs *commencent à rebastir* Ierusalem *& le temple : mais aprés la mort de Cirus les* Samaritains *& les autres nations voisines ecrivent au roi Cambises son fils pour faire cesser cet ouvrage.* 208

III. *Cambises roi de Perse defend aux* Iuifs *de continuer à rebastir* Ierusalem *& le temple. Il meurt à son retour d'Egipte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est fait roi.* 210

IV. *Darius roi de Perse propose à Zorobabel prince des* Iuifs *& à deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il lui accorde pour recompense le retablissement de la ville de Ierusalem & du temple. Vn grand nombre de* Iuifs

retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples ecrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire. 211.

V. *Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ierusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient epousé des femmes etrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Ierusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* 226

VI. *Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & epouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs & de faire pendre Mardochée: mais il est pendu lui-mesme, & Mardochée etabli en sa place dans une tres-grande autorité.* 237

VII. *Iean grand sacrificateur tue Iesus son frere dans le temple. Manassé frere de Iaddus grand sacrificateur epouse la fille de Sanaballeth Gouverneur de Samarie.* 257

VIII. *Alexandre le Grand roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ierusalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.* 258

LIVRE DOVXIE'ME.

CHAP. I. LEs chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire aprés sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Ierusalem. Envoye plusieurs colonies de Iuifs en Egipte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ierusalem & les Samaritains. 267

II. Ptolemée Philadelphe roi d'Egypte renvoye six-vingt mille Iuifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches presens au temple, & traite ces deputez avec une magnificence toute royale. 269

III. Faveurs receuës par les Iuifs des rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée roi d'Egipte, & lui donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Iudée. Onias grand sacrificateur irrite le roi d'Egipte par le refus de payer le tribut qu'il y devoit. 286

IV. Ioseph neveu du grand sacrificateur Onias obtient de Ptolemée roi d'Egipte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Ioseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph. 293

V. Arius roi de Lacedemone ecrit à Onias grand sacrificateur pour contracter alliance avec les

Iuifs, comme eſtant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tue lui-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du roi Antiochus. 303

VI. Onias ſurnommé Menelaus ſe voyant exclus de la grande ſacrificature ſe retire vers le roi Antiochus, & renonce à la religion de ſes peres. Antiochus entre dans l'Egipte ; & comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre les Romains l'obligent de ſe retirer. 305

VII. Le roi Antiochus ayant eſté receu dans la ville de Ieruſalem la ruine entierement, pille le temple, baſtit une forteresſe qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Pluſieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & conſacrent le temple de Gariſin à Iupiter Grec. 307

VIII. Mattathias (ou Matthias) & ſes fils tuent ceux que le roi Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retirent dans le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grand nombre ſont etouffez dans les cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe defendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude. 311

IX. Mort de Mattathias. Iudas Machabée l'un de ſes fils prend la conduite des affaires, delivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes. 313

X. Iudas Machabée defait & tue Apollonius gouverneur de Samarie, & Seron gouverneur

de la basse Sirie. ibidem

XI. *Iudas Machabée defait une grande armée que le roi Antiochus avoit envoyée contre les Iuifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Iudas lui tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & retablit le temple de Ierusalem. Autres grands exploits de ce prince des Iuifs.* 317

XII. *Exploits de Simon frere de Iudas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Iudas accompagné de Ionathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Iudas.* 323

XIII. *Le roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la defaite de ses generaux par les Iuifs.* 327

XIV. *Antiochus Eupator succede au roi Antiochus Epiphane son pere. Iudas Machabée assiege la forteresse de Ierusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Iudas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le temple de Ierusalem : mais lors que les Iuifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer roi de Perse.* 328

XV. *Le roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre sa parole le*

mur qui environnoit le temple. Il fait trancher la teſte à Onias ſurnommé Menelaus grand ſacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus ſe retire en Egipte, où le roy & la reine Cleopatre lui permettent de baſtir dans Heliopolis un temple ſemblable à celui de Ieruſalem. 332.

XVI. *Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Sirie, s'en fait couronner roi, & fait mourir le roi Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Iudée avec une armée pour exterminer Iudas Machabée & tout ſon parti, & etablit en autorité Alcim grand ſacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.* 334.

XVII. *Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Iudas Machabée qu'il tâche de ſurprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par un chaſtiment terrible de Dieu. Iudas eſt etabli en ſa place grand ſacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.* 336

XVIII. *Le roi Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Iudas Machabée qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſout de le combattre.* 340

XIX. *Iudas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du roi Demetrius & eſt tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* 341

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. *Aprés la mort de Iudas Machabée, Ionathas son frere est choisi par les Iuifs pour general de leurs troupes. Baccide general de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison : ce qui ne lui ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.* 343

II. *Ionathas fait la paix avec Baccide.* 348

III. *Alexandre Ballez fils du roi Antiochus Epiphane entre en armes dans la Sirie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au roi Demetrius qui se prepare à la guerre.* ibidem

IV. *Le roi Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Ierusalem.* 349

V. *Le roi Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié & lui donne la charge de grand sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée son frere. Le roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.* 350

VI. *Onias fils d'Onias grand sacrificateur bastit dans l'Egipte un temple de la mesme forme de celui de Ierusalem. Contestation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Phila-*

metor roi d'Egipte touchant le temple de Ierusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 354

VII. *Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius epouse la fille de Ptolemée Philometor roi d'Egipte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas grand sacrificateur.* 358

VIII. *Demetrius Nicanor fils du roi Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le roi Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas grand sacrificateur qui le defait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor roi d'Egipte vient au secours du roi Alexandre son gendre, qui lui fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée lui oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolomée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un prince Arabe lui envoye. Ionathas assiege la fortereſſe de Ierusalem & appaise par des presens le roi Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.* 359

IX. *Triphon entreprend de retablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Sirie Ionathas assiege la fortereſſe de Ierusalem & envoye du secours au roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient*

voient assiegé dans son palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Ionathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Vne autre armée de Demetrius n'ose combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Ierusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes. 366

X. Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de prendre aussi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde & le retient prisonnier. 375

XI. Les Iuifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau, & à son pere & à ses autres freres. Il est étably Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Ierusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise. 377

XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices

le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. 382

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 384

XIV. *Simon Machabée Prince des Iuifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.* ibid.

XV. *Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut l'empesche de prendre la place : & Ptolemée ne laissa pas de les tuer quand le siege fut levé.* 385

XVI. *Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Ierusalem & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où antiochus est tué. Demetrius son frere qu'Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.* 387

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus ; est pris*

enſuite dans Tyr & meurt miſerablement. Antiochus Gripus ſon fils vainc Alexandre qui eſt tué dans la bataille. Antiochus Sother luy fait la guerre, & Hircan joüit cependant en paix de la Iudée. 390

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. Il quitte la Secte des Phariſiens & embraſſe celle des Saduccéens. Son heureuſe mort.* 393

XIX. *Ariſtobule fils aiſné d'Hircan Prince des Iuifs, ſe fait couronner Roy. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon, & ſa mere auſſi qu'il fit mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.* 398

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Ianneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ſes freres & aſſiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur qui avoit eſté chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée & ſecretement avec la Reine Cleopatre.* 402

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur ſur Alexandre Roy des Iuifs & ſon horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au ſecours des Iuifs contre luy : & il tente inutilement de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza: & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverſes guerres*

touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluſpart des Iuifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus. 406
XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Iuifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Iuifs continuent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoya contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.* 413
XXIII. *Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Iuifs prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.* 415
XXIV. *Le Roy Alexandre laiſſe deux Fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 419

LIVRE QVATORZIEME.

CHAP. I. *Aprés la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que paisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.* 427

II. *Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Iudée.* 428.

III. *Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Iuifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.* 430

IV. *Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Ierusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 432

V. *Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoya un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur different aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Iudée.* 433

VI. *Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effets.* 436

VII. *Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ierusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du party d'Aristobule s'estoient retirez.* 437

VIII. *Pompée aprés un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Ierusalem : & ne le pille point. Il diminuë la puissance des Iuifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.* 438

IX. *Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.* 444

X. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Iudée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Iudée sous un gouvernement aristocratique.* 443

XI. *Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Iudée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassius en sa place.* 445

XII. *Craſſius pille le Temple de* Ieruſalem. *Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſſius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.* 447

XIII. *Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere ſe fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.* 451

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan aſſiſte extrêmement Ceſar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 452

XV. *Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Ceſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone, fils d'Ariſtobule.* 453

XVI. *Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de* Ieruſalem. *Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de* Ieruſalem. 455

XVII. *Antipater acquiert un tres-grand credit par ſa vertu. Phazaël ſon fils aiſné eſt fait Gouverneur de* Ieruſalem, *& Herode ſon ſecond eſt Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Ialouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger* Ieruſalem, *& l'euſt priſe ſi Anti-*

pater & Phazael ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & l'affection des Romains pour Hircan & pour les Iuifs Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus. 458

XVIII. *Caſſius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Iudée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 471

XIX. *Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.* 472

XX. *Caſſius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garniſon Romaine dans Ieruſalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.* 472

XXI. *Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Ieruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.* 476

XXII. *Apres la défaite de Caſſius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Iuifs.* 477

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Iuifs*

qui estoient venus accuser devant luy Herode *&* Phazael. *Antigone fils d'*Aristobule *contracte amitié avec les Parthes.* 481

CXIV. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement* Phazael *&* Herode *dans le palais de Ierusalem.* Hircan *&* Phazael *se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.* 482

CXV. *Barzapharnés retient* Hircan *&* Phazaël *prisonniers. Envoye à* Ierusalem *pour arrester* Herode. *Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches.* Il *est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage.* Phazael *se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des* Arabes *envers* Herode, *qui s'en va à Rome.* 485

CXVI. Herode *est declaré à Rome Roy de Iudée par le moyen d'*Antoine *& avec l'assistance d'*Auguste. *Antigone assiege Massada defendu par Ioseph frere d'*Herode. 491

CXVII. Herode *au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Ierusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs* Iuifs *du party d'*Antigone *qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il va avec des troupes trouver* Antoine *qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioseph frere d'*Herode *est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte* Herode *venge cette mort. Il assiege* Ierusalem, *où Sosius le joint avec une armée Romaine.* Herode *durant ce siege épouse Mariamne.* 494.

XXVIII. *Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force* Ierusalem *& en rachete le pillage. Sosius mene* Antigone *prisonnier à* Antoine. 505

FIN.